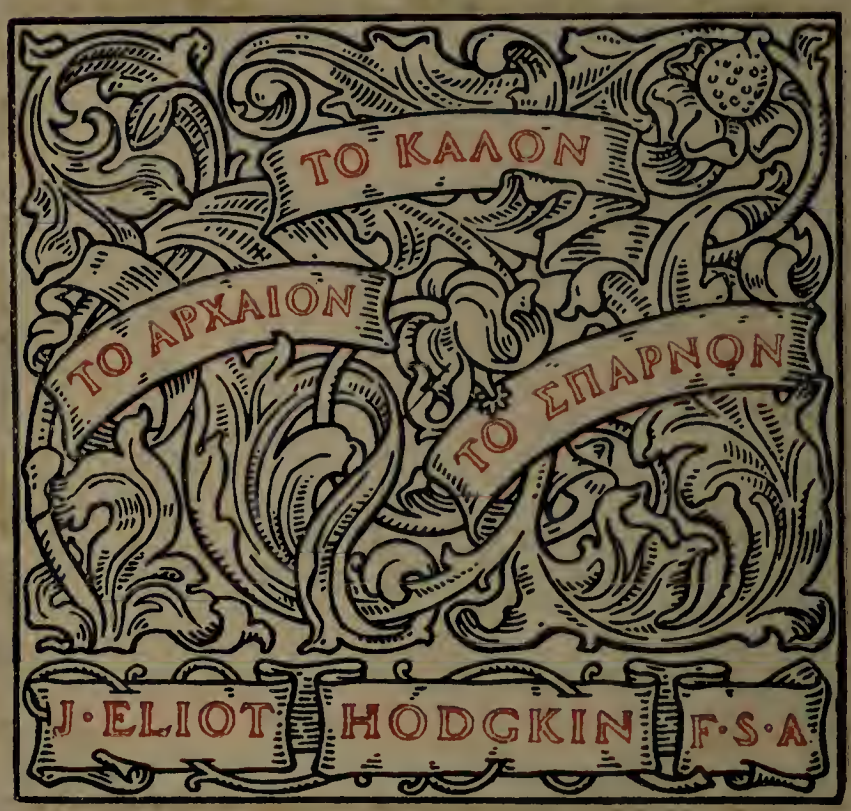
D. XIX
44260/B
18/-



A1
3°/-
6/-

A
A
B
C
C
D
D
E
a
L
z
F
H
I
G
E
H
M
I
K
I
M
L

Tabula demonstrat Omenti inferiorem membranam. Mesenterium item cum adjunctis intestinis & glandulis.

AAA. *Omenti membrana inferior ex qua Colon suspenditur.*
aaa. Vasa Epiploica.
BB. Coli *pars.*
CC. *Ligamentum coli.*
DDDD. *Mesenterium.*
EEE. *Glandulæ Mesenterii minores.*
F. *Glandula maxima Mesenterii in ejus medio sita, Pancreas Asellio dicta.*
GGG. *Vasa Mesenterii.*
HH. *Intestina tenuia & crassa.*
I. *Vesicæ urinariæ fundus.*
KK. *Arteriæ umbilicales.*
L. *Vrachus.*
M. *Vmbilicus abscissus.*

CAP. IX.

DE VENTRICULO.

Ventriculi tyemon.

VEntriculus dictus quasi parvus venter, est pars organica in infimo ventre, sita statim sub diaphragmate, chylificationis instrumentum. [In thoracem per vulneratum diaphragma ascendisse observavit *Paræus*, deorsum verò, ob auctum omentum, *Vesalius*.] Sed naturalis

Situs.

Situs est in epigastrio, nullis ossibus circumdato, ut faciliùs distendatur, & quidem statim sub diaphragmate in medio quasi corporis, spinæque incumbit: Pars verò sinistra quæ major, & ad fundum rotundior, in sinistro hypochondrio est, ut cedat epati, quòd in dextro latere, atque ita in æquilibrio quasi sit corpus: Dextram versus paulatim attenuatur, ut cibus sensim eò protrudatur. Ex quo fundamento scitur; dormituris conducere primùm sinistro lateri incumbere usque ad coctionis absolutionem: deinde verò dextro, secus quam vulgò putant. [In sinistro verò fundus est, ubi morari debet cibus, ad dextrum enim revolutus, vicinior est exitu. Quanquam hic consuetudini multùm dandum.]

Numerus ventriculo-

Numero unicus est in homine & animalibus, utramque maxillam dentatam habentibus. [*Riolanus* in homine bis duplicem

4 Marlborough Place
N.W.
Dec 7. 1875

Sir

In an article on
the origin of "Pleas"
published in the
Westminster Review
(1850) & reprinted
in my "Early Law"

342 MONSTERS. Robinet (J. B.) Considerations Philosophiques de la Gradation naturelle des formes de l'être ou les Essais de la Nature, qui apprend a faire l'homme. 8vo, 10 singular plates of monstrosities, half vellum, from the Hodgkin collection, with an A.L.s. from T. H. Huxley referring to the book, which he describes as "rather wild," inserted. **30/-** *Paris*, 1768

10 guineas

337 MISSALE ROMANUM, ex decreto Sacrosancti Concilii Tridentini restitutum S. Pii V. Pont. Max. jussu editum, Clementis VIII. et Urbani VIII. Auct. recog. Folio, copperplate of Crucifixion, red velvet binding; corner

CONSIDERATIONS PHILOSOPHIQUES.

CONSIDERATIONS
PHILOSOPHIQUES

42583

CONSIDERATIONS PHILOSOPHIQUES DE LA GRADATION NATURELLE DES FORMES DE L'ETRE, OU LES ESSAIS DE LA NATURE QUI APPREND A FAIRE L'HOMME.

PAR J. B. ROBINET.

Τῆς φύσεως γραμματεὺς ἦν τὸν κάλαμον
ἀποβρέχων ἔυνουν. SUID. de ARIST.

A PARIS,
Chez CHARLES SAILLANT.
MDCCLXVIII.

Bibliothèque Publique

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

CONSIDERATIONS PHILOSOPHIQUES SUR LA GRADATION NATURELLE DES FORMES DE L'ETRE, OU LES ESSAIS DE LA NATURE QUI APPREND A FAIRE L'HOMME.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE I.

Tous les Etres ont été conçus & formés d'après un deſſein unique dont ils ſont des variations graduées à l'infini. De ce prototype, & de ſes métamorphoſes conſidérées comme autant de progrès vers la forme la plus excellente de l'Etre, qui eſt la forme humaine.

PUISQUE la marche de la Nature ſe fait par des degrés ſouvent imperceptibles, & par des nuances toûjours les moindres poſſibles, toutes ſes productions ſe

tiennent les unes aux autres d'auſſi près qu'il ſe peut, quoique la ſomme des différences accumulées le long de l'échelle univerſelle des Etres, puiſſe répandre du doute & de l'incertitude ſur la liaiſon des plus élevés avec les plus bas. Chacun a ſon exiſtence à part, & aucun n'eſt iſolé ou indépendant. Chacun a des rapports plus ou moins proches avec tous les autres, & les extrêmes ſe communiquent encore. Ils procedent les uns des autres d'une manière ſi intime & ſi néceſſaire que chacun a la raiſon ſuffiſante de ſon exiſtence dans celui qui le précede, comme il eſt lui-même la raiſon ſuffiſante de l'exiſtence de celui qui le ſuit.

Qu'on me permette de rappeller ici cet enchaînement de tous les Etres, ſuffiſamment établi & développé ailleurs, qui fait de la Nature entière un tout, continu d'exiſtences variées, où l'imperfection de nos connoiſſances nous fait appercevoir des interruptions & des lacunes, quoiqu'il n'y en ait point, & qu'il ne puiſſe pas y en avoir.

La Nature n'eſt qu'un ſeul acte. Cet acte comprend les phénomènes paſſés, préſens & futurs; ſa permanence fait la durée des choſes.

Quand je contemple la multitude innombrable d'individus épars ſur la ſurface de la terre, dans ſes entrailles & dans ſon athmoſphere, quand je compare la pierre à la plante, la plante à l'inſecte, l'inſecte au reptile, le reptile au quadrupede, j'apperçois au travers des différences qui caractériſent chacun d'eux, des rapports d'analogie qui me perſuadent qu'ils ont tous été concus & formés d'après un deſſein unique dont ils ſont des variations graduées à l'infini. Ils m'offrent tous des traits frappans de ce modele, de cet exemplaire original, de ce prototype, qui, en ſe réaliſant, a revêtu ſucceſſivement les formes infiniment multipliées & différenciées, ſous leſquelles l'Etre ſe manifeſte à nos yeux.

Ces traits n'ont point échappé aux génies obſervateurs; & ſi j'entreprends aujourd'hui de mettre dans un plus grand jour une penſée que d'autres ont eue

avant moi, content de donner quelques nouveaux degrés de certitude, selon ma foible capacité, à ce qui a été proposé plûtôt comme une conjecture ou un doute, que comme une vérité, je me fais un devoir de rapporter la gloire de la découverte à ceux à qui elle appartient.

A la tête de cette grande échelle des habitans de la terre, paroît l'homme le plus parfait de tous: il réunit, non pas toutes les qualités des autres, mais tout ce qu'elles ont de compatible en une même essence, élevé à un plus haut degré de perfection. C'est le chef-d'œuvre de la Nature, que la progression graduelle des Etres devoit avoir pour dernier terme; au moins nous le prenons ici pour le dernier, parce que c'est à lui que se termine notre échelle naturelle des Etres.

Dans la suite prodigieusement variée des animaux inférieurs à l'homme, je vois la Nature en travail avancer en tâtonnant vers cet Etre excellent qui couronne son œuvre. Quelque imperceptible que soit le progrès qu'elle fait à chaque pas, c'est-à-dire à chaque production nouvelle, à chaque variation réalisée du dessein primitif; il devient très-sensible après un certain nombre de métamorphoses. Si, par exemple, la nuance entre deux quadrupedes voisins, tels que le cheval & le zebre, est trop délicate pour que nous puissions juger lequel des deux, dans l'échelle, approche plus de l'homme que l'autre; cependant le Zoologiste qui passe des bipedes aux bimanes, puis aux quadrupedes, solipedes, pieds-fourchus, fissipedes, & de ceux-ci aux quadrumanes, s'apperçoit qu'il monte par degrés vers le sommet de l'échelle où il trouve le seul animal qui soit à la fois bimane & bipede. Venant ensuite à lui comparer ces différens animaux, il reconnoît sans peine qu'un quadrumane, tel que le magot ou l'Orang-outang, ressemble beaucoup plus à l'homme, qu'un quadrupede quelconque fissipede; & un solipede beaucoup moins qu'un fissipede, sur-tout de ceux qui se servent de leurs pieds de devant comme de mains. Pour peu que notre Zoologiste veuille bien se rendre

attentif à tous les traits de la comparaiſon, il découvrira encore que l'orang-outang reſſemble plus à l'homme, qu'à aucun autre animal.

Autant il y a de variations intermédiaires du prototype à l'homme, autant je compte d'eſſais de la Nature qui, viſant au plus parfait, ne pouvoit cependant y parvenir que par cette ſuite innombrable d'ébauches. Car la perfection naturelle conſiſte dans l'unité combinée avec la plus grande varieté poſſible: c'eſt donc l'extrême de la variation de la forme originale, qui peut donner la forme la plus parfaite; &, cet extrême terminant la ſérie des variations intermédiaires, il falloit épuiſer celle-ci pour avoir ce dernier terme.

La Nature ne pouvoit réaliſer la forme humaine qu'en combinant de toutes les manières imaginables chacun des traits qui devoient y entrer. Si elle eût ſauté une ſeule combinaiſon, ils n'auroient point eu ce juſte degré de convenance qu'ils ont acquis en paſſant par toutes les nuances.

Sous ce point de vue, je me figure chaque variation de l'enveloppe du prototype, comme une étude de la forme humaine que la Nature méditoit; & je crois pouvoir appeller la collection de ces études, l'apprentiſſage de la Nature, ou les eſſais de la Nature qui apprend à faire l'homme (*).

Ce que je dis de l'homme par rapport à tous les autres Etres, eſt peut-être également appliquable à un terme quelconque de l'échelle relativement à ceux qui le précedent. Mais l'homme étant ce que nous connoiſſons de plus excellent ſur notre planete, nous n'aurions point une idée de toute la richeſſe de la Nature, ſi nous nous bornions à la contempler dans un Etre inférieur.

Lorſqu'on étudie la machine humaine, cette multitude immenſe de ſyſtêmes combinés en un ſeul, cette

---

(*) Pline a appellé le lizeron, petite fleur fort reſſemblante au lys, l'apprentiſſage de la Nature qui apprend à faire un lys, *Convolvulus tyrocinium Naturæ lilium formare diſcentis.*

énorme quantité de piéces, de reſſorts, de puiſſances, de rapports, de mouvemens, dont le nombre accable l'eſprit, quoiqu'il n'en connoiſſe que la moindre partie, on ne s'étonne pas qu'il ait fallu une ſi longue ſucceſſion d'arrangemens & de déplacemens, de compoſitions & de diſſolutions, d'additions & de ſuppreſſions, d'altérations, d'oblitérations, de transformations de tous les genres, pour amener une organiſation auſſi ſavante & auſſi merveilleuſe.

Mais quel œil aſſez pénétrant pourra reconnoître une ébauche de l'homme, je ne dis pas dans la première réaliſation du prototype, à laquelle nos ſens ne ſauroient atteindre & que nous ne pouvons imaginer, mais dans le moindre des animaux ſenſibles, déja ſi éloigné du prototype, & par cela même d'autant plus proche de l'homme? Qui ſera capable de ſuivre cette ébauche dans tous ſes accroiſſemens? Qui pourra faire violence à la Nature, lui arracher ſon ſecret, nous la montrer perfectionnant ſans ceſſe ſon ouvrage, ajoutant des facultés à des facultés, des organes à des organes; variant ces organes ſous toutes les formes dont ils ſont ſuſceptibles, tantôt les prolongeant & tantôt les reſſerrant, les enveloppant dans un individu pour les développer dans un autre, les ſupprimant quelquefois pour les reproduire enſuite avec un nouvel appareil; en un mot faiſant tout l'homme en détail & par piéces, travaillant & multipliant chaque piéce comme à l'infini ſans ſe copier jamais, pour en compoſer une infinité d'Etres différens; imprimant à chaque Etre ſa fécondité inépuiſable pour en former ce que nos méthodiſtes appellent des eſpeces, monumens durables de la gradation de ſa marche; & enfin par ces procédés générateurs obtenant le chef-d'œuvre qu'elle avoit projetté?

L'homme (j'entends l'homme pris dans un ſens général & abſtrait pour le modele de l'eſpece) eſt le prototype, plus le réſultat de toutes les combinaiſons que le prototype a ſubies en paſſant par tous les termes de la progreſſion univerſelle de l'Etre. Si quelque génie

assez au fait de la marche de la Nature pour reconnoître ce que le prototype a acquis à chaque pas, pouvoit en dépouiller l'homme dans la même progression descendante & avec la même inversion des phénomènes, il le feroit rétrograder vers le bas de l'échelle où il se réduiroit à la simple enveloppe primitive du prototype. Mais dès le premier pas de sa dégradation, il auroit cessé d'être homme : car l'Etre, le plus voisin de l'homme, est presque un homme ; mais il n'en est pas un.

Puisque l'homme est le prototype, plus le résultat de toutes les combinaisons que le prototype a subies en passant par tous les degrés de la progression universelle de l'Etre ; pourquoi le prototype ne seroit-il pas l'homme, moins ce même résultat ? c'est que ce résultat est précisément la différence qui constitue l'homme. Dire que le prototype est l'homme, moins ce résultat, c'est dire que le prototype est l'homme, moins ce qui fait l'homme. Et que signifie un tel langage, si non que le prototype n'est pas l'homme ?

Le prototype est un modele qui représente l'Etre réduit à ses moindres termes : c'est un fond inépuisable de variations. Chaque variation réalisée, donne un Etre, & peut être appellée une métamorphose du prototype, ou plutôt de sa première enveloppe qui en a été la première réalisation. Le prototype est un principe intellectuel qui ne s'altere qu'en se réalisant dans la matière.

Une caverne, une grotte, une hutte de sauvage, une cabane de berger, une maison, un palais, peuvent être considérés comme des variations graduées d'un même plan d'architecture qui commença à s'exécuter par les moindres élémens possibles. Une hutte de sauvage, une cabane de berger, une maison, ne sont point un Escurial, un Louvre ; mais elles en peuvent être regardés comme des types plus ou moins éloignés, en ce que celles-là comme ceux-ci se rapportent à un même dessein primitif, & qu'ils sont tous le produit d'une même idée plus ou moins développée.

On trouve dans la plus chétive cabane, les mêmes piéces eſſentielles, que dans le plus magnifique palais: toute la différence entre la cabane & le palais, conſiſte dans le nombre des piéces, leur travail, leur proportion, leur ſite, leurs ornemens, toutes choſes qui ſe tirent du plan original, pour-ainſi-dire, par voie d'évolution. Non-ſeulement tous les bâtimens des hommes, quoique ſi variés chez une même nation, & encore plus diſſemblables chez des nations différentes, ſe rapportent à un même plan; mais ce plan renferme encore toutes les habitations groſſières que les animaux ſavent ſe conſtruire ſelon leurs beſoins & la portée de leur inſtinct.

Une pierre, un chêne, un cheval, un ſinge, un homme, ſont des variations graduées du prototype qui a commencé à ſe réaliſer par les moindres élémens poſſibles. Une pierre, un chêne, un cheval, ne ſont point des hommes; mais ils en peuvent être regardés comme des types plus ou moins groſſiers en ce qu'ils ſe rapportent à un même deſſein primitif, & qu'ils ſont tous le produit d'une même idée plus ou moins développée. On trouve dans la pierre & dans la plante, les mêmes principes eſſentiels à la vie, que dans la machine humaine: toute la différence conſiſte dans la combinaiſon de ces principes, le nombre, la proportion, l'ordre, & la forme des organes.

Enviſageant la ſuite des individus, quelque nom qu'on leur donne, comme autant de progrès de l'être vers l'humanité, nous allons les comparer d'abord à la forme humaine tant extérieure qu'intérieure, ou à l'homme phyſique, puis aux facultés d'un ordre ſupérieur, c'eſt-à-dire à l'homme doué de raiſon.

Cette nouvelle manière de contempler la Nature & ſes productions, qui les rappelle toutes à une ſeule idée génératrice du monde, eſt fondée ſur le principe de continuité qui lie toutes les parties de ce grand tout. Chaque méchaniſme, pris en particulier, ne tend proprement & immédiatement qu'à produire celui qu'il engendre en effet; mais la ſomme de ces mé-

chaniſmes tend au dernier réſultat, & nous prenons ici l'homme pour le dernier réſultat, afin de nous borner aux Etres terreſtres, les ſeuls à notre portée.

CHAPITRE II.

Où l'on recherche ſi c'eſt la Matière ou la force qui conſtitue le fond de l'Etre.

TOUTE la matière eſt organique, vivante, animale. Une matière inorganique, morte, inanimée, eſt une chimère, une impoſſibilité.

Se nourrir, ſe développer, ſe reproduire, ſont les effets généraux de l'activité vitale ou animale, inhérente à la matière.

Nous croyons avoir quelque droit d'admettre ces propoſitions pour des données.

Réaliſer ces trois choſes, *nutrition*, *accroiſſement*, *reproduction*, avec le plus & le moins d'appareil poſſible, c'eſt pour ainſi dire le problême univerſel que la Nature avoit à réſoudre. L'homme en eſt la ſolution la plus élégante, la plus ſublime, la plus compliquée, celle où l'érudition éclatte avec le plus de pompe & de faſte. . . .

Quand on médite profondément ſur les opérations ſecretes de la Nature, il s'éleve un doute important qui embarraſſe l'eſprit, ſavoir, ſi, dans les Etres, le ſujet eſt la matière ou l'activité.

A certains égards la puiſſance active, paroît réſider dans la matière, & en être une qualité eſſentielle, tandis que d'un autre côté l'activité ſemble être la ſubſtance, & la matière ſeulement un inſtrument dont cette ſubſtance ſe ſert pour déployer ſon énergie.

Dans les Etres inférieurs, tels que les minéraux & les végétaux, on rapporte tous les Phénomènes à la matière comme au fond principal de ces Etres: on ne

ſoupçonne pas même qu'il puiſſe y avoir en eux autre choſe que le ſujet matériel.

Un peu plus haut, on commence à douter: on eſt indécis. On remarque une ſpontanéité de mouvemens & d'opérations qui décélent un principe actif, auquel on ne peut s'empêcher de les attribuer. Cependant on voit encore cette activité entraînée & déterminée invinciblement par la matière: deſorte que dans de tels ſyſtêmes, la matière & l'activité paroiſſent dominer tour-à-tour, être ſucceſſivement le principal & l'acceſſoire, ſelon les circonſtances. On diroit que la puiſſance active fait des efforts pour s'élever au deſſus de la maſſe étendue, ſolide, impénétrable, à laquelle elle eſt enchaînée, mais qu'elle eſt ſouvent obligée d'en ſubir le joug.

Dans l'homme au contraire, il eſt évident que la matière n'eſt que l'organe par lequel le principe actif deploie ſes facultés. C'eſt une enveloppe qui modifie ſon action, ſans laquelle peut-être il agiroit plus librement, ſans laquelle auſſi peut-être il ne ſauroit agir, & ſans laquelle ſurement il ne rendroit pas ſes opérations ſenſibles.

Ne ſemble-t-il pas encore que plus la puiſſance active croît & ſe perfectionne dans l'Etre, plus elle s'éleve au deſſus de la matière? Ne pourroit-elle point parvenir naturellement à un tel degré de perfection, qu'elle n'eût plus abſolument aucun beſoin de l'organe matériel pour opérer, deſorte qu'alors elle le rejetteroit comme un inſtrument inutile, pour paſſer dans le monde des intelligences pures?

Telle ſeroit, ſuivant cette hypotheſe, la progreſſion de la force active inhérente à la matière. Elle ne feroit d'abord que la moindre portion de l'Etre. Par des efforts multipliés & des développemens progreſſifs, elle parviendroit à en faire la principale partie. Enfin elle ſe dématérialiſeroit entiérement, ſi j'oſe ainſi m'exprimer, & pour dernière métamorphoſe elle ſe transformeroit en une pure intelligence.

Quoi qu'on puiſſe penſer de cette conjecture hardie

que je donne pour ce qu'elle peut être, je ſerois aſſez porté à croire que cette force dont je parle eſt l'attribut le plus eſſentiel, le plus univerſel, diſons mieux, le fond de l'Etre, & que le matériel eſt l'organe ou le moyen par lequel cette force manifeſte ſes opérations.

Si l'on me demande quelle notion j'ai d'une telle force, je répondrai avec pluſieurs Philoſophes, que je me la repréſente comme une tendance à un changement en mieux, qui s'exerce ſans ceſſe néceſſairement, parce que chaque changement eſt la diſpoſition la plus prochaine à un autre meilleur: chaque nouvel état eſt la raiſon ſuffiſante d'un état plus parfait, & conſéquemment il doit l'opérer.

Accoûtumés à juger de la réalité des choſes par les apparences qui frappent nos ſens, nous ne voulons admettre dans le monde que de la matière, parce que nous ne voyons que de la matière. Et, pour emprunter les paroles d'un Auteur moderne, comme toutes les modifications, que nos ſens obſervent dans la Nature, conſiſtent dans la ſimple variation des limites de l'étendue, dès qu'il faut abjurer cette étendue, on croit rentrer dans le néant, on s'arrête, comme s'il ne pouvoit y avoir rien au-delà.

Nous ne faiſons pas attention que le monde matériel ou viſible eſt un aſſemblage de phénomènes, & rien autre choſe; qu'il doit néceſſairement y avoir un monde inviſible qui ſoit le fondement, le ſujet du monde viſible, & auquel on doive ramener tout ce qu'il y a de réel & de ſubſtantiel dans la Nature.

Ce monde inviſible eſt la collection de toutes les forces qui tendent continuellement à améliorer leur exiſtence, qui l'améliorent en effet, en étendant & perfectionnant ſans ceſſe leur action, ſelon la proportion convenable à chacune d'elles.

Il y a une gradation de forces dans le monde inviſible, comme une progreſſion de formes dans le monde étendu ou viſible. Les forces actives s'engendrent à leur manière, comme les formes matérielles. Si même l'on conçoit bien ce que je viens de dire, on ſen-

tira que les formes matérielles ne procedent les unes des autres, que parce qu'un certain degré de force en anime un autre, celui-ci un autre, & ainſi de ſuite.

On conclut de ces notions que le prototype repréſente la force prototype, jointe à la forme prototype, c'eſt-à-dire la force & la forme réduites à leur état élémentaire, & que le progrès néceſſaire de ces élémens remplit l'échelle univerſelle des Etres.

Il y a quelques particularités à obſerver dans cette progreſſion.

A chaque terme la matière ſe dégroſſit, & devient moins maſſive, moins matérielle en quelque ſorte, au lieu que la force devient de plus en plus active en tous ſens. Le moindre degré de force n'a beſoin que de l'organe le plus obtus, le plus informe, pour ſe déployer. Un degré ſupérieur de force exige un inſtrument d'un ordre proportionné à ſon énergie, pour l'exérer convenablement & totalement.

La moindre force ſe trouvant ainſi alliée à la maſſiveté la plus matérielle, & la forme la plus déliée à la plus grande activité, on voit la raiſon pourquoi, dans la partie inférieure de l'échelle, les Etres ſemblent tenir plus de la matière que de la force, tandis que c'eſt le contraire dans la partie ſupérieure.

Dans les foſſiles, par exemple, la force agit d'une manière ſourde & enveloppée que des yeux vulgaires ne ſaiſiſſent point, & que par conſéquent ils regardent comme nulle. Ainſi les foſſiles ſont réputés de la matière inanimée, inſenſible & morte, parce que les ſens groſſiers n'y voient que de la matière ſans action.

Un peu audeſſus, la force commence à ſe faire appercevoir; comme néanmoins ſon action eſt bornée à faire croître la matière qu'elle anime, à en augmenter le volume, à en développer la forme, elle ſe confond aiſément avec le matériel. On la nomme force végétative, & on la regarde comme la moindre partie d'un tel ſyſtême où la matière ſemble dominer.

Avancez de quelques degrés, vous trouverez l'empire partagé dans les animaux.

Au ſommet de l'échelle on trouve un Etre qui ne paroît plus avoir avec la matière que les rapports généraux & communs de l'étendue, de la ſolidité, de l'impénétrabilité, &c. tant la perfection du principe actif qui fait proprement ſon exiſtence, l'éleve au deſſus de la portion de matière qui lui ſert d'organe.

La progreſſion n'eſt pas finie. Il peut y avoir des formes plus ſubtiles, des puiſſances plus actives, que celles qui compoſent l'homme. La force pourroit bien encore ſe défaire inſenſiblement de toute matérialité pour commencer un nouveau monde . . . mais nous ne devons pas nous égarer dans les vaſtes régions du poſſible.

Que ce ſoit la force ou la matière qui conſtitue le fond de l'Etre, il eſt toûjours ſûr que tout Etre a une forme & de l'activité. L'enſemble de la Nature offre donc à notre contemplation deux grands objets: la progreſſion des forces & le développement des formes. Nous contemplerons aujourd'hui les formes.

CHAPITRE III.

De la première ébauche de la Forme Humaine dans les Foſſiles.

L'ART, le ſinge de la Nature, nous aidera à concevoir comment les formes les plus ſimples & les plus groſſières peuvent, en ſe perfectionnant, amener les formes les plus compoſées & les plus élégantes, des formes qui ne paroiſſoient avoir aucune analogie avec les premières, en un mot les formes les plus diſparates en apparence.

Conſidérons les commencemens de l'Art. Dans les temps les plus reculés, la Gréce adora trente Idoles, ou Divinités viſibles, qui n'avoient point de figure

humaine. C'étoient des blocs irréguliers, des pierres quarrées, ou des colonnes. Telle fut longtemps Junon à Thespis, telle Diane à Icare, Jupiter à Corinthe, & la première Venus à Paphos: tels furent encore dans d'autres Villes, Bacchus, l'Amour & les Graces. A Sparte, Castor & Pollux avoient la figure de deux morceaux de bois attachés ensemble par deux autres piéces mises en travers, figure qui s'est conservée jusqu'à ce jour pour désigner les Gémeaux sur le Zodiaque de nos sphères.

On mit dans la suite des têtes grossièrement ébauchées sur les pierres & les colonnes dont je viens de parler. On voyoit en Arcadie un Neptune & un Jupiter de cette forme, l'un à Tricoloni, l'autre à Tegée.

Longtemps après on s'avisa de séparer en deux la partie inférieure de ces masses informes pour indiquer les jambes & les cuisses.

Tels furent les foibles commencemens de l'Art, chez les Egyptiens, les Etrusques & les Grecs qui le portèrent dans la suite à une perfection qu'on n'a point atteint depuis eux (*).

Prenons cette pierre à son origine, quelque système que l'on admette pour la formation des substances pierreuses. Quelle analogie découvre-t-on entre les premiers rudimens d'un bloc de marbre qui commence à croître dans les entrailles de la terre, & les belles formes que saura lui donner la main d'un Phidias? Combien de changemens & d'accroissemens ne doit-il pas subir avant même que de devenir propre à recevoir les premiers coups du ciseau?

La première statue fut une colonne, ou une pierre encore plus informe, sans aucune apparence de traits humains, sans distinction ni de tête, ni de bras, ni de jambes (†).

(*) Voyez l'Histoire de l'Art chez les Anciens, par Mr. J. Winckelmann.

(†) Le mot Grec κίων, colonne, signifioit aussi une *statue*, même dans les meilleurs temps.

Entrez dans les cabinets des curieux antiquaires, ouvrez les Recueils des Gori, des Montfaucon, des Caylus, & voyez par combien de degrés l'Art s'éleva d'une forme ſi groſſière à la perfection de l'Antinoüs, ou de la Venus de Medicis.

Voyez combien d'ébauches en argile, en bois, en ivoire, en pierre, en métal! Combien d'eſquiſſes en grand & en petit, de toutes les dimenſions depuis les plus énormes coloſſes juſqu'aux plus petites figures des pierres gravées, telles que celles du cachet de Michel-Ange! Combien d'eſſais en buſtes, en ſtatues, en bas-reliefs, en gravure creuſe! Les monumens qui nous reſtent, & qui caractériſent les différens âges de l'Art, ſont innombrables, & ce n'eſt rien en comparaiſon des ouvrages que le temps a conſumés, ou que la malice & la ſtupidité humaines ont détruits.

Combien l'on tailla de têtes avant que de parvenir au bel ovale des têtes Grecques! Combien l'on fit, d'yeux applattis & obliquement tirés! Combien de nez écraſés ou d'une longueur démeſurée, combien de bouches mal fendues & tirées en-haut! Combien de mentons ridiculement pointus, d'oreilles mal placées! Combien de mains contrefaites ſans diſtinction de doigts, & de doigts ſans articulations! Combien de pieds larges & plats, ou maigres & grêles, de jambes & de genoux mal tournés, de corps ſans aucune indication des os & des muſcles, ou au contraire avec une expreſſion forcée des os & des muſcles, des nerfs & des veines! Combien l'Art enfanta de figures étroites & reſſerrées, ou peſantes & maſſives, d'attitudes outrées, de proportions monſtrueuſes, de formes angulaires & quarrées, avant que de produire Niobé & ſes filles, l'Apollon du Vatican, ou le Génie aîlé de la Vigne Borgheſe, modeles éternels du vrai beau!

Ce fut par une infinité de degrés & de nuances que l'ancien ſtyle, ce ſtyle dur, roide & deſtitué de graces, changea le ſaillant des parties trop fortement marquées, en des contours arrondis, moëlleux & coulans, pour ſe transformer d'abord en un ſtyle grand

& ſublime, allier enſuite le gracieux au ſublime, & parvenir enfin à la plus grande vérité d'imitation dans Praxiteles, Lyſippe & Apellès.

Les ſiécles s'écoulèrent, des générations nombreuſes d'artiſtes ſe ſuccédèrent, les eſſais ſe multiplièrent à l'infini, avant que l'on trouvât la juſte proportion des parties, & cette multiplication des centres qui fait que les formes d'un beau corps ſont compoſées de lignes mobiles qui changent continuellement de point central, parce qu'elles s'écoulent ſans ceſſe l'une dans l'autre comme des ondes.

Cette marche lente & graduée de l'Art eſt une image imparfaite de celle de la Nature. Il y a bien moins loin de ce bloc de marbre arraché violemment du ſein de la terre, à la plus belle ſtatue qu'il n'y a de la première réaliſation du prototype à l'homme. Elle en eſt pourtant le première ébauche.

La Nature commença à préparer, dans le moindre atôme, ce chef-d'œuvre de méchanique qui ne devoit être porté à ſa perfection qu'après un nombre infini de combinaiſons. Si elles ne faiſoit pas encore des têtes, ni des bras, ni des mains, ni des pieds, ni des chairs, ni des os, ni des muſcles, elle travailloit les matériaux; elle étoit occupée à d'autres formes moins compoſées qui, par une gradation imperceptible, devoient amener celles-là.

Les Etres produits au commencement avoient déja une vie particulière, convenable à leur ſimplicité: ils ſe nourriſſoient, ſe développoient, ſe reproduiſoient; & quoique ces importantes fonctions s'exécutaſſent avec le moindre appareil poſſible, elles ſuppoſent toûjours des organes proportionnés à leur eſpece, & ces organes, quels qu'ils fuſſent, étoient un achemine-ment vers leurs analogues, tels qu'ils devoient être dans le roi des animaux.

Quelle production naturelle n'eſt pas un ſyſtême de ſolides arroſés par un fluide! La vue la plus générale de l'univers nous offre de grands corps qui nagent dans un fluide d'autant plus ſubtil qu'ils ſont eux-

mêmes plus maſſifs. Si nous jugeons des autres globles par celui que nous habitons, chacun eſt un ſyſtême particulier de ſolides qu'un fluide particulier pénetre de toutes parts. Chaque ſubſtance foſſile offre une économie ſemblable. Tous ces ſyſtêmes, grands & petits, ſi multipliés & ſi variés, ſeront regardés à juſte tître comme les premières ébauches de la machine humaine, entant qu'elle eſt compoſée de ſolides & de fluides dont l'action réciproque entretient la vie.

Le tronc, cette partie du corps qui renferme les organes de la circulation & de la reſpiration, méritoit, par ſon importance, d'être projetté le premier. Mais, dira-t-on, que voyez-vous dans une pierre qui ſoit analogue au cœur & aux poumons de l'animal?

Je conviens que l'analogie eſt au delà de nos ſens. Eſt-ce une raiſon pour refuſer de l'admettre? Suivons la dégradation de ces parties, ſans ſortir des bornes où l'on a reſſerré le règne animal, & nous jugerons juſqu'où elle peut être portée.

Le cœur & les poumons des grands animaux reſſemblent parfaitement au cœur & aux poumons de l'homme: au moins la différence eſt ſi peu-de-choſe qu'on la néglige. Cependant cette différence ſe charge en deſcendant l'échelle; après un certain nombre de degrés, elle ſe rend très-ſenſible dans quelques eſpeces qui s'éloignent d'autant plus de l'homme. Le cœur commence par perdre graduellement ce riche appareil d'organes & de vaiſſeaux qui l'accompagnent dans l'homme; puis il perd une oreillette; plus bas ſa forme s'altere, ce n'eſt bientôt plus qu'une longue artère; immédiatement au deſſous, dans pluſieurs inſectes, il n'y a plus ni cœur ni poumons, mais ſeulement des viſceres d'une autre ſtructure, qui en font les fonctions, en quoi ils leur ſont analogues.

Nous ſommes encore dans le règne animal, & déja ces organes reputés ſi eſſentiels, ſont ſi étrangement altérés. Que dis-je? ils ne ſont plus: la Nature leur a ſubſtitué des analogues d'une toute autre conformation. L'analogie s'affoiblira par degrés, & ces analogues

gues ſeront ſupprimés à leur tour, ou du moins ſi bizarrement traveſtis, qu'ils ſeront plûtôt ſoupçonnés qu'apperçus.

La Nature a formé un animal ſingulier qui n'eſt qu'un boyau ramifié, dont le tiſſu eſt partout uniforme, qu'on retourne en faiſant de l'intérieur de l'animal l'extérieur, ſans que ce retournement nuiſe aux fonctions vitales.

Sous quelle forme exiſtent, dans une machine ſi ſimple, les analogues du cœur & des poumons? Ils ne peuvent guere y exiſter que ſous la forme d'utricules & de trachées, comme dans les plantes avec leſquelles le polype confine de très près. Cette conjecture eſt confirmée par les obſervations microſcopiques: on a découvert ſur le tiſſu dont le polype eſt formé, une infinité de petits grains qui ſont vraiſemblablement les viſcères ou les principaux organes de la vie d'un tel animal.

Quand nous ne retrouverions ni utricules ni trachées dans les minéraux, tout ce qu'on en pourroit légitimement conclure, c'eſt qu'un appareil organique plus ſimple ſuffit à ce degré de l'Etre.

De quelle fineſſe, de quelle ſimplicité ne doivent pas être les organes d'une vie ſi ſimple dans des corps auſſi purs que l'or & le diamant? Leur extrême ténuité les dérobe à nos ſens, & nous ne ſaurions nous former une idée de leur ſtructure. Parce que nos yeux & nos microſcopes, beaucoup meilleurs que nos yeux, ne les apperçoivent point, nous en nions la réalité. C'eſt outrager la Nature, que de renfermer ainſi la réalité de l'Etre dans la ſphere étroite de nos ſens, ou de nos inſtrumens.

Perſuadé que le foſſiles vivent, ſinon d'une vie extérieure, parce qu'ils manquent peut-être de membres & de ſens, ce que je n'oſerois pourtant aſſurer, au moins d'une vie interne, enveloppée, mais très réelle en ſon eſpece, quoique beaucoup au deſſous de celle de l'animal endormi, & de la plante; je n'ai garde de leur refuſer les organes néceſſaires aux fonctions de leur

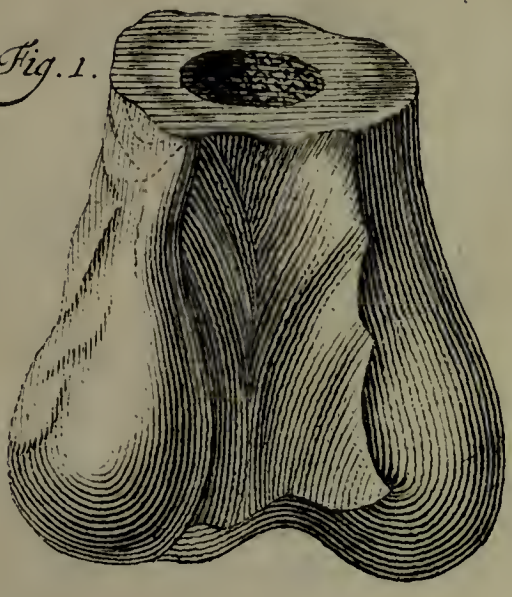
économie vitale; & quelque forme qu'ils aient, je la conçois comme un progrès vers la forme de leurs analogues dans les végétaux, dans les insectes, dans les grands animaux, & finalement dans l'homme.

Il y a dans l'homme un cœur, un foie, des poumons, un estomac, &c. Il y a dans les insectes un long vaisseau fort délié en forme d'artère, un sac intestinal & des trachées. Il n'y a dans les plerites que des utricules, des vases propres & des trachées. Des Etres placés au dessous de la plante doivent avoir un appareil d'organes encore plus simple; sa simplicité n'empêche pas qu'il ne soit le type d'un appareil plus composé.

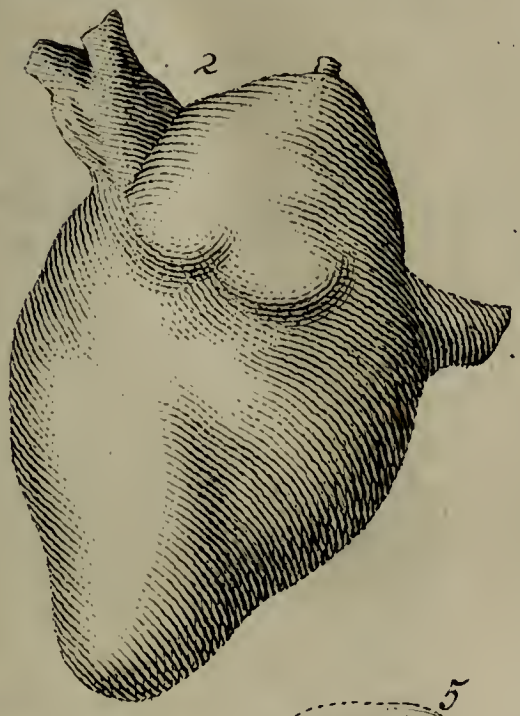
Tout le monde n'est pas en état d'apprécier des généralités un peu vagues. On exige des raisonnemens plus sensibles, des preuves plus frappantes. La même classe des Etres nous les fournira. Ces preuves nous seroient suspectes de toute autre part. Nous n'avons point ici d'illusion ni de fraude à craindre.

Voyez comme la Nature a empreint, sur les fossiles, les différentes formes du corps humain! Il y a des pierres qui représentent le cœur de l'homme, d'autres imitent le cerveau, le crâne, la machoire, des os, un pied, une main, un rein, une oreille, un œil; d'autres encore représentent les parties sexuelles de l'homme & de la femme. La Nature pouvoit-elle-nous annoncer d'une manière plus intelligible, où tendoient les premières métamorphoses de l'Etre?

Fig. 1.



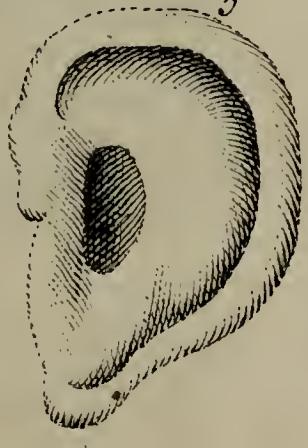
2



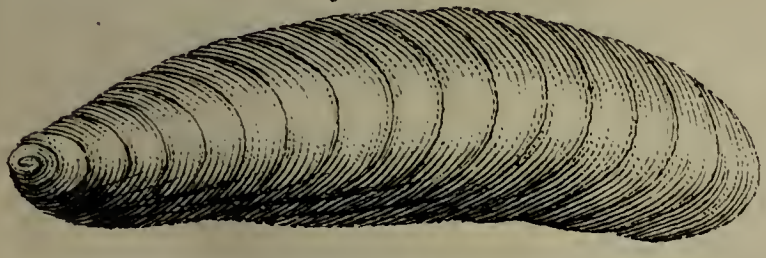
3

4

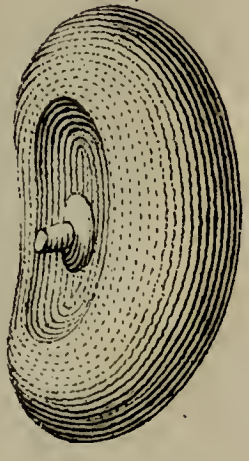
5



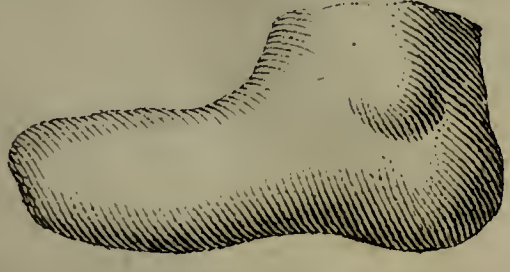
6



7



8



CHAPITRE IV.

Des Lithocardites & Bucardites. Des Antropocardites, ou eſpeces de pierres qui ont la figure d'un Cœur humain.

1. *Lithocardites & Bucardites.*

PLUSIEURS Naturaliſtes parlent des Lithocardites & Bucardites. On en connoît un grand nombre d'eſpeces. Peut-être n'eſt-il aucune contrée de la terre qui ne produiſe quantité de ces pierres qui repréſentent plus ou moins parfaitement la figure d'un cœur. Il n'eſt pas étonnant, que la Nature ait multiplié, avec tant de profuſion, les exemplaires ébauchés d'une ſi noble partie animale, le ſiége du mouvement vital. En comparant les différentes ſortes de Lithocardites que produit chaque pays, on remarque entre elles une gradation de reſſemblance qui plaît à l'imagination.

2. *Anthropocardites.*

L'eſpece qui reſſemble le plus au cœur humain, & qu'on nomme pour cela Anthropocardite, eſt celle dont je donne ici la figure (*Planche I. Fig.* 2.) d'après le Docteur Brookes (*). Elle mérite une attention particulière. Sa ſubſtance eſt un caillou bleuâtre en dedans. La forme d'un cœur eſt auſſi bien imitée qu'elle puiſſe l'être. On y diſtingue le trône de la veine cave, avec portion de ſes deux branches. On voit ſortir auſſi du ventricule gauche le tronc de la grande artère, avec ſa partie inférieure ou deſcendante, bien indiquée. Cette pierre eſt rare. On diroit que la Na-

(*) Natural Hiſtory, Vol. V.

cure, contente de cette esquisse, en arrêta le trait, & se mit peu en peine d'en multiplier les modeles.

CHAPITRE V.

Des pierres qui imitent le Cerveau humain.

Les Auteurs nomment ces pierres *Encephaloïdes* (*) ou *Encephalithes*. Elles imitent si bien le cerveau humain, qu'on les prendroit presque pour des cerveaux humains pétrifiés, si l'on pouvoit croire à de pareilles pétrifications. Elles sont graveleuses, argileuses, & d'une couleur tirant sur le blanc (†).

Le Docteur Plott (§) parle d'une Encephaloïde très singulière qu'il dit avoir vue. Elle ressembloit à la base d'un cerveau humain, ou au cervelet renfermé dans la dure-mère. On en voyoit sortir des portions de plusieurs paires de nerfs coupés, & de plus un prolongement de la même substance, d'où sortoient encore d'autres paires de nerfs.

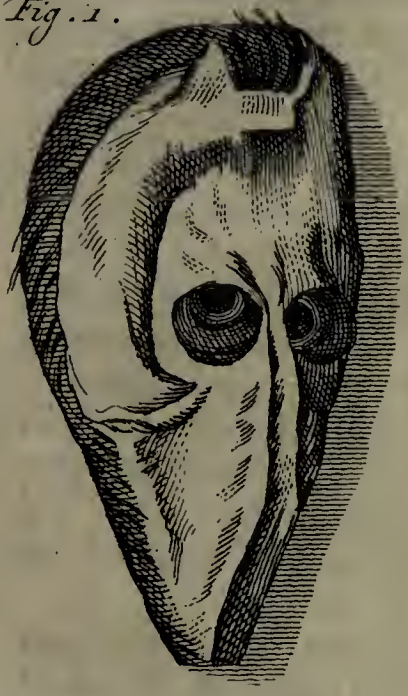
CHAPITRE VI.

Des Carnioïdes ou pierres qui représentent le crâne humain. Des Hyppocephaloïdes.

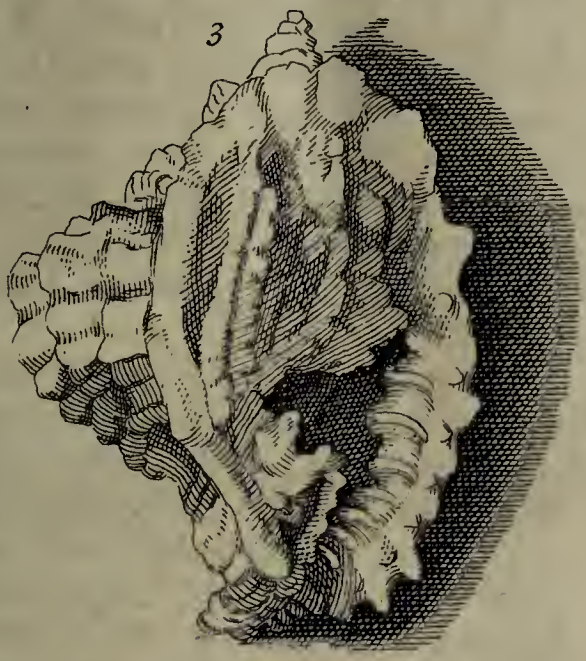
On trouve en plusieurs pays des pierres qui représentent divers fragmens du crâne humain. On en a trouvé aussi dans la Suisse & dans l'Estrie, qui le représentent en entier, avec les os de la face.

(*) Musæum Calceolarium Settali.
(†) Oryctologie de Mr. Dargenville.
(§) The Natural History of Oxfordshire.

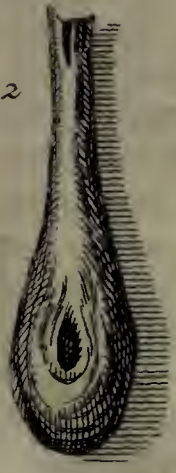
Fig. 1.



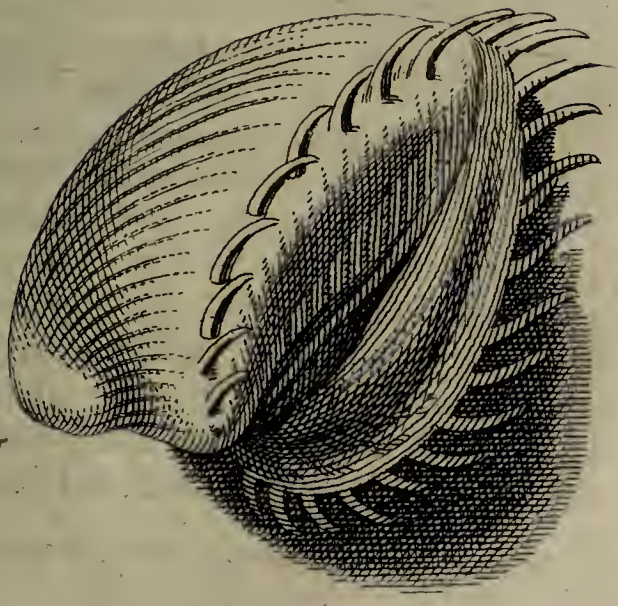
3

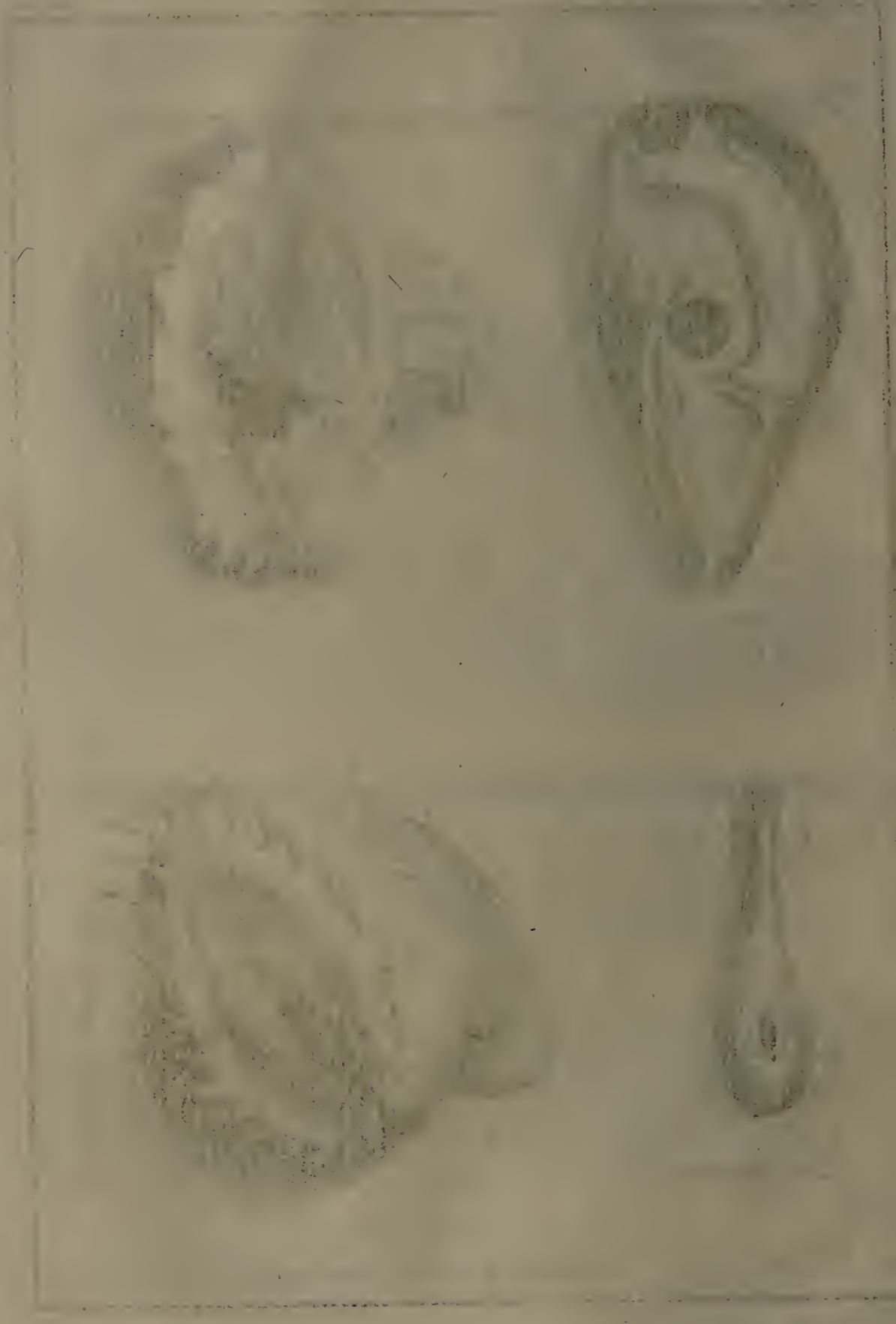


2



4





Les Actes ou Mémoires de l'Académie de Suéde font mention d'un pareil crâne pierreux dont la partie, qui repréſentoit la mâchoire ſupérieure, portoit quelques petits os qui imitoient aſſez bien des dents. Auſſi le Dr. Leyel prétend-il, dans une Diſſertation ſur cette pierre, que c'eſt un crâne véritable pétrifié; mais ce qui auroit du le détromper, c'eſt qu'il a trouvé un oſſelet ſemblable dans une autre pierre qui avoit à peu près la forme de l'os de l'épaule d'un homme: car aſſurément l'omoplate n'eſt du tout point faite pour porter des dents.

Scheuchzer parle d'une eſpece de Carnioïdes dont on trouve quantité aux invirons de Baſle: ce ſont des pierres graveleuſes & argilleuſes, de couleur jaunâtre, qui ont une ſuture dans le milieu, & qui imitent le crâne humain avec aſſez de reſſemblance (*).

Le crâne de la fameuſe tête prétendue pétrifiée, trouvée ſur les montagnes du village de Sacy, à deux lieues de Reims, n'eſt qu'une pierre de la même eſpece. Outre que l'épaiſſeur monſtrueuſe & inégale du crâne, & le rétréciſſement extraordinaire des orbites, des narrines, & des autres ouvertures, trois fois plus étroites que dans les crânes véritables, prouvent évidemment que ce ne ſauroit être une pétrification; le merveilleux d'une pareille production ceſſe entiérement lorſque l'on vient à conſidérer que dans les carrières de Heddington on a trouvé des Hyppocephaloïdes de différente groſſeur, c'eſt-à-dire des pierres qui repréſentent la tête d'un cheval, avec les oreilles, le toupet entre deux, un peu de nez, la place des yeux, & le reſte de la tête, excepté la partie inférieure (†). La groſſeur de ces pierres eſt fort au deſſous de celle d'une tête de cheval ordinaire, & on ne s'eſt jamais aviſé de les prendre pour des têtes pétrifiées de cet animal. Ces Hyppocephaloïdes ſont trop ſingulières pour

(*) Specimen Lithographiæ Helveticæ curioſæ.
(†) Muſæum Wormianum.

n'en pas donner ici la figure d'après les Auteurs qui ont vu ces sortes de pierres singulières (*Voyez*, *Planche II. Fig.* I.)

On rencontre souvent dans plusieurs montagnes d'Allemagne, diverses especes de Carnioïdes plus ou moins parfaites.

CHAPITRE VII.

Pierres qui représentent la Mâchoire humaine.

Ce sont d'abord les deux mâchoires de la tête fossile dont je viens de parler. Les mémoires de l'Académie de Suéde & d'autres Livres font mention de pierres semblables représentant la mâchoire humaine, soit supérieure, soit inférieure, même avec les alvioles des dents.

CHAPITRE VIII.

Os humains fossiles.

Il n'est pas rare de voir des pierres qui ressemblent à différens os du squelette humain. Il n'est presque pas de cabinet de curiosités naturelles, un peu assorti, qui n'en possede quelques-uns. Ici ce sont des vertèbres, là des omoplates, ailleurs des os du bras ou de la cuisse. On en voit dont l'intérieur est rempli d'une espece de substance assez semblable à de la moëlle (*).

(*) Bayeri Oryctographia Norica; Musæum Zachinelli, &c.

CHAPITRE IX.

Pierres qui imitent la forme du Pied de l'homme.

1. *Première espece.*

Le Dr. Plott a trouvé dans une carrière, au pied du mont Shotover, des pierres qui représentent le pied humain coupé un peu au dessus de la cheville. Les doigts n'y sont point marqués, mais la cheville y est très sensible. On en voit la figure *Planche I. n.* 3. Le pied est fort élevé, & encore plus long, ayant plus de deux pieds Anglois de longueur. C'est l'espece la plus longue: on en trouve au même endroit de beaucoup plus petite. Ces pierres sont de couleur cendrée (*).

2. *Seconde espece.*

Le *pes humanus Saxeus*, dont parle un autre Naturaliste, mérite encore à plus juste titre le nom d'*Andropodite*. C'est une pierre qui représente le pied gauche d'un jeune homme avec les articulations, les doigts & l'os antérieur de la jambe (†).

3. *Troisiéme espece.*

Une autre espece fait voir la figure d'un pied humain, au point d'y reconnoître, les rotules & les petits os. L'imitation est si exacte qu'elle a fait dire qu'on seroit tenté de prendre ce pied pour celui d'un homme changé en pierre par la-vertu pétrifiante de la tête de Meduse: *ut diceres lapidosi hominis à Meduſa permutati* (§).

(*) The Natural History of Oxfordshire.
(†) Musæum Wormianum.
(§) Musæum Calceolarium Settali.

CHAPITRE X.

Pierre de Rein.

LA *figure 7 de la Planche I.* repréſente une pierre de rein, ainſi nommée parce qu'elle a la forme d'un rein, avec le tronc d'un des uretères qui ſort de ſa partie concave. Cette pierre a cela de particulier, que, lorſqu'elle eſt fraîchement déterrée, elle a la couleur d'un véritable rein, & le tronc d'uretère qui en ſort eſt ſi mou qu'on le coupe aiſément avec un canif; mais en moins d'une heure il devient dur comme le reſte de la pierre. Au moins c'eſt ce qui arriva à celle dont parle le Dr. Brookes, dans ſon Hiſtoire Naturelle d'où j'ai tirai la figure que j'en donne.

CHAPITRE XI.

Olites, ou pierres Auriculaires.

CES pierres reſſemblent à une oreille humaine. Elles en repréſentent la forme extérieure: le creux de l'oreille y eſt bien marqué. Ces olites ſont communes dans quelques carrières d'Angleterre, ſurtout dans celles du mont Shotover, & aux environs de la ville de Somerton, où le Dr. Plott en a trouvé pluſieurs. On en voit ici une ſur *la Planche I. Fig.* 5.

CHAPITRE XII.

Pierres qui repréſentent un œil.

Il y a pluſieurs eſpeces de pierres qui repréſentent un œil. Nous n'en rapporterons que quatre eſpeces.

1. *Premiére eſpece.*

La premiére eſpece, celle que Pline a décrite & nommée *Leucophtalmos*, eſt blanchâtre, & repréſente le blanc de l'œil, ſelon Mr. Dargenville. Mais il paroît que le Naturaliſte moderne a mal interpreté le nom que le Naturaliſte ancien a donné à cette pierre. Pline n'a pas voulu dire qu'elle repréſentoit le blanc de l'œil, mais plûtôt qu'elle imitoit la figure d'un œil blanchâtre, ou marqué de blanc au centre de la prunelle, ce que nous expliquerons tout-à-l'heure en parlant de la quatriéme eſpece de ces pierres.

2. *Seconde eſpece.*

L'Ocyophtalmos ou *Acyophtalmos*, comme l'écrivent quelques Auteurs, eſt de la même couleur & fait voir un petit œil ſaillant & pointu.

3. *Troiſiéme eſpece.*

Une troiſiéme eſpece de pierre de la même nature, qu'on nomme *Triophtalmos*, porte la figure de trois yeux, d'où lui vient ſon nom.

4. *Quatriéme eſpece.*

Celle dont on voit la figure *Planche I. n.* 4. a un cercle extérieur blanchâtre, enſuite une Zone circu-

laire de couleur foncée qui eſt celle de la pierre, puis au centre un petit rond blanc qui ne reſſemble pas mal à une taie ou cataracte dont la prunelle ſeroit chargée. C'eſt la penſée d'un Naturaliſte Anglois qui l'a d'écrite d'après l'original. Il conjecture que ce pourroit bien être l'œil de Belus mentionné par Boot (*), & que le *Leucophtalmos* de Pline n'en eſt qu'une varieté, qu'il nomme ainſi à cauſe du blanc qui couvre le centre de la prunelle (†).

5. *Cinquiéme eſpece.*

Une cinquiéme eſpece repréſente deux yeux l'un à côté de l'autre ſur une ligne parallèle, avec une juſte diſtance entre deux. On la nomme *Diophtalmos*. C'eſt une très belle onyx.

CHAPITRE XIII.

Pierres Mammillaires.

Ces pierres, qui ne ſont pas rares, repréſentent la mammelle d'une femme. Le bouton ou mammelon y eſt bien deſſiné & très éminent. On y voit auſſi l'aréole ou la couronne qui l'entoure, & elle y paroît ſemée de petites protubérances, comme dans le Naturel.

1. *Première eſpece.*

J'en connois deux eſpeces. Celle dont je donne ici la figure (*Planche I. Fig.* 3.) eſt la plus reſſemblante. Je l'ai vue, & je puis prevenir le Lecteur que le burin n'a point aſſez exactement copié la belle forme de l'original.

(*) De Lapidibus & Gemmis.
(†) The Natural Hiſtory of Oxfordshire by Rob. Plott.

2. *Seconde eſpece.*

On en voit une autre eſpece dans l'Hiſtoire Naturelle du Dr. Brookes (*). J'y renvoie le Lecteur.

CHAPITRE XIV.

Pierre nommée Lapis Chirites, *repréſentant une Main humaine.*

CETTE pierre ſtriée, de nature un peu gypſeuſe, repréſente la paume de la main avec des formes de doigts & d'ongles de couleur de chair. C'eſt un des plus beaux foſſiles que l'on puiſſe voir.

CHAPITRE XV.

Pierres qui repréſentent un Muſcle.

ON en diſtingue deux eſpeces particulières, une grande & une petite.

1. *Première eſpece.*

La première eſpece (*même Planche Fig.* 6.) eſt fort longue à proportion de ſa groſſeur. L'intérieur eſt une ſorte de matière pierreuſe jaunâtre; la ſurface extérieure eſt d'un blanc poli & luiſant, & légérement marquée de lignes qui l'entourent en forme d'anneaux, comme les plis de l'enveloppe d'un muſcle ordinaire. L'un des deux bouts eſt plus gros que l'autre. Elle

(*) Volume V.

n'eſt pas ronde, comme un cylindre, mais ovale & tant ſoit peu applattie d'un côté.

2. *Seconde eſpece,*

La petite eſpece ne differe de la grande, qu'en ce que l'ovale n'en eſt point applatti.

CHAPITRE XVI.

Pierres qui repréſentent le Nerf olfactoire.

Il y a une carrière près du mont Shotover, d'où l'on tire une quantité de petites pierres jaunâtres, longues, toutes ſemblables les unes aux autres, qui ont la forme exacte du nerf olfactoire entier. L'extérieur eſt liſſe & poli: l'intérieur eſt creux. On voit une de ces pierres *Planche* II. *Fig.* 2.

CHAPITRE XVII.

Des pierres appellées Orchis, Diorchis *&* Triorchis.

Nous voici parvenus aux modeles foſſiles des organes de la génération. Quoique ce ne ſoient que des pierres, peut-être ſe trouvera-t-il quelques Lecteurs dont la fauſſe délicateſſe ſera offenſée de ces repréſentations. Nous reſpectons aſſez leurs ſcrupules pour tâcher de les lever par ces belles remarques d'un Auteur moderne:

„ Ce n'eſt pas ſans raiſon que les parties de la gé-
„ nération ont été appellées les parties nobles, puiſ-
„ qu'elles ſervent à l'ouvrage le plus admirable que
„ forme la Nature; on leur rendoit autrefois les mê-

„ mes hommages qu'aux Dieux: le ſoleil & les autres Aſtres ont été mis avec moins de raiſon au „ nombre des Divinités; leurs influences n'offrent „ rien de ſi merveilleux que la roſée féconde qui „ découle des parties naturelles; les Livres ſacrés ne „ nous inſpirent que de la vénération pour ces organes; ils ordonnent qu'on coupe la main à qui „ oſe les outrager; ils excluent du miniſtère ſacré „ les hommes mutilés, la nouvelle loi les éloigne „ de même de ſes autels: les Caffres victorieux ne „ prennent pour monumens de leur gloire que les „ parties nobles de leurs ennemis, ce ſont-là leurs „ ſtatues, leurs hiſtoires, leurs arcs de triomphe; „ il en font des colliers à leurs femmes, ils en font „ des préſens à leurs amis. Notre hiſtoire ne parle „ qu'avec horreur de Villandre qui oſa porter la „ main aux parties naturelles de Charles IX. Par ces „ parties l'homme affermit ſon empire ſur la moitié du „ genre humain, elles ſont le ſceau de l'union & de „ la paix qui rend les familles heureuſes. Dans la „ ſocieté elles ſont d'une néceſſité abſolue: l'homme „ & la femme en ſe mariant ſe promettent une fidélité mutuelle, ils s'aſſurent l'un de l'autre par „ des ſermens inviolables; mais les loix humaines, „ autoriſées des loix divines, nous dégagent de ces „ ſermens quand nous ſommes incapables de nous „ rendre les devoirs mutuels.

„ Nous pourrions entrer ici dans des détails qui „ ſeroient ſuſceptibles d'explications curieuſes: de „ vrais ſavans ne s'imagineroient pas qu'on fît une „ inſulte à leur modeſtie en les leur préſentant. Ils „ croient, avec raiſon, qu'on peut porter ſa curioſité ſur tous les objets qu'étale la phyſique: les „ parties même qu'une bizarre contradiction a fait „ appeller nobles & honteuſes, ne leur font pas détourner les yeux; leur eſprit qui y cherche le méchanisme du grand œuvre de la Nature, ne penſe „ qu'à s'inſtruire; l'admiration qui ſuit leurs recherches tient toûjours leur cœur en ſureté. Mais tous les

„ eſprits ne penſent pas avec cette élévation & cette „ juſteſſe. Il y en a de foibles qui ſont dominés par „ les ſens & par l'imagination; la petiteſſe des ma- „ chines délicates, ſeches & fragiles dans leſquelles „ ils ſont renfermés, forme une complexion facile à „ émouvoir, la moindre bluette y produit d'abord „ un embraſement univerſel: comme tout eſt conta- „ gieux pour eux, tout les effarouche, ils voudroient „ que le nom des parties naturelles fût retranché des „ Livres de l'Art; peut-être voudroient-ils encore „ que ces parties mêmes fuſſent retranchées des corps; „ du moins leurs vains ſcrupules ſemblent accuſer la „ Nature d'avoir choiſi une voie honteuſe pour mul- „ tiplier le genre humain. Mais que ces eſprits ſont „ extraordinaires. Cette foibleſſe eſt indigne d'un „ eſprit raiſonnable, *&c.* (*)."

Il ſeroit auſſi ridicule de vouloir retrancher certaines matières de l'Hiſtoire Naturelle, que de ſupprimer dans la Nature les parties qui la renouvellent. Du reſte, les Lecteurs ſenſés comprendront aiſément que les pierres que je vais mettre ſous leurs yeux entrent néceſſairement dans le plan de cet ouvrage, comme dans celui de l'échelle univerſelle des Etres. C'eſt aſſez pour juſtifier la liberté que je prends de les décrire.

1. *Orchis.*

L'*Orchis* eſt une pierre qui repréſente un teſticule de l'homme ou d'un animal quelconque. On a vu des individus humains qui n'en avoient pas plus d'un.

2. *Diorchis.*

Lorſque cette pierre repréſente les deux teſticules, on la nomme *Diorchis.* C'eſt l'eſpece la plus commune.

(*) L'Anatomie de Heiſter, Tome I. p. 585. *& ſuiv.*,

Il y a des *Diorchis* d'une groſſeur prodigieuſe : telles ſont celles dont parle le Dr. Plott, & qu'il a trouvées au côté occidental du mont Shotover : montagne ſi féconde en ces ſortes de productions, qu'on pourroit la comparer à un attelier où la Nature a dépoſé quantité de modeles des différentes parties du corps humain.

3. *Triorchis.*

La pierre, nommée *Triorchis*, repréſente trois teſticules; ainſi il ſe rencontre quelquefois des hommes à qui la Nature libérale en a donné autant. N'eſt-ce pas un phénomène remarquable, que l'on trouve dans les foſſiles des types de cette monſtruoſité ?

CHAPITRE XVIII.

De la pierre nommée Scrotum humanum. *Voyez Planche I. Fig.* 1.

Cette pierre, qui repréſente le *Scrotum*, c'eſt-à-dire la bourſe contenant les teſticules, eſt d'un blanc ſale, & la ſurface en eſt fort ridée. Ce n'eſt pas ſeulement par ſa forme externe qu'elle imite cette partie de l'homme. L'organiſation interne paroît y être également analogue. En touchant ce *Scrotum* pierreux, on croit ſentir que chaque teſticule eſt contenu dans une bourſe particulière muſculeuſe, comme ſi l'intérieur en étoit diviſé en deux par la cloiſon formée de la duplicature du *Dartos*, ainſi que dans le véritable ſcrotum humain. Une autre ſingularité de cette pierre, c'eſt qu'on voit à ſa partie ſupérieure une eſpece de canal, rempli d'une ſubſtance ſpongieuſe, aſſez ſemblable à une portion de l'urethre.

CHAPITRE XIX.

Des Priapolites, Colites & Phalloïdes.

Ce ſont des pierres qui repréſentent le membre viril enflé avec ſes teſticules. Il y en a de pluſieurs ſortes.

1. *Première eſpece.*

Le plus beau de tous les Priapolites eſt, ſans contredit, celui dont je donne la figure *Planche III. n.* 1. La reſſemblance eſt auſſi parfaite qu'on puiſſe la deſirer. L'imagination n'a rien à y ſuppléer. Sa couleur eſt jaunâtre. On voit dans le milieu un canal rempli de matière criſtalline, très relatif au conduit de l'urethre, le gland percé à ſon extrémité, avec le prépuce qui le reçouvre, les deux teſticules bien formés & pendans à la racine de la verge. Comme j'ai vu ce Priapolite, je puis inſiſter ſur la fidélité de la figure & de la deſcription.

Ce foſſile ſe trouve en Saxe: ce qui fait que les Auteurs l'ont nommé *Priapolites Saxoniæ cum appenſis teſtibus* (*).

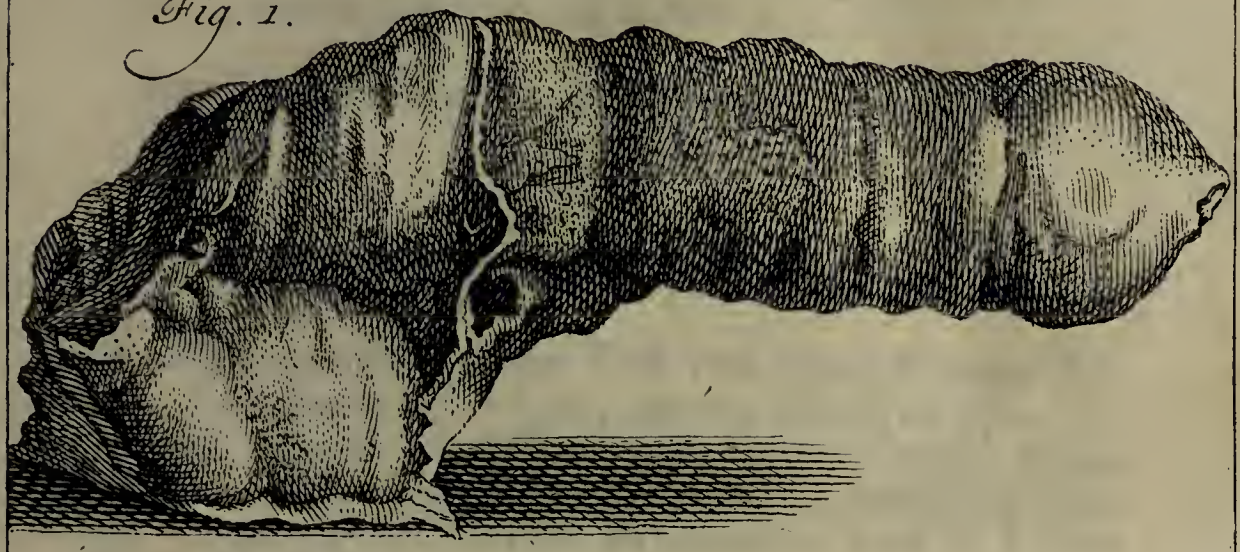
2. *Seconde eſpece.*

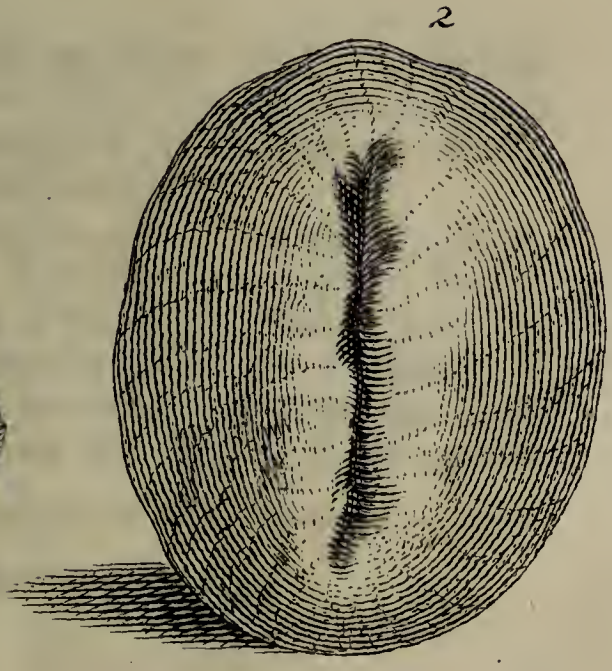
Il y a des Colites dans les Pyrénées, mais ils n'ont point de teſticules. Ce ſont des Cylindres de couleur jaunâtre, traverſés par un canal criſtalliſé, comme dans le précédent, imitant le canal de l'urethre, du reſte ſans aucune forme de gland ni de teſticules; il y a ſeulement une apparence d'ouverture à l'une de ſes extrémités.

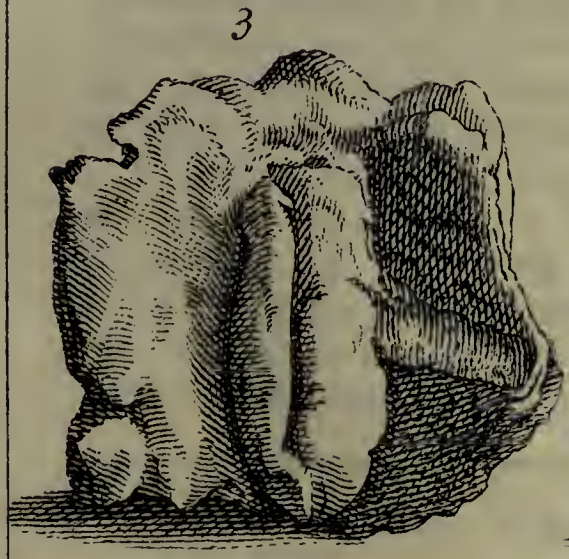
3. *Troi-*

(*) Oryctologie de Mr. Dargenville.

Fig. 1.







J. V. S. direx.

3. *Troisiéme espece.*

Le Priapolite de Castres en Languedoc, ne differe de celui des Pyrenées que par sa couleur qui est grisâtre: la forme d'ailleurs est la même (*).

CHAPITRE XX.

Pierre nommée Histerapetra.

L'HISTERAPETRA que l'on voit *même Planche Fig.* 2. est de forme ellyptique, un peu élevée en cône par dessus, & plate en dessous: elle imite la vulve d'une femme. Cette pierre se trouve dans le Roussillon près du village de St. Laurent de Cerdans, dans la Vallée de Custuia (†).

CHAPITRE XXI.

*De l'*Histerolithos, *ou* Diphys, *ou* Diphrys.

NOUS venons de voir les deux sexes représentés séparément par des pierres différentes: les voici réunis dans le même fossile, comme si la Nature eût voulu en faire le type des hermaphrodites.

L'*Histerolithos*, ou *Diphys*, est une pierre selon quelques-uns, & selon d'autres une coquille bivalve fossile, qui représente d'un côté le partie naturelle de la femme avec les grandes levres fort étendues & élevées, & de l'autre côté les parties de l'homme. Les unes & les autres sont si bien imitées, dit Pline, qu'on

(*) Oryctologie de Mr. Dargenville.
(†) Là-même.

les croiroit propres à l'acte de la génération, si elles n'étoient pas de pierre : *ut concubitui venereo aptum dixeris, nisi lapis esset* (*).

Ce fossile se trouve en abondance en plusieurs endroits, dans la Gotlande en Suéde, dans l'Evêché de Treves, en France dans le Roussillon, & aux environs de la ville de Castres. Il est rare que l'on ne trouve qu'une seule de ces pierres. Il y en a ordinairement plusieurs accrues les unes auprès des autres dans la même roche.

Gesner, Agricola & Wormius nomment ce fossile *Diphys* (†). Scheuchzer lui donne le nom de *concha veneris lapidea* (§).

On en voit ici la figure *même Planche Fig.* 3.

CHAPITRE XXII.

Caillou connu sous le nom de Puer in fasciis.

C'est un caillou oriental oblong, dont la marbrure rouge renferme la figure bleuâtre d'un enfant en maillot, d'où lui vient le nom de *Puer in fasciis*. La représentation n'est pourtant pas si exacte qu'il ne faille un peu s'y prêter. Mr. Dargenville en a donné la figure dans son Oryctologie (§§).

(*) Plin. Hist. Liv. XXXVII. Chap. X.
(†) Musæum Wormianum.
(§) Piscium Querelæ.
(§§) Page 208. Planche 6. n. 5.

CHAPITRE XXIII.

Autre caillou représentant les fesses d'un enfant.

Ce caillou oriental est rond & représente, sur un fond brun, les fesses bien distinctes d'un enfant dont les jupes seroient relevées. On en peut voir la figure dans l'ouvrage que je viens de citer (*).

CHAPITRE XXIV.

Des Figures humaines empreintes sur des Agathes, & autres pierres.

On voit, dans les cabinets des curieux, des agathes qui portent des empreintes naturelles d'une tête humaine très bien dessinée. Tels sont deux petits portraits de Negres, l'un avec la tête nue, l'autre coëffé d'un petit chapeau à l'Espagnole. Tel est encore un portrait noir dans la manière de Rembrant, où l'on voit très distinctement le nez, la bouche, l'œil, le front, le menton, les cheveux & la draperie.

Wormius fait mention d'une pierre qui représentoit parfaitement un homme dont on voyoit toutes les parties.

Bartholin parle de certains cailloux qui semblent avoir été travaillés au tour, tant ils représentent délicatement les yeux, le nez, la bouche, les bras, les pieds & les autres parties du corps humain.

(*) Même Page, même Planch. n. 4.

CHAPITRE XXV.

D'un Rocher appellé le Moine pendu.

DANS l'Isle de Malthe, sur une des côtes de la mer, paroît un rocher séparé du reste d'une montagne, tellement suspendu, & ressemblant si fort à un Hermite, qu'on l'appelle communément. *Il Frate impiccato*, ou *le Moine pendu* (*). Il paroît que les pierres devoient représenter l'homme de toutes les manières, par parties & en entier, en grand & en petit, en empreintes plates & en relief.

CHAPITRE XXVI.

Conclusion des Chapitres précédens.

IL me seroit aisé d'augmenter ce catalogue de curiosités naturelles d'un très grand nombre de piéces aussi singulières, & dont l'existence est également constatée. Je pourrois y joindre, par exemple, les cailloux dont parle Moncomp dans ses Voyages: il dit avoir trouvé, sur le chemin du Mont Sinaï au Caire, des cailloux qui représentoient de grands cœurs, & qu'en ayant pris un qui paroissoit avoir une cicatrice, & l'ayant fendu & ouvert, il y avoit trouvé un cœur blessé dans chacun des côtés du caillou (†).

Mais c'en est assez, je crois, pour faire voir que la Nature, en travaillant les pierres, modéloit véritablement les différentes formes du corps humain. La figure constante de chaque espéce de pierres que je viens

(*) Voyez le Journal des Savans. an. 1677.
(†) Là-même.

de mettre ſous les yeux de mes Lecteurs, annonce de plus que ce ne ſont point des jeux du hazard, mais les produits d'autant de germes particuliers, des réaliſations du modèle unique de tous les Etres, des animaux vivans, quoique dénués en apparence de ſens & conſéquemment de mouvement progreſſif & de vie extérieure. Je dis en apparence, car ils pourroient poſſéder ces avantages à un degré ſi foible qu'il ne nous fût pas ſenſible, & néanmoins ſi réel qu'il pût ſe faire appercevoir en prenant une teinte plus forte.

Ces Etres nous paroiſſent placés bien bas dans l'échelle. Ils en ont cependant beaucoup d'autres, au deſſous d'eux. Les ſels, les ſouphres, les bitumes, les huiles ſont des degrés inférieurs aux métaux & aux pierres. Au deſſous des huiles il y a les animalcules aëriens, ignés, aqueux, terreux, ſyſtêmes organiques les moins compoſés que l'on connoiſſe, & réputés pour cela les premières préparations de l'eſprit animal.

En contemp'ant l'Etre dans les pierres, nous devons donc nous ſouvenir que, pour atteindre ce degré, il a paſſé par un nombre & une varieté de transformations qui excédent la force de l'imagination la plus vaſte, & qui toutes préparoient de loin la forme humaine.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE XXVII.

De l'intérieur des fossiles considéré comme un type de l'organisation humaine.

LA structure organique des fossiles n'est plus un problème. Ceux d'entre les Naturalistes qui s'obstinent, avec le vulgaire, à les regarder comme des corps bruts, ne peuvent disconvenir pourtant que leur tissu intérieur ne soit composé de fibres & de veines entrelacées les unes dans les autres.

Les minéraux, dit Mr. Wallerius (*), sont des substances qui croissent sans paroître avoir de vie, & sans qu'on remarque qu'aucun suc visible circule ou soit contenu dans leurs fibres ou veines.

Que sont ces fibres & ces veines sensibles dans un très grand nombre de fossiles, sinon des organes? L'organisation des os, des muscles, des chairs, en un mot de tout le solide animal est-il autre chose qu'un entrelacement de fibres & de fibrilles qui se croisent en plusieurs sens, & s'arrangent sous différentes combinaisons, en paquets, en réseaux, en cordons, en lames, en houppes, *&c.* avec différens degrés de tension & de roideur?

„ Il y a des Naturalistes qui prétendent que les minéraux ont une vie semblable à celle dont jouissent „ les végétaux: mais personne n'ayant encore pu jus„ qu'à-présent remarquer, même à l'aide des meil„ leurs microscopes, que ces substances eussent un

(*) Minéralogie ou Description générale des substances du Regne Minéral; au commencement.

„ contenu dans des fibres ou veines; perſonne n'ayant
„ établi ce ſentiment par quelques preuves; & d'ail-
„ leurs étant impoſſible de ſe former une idée de la
„ vie en général ſans un ſuc qui circule, on ne voit
„ point ſur quel fondement on attribueroit une vie
„ aux minéraux, à-moins qu'on ne voulût appeller
„ vivant tout ce qui a la faculté de croître & de s'aug-
„ menter: en admettant cette ſuppoſition, il n'eſt pas
„ douteux, qu'on ne puiſſe dire *que les minéraux vi-*
„ *vent* (*)."

Si l'on n'a point d'autre raiſon pour refuſer aux minéraux une vie particulière, que de nier qu'ils ſoient imprégnés d'un ſuc vivifiant, ni d'autre raiſon de nier l'exiſtence de ce ſuc, que parce qu'on ne l'a pas encore apperçu, on peut aiſément les réfuter l'une & l'autre.

Quand il ſeroit vrai qu'on n'eût point apperçu de fluide circulant dans les vaiſſeaux fibreux des foſſiles, ni glandes, ni véſicules, ni mammelons qui tinſſent en diſſolution un ſuc nourricier, ni trachées qui en aidaſſent la filtration, ce ſeroit moins une marque de la non exiſtence de ce fluide, que de ſon extrême fineſſe. Car, pour tirer nos exemples, des corps les plus purs & du tiſſu le plus ſerré, ce qu'on nomme paille ou défaut dans les pierres fines, pourroit bien être un épanchement de ce ſuc extravaſé, qui en conſtateroit la réalité. Les eſprits animaux ſont un fluide preſque univerſellement reconnu, quoiqu'aucun Anatomiſte ne l'ait vu, quoique perſonne même n'en ait apperçu les traces.

Je ne penſe pas qu'il faille un grand appareil de preuves pour perſuader que les foſſiles contiennent un ſuc qui en pénétre toutes les parties. On voit l'eau diſtiller des voutes des grottes, & l'on ne ſauroit douter qu'elle ne ſe filtre au travers de la roche. Un caillou augmente de poids, après avoir reſté quelque temps

(*) Minéralogie de M. Wallerius. 2. Obſervation.

dans l'eau, ſoit ſur le bord d'une rivière ou de la mer, ſans-doute parce qu'il s'en eſt imbibé & comme ſaoulé. „ Monconys rapporte dans ſes voyages, qu'u-
„ ne pierre qu'on avoit miſe dans un matras où il y
„ avoit de l'eau, & qu'on avoit bouché très exacte-
„ ment, avoit tellement augmenté de volume au bout
„ de quelques annees, qu'il fut impoſſible de la reti-
„ rer du matras ſans le caſſer (*)." J'ai vu auſſi dans une bouteille une pierre qui n'y avoit ſûrement pu entrer dans l'etat où elle étoit. Ces dernières expériences prouvent que ces pierres s'étoient nourries d'eau par intuſſuſception, & que, par une vertu interne aſſimilative, elles en avoient converti les parties en leur propre ſubſtance.

Combien de pierres ſont graſſes huileuſes & au toucher! D'où vient cette tranſpiration graſſe & huileuſe, ſinon du fluide ſemblable qu'elles contiennent! Combien de pierres ſe diſtillent, & donnent à la diſtillation plus ou moins de liqueur! Combien de pierres ſe durciſſent au feu par l'évaporation du fluide qui les amoliſſoit! En général toutes les pierres en ſe refroidiſſant après la fuſion deviennent concaves à la ſurface, & la maſſe fondue eſt plus légère que n'étoit la pierre avant que d'entrer en fuſion (†). C'eſt qu'à la fuſion, le ſuc contenu dans les fibres, & les veines, s'évapore; les parois des unes & des autres s'affaiſſent en ſe rapprochant; la diminution du poids vient de la diſſipation du fluide; & la concavité de la ſurface de l'affaiſſement des fibres & des veines.

La couleur des pierres précieuſes ne vient que du ſuc métallique dont elles ſont imprégnées: ſuc extrêmement ſubtil où ſont trés-finement diſſoutes des particules de fer pour donner la couleur rouge au rubis, de cuivre pour faire le bleu dans les ſaphirs; de cuivre & de plomb pour rendre la chripolite d'un jaune

(*) Metallique de Mr. Wallerius. 3. Obſervation.
(†) Là-même, page 6.

verdâtre ; de cuivre & de fer pour former le beau verd de l'émeraude & du béryle, *&c.*

Il y a des pierres qui ſemblent être des éponges pleines du fluide électrique. Enfin tout nous confirme que nous avons raiſon de regarder les pierres comme des ſyſtêmes de ſolides arroſés par un fluide, quel qu'il ſoit.

Nous ne prétendons pas qu'elles aient une vie ſemblable à celle des végétaux. Il n'eſt donc pas néceſſaire que le Suc qu'elles contiennent y ait une marche ſemblable à celle de la ſeve dans les plantes. Une ſimple pénétration ou imbibition, un arroſement ſuffit peut-être à l'eſpéce de leur économie vitale. Ou peut-être encore eſt-ce quelque choſe de plus ſimple dans les échellons les plus bas. Tout vit ; mais la vie eſt réduite à ſes moindres termes dans les premières réaliſations du prototype (*).

Cependant les fibres & les veines des foſſiles ou on en découvre à la ſimple vue, ſemblent deſtinées à en filtrer un ſuc nourricier : cette conjecture n'a rien d'étrange.

Les tales & les ardoiſes, l'or, l'argent & tous les foſſiles lamineux ont leurs feuilles attachées par de petits fibres qui vont tranſverſalement d'une feuille à l'autre, comme les fibres qui lient enſemble les lames dont les os ſont formés dans l'animal.

Parmi les fibres pierreuſes & métalliques, il y en a dont la ſtructure imite celle de pluſieurs fibres animales. La numismale a des fibres tournées en forme de ſpirales, comme celles du cœur ; le plomb en a de tortueuſes & d'annulaires, comme celles de la plevre ; l'antimoine en a de pliées en zig-zag, comme les fibres muſculaires, *&c.* Qui connoîtroit l'intérieur de tous les foſſiles, y verroit peut-être des types de toutes les fibres animales.

Une pierre eſt ordinairement un tout d'une ſtructure aſſez uniforme. Elle n'eſt point compoſée de

(*) Voyez dans le Livre intitulé *de la Nature*, Tome IV. des preuves & des faits ſenſibles concernant la vie des foſſiles

ſolides d'une conſiſtance ou d'une eſpéce différente. Un métal a le même caractère d'uniformité dans ſa texture. Ce n'eſt pas qu'on ne voie auſſi des foſſiles dont le tiſſu eſt plus ſerré dans une partie & plus lâche dans une autre partie; d'autres qui ont une ſorte de noyau, ou de cœur, à leur centre; d'autres dont l'intérieur eſt rempli d'une apparence médullaire. Ce ſont autant d'échellons qui s'élevent les uns au deſſus des autres.

Le grand nombre des foſſiles ſont plus uniformes dans leur organiſation, & cette uniformité les met au deſſous de ceux qui y ſont moins aſſervis. La Nature s'étudiant à tourner & à tiſſer la matière fibreuſe, commença par les moindres élémens, par les combinaiſons les plus aiſées, pour s'élever graduellement à des compoſés plus ſavans.

Il y a une gradation d'appareil fibrillaire dans les foſſiles. Pour juger en combien de manières la Nature l'a varié, multiplié & nuancé, il faudroit avoir une minéralogie complette, une énumeration exacte de toutes les ſubſtances foſſiles, & de plus en voir le tiſſu à découvert. Quand aurons-nous une Minéralogie complette? Aſſurément il y a encore bien des Etres inconnus à ajoûter à celles de Wallerius & de Bomare. Quand aurons-nous des inſtrumens qui nous mettent en état d'anatomiſer tous les minéraux connus?

CHAPITRE XXVIII.

Paſſage des Minéraux aux Plantes.

Les pierres fibreuſes, c'eſt-à-dire celles dont les fibres ſont ſenſibles, forment le paſſage des minéraux aux végétaux. Elles approchent ſi près de ceux-ci, que, le préjugé mis a part, il ſeroit difficile de les en diſtinguer. Tels ſont les mica, les tales, les pierres

ollaires, les amiantes, les asbeſtes, qui compoſent des familles conſidérables. Nous allons entrer dans quelques détails ſur ces pierres, autant qu'elles ont de rapport avec l'objet principal de cet Ouvrage.

CHAPITRE XXIX.

Les Mica.

Les mica ſont des pierres compoſées de particules en forme de petites écailles, ou lames, attachées les unes aux autres par des fibres tranſverſales de la manière que j'ai dite ci-deſſus (*). Elles ſont ordinairement tendres & friables.

Le feu deſſéchant leurs fibres & en détruiſant la ſtructure, les raccornit & le rend dures au toucher.

Ces pierres varient d'une eſpece à l'autre pour la conſiſtance, la figure & l'arrangement de leurs parties.

1. *Première eſpece.*

Mica roide.

Cette première eſpece a ſes lames ou écailles roides, ſans aucune flexibilité. La couleur varie chez les individus: il y en a de blancs, de jaunes, de verds, de rouges & de noirs: *mica rigida.*

2. *Seconde eſpece.*

Mica flexible.

Celle-ci a de grandes lames flexibles: ſa couleur eſt un blanc argenté: *mica flexilis argentea.*

(*) Chapitre XXVII.

3. *Troiſiéme eſpece.*

Mica écailleux à lames pointues.

Les écailles de ce mica ſont minces & pointues: *mica particulis tenuioribus acuminatis.*

4. *Quatriéme eſpece.*

Mica brillant.

Les lames de cette eſpece ſont luiſantes & demi-tranſparentes: *mica ſemi-pellucida.*

5. *Cinquiéme eſpece.*

Verre de Moſcovie.

Le verre de Moſcovie, *vitrum Moſcovitum*, a des lames auſſi tranſparentes que du verre.

6. *Sixiéme eſpece.*

Mica ſtrié.

Ce mica paroît plûtôt compoſé de filets parallèles, arrangés en faiſceaux, que d'écailles, tant elles ſont fines & allongées: *mica particulis oblongis.*

7. *Septiéme eſpece.*

Mica demi-ſphérique.

Les lames de cette eſpece ſont rangées circulairement autour d'un centre commun, où elles viennent ſe réunir pour la plûpart. Ce mica demi-ſphérique ſe trouve à Spogol en Finlande (*): *mica hæmiſpherica.*

(*) Minéralogie de Wallerius. Ce Naturaliſte fait une autre diſtribution des mica, peut-être meilleure que la mienne, mais je ne fais pas une méthode.

8. *Huitiéme eſpece.*

Mica irrégulier.

C'eſt celui dont les parties lamineuſes ſemblent ne garder aucune régularité dans leur figure ni dans leur arrangement: *mica ſquammulis inordinatè mixtis.*

CHAPITRE XXX.

Les Tales.

Les tales nous montrent, à-peu-près, les mêmes phénomènes, ſeulement avec des variations finement graduées dans la forme, la conſiſtance, & le calibre des petits feuillets qui les compoſent. Le tiſſu en eſt plus ſerré, ce qui leur donne plus de maſſiveté.

Plus on compare la ſtructure des mica & des tales à celle des os, plus on ſe convainc que l'une eſt une étude de l'autre.

CHAPITRE XXXI.

Les Pierres Ollaires.

L'Intérieur des pierres ollaires offre à la premiére vue des amas confus & irréguliers de petits feuillets, de filamens & de petits grains: ce ſont des paquets de fibres, comme l'Anatomie en fait voir une infinité de plus ou moins gros dans le corps animal.

CHAPITRE XXXII.

Les Roches de corne.

On appelle roche de corne une pierre qui par ſa ſtructure feuilletée eſt analogue à la corne des animaux, à laquelle elle reſſemble auſſi par ſa couleur. On ſait que la couleur des corps provient du fluide qui les pénétre & les teint en les pénétrant: ce qui rend l'analogie entre cette pierre & la corne animale plus complette. Nous verrons dans la ſuite que nos ongles ſont des extraits perfectionnés de la corne des quadrupedes.

Il y a ſurtout une eſpece de roche de corne dure & noire, qui reſſemble plus que toutes les autres au ſabot du cheval, comme l'ont obſervé les Naturaliſtes; les autres eſpeces en approchent plus ou moins. Les feuilles de celles-là ſe levent & ſe détachent comme les feuilles de la corne.

CHAPITRE XXXIII.

Les Amiantes.

On s'apperçoit, en conſidérant les amiantes & les asbeſtes, que la Nature, parvenue à ce genre de productions, a déja conſidérablement perfectionné le ſyſtême fibrillaire.

Les amiantes ſont compoſées de fibres dures & coriaces qui ont beaucoup de rapport avec celles des ſubſtances charnues. Elles ſont ou diſpoſés paralièlement, ou elles ſe croiſent & s'entrelacent pour former des couches ou membranes réticulaires.

„ Les différentes eſpeces d'amiantes, dit Mr. Wal-

„ lerius, ſont les plus molles de toutes les pierres; „ elles ſont ordinairement flexibles juſqu'à un certain „ point; on peut même les filer & en faire de la toi- „ le; ce ſont auſſi les plus légères des pierres, atten- „ du qu'elles nagent à la ſurface de l'eau; il n'y en a „ point qui aient plus d'analogie avec le règne ani- „ mal & végétal par leur molleſſe & leur légéreté, & „ ſurtout par leur organiſation ". Je vais parler de quelques eſpeces dans l'ordre où elles ſe préſenteront.

1. *Premiere eſpece.*

Amiante de chypre, ou lin foſſile.

Ce lin foſſile reſſemble beaucoup, pour la couleur & la ſubſtance, à un paquet ou faiſceau de cheveux gris. On l'appelle auſſi laine de montagne: *lana montana.*

2. *Seconde eſpece.*

Cuir foſſile.

Le cuir foſſile, ou cuir de montagne, a des fibres molles, étroitement unies les unes aux autres, entrelacées par d'autres fibres, dont la texture eſt tout-à-fait coriacée. Il reſſemble parfaitement a du cuir, dont il prend le nom: *corium montanum.*

3. *Troiſiéme eſpece.*

Chair foſſile. Caro montana.

La chair foſſile eſt encore une amiante compoſée de l'aſſemblage de pluſieurs membranes epaiſſes & ſolides, & ſi analogues a des membranes charnues qu'on n'a pu lui en refuſer le nom. Il eſt à remarquer que ce nom lui a été donné avant toute idée d'un ſyſtême ſemblable à celui que j'expoſe, & par des Naturaliſtes qui étoient fort éloignés d'enviſager la Nature ſous le

même point de vue que je la considere à ce moment. Frappés de la ressemblance, ils ont rendu hommage à la vérité, même en la contredisant; &, en suivant une route contraire à celle qui devoit les conduire au vrai système, ils nous l'ont indiquée.

CHAPITRE XXXIV.

Les Asbestes.

Les asbestes, composés de fibres appliquées longitudinalement les unes contre les autres par faisceaux, ont avec les nerfs & les muscles les mêmes rapports organiques que les amiantes ont avec les chairs, si ce n'est que les fibres des asbestes n'ont pas la flexibilité des fibres nerveuses & musculaires, comme celles des amiantes ont la souplesse des fibres charnues.

On distingue l'asbeste mûr de celui qui ne l'est pas encore, en ce que les fibres de celui-ci sont si tendres qu'on les casse plûtôt que de les séparer, au-lieu que lorsqu'elles ont acquis de la consistance en mûrissant, on les détache facilement les unes des autres suivant leur longueur. On peut aussi filer & tisser l'asbeste mûr comme l'amiante.

CHAPITRE XXXV.

Si les Amiantes & les Asbestes doivent être mis au rang des minéraux, ou des végétaux.

Quelques Auteurs (*) ont soutenu que l'amiante & l'asbeste n'étoient point des fossiles, mais

(*) Voyez Rieger, *Lexicon Hist. Nat.* au mot *amiantus.*

mais plûtôt des végétaux. La mépriſe, ſi c'en eſt une, eſt bien pardonnable. Ils ont pu croire ſans abſurdité que des ſubſtances filamenteuſes, flexibles & légères comme les racines des plantes, propres, comme le lin végétal, a être filées & manufacturées en toile, pouvoient appartenir au même regne.

Il eſt vrai qu'elles ſe tirent des montagnes, & qu'on ne les voit point s'élever au deſſus de la ſurface du ſol. Que s'enſuit-il? Qu'elles pourroient être des plantes toutes en racines: ſeroit-ce une choſe ſi étrange? D'ailleurs la truffe ne ſort point non plus de deſſous la terre; on peut l'appeller à cet égard une plante foſſile.

L'amiante & l'asbeſte ſont incombuſtibles, & ſe durciſſent au feu aulieu de s'y conſumer. N'y a-t-il pas quantité de racines qui ont la même vertu, celles du *Sodda* des Indes, l'*Androſaces* de Dioſcoride, l'*Umbilicus marinus Monſpelienſium?*

C'eſt un fait que les amiantes & les asbeſtes participent plus de la Nature & des propriétés des végétaux, que de celles des minéraux. Il y a de la diſcrétion & de la retenue à les regarder ſeulement comme deſtinés à remplir le paſſage du minéral au végétal. On les appellera ſi l'on veut, des foſſiles qui ſe métamorphoſent en plantes, pour commencer le regne végétal, dont l'autre extrémité eſt pleuplée de plantes qui s'animaliſent.

TROISIEME PARTIE.

CHAPITRE XXXVI.

Sommaire des rapports organiques de la Plante avec l'Homme.

Nous n'avons vu juſques-ici que des maſſes ſans excroiſſances, des troncs ſans rameaux, des corps ſans membres. Les premières plantes, telles que la truffe & le noſtoch, ſont auſſi dénuées de branches, de tiges & de feuilles. Le champignon a des racines: ſa tête, gonſle ſur ſon pédicule, s'évade de tous côtés en forme de chapiteau convexe en deſſus, concave en deſſous; cette dernière ſurface eſt feuilletée, ou fiſtuleuſe; c'eſt-à-dire garnie de petits tuyaux. Les lichens ſuivent les champignons. Viennent enſuite les plantes herbacées, les arbriſſeaux & les grands arbres.

Ainſi la matière, qui ne s'étoit montrée juſqu'à ce degré de l'échelle des Etres, que ſous des formes reſſerrées ſans ramifications extérieures, fait ici de ces troncs autant de centres d'où ſortent progreſſivement d'un côté des racines, de l'autre des branches, & des feuilles. Nous verrons, dans la ſuite, les nouvelles formes que prendront les unes & les autres.

Mon deſſein n'eſt pas de m'arrêter ici à contempler la multitude immenſe des plantes, ou la varieté infinie de leurs figures. Nous connoiſſons un peu plus de vingt mille eſpeces de plantes, & ce n'eſt pas ſansdoute la vingtiéme partie de ce qu'il nous en reſte à connoître. Qui pourroit ſeulement compter le peuple nombreux des mouſſes, des lichens, des champignons? Notre botanique eſt peut-être à celle de la

Nature, comme un à cent-mille. Je me trompe; nous ne ſommes pas ſi avancés. La diverſité des formes végétales qui fait une gradation de nuances depuis le noſtoch juſqu'au cedre & au ſapin, n'eſt pas moins étonnante. Mais ce qui doit fixer notre attention, ce ſont les rapports organiques de la plante avec l'homme.

L'homme n'eſt point une plante : la plante n'eſt point un homme. J'apperçois ſeulement entre la plante & l'homme une analogie de formes & de parties qui me dit que ce ſont deux métamorphoſes du prototype, dont l'une, quelque éloignée qu'elle ſoit de l'autre, peut néanmoins l'amener par une ſuite d'altérations, d'accroiſſemens & d'approximations.

Je ne veux pas dire qu'une plante puiſſe devenir un homme. On m'auroit mal compris, ſi on l'entendoit ainſi. Je me ſuis aſſez expliqué: j'entends uniquement que le deſſein d'après lequel la Nature a travaillé le végétal, peut être perfectionné juſqu'à devenir le modele de la machine humaine, comme le plan de l'organiſation des plantes eſt une variation perfectionnée du plan des machines minérales.

Je vois dans les plantes une diſtinction de ſexes, & des parties ſexuelles qui ne s'éloignent pas beaucoup, pour la forme, des parties naturelles de l'homme & de la femme. Les étamines, parties mâles des plantes, ſont des filets ou petites colonnes qui portent des gouſſes ſpermatiques, analogues aux teſticules. La différence entre ces parties & celles de l'homme, conſiſte en ce que, dans l'homme les teſticules pendent au deſſous & à la racine de la verge, aulieu que, dans la plante, les teſticules ſont au ſommet ou à la tête des petites verges.

Les plantes ont une ſemence continue dans des véſicules, d'où elle eſt éjaculée dans un lieu propre à la fécondation. Ce lieu eſt le peſtile, & ce peſtile a ſa baſe, ſes conduits & ſon ſommet, qui repréſentent la matrice, les trompes & la vulve de la femme.

Le fœtus plante a des filets ombilicaux, des lobes

qui lui ſervent de placenta, & des enveloppes qui répondent au chorion & à l'amnios où le fœtus humain eſt contenu. Cet aſſortiment de parties ſe forme, pour l'un comme pour l'autre, du ſuperflu de la ſemence. L'un & l'autre ſe nourriſſent, dans ce premier état, par le cordon ombilical.

On diſtingue dans l'homme le corps & les extrémités: la tête, les bras, les cuiſſes & leurs dépendances ſont les extrémités. La diviſion eſt la même pour la plante: on y diſtingue le tronc & les extrémités qui ſont les racines & les branches. Il n'eſt pas encore temps de voir les racines ſe raccourcir, la partie inférieure du tronc ſe diviſer en deux portions égales, toutes les branches ſe réunir de côté & d'autre en deux groſſes ſeulement, mais nous pouvons remarquer en paſſant, que les doigts ou ramifications des pieds & des mains ſont des reſtes déguiſés de l'ancienne forme.

Toutes les parties ſolides du corps humain ſont de deux ſortes, oſſeuſes ou charnues. De-même toutes les parties ſolides des plantes, les racines, les tiges, les branches, les feuilles, les fleurs, les fruits, les graines, ſont compoſées de deux ſortes de corps. Les parties ligneuſes, c'eſt-à-dire les fibres & les filets répondent aux os. Les écorces, les peaux, les moëlles, les pulpes, les parenchymes ſont leurs chairs. La moëlle végétale eſt contenue dans le bois, comme la moëlle animale dans l'os.

L'écorce de l'arbre eſt compoſée de trois membranes: ſavoir la fine écorce, la groſſe écorce & l'épiderme. La peau de l'homme eſt de-même formée de trois membranes, la peau intérieure, la ſurpeau & l'epiderme.

Il y a dans le corps humain deux fluides généraux, le ſang & la lymphe. Il y a dans les plantes deux fluides, la ſeve & une liqueur viſqueuſe analogue à la lymphe. Si la ſeve ne circule point réellement dans la plante, comme le ſang dans l'homme, elle ne laiſſe pas d'y avoir un cours reglé, & quelque nom qu'il

mérite, c'eſt toûjours une *idée* de la circulation du ſang (*).

La plante pompe par ſes racines & par les pores de ſes feuilles, qui ſont comme autant de bouches, un ſuc qui eſt porté dans des utricules, comme dans des eſtomacs. Là il fermente & ſe digère: il paſſe enſuite dans les fibres ligneuſes, leſquelles équivalent aux veines lactées. Il eſt verſé de là dans les vaſes propres, analogues aux vaiſſeaux ſanguins, où il ſe montre ſous la forme d'une ſeve colorée convenable à s'incorporer à la plante. Les ramifications des vaſes propres la diſtribuent en effet à toutes les parties de la machine, pour les nourrir.

Il y a auſſi, dans la plante, comme dans l'homme, des organes excrétoires pour l'évacuation des matières peu propres à faire corps avec elle.

Les feuilles de la plante ſont ſes poumons. Leur ſubſtance eſt ſpongieuſe. Elles ſont garnies de trachées qui lui ſervent à reſpirer. D'autres trachées ſemblables accompagnent les fibres ligneuſes avec leſquelles elles communiquent, y introduiſant ſans ceſſe l'air de la reſpiration pour atténuer la ſeve & en faciliter le mouvement. De pareils tuyaux, tournés en ſpirale, accompagnent dans l'homme les vaiſſeaux ſanguins & y ſoufflent ſans ceſſe un nouvel air qui ſe mêle au ſang pour le ſubtiliſer & en faciliter la circulation.

Dans les plantes encore. . . mais qu'eſt-il beſoin de m'appeſantir ſur ce parallèle & de répéter ici ce que tant d'Auteurs ont obſervé & publié ſur l'anatomie des plantes, leur nutrition, leur accroiſſement, leur génération, & les organes de toutes ces fonctions? Les plantes vivent, elles reſpirent, elles tranſpirent. Elles tranſpirent beaucoup plus que l'homme; elles reſpirent d'autant plus facilement que leurs poumons ſont à l'extrémité de leurs membres, au lieu que les

(*) Je prends ici le mot *idée* dans ſa ſignification propre, pour *image*. Voyez le Chapitre ſuivant au ſujet de la circulation de la ſeve.

nôtres ſont reſſerrés vers le centre de notre corps. Il y a, dans les machines végétales, une intuſſuſception de matière nourricière qui y eſt préparée & digérée; il y a une aſſimilation de parties propres, & une excrétion de matières impropres ou hétérogènes. Les plantes ont un temps de veille & de ſommeil; elles ont encore un grand nombre de nos maladies: elles ſont ſujettes aux puſtules, aux engorgemens, obſtructions, abcès, inflammations, à la gengrene, à une eſpèce de fièvre, *&c.*

Voilà, ce me ſemble, un aſſez grand nombre des appanages de l'humanité. A peine les plantes pourroient-elles en avoir davantage, ſans être des hommes. Ce n'en ſont pourtant que des ébauches bien imparfaites.

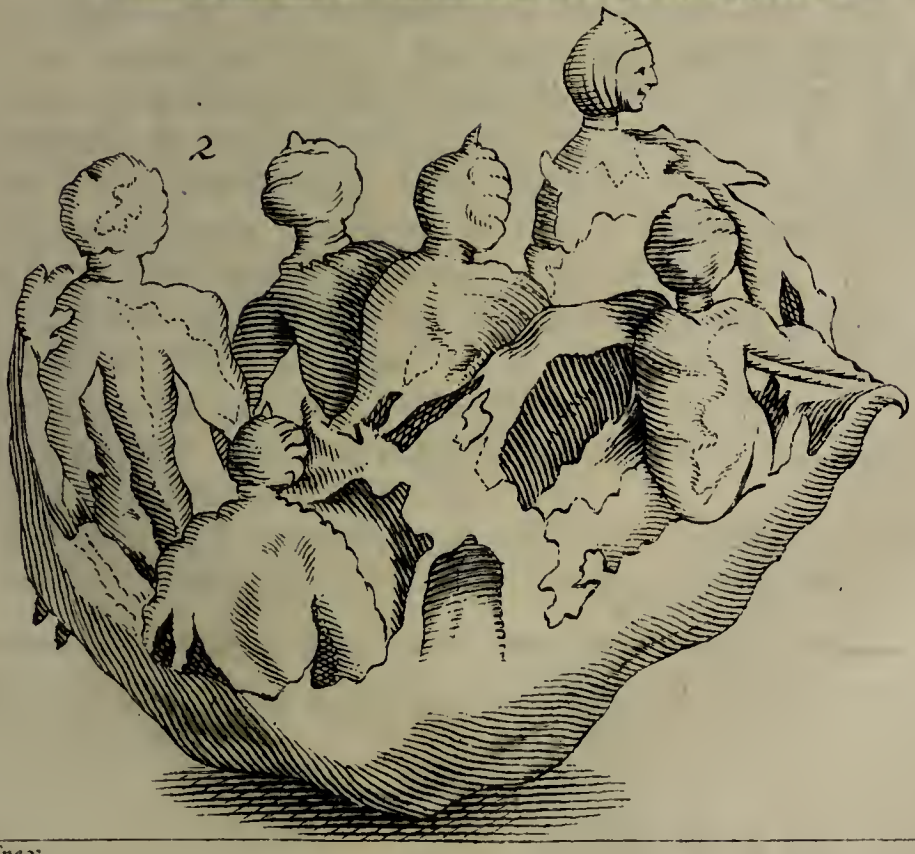
CHAPITRE XXXVIII.

De la circulation de la Seve dans les Plantes.

» LE ſuc paſſe à travers les inſertions (qui ſont » des filtres ſerrés contre le corps ligneux,) pour al- » ler de l'écorce vers la moëlle. Dans le haut de la » racine, les inſertions s'oppoſent à ce paſſage; par- » ce que la moëlle qui eſt vis-à-vis, étant fort large, » la fermentation du ſuc y eſt très-forte, & par con- » ſéquent l'oppoſition qu'il fait au nouveau ſuc eſt aſ- » ſez grande; mais dans le bas de la racine le ſuc paſſe » plus facilement à travers les inſertions, ſoit parce » que n'y ayant que peu ou point de moëlle; il ne » trouve preſque pas d'obſtacle, ſoit parce que les » inſertions y étant plus petites, & preſſant par con- » ſéquent moins les fibres du corps ligneux, le che- » min eſt plus ouvert; de ſorte que bien que le ſuc » trouve quelque reſiſtance, même dans cet endroit, » comme elle y eſt fort petite, il nourrit en paſſant » le corps ligneux, & il arrive enfin dans la moëlle.

Fig. 1.

2



T. V. S. direx.

„ Il y entre enſuite de nouveau ſuc, & celui qui eſt „ venu le premier n'étant plus ni trop crud, ni trop „ groſſier; mais au contraire étant purifié & affiné, „ il s'éleve facilement dans la moëlle, comme dans „ la grande artère, juſqu'à la hauteur des inſertions „ les plus élevées. Lorſqu'il y eſt arrivé, les parties „ les plus volatiles continuent à monter en droite li- „ gne vers la tige de la plante; celles qui ne ſont pas „ ſi propres à monter ne pouvant pas auſſi deſcendre, „ parce qu'elles ſont plus légères que celles qui ſont „ au deſſous d'elles, prennent un mouvement moyen „ entre l'un & l'autre, & retournent de la moëlle „ dans les inſertions. Elles nourriſſent en paſſant le „ corps ligneux, & ce qui en reſte étant pouſſé par „ d'autre ſuc qui le ſuit, va ſe rendre pour la ſecon- „ de fois dans l'écorce qui eſt comme la veine cave. „ Il y eſt encore pouſſé en dehors par le ſuc qui „ vient de la moëlle; mais étant rencontré par d'au- „ tre ſuc qui va de la circonférence vers le centre, „ il eſt obligé de redeſcendre vers le bas de la raci- „ ne, & d'y repaſſer dans la moëlle à travers les in- „ ſertions, en ſe joignant au nouveau ſuc qui y „ entre dans la terre. Enſuite les parties les plus „ crues retournent encore de la même manière dans „ l'écorce & reviennent dans la moëlle; & celles „ qui ſe trouvent aſſez volatiles n'ayant plus beſoin „ de circulation, montent en droite ligne vers la ti- „ ge de la plante (*)."

C'eſt ainſi qu'un célèbre Anglois, un des premiers Naturaliſtes qui ont traité avec quelque méthode de l'Anatomie des plantes, concevoit la circulation de la ſeve: il voyoit dans les végétaux des parties analogues à la grande artère & à la veine cave.

Un Médecin François, qui a fait un *Traité de l'âme des plantes*, s'explique ainſi ſur la même matière:

(*) Anatomie des Plantes, par Mr. N. Grew, trad. de l'Anglois.

„ Un eſprit acide chargé de quelques particules de „ terre, s'inſinue dans la tige des plantes, où ſe mê- „ lant avec les ſucs qui montent par les racines, & „ ceux qui deſcendent du réſidu de la nourriture des „ parties, ils ſe fermentent, ils ſe cuiſent enſemble, „ & ſe rendent enfin propres & ſuffiſans à nourrir la „ plante.

„ Ces ſucs, ainſi cuits & préparés, circulent dans „ toute la plante. Sortant de la tige ils montent dans „ le tronc, dans les branches & dans les feuilles; & „ après avoir laiſſé ce qu'ils ont de meilleur pour la „ nourriture & pour l'accroiſſement des parties, le „ reſte qui eſt inutile deſcend dans la tige pour y „ être cuit & préparé de nouveau, après quoi il ſe „ diſtribue derechef dans toute la plante; de-même „ que dans les animaux le ſang artériel ſort du cœur, „ & ſe diſtribue dans tout le corps qui retient ce que „ le ſang a de propre pour l'entretenir, & renvoie le „ reſte au cœur qui, après l'avoir préparé, le pouſſe „ de rechef vers les parties, & entretient par ce moyen „ une circulation continuelle.

„ Cette doctrine n'eſt pas moins ſûre pour être „ nouvelle (en 1685.); il eſt bien aiſé de le démon- „ trer, puiſque les raiſons qui prouvent que le ſang „ circule dans les animaux, établiſſent auſſi la circu- „ lation de la ſève dans les plantes: en voici quel- „ ques-unes.

„ 1. Le flux inévitable & continuel de la ſubſtance „ de tout ce qui ſe nourrit a beſoin d'être prompte- „ ment & continuellement réparé.

„ 2. Cette réparation ne peut ſe faire que par un „ ſuc cuit & préparé par les parties deſtinées à cet „ uſage.

„ 3. Il eſt impoſſible que cette préparation, ſi im- „ portante & ſi difficile, ſe faſſe la première fois, puis- „ que le ſuc ne s'arrête qu'un moment dans les par- „ ties; il faut donc qu'elle ſe faſſe à pluſieurs re- „ priſes.

„ 4. Dans la nourriture la partie inutile eſt toû-

„ jours séparée d'avec l'utile, & par conséquent la „ partie inutile doit être renvoyée aux parties qui „ peuvent la rendre utile, en lui procurant les bon- „ nes qualités que toute la masse avoit avant que la „ portion utile en eût été séparée.

„ Toutes ces conditions qui rendent la circulation „ nécessaire aux animaux, se rencontrent dans les „ plantes; leur substance se dissipe comme celle des ani- „ maux; elle est réparée, comme dans les animaux, „ par la nourriture où le bon est séparé d'avec le „ mauvais, l'utile d'avec l'inutile; enfin la tige est à „ la plante ce que le cœur est aux animaux; tous les „ deux reçoivent & donnent, tous les deux préparent „ & digerent.

„ On m'objectera peut-être que les organes de la „ circulation paroissent évidemment dans les ani- „ maux, qu'il n'en est pas de-même des plantes. Je „ réponds à cette objection que, comme il y a des „ animaux où les vaisseaux paroissent distinctement, „ & d'autres moins parfaits (tels que sont la plûpart „ des insectes) où l'on ne voit non seulement ni vei- „ nes ni artères, mais dans lesquels on ne distingue ni „ cœur ni foie; on peut dire aussi qu'entre les plan- „ tes il y en a où les organes de la circulation sont „ distincts & visibles, comme les vieux chênes dans „ l'écorce desquels on trouve de gros & de petits fi- „ lets, & d'autres où les vaisseaux & les routes sont „ cachées & inconnues. Si l'on veut que la nourri- „ ture des insectes circule, & qu'ils aient des organes „ distincts comme les animaux parfaits, parce que les „ fonctions de ces animaux fournissent des conjectu- „ res de l'existence de ces organes; ne pourrois-je pas „ dire la même chose des plantes où il ne paroît point „ de vaisseau (*)."

On pouvoit raisonner ainsi dans le dernier siécle, di-

(*) De l'âme des Plantes, par Mr. Dedu Docteur en Medecine de la faculté de Montpellier.

ront les Naturaliſtes du nôtre; mais des obſervations plus récentes prouvent inconteſtablement qu'il n'y a point de circulation de la ſeve dans les plantes. J'en conviendrai aiſément avec eux. En rapportant les deux paſſages qu'on vient de lire, je n'ai eu pour but que de faire voir juſqu'où l'analogie entre la plante & l'animal avoit été portée il y a longtemps.

Il n'y a point de circulation proprement dite dans les plantes: il n'y en a qu'un eſſai, lequel ſe perfectionnera d'abord dans les inſectes par le moyen d'un long vaiſſeau qui ne ſera pas un cœur, mais qui ſe contractera & ſe dilatera alternativement comme le cœur. Quelques échellons plus haut, ce vaiſſeau, ou grande artère, prendra une forme pyramidale; ce cœur ébauché n'ayant encore qu'une oreillette; il n'y aura auſſi qu'une circulation imparfaite. Enfin ce cœur acquérant ſucceſſivement deux ventricules, deux oreillettes, & un grand nombre de vaiſſeaux, la circulation complette aura lieu.

CHAPITRE XXXVIII.

Navet ſingulier repréſentant une femme (Voy. Planche IV. *Fig.* I.

Le navet monſtrueux, dont on donne ici la deſcription & la figure, a été trouvé tel qu'on le voit, dans un jardin au lieu nommé *Weiden* à deux miles de Juliers, ſur le chemin de Bonn. L'herbe, ou, pour mieux dire, les feuilles qui ſont pour l'ordinaire au haut du navet, repréſentent en celui-ci des cheveux dreſſés en haut, & forment un panache des plus beaux & des mieux garnis que l'on puiſſe voir. Au deſſous de ce panache, la Nature a formé une tête avec des yeux, un nez, une bouche, des levres & un menton. On y voit même le ſein bien marqué, la poitrine entière; & les racines qui ſe trouvent ordinaire-

ment dans cette eſpece de plantes, ſont ici tellement diſpoſées qu'on croit voir des bras & des pieds. Ainſi tout le navet repréſente une femme nue, aſſiſe ſur ſes pieds, à peu près à la manière des tailleurs, & ayant les bras croiſés au deſſous de la poitrine (*).

Je laiſſe aux Philoſophes à expliquer, s'ils le peuvent, comment la ſubſtance de ce navet a pu prendre une forme ſi ſingulière. Pour moi j'admire les erreurs de la Nature, ſi l'on peut dire qu'elle ſe trompe quelquefois. Ses écarts ſont pour nous une ſource d'inſtructions. On diroit, en contemplant cette production ſingulière, que la Nature voulut eſſayer ſi la forme humaine pourroit s'allier avec la ſubſtance végétale & comment elles figureroient enſemble.

Ce que je diſois dans l'inſtant (†) de la réunion des branches & des racines pour faire des bras & des pieds, commence à ſa réaliſer dans ce navet. La métamorphoſe eſt bien avancée. On voit qu'elle n'a pas mal réuſſi pour un premier eſſai.

CHAPITRE XXXIX.

Champignon repréſentant ſix figures humaines (Voy. Planche IV. *Fig.* 2.)

Ce champignon extraordinaire mérite de ſervir de pendant au navet dont on vient de parler. Il fut trouvé par un payſan en 1661, au pied d'un arbre, dans la forêt d'Altdorff. Il repréſente aſſez au naturel ſix figures humaines plus ou moins bien deſſinées. Il y en a ſurtout une, dont la tête de profil fait voir un œil, le nez, la bouche & le menton auſſi exactement

(*) Voyez le Journal des Savans, année 1677.
(†) Ci-devant Chapitre XXXVI.

travaillés qu'ils pourroient l'être par une main habile. Les cinq autres figures ne montrent que le dos (*).

CHAPITRE XL.

Mandragore représentant la figure d'une femme.

Ces productions étranges me font souvenir d'avoir lu quelque part qu'en 1687 on trouva, sous une potance assez près du grand chemin, une mandragore qui avoit la figure d'une femme aussi bien formée par la Nature, que si l'Art y eût travaillé; que cette mandragore fut présentée au Roi Louis XIV. qui l'acheta, & en fit graver une belle estampe, laquelle doit se trouver dans la troisiéme partie des *Mémoires & Estampes pour servir à l'Histoire des Plantes de Dodart* (†). La relation de cette mandragore est contenue dans une lettre d'un nommé Mr. de Jolly en date du 4 Mai 1687. c'est tout ce que j'en sais, n'ayant vu ni la relation, ni la figure de ce phénomène.

CHAPITRE XLI.

Rave ayant la forme d'une main humaine.

Cette rave ne paroîtra pas fort singulière, après ce qu'on a rapporté dans les Chapitres précédens. Elle représente une main humaine très bien formée: on voit sur le pouce la trace d'un ongle de grandeur naturelle. Les feuilles arrangées autour du poignet, composent une espece de garniture qui imite une manchette. On en peut voir la figure dans le Journal des Savans année 1679.

(*) Journal des Savans, année 1678.
(†) Paris 1701. de l'Imprimerie Royale, in fol.

CHAPITRE XLII.

Les Zoophytes, ou Plantes animales (*). *Insectes aquatiques.*

LA Nature travaille au fond des eaux des corps tendres & mollasses, d'une substance muqueuse organisée, couverte d'une peau plus ou moins délicate. Ce sont les Zoophytes, peuple nombreux & varié, par lequel elle s'éleve du regne végétal au regne animal. Nous avons dit que les amiantes & les asbestes étoient des pierres métamorphosées en plantes. Quel-

(*) On appelle de ce nom certains poissons, ou animaux aquatiques, privés de sang, qui tiennent de la plante & de l'animal: ce sont l'*Ortie de mer*, nommée en Latin *Urtica*, parce que, quand on la touche, elle brûle & pique comme les orties; le *Poumon marin*, en Latin *Pulmo marinus*, qui a la figure de nos poumons; l'*Holothurie*, appellé en Latin *Holothurium*; la *Tethye*, nommée en Latin *Tethya* ou *Tethæa*, qui est une espece de coquillage & dont quelques Naturalistes comptent six différentes especes; la *Verge marine*, en Latin *Mentula marina*; la *Pomme de Grenade*, *Malum Granatum*; le *Champignon marin*, en Latin *Fungus marinus*; la *Poire marine*, *Pyrum marinum*; l'*Aile* ou *la Plume de mer*, en Latin *Penna marina*, qui brille la nuit; le *Raisin de mer Uva marina*; la *Pomme folle de mer*, nommée en Latin *Malum insanum marinum*; la *Main de mer*, *Manus marina*; & le *Concombre marin*, en Latin *Cucumer marinus*. Voilà les especes de Zoophytes rapportées par Aldrovande & après lui par Ruysch qui l'a copié. On voit que ces poissons tirent leurs noms de leurs figures. Ces Naturalistes n'ont point parlé des diverses especes de *Polype*, parce que le Polype n'étoit pas encore connu de leur temps.

M. Limæus (*Syst. Nat. Edit. 6. p. 72.*) divise les différentes especes de Zoophytes en plusieurs genres: savoir, sous le nom d'Amphitrite il comprend *l'Adamus marinus*; sous celui de *Tethys*, le *Tethyd* & *l'Holothurie*; sous celui de *Nereis*, la *Scolopendre marine*; sous celui de *Limax*, les différentes especes de *Limaces*, comme la *Limace noire* qui se trouve dans les bois, la *Limace rousse* qui se trouve dans les lieux ombragés, la *Limace cendrée d'œlande* commune dans les lieux humides d'Oelande, une autre *petite Limace cendrée* qui se trouve dans les près & dans les jardins parmi les plantes potagères; une autre *Limace jaune & tachetée* qui se trouve dans les lieux ombragés & parmi les plantes.

ques Zoophytes pourroient être appellés des plantes métamorphoſées en animaux.

Parmi ces plantes animaliſées je vois de petits arbres touffus. Du tronc s'élevent pluſieurs branches; ces branches en pouſſent d'autres qui ſe ramifient encore. Ces branches ſont tout-à-la-fois des bouches, des jambes & des bras. Le polype qui les poſſede s'en ſert à marcher, à ſe ſaiſir de ſa proie & à l'avaler. L'intérieur ne montre à l'obſervateur que des vaiſſeaux ſéveux, des utricules & des trachées, comme dans les plantes; je puis bien dire *des vaiſſeaux ſéveux*, puiſqu'une caracteriſtique de cette eſpece d'animaux, eſt de n'avoir point de ſang.

Les Zoophytes branchus ou rameux ſont les plus nombreux. On en connoît cependant d'autres eſpeces dans qui la Nature a ſupprimé les extrémités. Elle leur a donné, en revanche, une organiſation intérieure, un peu plus avancée vers celle des grands animaux. Les vers d'eau douce, par exemple, dont le corps eſt formé d'une ſuite d'anneaux, ont, je ne dis pas un cœur, mais un très grand nombre de petits cœurs, mis bout-à-bout, dont chacun a ſon mouvement alternatif de dilatation & de contraction pour recevoir le fluide & le chaſſer de l'un à l'autre, & de plus un bel aſſortiment de vaiſſeaux & de veines. Au deſſous de cette continuité de pe-

---

Le ſavant Naturaliſte Suédois comprend ſous le nom de *Lernæa*, le *Lièvre marin*, un petit inſecte de mer qui ſuce le ſang, & un petit poiſſon blanc, qui ſe trouve dans les lacs bourbeux de Suede, où il eſt appellé *Ruda*. Ce poiſſon nommé par M. Linnæus (*Fauria Suec. p.* 122. *n.* 322.) *Cyprinus pinna ani oſſiculorum viginti, lineâ laterali rectâ.*, eſt le *Charax* de Geſner, le *Cyprinus latus alius* des autres Naturaliſtes, & le *Caraſſius* de Ray. Les autres Zoophytes, ſelon M. Linnæus, connus ſous différens noms, ſont ceux qui ſuivent: il comprend ſous le nom d'*Hydra*, *l'Hydre* nommée vulgairement *Polype;* ſous celui de *Sepia*, la *Seche* & le *Cornet;* ſous celui de *Triton*, le *Triton;* ſous celui de *Salacia* le *Phyſpalus;* ſous celui d'*Aphrodita*, ou *Mus marinus*, l'*Aphrodite*, eſpece de chenille de mer; ſous celui de *Meduſa*, l'*Ortie de mer*, le *Poumon marin*, l'*Ortie chevelue*, & l'*Ortie Aſtrophyte;* ſous celui d'*Aſterias*, les différentes eſpeces d'*Etoiles de*

tits cœurs eſt un conduit inteſtinal dont les portions d'un diamétre inégal ſont les fonctions de l'æſophage, de l'eſtomac & des inteſtins.

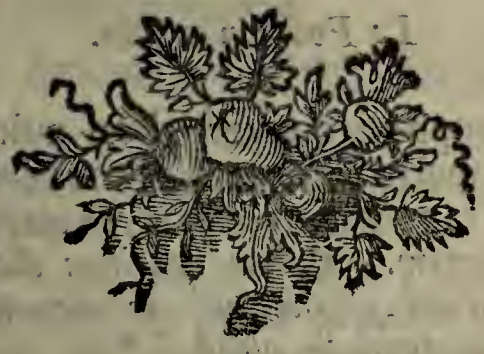
Avant que de ſuivre plus loin la progreſſion des formes organiques, arrêtons nous un moment à contempler l'extérieur de quelques Zoophytes. Nous y verrons de nouveaux modèles des mains, des poumons, des reins & des parties ſexuelles de l'homme. La Nature a ſemé les formes humaines le long de l'échelle des Etres: nous en trouvons quelques-unes preſque à chaque degré.

---

mer, & la *Comete marine*; & ſous celui d'*Echinus*, toutes les différentes eſpeces d'*Ourſins de mer*.

M. Donati (dans ſon *Hiſtoire Naturelle de la Mer Adriatique* p. 54.) diviſe la claſſe des Zoophytes en deux légions particulières. La premiere contient les Zoophytes immobiles; ce ſont ceux qui ne peuvent pas ſe tranſporter d'eux-mêmes d'un lieu à un autre. Cette légion eſt diviſée en trois centuries: la prémière comprend les Zoophytes dont la ſubſtance eſt entièrement charnue: la ſeconde centurie embraſſe les Zoophytes qui ſont compoſés de deux ſubſtances dont l'une eſt molle & charnue, & l'autre ferme & tendineuſe: la troiſiéme centurie eſt pour les Zoophytes qui ſont charnus & oſſeux. La ſeconde légion contient les Zoophytes mobiles ou qui ont la faculté de ſe mouvoir & de ſe tranſporter d'un Lieu à un autre. *Dictionnaire des Animaux*.

On découvre tous les jours de nouveaux Zoophytes.



QUATRIEME PARTIE.

CHAPITRE XLIII.

De quelques formes du corps humain ébauchées dans les Zoophytes.

La Main de mer.

Manus marina, la Main de mer ou de larron eſt un Zoophyte mou & rameux qui a la figure d'une main, non pas auſſi reſſemblante que la rave du Chapitre XLI, aſſez néanmoins pour lui en avoir fait donner le nom par les Naturaliſtes. C'eſt l'Alcyonium rameux, mou, dont les ramifications ſont en forme de doigts, & qui eſt entiérement étoilé.

Alcyonium ramoſo-digitatum, molle, aſceriſtis undique ornatum.

CHAPITRE XLIV.

Le Poumon marin.

Un autre zoophyte couvert d'un cuir dur eſt appellé poumon marin, parce qu'il reſſemble au poumon humain, tant par ſa forme extérieure que par ſa ſtructure interne. *Pulmo marinus dicitur ita vel à pulmonum noſtrorum figurâ, vel ab eorumdem ſubſtantiâ laxâ & molli, foraminulis plenâ* (*).

CHA-

(*) Ruyſch. De Exanguibus aquaticis Lib. IV. De Zoophytis ſeu Plant-animalibus Cap. II.

CHAPITRE XLV.

Le Rein de mer.

Ce zoophyte, connu depuis peu de temps, a la forme d'un rein comprimé. Voyez en la figure & la description dans le Livre cité au bas de la page (*).

CHAPITRE XLVI.

Des Holothuries ou Verges marines; en Latin Holothurium.

Il y a plusieurs especes de verges marines qui ont plus ou moins de ressemblance avec le membre viril: ce qui leur a fait donner, par les Auteurs Grecs le nom de βορας, *Genitura.*

1. *Première espece.* Mentula marina.

La premiere espece ressemble presque au pistile d'une fleur: car on y voit comme une petule & un calice qui sortent de sa partie supérieure. Elle n'est pas aussi belle que la suivante. Elle a pourtant mérité d'être appellée *mentula marina.*

2. *Seconde espece.* Epipetrum.

La partie antérieure de celle-ci ressemble parfaitement à l'extrémité du gland de la verge découvert. On y voit l'ouverture du conduit de l'Urethre, qui est la bouche & en même temps l'anus de l'animal. Sa substance est tendre, molle & polie à cette extrémité, mais ridée sur tout le reste du corps dont l'au-

(*) De la Nature, Tom. IV. Planche IV. Fig. 3.

tre bout se termine en cône obtus. Cette verge marine est connue des Naturalistes sous le nom d'*epipetrum*. On en voit la figure dans le grand Ouvrage de Seba qui en avoit l'original dans son cabinet (*).

3. *Troisiéme espece.* Mentula alata.

Il y en a une troisiéme espece, sorte de panache de mer, dont la partie supérieure est garnie d'un rang de plumes de chaque côté, qui sont les bouches ou suçoirs de ce zoophyte; & dont le bout nud, lisse, mollasse & percé d'un trou à l'extrémité, montre quelque conformité avec le membre vilir; ce qui lui a fait donner le nom de *mentula alata piscatorum*.

CHAPITRE XII.

Champignon marin dont la partie supérieure représente la vulve d'une femme.

La même classe des animaux marins qui nous a donné la représentation d'une verge, nous offre ici celle de la vulve d'une femme. Ce zoophyte est une sorte de Champignon de mer: du moins voici comme les Auteurs le nomment & le caractérisent.

Fungus, pileolo lato orbiculari, candicans, marinus, superna parte veram vulvæ muliebris formam gerens (†).

Ceux qui trouveront cette ébauche un peu grossière, doivent se souvenir que c'est la seconde seulement, qu'elle est déja plus ressemblante que la première dont nous avons fait mention, & que la mer nous en fournira une troisiéme plus parfaite, dans les coquillages (§).

(*) On retrouve la même figure dans le Livre de la Note précédente. Planche VI. fig. 1.

(†) Voyez en la figure dans le Livre intitulé *de la Nature*, Tome IV. Planche VI. fig. 2.

(§) Nous en parlerons bientôt. Chap. LI.

CINQUIEME PARTIE.

CHAPITRE XLVIII.

Des Insectes terrestres.

Les zoophytes, qui sont des insectes aquatiques, nous conduisent aux insectes terrestres. Le passage des uns aux autres est marqué par le rapport des vers d'eau douce aux vers de terre.

Quand on entre dans ce qu'on appelle l'empire des animaux, on se croit transplanté dans un nouveau monde. On se trompe; c'est le même regne qui prend d'autres formes: c'est le même plan d'être avec des variations différentes. Ces différences qui paroissent si grandes lorsqu'on les considère dans des dégrés éloignés, sont à peine sensibles dans les points de contact.

Le monde animal à des habitans branchus & enracinés dont les viscères ne different de ceux des plantes, qu'autant qu'il faut pour n'en être pas la répetition, & qui ont l'admirable propriété végétale de multiplier de bouture ou par rejettons, de pouvoir être greffés, enfin de se redonner les parties, qu'on leur ôte. Soit qu'ils n'aient que des vaisseaux séveux, des utricules & des trachées à la manière des végétaux, soit que l'Etre en s'élevant ait changé cette simplicité de viscères en une organisation un peu plus composée, en leur donnant un cordon de petits cœurs, & un sac membraneux en forme d'estomac; soit qu'ils aient des membres ou qu'ils n'en aient point, les organes essentiels à la vie y sont si multipliés & tellement répandus dans toute l'habitude de leur corps qu'ils ont autant de cœurs, d'estomacs & de vésicules pulmonaires qu'il y a de points dans leur substance;

deſorte que chaque portion étant un abrégé du tout, ils conſervent, ſous l'une & l'autre forme, cette faculté de ſe reproduire par leurs parties coupées, & de ſe réintégrer, de quelque manière qu'on les mutile. Les polypes, les orties & les étoiles de mer, les vers apodes & les mille-pieds, les tænia & les vers de terre, & beaucoup d'autres jouiſſent de cet avantage.

En comparant en général l'intérieur des inſectes à celui des plantes, on reconnoît que la moëlle ſpinale, ce tronc principal des nerfs, avec ſes nœuds, eſt une métamorphoſe de la moëlle végétale: que la longue artère qui ſe contracte & ſe dilate, avec ſes veines & vaiſſeaux a remplacé les vaſes propres & les autres vaiſſeaux ſéveux & leurs ramifications; que le ſac inteſtinal eſt une réunion des utricules en un ſeul boyau. La ſeve n'eſt pas encore changée en ſang. Quant aux trachées, elles ſe trouvent parfaitement ſemblables dans les inſcites & les plantes, avec même ſtructure, même uſage & même diſtribution: car les inſectes ont auſſi leurs poumons à l'extérieur, ſoit à la tête, ſur le corcelet, le long des côtés, à la partie poſtérieure, ou même au bout d'une corne. Ce ſont les ſtigmates, ouvertures externes qui repondent à autant de troncs ou de paquets de trachées (*).

L'écorce, tantôt unie & tantôt raboteuſe, eſt devenue un cuir dur, ou une enveloppe écailleuſe qui recouvre certains inſectes entiérement ou en partie. La tige garnie de nœuds repréſente aſſez bien le corps cylindrique des vers formé d'une continuité d'anneaux. Ce cylindre diviſé en trois parties inégales par deux

(*) Les ſtigmates ſont des ouvertures en forme de bouche, que l'on voit à l'extérieur des inſectes. Ce ſont leurs poumons ou organes de la reſpiration, comme les ouvertures extérieures des trachées dans les plantes. Un caractère eſſentiel des inſectes eſt qu'ils ne reſpirent pas l'air par la bouche, mais qu'ils le pompent & l'exhalent par les ſtigmates dont nous parlons. La différence n'eſt que dans le nombre & la place. Les mouches les ont ſur le corcelet & les anneaux; le vers à ſoie & les autres inſectes de ſon eſpece en ont dix-huit le long des côtés du corps;

étranglemens, donne la tête le corcelet & le ventre.

Les formes ſaillantes ne ſont guère plus altérées. La métamorphoſe des racines en pieds plus ou moins nombreux (*) eſt ſenſible. Le pied du limaçon eſt un paquet de racines muſculaires. Suppoſez les raccourcies & diſtribuées par paires ſous le corps de l'animal dans la longueur, vous aurez un polypode. Le nombre des pieds diminuera; ils changeront de figure, & en paſſant par ces mutations diverſes ils prendront des crochets, des pinces, une corne, puis des ongles.

Voyez les chenilles épineuſes, dont il y a tant d'eſpeces. Elles ſont chargées d'une forêt de branches en forme de buiſſons. Voilà des Etres d'une nature ſingulière: des buiſſons ambulans. De véritables pieds ſervent de racines à des arbriſſeaux, dont le tronc eſt le corps d'un animal.

Les ailes ſont les feuilles des inſectes; ils en ont deux ou quatre, mais elles ſont ordinairement très grandes relativement au volume de leur corps, deſorte que la grandeur compenſe le nombre.

On remarque à l'extrémité antérieure des vers, une petite ouverture circulaire; c'eſt le premier rudiment d'une tête qui commence par la bouche. Elle ſe garnit ſucceſſivement de petites ſcies, d'une trompe, d'un aiguillon. Ces piéces préparent & annoncent le bec des oiſeaux & les machoires des grands animaux.

Les yeux entrent comme partie eſſentielle dans les nouvelles variations du prototype: ils y ſont même

---

d'autres en ont juſqu'à vingt. Il y a des vers qui portent leurs poumons au bout d'une corne. Ces ſtigmates ſe prolongent & ſe ramifient en dedans du corps en une infinité de petits canaux formés de fibres ſpirales ou trachées qui portent l'air dans toutes les parties de l'économie animale; cet air reſſort enſuite par les pores de la peau, comme dans les plantes.

(*) Les inſectes ont ſix, huit, quatorze pieds & davantage. Quelques-uns en ont un ſi grand nombre qu'on les appelle *cent-pieds*, & *mille-pieds*.

prodigieuſement multipliés (*). Ils compoſent une petite maſſe demi-ſphérique ſur chaque côté de la tête. On s'étonne qu'avec deux yeux nous voyions les objets ſimples. Cette ſimplicité de la viſion eſt bien plus étrange dans les inſectes qui ont des milliers d'yeux. Ici la Nature ſe joue du principe de la moindre action, en multipliant les moyens pour un ſeul & même effet. Quelque choſe de plus remarquable encore c'eſt le ſoin qu'elle a pris de couvrir ces yeux de poils deſtinés, comme les cils des nôtres, à détourner une trop grande quantité de rayons de lumière, qui nuiroient à la vue en cauſant un éblouïſſement. Cet organe eſt preſque parfait dès la première ébauche. Il ne lui manque que de la mobilité.

Si les yeux des inſectes ne ſont pas mobiles, leur tête l'eſt à un tel point dans pluſieurs eſpeces, que la forme n'en eſt pas conſtante, puiſque l'animal peut l'allonger & la raccourcir, la reſſerrer & l'enfler; en

(*) Les plus grands obſervateurs microſcopiques n'ont pas manqué d'étudier la ſtructure ſingulière de ces yeux. Ceux des mouches, des ſcarabées, des papillons & de divers autres inſectes, ne different en rien d'eſſentiel. Ces yeux ſont tous à peu près des portions de ſphère, leur enveloppe extérieure peut être regardée comme la cornée. Elle a une ſorte de luiſant qui fait voir ſouvent des couleurs auſſi variées que celles de l'arc-en-ciel. Elle paroît, à la ſimple vue, unie comme une glace, mais lorſqu'on la regarde à la loupe, elle paroît taillée à facettes comme des diamans; ces facettes ſont diſpoſées avec une régularité admirables, & dans un nombre prodigieux. Leuwenhoek a calculé qu'il y en avoit 3181 ſur une ſeule cornée d'un ſcarabée, & qu'il y en avoit plus de 800 ſur chacune de celles d'une mouche. Ce qu'il y a de plus merveilleux, c'eſt que toutes ces facettes ſont vraiſemblablement autant d'yeux; de ſorte qu'au lieu de deux yeux que quelques-uns ont peine à accorder aux papillons, nous devons leur en reconnoître ſur les deux cornées 34650, aux mouches 1600, & aux autres plus ou moins, mais toûjours dans un nombre auſſi ſurprenant. Le même Naturaliſte a pouſſé l'art de l'anatomie de ces petits animaux, juſqu'à faire voir que chaque facette eſt un cryſtallin, que chaque cryſtallin a tout ce qui faut pour faire un œil complet, & ſurtout que chacun a ſon nerf optique.

Malgré ces milliers d'yeux qui compoſent les deux orbites, la plûpart des mouches en ont encore trois autres, placés en triangle ſur la tête, entre le crâne & le cou. Ces trois yeux qui ſont

un mot la faire disparoître & reparoître à son gré. Ces insectes, acephales, quand ils veulent, seroient-ils des modeles de ces hommes sans tête dont parlent plusieurs Auteurs Grecs (*).

Les organes de la génération, cachés & peut-être supprimés dans certains Zoophytes, se remontrent dans les insectes terrestres avec tant de faste que plusieurs réunissent les deux sexes. Nous avons vu que les plantes avoient aussi leurs hermaphrodites.

CHAPITRE XLIX.

Les Coquillages.

Les insectes à écailles sont voisins des insectes à coquilles. Les testacés ne sont, aux yeux de plusieurs

aussi des cristallins, ne sont point à facettes, mais lisses & ressemblants à des points. Ces différentes grosseurs des yeux dans le même insecte, les différentes places accordées aux uns & aux autres, font présumer avec quelque vraisemblance, que la Nature a favorisé les insectes d'yeux propres à voir les objets qui sont près d'eux, & d'autres pour voir les objets éloignés; qu'elle a, pour ainsi dire, pourvus de microscopes & de télescopes. *Dictionnaire d'Histoire Naturelle*, au mot *Insecte*.

(*) Cependant, ces hommes acephales pourroient bien être des hommes fabuleux. Aule-Gelle, qui en parle d'après plusieurs Auteurs Grecs, ne paroît pas fort convaincu de leur existence. Pline (*Hist. Nat. Lib. V. Cap. VIII.*) dit que l'on croyoit communément que les Blemyes n'avoient point de tête, & qu'ils avoient les yeux, & la bouche attachés à l'estomac; mais il ne se rend pas garant de cette opinion. Vopiscus, en décrivant le triomphe d'Aurélien, met des Blemyes au nombre des captifs qui suivoient le char; il dit que Probus subjugua cette Nation, & que le Peuple Romain regarda avec étonnement des hommes sans tête. Le témoignage de Vopiscus n'est pas suffisant pour accréditer un phénomène si étrange. L'Auteur du 37me. Sermon aux Frères du desert, raconte qu'étant allé prêcher en Ethiopie, il y vit des hommes & des femmes qui n'avoient point de tête; & qui avoient les yeux à l'estomac. De Laet parle de certains hommes qui ont le cou extrêmement court & la tête enfoncée entre les épaules. *Historia Medica de Acephalis. Autore Marco Mappo. M. D. Professore & Archiatro Argentinensi.*

Naturaliſtes, que des vers de mer, de rivière, ou de terre, logés dans des coquilles univalves, bivalves, ou multivalves (*).

Si la matière des écailles d'un ſcarabée venoit à ſurabonder, toutes les piéces s'uniroient pour former une ſeule taie dans laquelle l'animal ſeroit obligé de ſe reſſerrer, & vous auriez un limacon. Les mouvemens qu'il ſe donneroit en ſe roulant ſur lui-même, tourneroient ſa coquille en ſpirale: ſes pieds dépouillés de leur enveloppe écailleuſe réunie à la coque, deviendroient un ou pluſieurs muſcles par où il y adhéreroit. Les antennes ſe changeroient en cornes au bout deſquelles ſeroient placés les yeux. Il conſerveroit quelques trachées avec leurs ſtigmates: les autres commenceroient à ſe transformer en quatre petites ouies, &c.

J'explique dans un Etre particulier comment a pu ſe faire la métamorphoſe du type Général.

CHAPITRE L.

Buccin appellé Oreille de mer. Auris-marina.

On connoît le buccin appellé *Oreille*, parce qu'il en a la forme. Il a été décrit par Liſter, Rumphius & d'autres; mais les figures qu'ils en ont données m'ont paru au deſſous du Naturel; ce qui m'a engagé à en faire graver une autre d'après l'original conſervé dans un des plus beaux Coquillers que l'on puiſſe voir (†), *Voyez Planche II. Fig.* 3.

(*) Mr. Linnæus les met dans la claſſe des vers.
(†) Celui de Mrs.

CHAPITRE LI.

Conque de Venus. Concha Venerea (*Planche II. Fig.* 4.)

C'EST le nom que l'on donne à une coquille bivalve de la famille des cames. Elle eſt preſque ovale, voutée, ſillonnée tout autour par des lignes parallèles. Le devant de la coquille repréſente la vulve d'une femme, d'une manière beaucoup plus parfaite que les autres modeles rapportés ci-deſſus (*). Cette partie eſt d'un beau rouge. Les levres ſemblent un peu écartées & l'on croit voir quelques apparences du clitoris & des nymphes. Elle eſt garnie tout autour de piquans plus ou moins forts & un peu recourbés. En ſuivant l'analogie de la repréſentation, on les prendroit pour des pinceaux de poils ainſi arrangés.

On ne doit pas être ſurpris de l'attention de la Nature à multiplier les modeles des parties de la génération, vu l'importance de ces parties. Nous ne ſommes encore qu'aux petits animaux, & déja elle a eſſayé toutes les manières de reproduction que nous connoiſſons. Par une magnificence admirable, elle en a réuni pluſieurs dans un même individu. Le Polype eſt un prodige à cet égard. L'hermaphrodiſme de certains coquillages eſt peut-être auſſi ſingulier.

CHAPITRE LII.

De l'Hermaphrodisme de quelques Coquillages.

DANS quelques coquillages, le ſexe eſt diſtingué;

(*) Chap. XX. & XLVII.

il y a des individus mâles & des individus femelles. Dans d'autres, les deux ſexes ſont réunis ; tous les individus ſont hermaphrodites.

On peut, ſuivant les curieuſes obſervations de Mr. Adanſon que je vais copier, diſtinguer trois ſortes d'hèrmaphrodiſme dans les coquillages. 1. Celui auquel on n'apperçoit aucune des parties de la génération, particulier aux conques. 2. Celui qui, réuniſſant en lui les deux eſpeces des parties ſexuelles, ne peut ſe ſuffire à lui-même, mais a beſoin du concours de deux individus qui ſe fécondent réciproquement & en même temps, l'un ſervant de mâle à l'autre, pendant qu'il fait à ſon égard les fonctions de femelle : cet hermaphrodiſme ſe voit dans les limaçons terreſtres. 3. Celui qui, poſſédant les deux eſpeces de parties génitales, a beſoin de la jonction de deux individus, mais qui ne peuvent ſe féconder en même temps, à cauſe de l'éloignement de leurs organes. Cette ſituation deſavantageuſe les oblige de monter les uns ſur les autres pendant l'accouplement. Si un individu fait à l'égard de l'autre la fonction de mâle ; ce mâle ne peut être en même temps fécondé par ſa femelle, quoique hermaphrodite ; il ne le peut être que par un troiſiéme individu qui ſe met ſur lui vers les côtés en qualité de mâle. C'eſt pour cette raiſon que l'on voit ſouvent un grand nombre de ces animaux accouplés en chapelet les uns à la queue des autres. Le ſeul avantage que cette eſpece d'hermaphrodiſme ait ſur les limaçons dont le ſexe eſt partagé, c'eſt de pouvoir féconder, comme mâle, un ſecond individu, & être fécondé en même temps, comme femelle, par un troiſiéme individu. Il ne leur manqueroit plus, ſelon les reflexions de Mr. Adanſon, pour réunir toutes les eſpeces d'hermaphrodiſmes, que de pouvoir ſe féconder eux-mêmes, & être en même temps le père & la mère d'un animal. La choſe, ainſi que l'obſerve ce ſavant Académicien, n'eſt pas impoſſible, puiſque pluſieurs ſont pourvus des deux organes néceſſaires ; & peut-être quelque obſervateur y découvrira-t-il un

jour cette ſorte de génération qui ne doit pas nous paroître plus étrange que celle des conques, des polypes, & de tant d'autres animaux ſemblables qui ſe reproduiſent ſans accouplement ſenſible, & ſans aucun des organes requis dans les autres animaux pour opérer la génération. Dans les limaçons, dont le ſexe eſt partagé, l'ouverture de l'organe eſt placée ſur la droite de l'animal. Dans les hermaphrodites de la ſeconde eſpece, les parties maſculines & les parties feminines ſont unies enſemble: elles ont une ouverture commune qui ſe trouve ſur le côté droit, à l'origine des cornes. Dans les hermaphrodites de la troiſiéme eſpece, chaque organe a ſon ouverture diſtinguée: l'une à l'origine des cornes, & l'autre beaucoup au deſſous.

Il y a des plantes dont les parties maſculines naiſſent & croiſſent naturellement inſérées dans les parties féminines. Voilà l'eſpece d'hermaphrodisme, qui manque aux coquillages, réaliſé dans d'autres Etres. Mais ces différens hermaphrodismes, qui ont ſi bien réuſſi dans les degrés de l'échelle que nous avons parcourus juſques-ici, la Nature les tentera en vain dans les échellons ſupérieurs, comme nous le verrons dans la ſuite.

SIXIEME PARTIE.

CHAPITRE LIII.

Paſſage des Animaux Teſtacés aux Cruſtacés.

Le Cancre nommé vulgairement. Le Soldat ou Bernard l'Hermite. Cancellus macrourus, cauda molli teſta cochleæ incluſa, chela dextra majore. Linn. Syſt. Nat.

Aux teſtacés ſuccedent les cruſtacés qui ſont, comme eux, des inſectes marins ou fluviatiles (*). Le coquille pierreuſe des premiers eſt attenuée & ramollie pour former aux ſeconds une enveloppe un peu moins dure. L'animal a pouſſé des pieds & des bras incruſtés comme le reſte du corps. De là les cancres, les écreviſſes, les cloportes de mer, *&c.*

Ce paſſage eſt marqué par l'eſpece de cancre ou d'écreviſſe qu'on nomme *le Soldat* ou *Bernard l'hermite.* On le prendroit pour une écreviſſe dans une coquille de limaçon ou pour un limaçon qui a la tête, les pattes & les bras d'une écreviſſe. Cet animal, au corps naturellement nud, a l'inſtinct de ſe loger dans la première coquille en ſpirale qu'il trouve vuide Eſt-ce par un ſouvenir de ſon état précédent? Vient-il revandiquer ſon ancienne dépouille, comme ſi c'étoit un limaçon à moitié, métamorphoſé? Cet inſtinct nous indique toûjours combien les cruſtacés ſont près des teſtacés.

Les uns & les autres ſont privés de ſang, comme

(*) Mr. Linnæus les range parmi les inſectes aptères, c'eſt-à-dire ſans aîles.

les insectes de terre; mais la tête, si mobile dans les insectes, n'a aucun mouvement particulier dans les crustacés, tenant immédiatement au corps. Ils ont la propriété de se redonner les membres qu'ils perdent par quelque accident que ce soit.

On commence à appercevoir une différence sensible entre les jambes antérieures, ou bras, & les jambes de derrière. On sait que l'on appelle bras dans les écrevisses les deux grosses pattes ou pinces. C'est par le moyen de ces bras que le Soldat se cramponne sur le sable ou aux corps voisins, & en repliant son corps, il fait avancer sa coquille à la rampe de laquelle il se tient entortillé. Ce mouvement & la manière dont il s'exécute sont très analogues au mouvement progressif de la moule de rivière. Les bras du soldat lui servent encore à saisir les petits poissons & les insectes dont il fait sa nourriture. Du reste il est si neuf sous cette forme d'écrevisse imparfaite, qu'il semble ignorer l'usage de ses pieds.

L'animal crustacé adhere à son enveloppe, comme l'insecte à son écaille, par un grand nombre de muscles répandus sur toute la surface interne, au lieu que l'animal testacé n'est attaché à sa coquille que par un, deux, ou quatre muscles au plus.

Les écailles, les coquilles, les croutes sont les os de ces animaux. Les coquilles ont un périoste qui les recouvre extérieurement & sert à leur conservation & à leur accroissement. Elles naissent & croissent avec l'insecte: elles sont partie de lui-même: elles sont avec lui le produit d'un même germe. Elles font aussi la fonction des os qui est de servir de base & de soutien aux parties molles. Les insectes marins & terrestres ont donc des os à l'extérieur, comme les autres animaux en ont à l'intérieur. Dans les uns ils sont recouverts de muscles & de chairs; dans les autres, ils recouvrent les muscles & les chairs.

Que veulent dire ces côtes dessinées sur quelques coquilles, & travaillées en relief sur d'autres? Et ces longs piquans inégaux qui s'élevent sur certaines con-

ques, les ourſins & les araignées de mer, &c. que ſignifient ils? Seroient-ce les premiers traits du ſquelette des animaux qui vont ſuivre?

CHAPITRE LIV.

Les Serpens.

Les tuniques tendres & fragiles des cruſtacés préparent les écailles encore plus tendres des ſerpens. La propriété de changer tous les ans d'enveloppe, laquelle eſt commune aux ſerpens & aux cruſtacés, à l'excluſion de preſque tous les autres animaux, marque leur proximité dans l'échelle univerſelle des Etres. Les ſerpens ne ſont-ils pas des cruſtacés?

Entrez dans un cabinet d'Hiſtoire Naturelle. Conſidérez attentivement la claſſe des inſectes cruſtacés. Vous verrez les extrémités énormes de quelques eſpeces diminuer graduellement dans les eſpeces ſuivantes, ſe reſſerrer & rentrer pour ainſi dire dans le corps, juſqu'à s'effacer preſque entiérement dans certains individus. Aldrovande & Ruyſch nous donnent les figures de quelques cruſtacés qu'ils mettent parmi les ſquilles dont ils leur donnent le nom, & qui n'ont ni cornes, ni pieds, ni aucunes parties ſaillantes. Le corps eſt fort long à proportion de ſa groſſeur. La diſtinction de la queue d'avec la partie inférieure du corps, eſt peu ſenſible; celle de la tête d'avec la partie ſupérieure du corps, l'eſt un peu davantage. Ce ſont comme des ſerpens ſous des croutes de ſquilles.

Tandis que l'intérieur de l'animal ſubit différentes altérations, la ſubſtance oſſeuſe des croutes pénétre en dedans du corps où elle s'arrange ſous une nouvelle forme qui n'eſt pas tout-à-fait étrangère à celle qu'elle quitte. Le caſque & les cornes ſont employés à compoſer les os de la tête, le crane, les mâchoires, &c. La cuiraſſe & les tablettes de la queue ſe roulent ſui-

vant leur longueur, ſe diviſent & ſe façonnent en un très grand nombre de vertébres attachées bout à bout. Les fourreaux des pattes rentrés dans le corps vont s'unir aux vertébres dorſales, & deviennent des côtes. Les croutes ainſi converties en os ne laiſſent plus à l'extérieur, pour couvrir l'animal, que des lames de ſubſtance cornée, reſtes de leur première forme.

Si mon plan ne me bornoit pas à des vues générales, j'entrerois ici dans l'énumération des différens rapports du ſquelette d'un ſerpent avec le ſquelette humain, qui prouvent combien ce modele en eſt déja avancé. Il me ſuffit d'y faire obſerver une épine formée d'une ſuite de piéces emboîtées les unes dans les autres, ces piéces percées de trous pour loger la moëlle, des arcs oſſeux attachés vers la partie ſupérieure, & faiſant une caiſſe deſtinée à contenir les viſcères. Ce fond de ſtructure ſubſiſtera deſormais dans toutes les variations ultérieures, ſe perfectionnera à chaque degré, & recevra, dans l'homme, ſa forme la plus élégante.

CHAPITRE LV.

Serpent des Indes Orientales, appellé par les Portugais Cobra de Capello, *portant ſur le dos un maſque ou une figure humaine.*

SEBA (*) donne la figure & la deſcription d'un Serpent des Indes Orientales qu'il conſervoit dans ſon cabinet ſi riche en curioſités naturelles, lequel porte ſur le dos une eſpece de maſque ou de figure humaine avec un nez, une bouche & des yeux, & pour que le front & le menton y ſoient indiqués, cette partie plus large en-haut qu'en-bas, ſemble imiter un ovale imparfait.

(*) Theſ. Rerum Nat. Tom. II. p. 71. Tab. XLIV. Fig. 1.

Les Portugais donnent à ce ſerpent le nom de *Cobra de Capello;* & Seba le met au nombre des ſerpens à lunettes, ce qui me fait croire que les lunettes, dont on charge le dos de tous les ſerpens ainſi nommés, ſont des figures humaines commencées, où il n'y a encore que le nez & les yeux de marqués.

CHAPITRE LVI.

Réflexions ſur les animaux qui n'ont point de membres, & ſur leur diſtribution dans l'échelle des Etres.

On a dû remarquer dans la progreſſion des Etres, telle que nous avons pu la ſaiſir & la repréſenter, que la Nature, toutes les fois qu'elle veut donner une forme neuve aux extrémités, elle commence par les ſupprimer peu à peu, & que, quand elle eſt parvenue à les faire évanouir, elle produit quelques Etres intermédiaires qui n'en ont point. Aux plantes garnies de racines & de branches ſuccedent les vers de terre & d'eau qui n'ont point de membres; ſuivent les inſectes avec des pieds & des aîles aſſez différens des racines & des branches qu'ils remplacent. Les pieds diſparoiſſent dans la famille des conques pour ſe reproduire avec un autre appareil dans les cancres. Les voici effacés de nouveau dans les ſerpens, parce qu'ils doivent prendre la figure de nageoires dans les poiſſons.

Si l'on cherche la raiſon de ce phénomène, on le trouvera peut-être en obſervant ce qui ſe paſſe ſous nos yeux dans la métamorphoſe des chenilles. La différence eſt grande de l'extérieur d'une chenille à celui d'un papillon. Dans l'animal qui rampe, le corps eſt continu; dans l'inſecte qui vole, le corps eſt compoſé de ſegmens. Le premier a un grand nombre de jambes courtes, des mâchoires, une filière; le ſecond a de longues pattes, des aîles, une trompe. Auſſi faut-il, pour la transformation de ces parties, que

que le petit animal passe par un état mitoyen où il soit privé des unes & des autres: état qui est véritablement le milieu dans lequel la Nature opère la métamorphose. L'insecte devient chrysalide en se défaisant de sa peau, de ses jambes, de sa filière, sans parler des parties internes; & il ne sort de cet état que, lorsqu'ayant perdu les organes de son premier corps, il a acquis ceux du nouveau.

Pour comparer ce changement d'un individu particulier à la métamorphose continuelle de l'Etre universel, on dira qu'un ver, une conque, un serpent, sont comme autant de Chrysalides du prototype qui passe de l'état de plante à celui de scarabée, de l'état de scarabée à celui de crustacé, & de l'état de crustacé à celui de poisson.

La comparaison est fort imparfaite. La chrysalide ordinaire est dans une inaction totale, ou peu s'en faut; elle ne prend aucun aliment; l'animal souffre une espece de long sommeil léthargique au sortir duquel il se trouve tout différent de lui-même. Un ver, une conque, un serpent ne sont rien moins que des animaux endormis ou léthargiques: ils se nourrissent, ils croissent, ils produisent leurs semblables. C'est que les métamorphoses du prototype ne se font point dans les individus particuliers, mais seulement dans leur modèle universel dont ils sont des réalisations toutes transformées; de sorte que cet état d'engourdissement, où les facultés de l'animal semblent enchaînées, n'est point nécessaire pour revêtir le prototype de nouvelles enveloppes.

Cette différence & les autres que je n'assigne pas, n'empêchent point que la chrysalide d'une chenille qui se change en papillon, n'ait quelque analogie avec les reptiles apodes & sans membres, semés de distance en distance sur la chaîne des Etres, entre les changemens les plus notables des formes saillantes.

SEPTIEME PARTIE.

CHAPITRE LVII.

Les Poiſſons. L'Ophidion.

Il y a des poiſſons que leur reſſemblance avec les ſerpens a fait nommer ſerpens marins. Tels ſont les congres & les murènes. On y voit la naiſſance des nageoires dans les deux petits aîlerons, placés au deſſous des mâchoires ou plus bas, & dans la bande cartilagineuſe ou molle, prolongée uniformément le long du dos, & qui, dans certaines eſpeces, entoure la queue & remonte fort haut ſous le ventre. On conçoit que cette nageoire continue peut ſe diviſer, & les portions diverſes ſe placer par paires, ou iſolées, ſur les flancs, ſur le dos ou ſous le ventre, ſe prolonger ou ſe raccourcir, être molles, ou ſe garnir de rayons cartilagineux, oſſeux, épineux.

L'Ophidion de Pline & d'autres Naturaliſtes conſerve la nageoire étroite des murènes; mais il a le corps plus ramaſſé, applatti & s'élargiſſant depuis la queue juſqu'au ventre, ſe reſſerrant un peu vers la tête qui n'eſt plus celle d'un ſerpent, mais d'un poiſſon parfait.

(*) „ Quelques perſonnes prétendent que les poiſſons rampent „ & ſerpentent, ſe fondant ſur la force de ces mots hébreux „ *Schæres* & *Ramas* qui ſignifient *Reptile* & *Serpent*. On lit dans „ la Geneſe I. 20. *Que les eaux produiſent en abondance* (à la „ lettre, *faſſent ramper*) *des animaux vivans qui rampent*. Et au „ vſ. 21. *Dieu créa les grands poiſſons & tous les animaux vivans „ qui rampent* (en Hébreu *Haromeſeth*) *que les eaux firent ramper ſelon leurs genres*.

„ St. Ambroiſe Haxam. Lib. V. se'xprime ainſi: „ Tout ce qui „ nage tient de l'eſpece & de la nature du reptile: car, quoiqu'en

Les poiſſons ont pour la plûpart des écailles qui ne diffèrent pas beaucoup de celles des ſerpens. L'action de nager a tant de rapport avec l'action de ramper, que des Auteurs, ſelon l'obſervation de Mr. Klein (*), ſoutiennent que les poiſſons rampent plûtôt qu'ils ne nagent.

CHAPITRE LVIII.

Poiſſons anthropomorphes.

Carpe à figure humaine. Cyprinus Anthropomorphos (*Planche* V. *Fig.* 1.).

VOICI une production des plus ſingulières & dont la réalité eſt conſtatée par des autorités reſpectables. C'eſt un poiſſon qui, par les nageoires, la queue, les écailles & toute la partie inférieure du corps, reſſemble parfaitement à une carpe, & dont la tête ronde porte une face humaine où l'on diſtingue les yeux, le nez, la bouche, le menton: ſeulement les yeux paroiſſent être plûtôt ceux d'un animal que d'un homme.

Rondelet parle d'une carpe ſemblable vivante, apportée ſur le marché public de Lyon où elle fut vue de tout le peuple.

Geſner aſſure en avoir vu une pareille, priſe en 1554. dans l'étang de Nozeret, que Gilbert Couſin a-

(*) „ plongeant il paroiſſe fendre l'eau, cependant en remontant il „ rampe ſur différentes ſurfaces d'eau: les Amphibies même qui „ ont des pieds & qui marchent ſur terre, ne marchent point, „ mais nagent, lorſqu'ils ſont en pleine eau, & leurs pieds ne „ leur ſervent point alors à faire des pas, mais ce ſont autant „ de rames dont ils s'aident pour ramper." Ces Auteurs penſent donc que c'eſt parler plus juſte de dire que les poiſſons rampent, que de dire qu'ils nagent. „ *Doutes ou Obſervations de* „ *Mr. Klein ſur la revue des animaux &c.*"

cheta & lui envoya après l'avoir gardée neuf jours vivante dans un vivier.

A l'occaſion de cette carpe extraordinaire, le même Naturaliſte rapporte ſur le témoignage d'un medecin, & d'un Juriſconſulte, que l'on prit en 1545. dans le lac de Conſtance, un carpe à figure humaine dont il donne la deſcription en ces termes, telle qu'on la lui envoya avec la figure. *Faciem non averſam, prout reliqui, vel obtuſam, ſed repreſſam, ab aliquo in planum aſpectu tendente, cum temporibus utrinque latis, oculis binis, ore, mandibula, omnia effigie humana habuit. Pinnis, ſquammis, cauda, toto corpore poſteriore, ipſaque adeo magnitudine atque colore carpam præ ſe tulit.*

L'année ſuivante, c'eſt-à-dire en 1546. dit encore Geſner, on preſenta une carpe de la même eſpece à l'Empereur Charles V. à Ausbourg, comme une merveille digne d'un Empereur (*).

CHAPITRE LIX.

Poiſſon d'Amboine fort rare, nomme Anac Anac laoet jang terbongkoes, *c'eſt-à-dire l'Enfant de mer enmailloté* (Planche V. Fig. 2.).

Ce poiſſon a véritablement la figure d'un enfant dans ſon maillot. Ses deux mains jaunes portant chacune cinq doigts, ſont étendues en-haut. Les deux yeux, le nez, & la bouche ſont peints en rouge; le deſſus de la tête & le corps des deux côtés eſt, d'un

(*) Voyez Aldrovande *De Piſcibus Lib. V. Cap. XLI.* & Ruyſch *de Piſcibus Tit. III. Cap. VII.*

(†) Poiſſons extraordinaires d'Amboine dans l'Hiſtoire Générale des Voyages, Tome XVII. Edit. de Hollande.

(§) Peut-être le nomme-t-on ainſi, parce que la figure humaine marquée ſur la pierre qui s'engendre dans ſon corps, repréſente un veillard barbu tel qu'on peint St. Pierre. Il ne faut pas confondre ce poiſſon avec la dorée qu'on nomme auſſi pois-

Fig. 1.
3
4
2

verd céladon obſcur, feuilleté & dentelé, ayant des raies rouges entre deux : le reſte de la tête & du corps juſqu'au bas a le fond jaune, peint partout de demi-lunes rouges & bordées de points noirs. La queue eſt comme la fleur du Piſang, ronde & épaiſſe vers le corps, pointue en-bas, de couleur rouge & jaune. Il eſt fort rare & ne ſe mange point (†).

CHAPITRE LX.

Poiſſon dans le corps duquel il s'engendre une pierre qui a la figure d'une tête humaine.

On pêche ſur les côtes de l'Amérique un poiſſon de la grandeur de notre merlu, qu'on nomme *Poiſſon de St. Pierre* (§), dans le corps duquel il s'engendre une pierre qui a la figure d'une tête humaine.

Il ſeroit ſingulier que les poiſſons de cette eſpece portaſſent tous une pierre ainſi figurée, & qu'elle ſe formât par une coalition fortuite de parties. Le hazard peut-il donner conſtamment des produits ſi réguliers? J'aime mieux croire cette pierre le réſultat d'un germe développé, & la figure d'une tête humaine qui y eſt travaillée, un nouvel eſſai de la Nature qui a multiplié ces modeles à proportion de l'excellence du chef d'œuvre qu'ils annoncent.

In America piſcis deprehenditur, magnitudine Callariæ noſtratis, à S. Petro nomen gerens, qui calculum fo-

ſon de St. Pierre, & qui a au milieu du corps, une marque extérieure de la grandeur & de la rondeur d'un denier. On lui a donné le nom de poiſſon de St. Pierre à cauſe d'une pieuſe tradition qui dit que cet Apôtre avoit pris un poiſſon de cette eſpece, par le commandement de Jeſus-Chriſt, & avoit tiré de ſa bouche une piéce de monnoie pour payer le tribut, & que St. Pierre, ayant mis cette piéce ſur le corps du poiſſon, l'empreinte y eſt reſtée.

vet effigie capitis humani insignem, dictum Lapis piscis S. Petri Americanus (*)

CHAPITRE LXI.

Le Poisson volant.

Les nageoires sont aux poissons ce que les aîles sont aux oiseaux. Avec leurs aîles les oiseaux nagent dans l'air: avec leurs nageoires les poissons volent dans un élément plus dense. Il y a des Physiciens qui disent que l'eau n'est qu'un air très dense; & l'air une eau très rarefiée.

Mais les nageoires antérieures prolongées & travaillées sur un plan approchant de celui des aîles, servent à l'exocet à s'élancer dans l'air. Son vol, très-rapide, ne dure pas longtemps; ses aîles ne pouvant avoir de jeu qu'autant qu'elles sont humectées, & les mouve-

(*) Alberti Seba Locuplet. Rerum Nat. Thes. Tom. II. p. 130.

(†) On lit dans l'Histoire Naturelle des Iles Antilles, ce qui suit au sujet des Poissons volans.

„ Il y en a qui tiennent pour un conte fait à plaisir ce que „ l'on dit des poissons volans, bien que les relations de plu- „ sieurs fameux voyageurs en fassent foi. Mais, quelque opi- „ nion qu'en puissent avoir ceux qui ne veulent rien croire que „ ce qu'ils ont vu, c'est une vérité très constante, qu'en navi- „ geant, dès qu'on a passé les Canaries, jusqu'à ce que l'on ap- „ proche des Iles de l'Amérique, on voit sortir souvent de la „ mer de grosses trouppes de poissons qui volent à la hauteur „ d'une pique & près de cent pas loin, mais pas davantage, „ parce que leurs aîles se sechent au soleil. Ils sont presque „ semblables aux harengs, mais ils ont la tête plus ronde, & „ ils sont plus larges sur le dos. Ils ont les aîles comme une „ chauve-souris, qui commencent un peu au dessous de la „ tête, & s'étendent presque jusqu'à la queue. Il arrive sou- „ vent qu'ils donnent en volant contre les voiles des navires „ & qu'ils tombent même en plein jour sur le tillac. Ceux qui „ en ont fait cuire & qui en ont mangé, les trouvent fort déli- „ cats. Ce qui les oblige de quitter la mer qui est leur élé- „ ment le plus ordinaire, est qu'ils sont poursuivis par plusieurs

mens violens qu'elles font pour voler les séchant bientôt, il est obligé de replonger dans l'eau pour les humecter (†).

On compte plusieurs especes de poissons volans qui ne different que par leurs aîles & les couleurs de leur robe. Quelques uns n'ont que deux grandes aîles; d'autres en ont deux grandes & deux petites: dans ces deux especes, les aîles sont fortifiées d'espace en espace par des rayons osseux prolongés depuis la racine de l'aîle sous l'ouie jusqu'à son extrêmité, & recouverts d'une double membrane. Il y en a qui ont quatre aîles longues, étroites, unies & sans arrêtes.

„ grands poissons qui en font curée. Pour esquiver leur ren-
„ contre, ils prennent une fausse route, faisant un bond en l'air,
„ & changeant leurs nageoires en aîles, pour éviter le danger;
„ mais ils trouvent des ennemis en l'air aussi bien que dans les
„ eaux. Car il y a de certains oiseaux marins, qui ne vivent
„ que de proie, lesquels leur font aussi une cruelle guerre, &
„ les prennent en volant. . . .

„ Il ne sera peut-être pas desagréable à ceux qui liront l'hi-
„ stoire de ces poissons aîlés du nouveau monde, de nous y voir
„ ajoûter pour enrichissement les paroles de ce grand Poëte qui
„ dans son Idyle héroïque nous témoigne qu'avec plaisir il a

„ —— Vu mille fois sous les cercles brûlans
„ Tomber comme des cieux de vrais poissons volans:
„ Qui courus dans les flots par des monstres avides,
„ Et mettant leur refuge en leurs aîles timides
„ Au sein du pin vogueur pleuvoient de tous côtés
„ Et jonchoient le tillac de leurs corps argentés.

Aujourd'hui on voit de ces sortes de poissons dans tous les cabinets des Naturalistes.

HUITIEME PARTIE.

CHAPITRE LXII.

Les Oiſeaux, ou Bipedes aîlés.

TANDIS que les nageoires antérieures achevent de ſe transformer en aîles, les poſtérieures, prenant une autre figure, deviennent des jambes avec des pieds palmés, c'eſt-à-dire dont les doigts ſont liés par une membrane; des plumes remplacent les écailles, le muſeau s'allonge, la matière des dents forme un bec, & nous avons des oiſeaux aquatiques, qui ſe ſervent de leurs pieds pour nager: le cygne, le canard, le cormoran, l'oie, la macreuſe, la palette, &c. nagent & ne peuvent voler, ſoit par un défaut de force dans les muſcles pectoraux, ſoit à cauſe d'un vice particulier de leurs aîles, ou peut-être parce que ces premiers oiſeaux conſervent ſous leur enveloppe plumacée, les mœurs & les inclinations du poiſſon.

Les pieds perdent la membrane qui uniſſoit les doigts, & les aîles acquièrent du reſſort. Le pluvier, le heron, le butor, le courlis, & les autres de la même claſſe ne nagent point. Cependant ils ont encore l'inſtinct aquatique. Ils fréquentent le bord des rivières, & les rivages de la mer, & plongent dans l'eau avec une adreſſe merveilleuſe.

Tels ſont les degrés par leſquels l'Etre s'élève du fond des eaux qu'il a peuplées de toutes ſortes de poiſſons en ſubiſſant diverſes métamorphoſes, dans les plaines de l'air où par des variations nouvelles il produit le peuple des oiſeaux. Il orne les uns du plus riche plumage: il donne aux autres un ramage mélodieux: quelques eſpeces réuniſſent les deux avantages.

CHAPITRE LXIII.

L'Autruche.

L'AUTRUCHE eſt remarquable par ſes pieds de quadrupede, ſes jambes couvertes d'écailles en tablettes; ſes cuiſſes nues, ſans écailles, ſans poil & ſans plumes; ſon corps couvert de plumes molles & effilées, comme ſi elles ſe changeoient en poil; ſes aîles armées d'ergots d'une ſubſtance cornée, leſquelles ne peuvent lui ſervir à voler, mais ſeulement pour courir plus vîte; ſes flancs nuds comme ſes cuiſſes; ſon cou long & velu, car le duvet qui le couvre eſt un poil fin, clair-ſemé & luiſant; la petiteſſe de ſa tête; ſa langue petite & adhérente comme celle des poiſſons. J'admire ſur tout les yeux de l'autruche, preſque ſemblables à ceux de l'homme: ils ſont tirés en ovale, garnis de grands cils, & la paupière ſupérieure en eſt mobile.

CHAPITRE LXIV.

La Chauve-ſouris. La Rouſſette.

La Chauve-ſouris.

QUEL eſt ce petit volatile hideux qui, vers le ſoir, ſort de deſſous le toit de ce château à demi-ruiné? Il n'oſe ſe montrer pendant le jour. A-t-il honte de ſa difformité. Son vol eſt gauche, incertain, inégal; ſon cri eſt aigre & perçant. Son corps eſt couvert de poil comme un quadrupede. Je lui croyois des aîles, & je n'apperçois que des os montrueuſement allongés, réunis par une membrane nue qui en

s'attachant au corps enveloppe les jambes & la queue. Il n'a point de nez: ſes yeux vont s'enfoncer dans les conques de ſes oreilles: il a la gueule prodigieuſement fendue, & la tête ſurmontée de quatre oreillons. Ce monſtre eſt-il un oiſeau défiguré, ou un quadrupede informe? Ce n'eſt point un quadrupede; il n'a que deux pieds. Ce n'eſt pas plus un oiſeau que le poiſſon volant. Il n'a que le vol de commun avec les oiſeaux. La conformation intérieure du cœur, des poumons & des autres viſcères annonceroit un quadrupede. Il a même des rapports particuliers avec l'eſpece humaine: le mâle a la verge pendante & détachée, ce qui ne lui eſt commun qu'avec le ſinge & l'homme, la fémelle vivipare a deux mammelles ſur la poitrine, dont elle allaite ſes petits.

La Rouſſette.

La Rouſſette eſt une eſpece de chauve-ſouvis, ſuivant pluſieurs Naturaliſtes (*). Elle pourroit être une chauve ſouris dégénérée, ſelon la conjecture de Mr. de Buffon (†). Seba (§) l'appelle un chien volant, ſeulement parce qu'elle eſt plus grande & qu'elle a la muſeau plus allongé que la chauve-ſouris: Cette différence n'eſt pas la ſeule, ni la plus caractériſtique. Elle en differe encore par le nombre & la figure de ſes dents inciſives, & par la partie inférieure du corps: la rouſſette n'a point de queue, & la membrane qui forme les aîles ſe termine aux jambes de derrière, au lieu que dans la chauve-ſouris cette membrane s'étend au-delà des jambes pour envelopper la queue.

(*) *Veſpertilio caudâ nullâ* de Mr. Linnæus. *Veſpertilio Cynocephalus Ternatarius* de Mr. Klein; *&c.*

(†) Diſcours ſur la Dégénération des Animaux à la fin du Tome XIV. de l'Hiſt. Nat. &c. Edit. in 4to.

(§) *Canis volans Ternatanus Orientalis.* Albert. Seba Locuplet. Rerum Nat. Theſ. Tom. I.

CHAPITRE LXV.

Ecureuil volant. Singe volant. Chat volant.

l'Ecureuil volant.

On compte plusieurs especes d'écureuils volans. Je parlerai du seul individu que j'ai vu. Il venoit de la Nouvelle Espagne. Il n'avoit guère que la moitié de la grandeur de notre écureuil vulgaire. Sa queue étoit aussi longue que son corps & sa tête ensemble. Il avoit cinq doigts à chaque pied de devant & de derrière; le pouce étoit séparé des quatre autres, & tous les cinq étoient armés de petits ongles aigus & recourbés. La peau des côtés prolongée & attachée aux jambes de devant & de derrière s'étendoit en forme de membrane très-molle, couverte d'un poil semblable à celui du corps, seulement un peu plus ras. Le poil, roussâtre par dessus le corps, blanchissoit par dessous ou il étoit moins fourni. Quand il voloit, c'est-à-dire quand il s'élançoit d'un lieu à l'autre, il déployoit la peau des côtés en étendant les pattes, sans leur donner aucun jeu qui imitât celui des aîles. Je l'ai vu s'élancer jusqu'à trente pas: peut-être eût-il fait un saut plus grand dans un espece moins borné. Il voloit toûjours de haut en bas par une ligne oblique, & jamais de bas en haut, ni horisontalement; mais il grimpoit avec beaucoup d'agilité. Ce que je lui ai trouvé de plus singulier, ce sont ses petites oreilles arrondies & tournées comme celles du singe & de l'homme.

Singe volant.

Helbigius & d'autres Auteurs parlent d'une espece de singe volant dont l'existence ne paroît pas bien constatée. Ce pourroit bien n'être qu'un écureuil volant.

Chat volent.

Seba (*) donne la figure & la deſcription d'un animal dont toutes les extrémités, les quatre pieds juſqu'aux ongles, la queue, & la tête ſe tiennent par le moyen du tiſſu membraneux des aîles: c'eſt une continuation de la peau du dos qui remonte juſqu'au cou, s'étend de chaque côté avec un contour dentelé, couvre les quatre pieds, & va s'attacher à la queue. Sa tête paroît tenir du chat ſauvage, d'où lui vient le nom de chat volant. La femelle a des tettes grandes & rondes, ſemblables aux mammelles d'une femme.

CHAPITRE LXVI.

Le Lezard volant, ou petit Dragon âilé.

VOICI un nouvel eſſai de quadrupede volant qui differe de tous ceux que nous avons vus juſqu'à preſent. C'eſt un petit Lézard dont le deſſus & le deſſous du corps ſont couverts de petites écailles très minces, ainſi que les pattes & ſa longue queue pointue. Il porte de chaque côté une aîle cartilagineuſe & écailleuſe comme le corps, dont la baſe s'étend de la cuiſſe antérieure à celle de derrière ſans adhérer à aucune des deux: au moins j'ai toûjours trouvé les aîles ainſi détachées, avec les quatre cuiſſes & jambes libres dans trois eſpeces différentes que j'ai vus (†). Ces aîles ont ſix rayons, diminuant de grandeur vers le partie inférieure du corps, & forment cinq couplets. Le lézard volant d'Afrique, celui dont je parle, a ſous

(*) Theſ. Rer. Nat. T. I. Tab. LVIII. n. 2 & 3.

(†) Cependant Seba donne la figure & la deſcription d'un Lezard volant d'Amérique dont les aîles tenoient aux cuiſſes des pattes de devant: celles de derrière avoient le jeu libre.

la machoire inférieure une poche (ou un jabot) qui descend jusqu'au cou où elle s'attache. Ceux d'Amérique n'en ont point. Cet animal ne vole pas réellement; il saute de branche en branche, & d'un arbre à l'autre.

CHAPITRE LXVII.

Observation sur le passage des oiseaux aux Quadrupedes.

La différence d'une grosse patte d'écrevisse à une nageoire de poisson ne paroît pas plus grande que celle d'une aîle d'oiseau à un pied de quadrupede. La Nature néantmoins, en transformant l'aîle en pied s'affranchit de la loi qu'elle avoit suivie auparavant dans la métamorphose des membres un peu dissemblables, savoir de supprimer ces extrémités dans quelques animaux intermédiaires, avant que de les reproduire sous une nouvelle forme (*).

Oseroit-on avancer qu'elle a brusqué ici la métamorphose, & rapporter à cette précipitation les productions irrégulières dont nous avons vu que le passage des oiseaux aux quadrupedes étoit rempli? cet animal à moitié nud, & à moitié couvert d'écailles, de plumes & de poil, cet oiseau énorme qui ressemble au chameau par les pieds, par la longueur de son cou, & la petitesse de sa tête (†), & dont la stupidité annonce les élémens contraires dont il est composé? ce volatile sans plumes, beaucoup plus petit & plus monstrueux, que la Nature a condamné à ne quitter sa re-

(*) Voyez ci-devant Chapitre LVI.

(†) Aussi l'Autruche porte le nom Latin de *Struthio-camelus*.

traite que dans les ténèbres, comme ſi elle eût prétendu nous cacher ſes erreurs?

Ses erreurs, ou ſes caprices, quelque nom qu'on leur donne, tendent toûjours au même but. Ses productions les plus difformes & les plus bizarres nous offrent des traits humains que nous n'avions apperçus dans aucun des animaux les plus parfaits ſelon nos idées: l'œil de l'autruche, l'oreille de l'Ecureuil volant, la verge pendante de la chauve-ſouvis mâle, & les mammelles rondes du chat volant femelle.

NEUVIEME PARTIE.

CHAPITRE LXVIII.

Les Cétacées.

Le Renard marin.

Les cétacées ſont de grands animaux marins qui ont le corps nud & allongé, garni de membres charnus. Ils reſſemblent beaucoup aux quadrupèdes, quoiqu'ils ſoient, pour la plûpart des eſpeces de bimanes. Ils ont deux ventricules au cœur, reſpirent par les poumons, s'accouplent & font leurs petits vivans. Les femelles qui les allaitent ont leurs mammelles placées au bas du ventre, ou ſur la poitrine. Parmi ces animaux, les uns ſont amphibies, les autres ne ſont que plagiures. Ils n'ont pas tous des dents, mais ils ont tous ſur la tête ou ſur le muſeau un ou deux canaux pour rejetter l'eau. Entre ceux qui ont des dents, les uns, comme le marſouin, en ont aux deux mâchoires. Le narwhal n'en a qu'à la mâchoire ſupérieure. Le cachalot n'en a qu'à la mâchoire inférieure. La baleine, qui n'a point de dents, a la mâchoire ſupérieure garnie de chaque côté de lames de cornes qui s'ajuſtent obliquement dans l'inférieure.

Le paſſage des oiſeaux aux cétacées eſt rendu ſenſible par le renard marin, dont les deux nageoires, qui ſont auprès de la tête, repréſentent les aîles d'un oiſeau plumé. Ces aîles oſſeuſes & charnues, très obtuſes par les bords, ſemblent deſtinées à former des doigts dans les bimanes. (*).

(*) On trouve une deſcription anatomique du renard marin dans les Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des animaux.

CHAPITRE LXIX.

Les Bimanes.

ENFIN les membres antérieurs de l'animal, après avoir revêtu & quitté tour à tour tant de formes ſingulières commencent à ébaucher celle qu'ils doivent avoir dans l'homme. Il faut l'avouer, les premières mains ſont très groſſières. Elles ont quelquefois juſqu'à ſept & huit doigts: celles d'une eſpece de baleine-cachalot en ont ſept (*), & celles d'une eſpece de diable-de-mer en ont huit (†). Souvent elles n'en ont que quatre, comme dans le lamentin & le ſinge de mer. Tantôt les doigts ſont exceſſivement courts, & tantôt monſtrueuſement longs. Le poiſſon nommé l'Enfant de mer enmailloté nous a pourtant fait voir deux petites mains plus régulières. Leur difformité dans les cétacées eſt probablement une néceſſité ou un avantage, eu égard à l'exigence de leurs beſoins; & malgré les défauts de ces parties enviſagées comme des mains, on y entrevoit l'application de la Nature à les travailler, à en multiplier les eſſais pour parvenir, à force de répétitions, à leur donner la juſte proportion qu'elles doivent avoir pour convenir au corps humain. Avant que de quitter le rivage de la mer, nous verrons ſe promener ſur ſa ſurface un animal à-moitié homme.

CHA-

(*) C'eſt la Neuviéme eſpece de baleine ſuivant la diviſion de Mr. Anderſon; & la ſeconde eſpece de Cachalot.

(†) Celui dont parle Rochefort dans ſon Hiſtoire Naturelle & morale des Iles Antilles.

CHAPITRE LXX.

La Baleine.

Il eſt conſtant que la baleine eſt bimane. Elle a, au lieu de nageoires, des os articulés, figurés comme ceux de la main & des doigts de l'homme, revêtus de muſcles & de beaucoup de chair tendineuſe, & recouverts d'une peau aſſez épaiſſe, ſemblable à celle qui enveloppe le reſte du corps. Cet énorme habitant des eaux ſalées, s'avance par le moyen de ſa queue qui fait la fonction d'une grande rame, & ne ſe ſert de ſes mains que pour tourner dans l'eau. La femelle, lorſqu'elle fuit, en fait auſſi uſage pour emporter ſes petits (*).

On apporta à Paris, il y a un peu plus d'un ſiécle (†) le ſquelette d'une baleine propre à donner une idée de la grandeur de ces animaux marins. „ Le „ crâne avoit ſeize à dix-ſept pieds d'ouverture, & „ quatorze pieds de longueur, peſant environ onze „ cens livres; les nageoires qui reſſembloient à des „ mains, douze pieds de long, & peſoient ſix cens „ livres; & enfin les côtes, douze pieds & demi de „ longueur, & chacune peſoit quatre-vingts livres."

Des mains de douze pieds de longueur, garnies d'une quantité exceſſive de chair & de graiſſe, peuvent aiſément paroître aſſez difformes & monſtrueuſes pour être appellées des bras, des aîles, ou des nageoires. Leur figure véritable n'a pourtant pas échappé à ceux qui l'ont vue & examinée de près.

(*) Anderſon, Hiſtoire Nat. d'Iſlande, & Hiſt. Nat. de Groenland.

(†) En 1658.

CHAPITRE LXXI.

Le Diable de mer.

PLUSIEURS poiſſons portent ce nom, parce que le peuple donne le nom de *diable* à tout ce qui a l'aſpect hideux ou effrayant. Celui dont je veux parler ici eſt un cétacée de douze pieds de long & davantage. Quand il ouvre la gueule, il étale une énorme quantité de dents qui garniſſent ſes deux mâchoires, ſa langue & le fond de ſa gorge: c'eſt tout ce qu'il a de diabolique. Outre quatre nageoires, deux grandes latérales, & deux plus petites, l'une ſur le dos, & l'autre près de l'anus, il a deux mains ſous le ventre compoſées chacune de cinq doigts articulés.

On lit dans le Journal Encyclopédique du 15 Janvier 1763. une lettre au ſujet d'un monſtre marin échoué au fort de Kermorvan à quatre lieues de Breſt; deux nageoires en forme de mains placées à la partie antérieure de l'eſtomac, lui firent donner le nom d'*homme de mer*; ce n'étoit peut-être qu'un diable de mer.

Mr. Savary, Docteur en Médecine de la faculté de Paris, & médecin de la marine à Breſt, nous a donné la déſcription d'un Diable de mer échoué dans la rade de cette ville, qui n'avoit pas tout-à-fait cinq pieds. Je n'en rapporterai que ce qui regarde les mains.

„ En renverſant ce poiſſon, dit Mr. Savary, on „ voit à un pied de diſtance du rebord de la mâ„ choire inférieure deux autres petites nageoires, en „ forme de mains, écartées l'une de l'autre d'environ „ ſix pouces. On pourroit les appeller *nageoires ven„ trales*, quoique leur ſituation reponde plûtôt au „ fond de la bouche qui eſt énorme dans cet animal. „ Elles ſont compoſées chacune de cinq rayons carti-

„ lagineux ſemblables à cinq doigts; ce qui leur don-
„ ne beaucoup de reſſemblance avec les mains ou les
„ pieds d'un homme. La peau qui les couvre eſt
„ rougeâtre & de couleur de chair, un peu rabo-
„ teuſe, & même calleuſe; ce qui feroit croire qu'il
„ s'en ſert pour s'appuyer contre les corps durs, &
„ élever ſa tête, ou peut-être pour fouiller & creuſer
„ le ſable dans lequel il s'enfonce & ſe cache pour ten-
„ dre ſes piéges & attraper ſa proie (*)."

Mr. Savary croit que c'eſt le *Lophius ore cirroſo* d'Artedi, & la déſcription qu'il en fait cadre très-bien avec celle de ce Naturaliſte. Seulement les rayons cartilagineux des mains ſont des oſſelets, ſelon Artedi.

CHAPITRE LXXII.

Le Lion marin.

„ On trouve dans l'Ile de Juan Fernandez un
„ amphibie appellé *Lion marin*, qui reſſemble un peu
„ au veau marin, quoique beaucoup plus grand; nous
„ le mangions ſous le nom de bœuf; & comme c'eſt
„ un animal tout-à-fait ſingulier, je ne ſaurois me
„ diſpenſer d'en donner ici la déſcription.

„ Les lions marins, quand ils ont toute leur taille,
„ peuvent avoir depuis douze juſqu'à vingt pieds de
„ long, & en circonférence depuis huit pieds juſqu'à
„ quinze: ils ſont tellement gras qu'après avoir fait
„ une inciſion à la peau qui a environ un pouce d'é-
„ paiſſeur, on trouve au moins, un pied de graiſſe
„ avant que de parvenir à la chair ou aux os; & nous
„ fîmes plus d'une fois l'expérience que la graiſſe de
„ quelques-uns des plus gros nous fourniſſoit juſqu'à
„ cent-vingt-ſix galons d'huile, ce qui revient à peu

(*) Journal de Médecine Tome XXII. p. 56.

„ près à cinq cens Pintes mesure de Paris. Ils sont „ aussi fort sanguins, car, si on leur fait de profondes „ blessures dans une douzaine d'endroits, on verra „ jaillir à l'instant avec beaucoup de force, autant de „ fontaines de sang. Pour déterminer la quantité de „ leur sang, nous en tuâmes d'abord un à coups de „ fusil; lui ayant ensuite coupé la gorge nous mesu- „ rames le sang qu'il rendit, & trouvâmes qu'outre „ celui qui restoit encore dans les vaisseaux & qui „ n'étoit pas peu de chose, il en avoit rendu au moins „ deux barriques. Leur peau est couverte d'un poil „ court, de couleur tannée claire; mais leur queue „ & leurs nageoires qui leur servent de pieds, quand „ ils sont à terre, sont noirâtres. Les extrémités de „ leurs nageoires ne ressemblent pas mal à des doigts „ joints ensemble par une membrane. Mais cette „ membrane ne s'étend pas jusqu'au bout des doigts „ qui sont garnis chacun d'un ongle. Outre la gros- „ seur qui les distingue des veaux marins, ils en dif- „ fèrent encore en plusieurs choses, & surtout les „ mâles, qui ont une espece de grosse trompe, qui „ leur pend du bout de la mâchoire supérieure de la „ longueur de cinq ou six pouces; cette partie ne se „ trouve pas dans les femelles, ce qui les fait distin- „ guer des mâles au premier coup d'œil, outre qu'el- „ les sont beaucoup plus petites.....

„ Ces animaux sont de vrais amphibies: ils passent „ tout l'été dans la mer & tout l'hiver à terre; c'est „ alors qu'ils travaillent à la génération, & que les „ femelles mettent bas. Leurs portées sont de deux „ petits à la fois: ces animaux tettent & sont dès la „ naissance de la grandeur d'un veau marin qui a „ toute sa taille. Les lions marins, pendant tout le „ temps qu'ils sont à terre, vivent de l'herbe qui croît „ sur les bords des eaux courantes, & le temps qu'ils „ ne paissent pas, ils l'emploient à dormir dans la „ fange. Ils paroissent d'un naturel fort pesant & „ sont difficiles à réveiller, mais ils ont la précaution „ de placer des mâles en sentinelle autour de l'endroit

„ où ils dorment, & ces ſentinelles ont grand ſoin
„ de les éveiller dès qu'on approche ſeulement de la
„ horde. Ils ſont fort propres à donner l'allarme,
„ leurs cris étant fort bruyans, & de tous fort diffé-
„ rens; tantôt ils grognent comme des pourceaux, &
„ d'autres fois ils henniſſent comme les chevaux les
„ plus vigoureux. Ils ſe battent ſouvent enſemble,
„ ſurtout les mâles, & le ſujet ordinaire de leurs que-
„ relles ce ſont les femelles. Nous fûmes un jour
„ ſurpris à la vue de deux de ces animaux qui nous
„ parurent d'une eſpece toute nouvelle; mais en ap-
„ prochant de plus près, nous trouvâmes que c'é-
„ toient deux mâles, défigurés par les bleſſures qu'ils
„ s'étoient faites à coups de dents, & par le ſang dont
„ ils étoient couverts.....

„ Nous tuâmes quantité de ces animaux pour en
„ manger la chair, & ſurtout le cœur & la langue,
„ que nous trouvions préférable à celle de bœuf. Il
„ eſt très facile de les tuer; car ils ſont preſque éga-
„ lement incapables de ſe défendre & de s'enfuir; il
„ n'y a rien de plus lourd que ces animaux, &, au
„ moindre mouvement qu'ils font, on voit leur graiſſe
„ mollaſſe flotter ſous leur peau. Cependant il faut
„ ſe donner de garde de leurs dents; car il arriva à un
„ de nos malelots, dans le temps qu'il étoit tranquil-
„ lement occupé à écorcher un jeune lion marin, que
„ la mère de cet animal ſe jetta ſur lui ſans qu'il l'ap-
„ perçût, & lui prit la tête dans ſa gueule. La mor-
„ ſure fut telle que le matelot en eut le crâne fracaſſé
„ en plus d'un endroit, & quelques ſoins qu'on pût
„ en prendre, il mourut peu de jours après (*) "

Telle eſt la déſcription du lion marin qu'on lit dans les voyages du Lord Anſon; mais ſuivant la figure qu'on en voit dans le même livre, ces deux nageoires

(*) Voyage autour du Monde de George Anſon, p. 110. Kolbe dans ſa Déſcription du Cap de Bonne-Eſpérance, & d'autres Auteurs ont auſſi parlé du Lion Marin.

qui lui ſervent de pieds pour ſe traîner quand il eſt à terre, ſont des mains imparfaites, comme celles de la baleine & des autres bimanes, avec cette différence que les doigts du lion marin ſont unis par une membrane juſques vers la moitié de leur longueur, ce qu'on ne trouve pas généralement dans tous les cétacées à deux mains, mais dans quelques eſpeces ſeulement.

La baleine, le diable de mer & le Lion marin pourroient être appellés des bimanes eſtropiés. Leurs mains ſont comme jointes immédiatement aux omoplates. Dans la baleine & le diable de mer on ne voit ni l'humerus, ni l'avant-bras; la partie qui repond à la main de l'homme ſort immédiatement de la poitrine. Les deux autres ſont enfermées & cachées dans le corps, ſous la peau. Dans le lion marin une portion de l'avant-bras ſe montre au dehors. Le bras ſortira en entier dans les bimanes ſuivans.

CHAPITRE LXXIII.

Le Lamentin.

Le lamentin (*Planche V. Fig.* 3.) eſt un des bimanes qui mérite le mieux ce nom, quoiqu'en diſe le P. Labat qui n'a point vu cet animal, & qui en a pris la figure dans l'Hiſtoire Naturelle des Iles Antilles par Rochefort; & cette figure, la même que je repete ici, ſuffit pour combattre le ſentiment de ce miſſionnaire.

La Nature, ſupprimant les nageoires, les cornes, & la queue des autres cétacées, a formé une maſſe vivante de près de dix-huit pieds, qui n'a d'autres membres que deux bras courts & ramaſſés, auxquels ſont attachées deux petites mains qui n'ont chacune que quatre doigts courts & gonflés. Le lamentin a les yeux petits: ſa peau eſt épaiſſe, ridée en quelques endroits,

& parsemée de quelques petits poils. Il a deux mammelles sur la poitrine, qui est peut-être un caractère des cétacées bimanes. Il s'accouple à la manière de l'homme. Ses bras sont flexibles: la femelle s'en sert à tenir & porter ses petits, à peu près comme les singes tiennent les leurs.

Mais, dit le P. Labat, comment a-t-on pu donner le nom de pieds ou de mains aux deux nageoires qu'il a un peu au dessous du cou, qui se replient sous le ventre, & dont quelques Auteurs prétendent qu'il se sert pour se traîner sur la terre? Premièrement il s'en faut bien que ces prétendus pieds ou mains aient assez de force pour soutenir ou faire mouvoir un corps aussi pesant. En second lieu, suivant le rapport d'un très grand nombre de personnes, surtout des Flibustiers qui n'ont souvent d'autre ressource pour vivre que la pêche du lamentin, & des Indiens de l'Isthène de Darien qui sont sans contredit les meilleurs pêcheurs du monde, le lamentin ne vient jamais à terre; ainsi ce n'est point un animal amphibie, ni un quadrupede. Ainsi parle le P. Labat.

Quoique le lamentin ne soit point un quadrupede; quand même il ne seroit point amphibie, cela empêche-t-il qu'on ne puisse donner le nom de mains aux deux membres qu'il a aux deux côtés de la poitrine, fussent-ils encore incapables de porter le poids du corps? C'est la forme qui détermine leur nom; on y distingue la main, l'avant-bras & l'humerus. Ces trois parties sont raccourcies & un peu monstrueuses, si l'on veut; cependant elles ont du jeu & de la flexibilité, ce qui les caractérise encore mieux (*).

(*) Mr. Klein (*Disp. Quadr. p.* 94.) après avoir comparé ce que les anciens & les modernes ont dit du lamentin, après avoir réfuté surtout Clusius & Artedi, doute si cet animal a véritablement des mains, des ailes, ou des nageoires, & conclut que l'histoire Naturelle, qu'on en a donnée jusqu'ici, est très défectueuse. Mr. de Buffon le dit bimane dans son Histoire des singes.

Mr. de la Condamine nous a donné la déſcription & la figure d'un cétacée qu'il a lui-même deſſiné d'après Nature (*). Les Eſpagnols & les Portugais lui donnent le nom de *Vache-marine*, ou de *Poiſſon-bœuf*. Ce ſavant Académicien croit que c'eſt le même qu'on nomme *lamentin* à Cayenne & aux Iles Françoiſes de l'Amérique. Cette vache marine n'a que deux petites nageoires placées aſſez près de la tête, & qui lui ſervent de bras & de pieds. Je ne la crois pas le véritable lamentin. Mr. de la Condamine convient auſſi que c'eſt une eſpece un peu différente; & en effet on ſait que les Eſpagnols appellent le lamentin *Manati*, parce qu'il a des mains (†), & non pas *Vache marine*.

CHAPITRE LXXIV.

Le Singe de mer Danois. Simia marina Danica.

On peut voir dans le *Theatrum univerſale omnium animalium* de Jonſton publié par Ruyſch, la figure du ſinge de mer Danois, qui a deux mains, & ſurtout deux bras que l'on prendroit pour des bras humains, s'ils étoient ſur un autre corps. La forme de l'humerus, du coude, de l'avant-bras eſt auſſi parfaite que dans l'homme. La main n'a que quatre doigts, & chaque doigt eſt armé d'un petit ongle aigu.

(*) Relation de la rivière des Amazones.

(†) De *Manati* les Naturaliſtes ont fait *Manatus*, nom Latin qu'ils donnent au lamentin.

CHAPITRE LXXV.

L'Ambize.

L'AMBIZE n'eſt pas l'homme marin: il eſt beaucoup plus grand, & ne reſſemble pas ſi bien à l'homme terreſtre. Suivant Dapper (*), les ambiſes ſe trouvent dans les lacs d'Angola & de Quihite. Ils ont pleinement huit pieds de longueur. Nieremberg dit qu'il y en a quelquefois de ſi grands qu'ils peſent juſqu'à cinq cens livres. Ils ont deux bras fort courts, avec des mains qui peuvent ſe courber un peu, mais qui ne ſe ferment point comme celles de l'homme. Leurs doigts, qui ont une certaine longueur, ſont joints par une membrane. Ils ont les yeux petits, le nez plat, la bouche grande, ſans apparence d'oreille & de menton. Les parties naturelles du mâle reſſemblent à celles du cheval. La femelle a deux mammelles bien formées ſur la poitrine, mais qui ne paroiſſent pas bien diſtinguées l'une de l'autre, tandis qu'elle eſt dans l'eau, parce que leur couleur eſt de gris-fané.

(*) Déſcription de la Baſſe Ethiopie.

DIXIEME PARTIE.

CHAPITRE LXXVI.

L'Homme marin.

Nous terminerons la classe des bimanes par l'hommes marin. Tant de témoignages autentiques constatent l'existence des poissons-hommes & des poissons-femmes par la moitié supérieure du corps, qu'il y auroit plus que de l'opiniâtreté à en douter. Voici ce que j'ai pu rassembler de plus avéré au sujet de ces hommes marins.

CHAPITRE LXXVII.

Homme marin pêché à Oxford.

Larrey (*) rapporte qu'en 1187. on pêcha à Oxford, dans le Duché de Suffolk, un homme marin que le Gouverneur garda six mois, desorte que chacun put le voir. Sa figure étoit si conforme à celle de l'homme, qu'il sembloit ne lui manquer que la parole. Un jour s'étant échappé, il se replongea dans la mer, & on ne le revit plus.

(*) Histoire d'Angleterre.

CHAPITRE LXXVIII.

Espece de Sirène pêchée en Westfrise.

On lit, dans les *Délices de la Hollande*, qu'en 1430, après une furieuse tempête qui avoit rompu les digues & donné passage à la mer dans les prairies, des filles d'Edam en Westfrise, passèrent en batteaux par Purmerand pour aller traire des vaches, & que l'eau s'étant retirée, elles apperçurent une femme marine dans la vase. Elles l'emmenèrent à Edam où elle se laissa habiller & usa de nos alimens de pain & de lait. On lui apprit à filer. On la mena à Harlem; elle y vêcut quelques années sans pouvoir apprendre à parler, & conservant toûjours un instinct qui la conduisoit vers l'eau. D'où l'on peut conclure qu'elle se seroit replongée dans la mer, ainsi que l'homme marin pêché à Oxford, si on ne l'eût gardée de près. Je me souviens d'avoir vu de très anciennes figures de cette espece de Néréide, dans lesquelles elle est représentée filant, & assise sur sa queue de poisson repliée sous elle (†).

CHAPITRE LXXIX.

Sept hommes marins & neuf femmes marines.

L'HISTOIRE générale des Voyages dit qu'en 1560 des pêcheurs, près de l'Isle de Manar dans les Indes, sur la côte occidentale de l'Isle de Ceylon, prirent d'un coup de filet sept hommes marins & neuf femmes

(*) Desponde parle de cette femme marine dont il est aussi fait mention dans les Ephémerides des curieux de la Nature.

marines. Le médecin qui les examina avec soin, & qui en fit l'anatomie, trouva toutes leurs parties intérieures & extérieures très-conformes à celles de l'homme. Dimas Bosquez de Valence, médecin du Vice-roi de Goa, en fit l'ouverture en presence de plusieurs Missionnaires Jesuites, & en particulier du Père Henriquez.

CHAPITRE LXXX.

Sirène d'une grande beauté.

UN Capitaine de Vaisseau, nommé Schmidt, Anglois de nation, vit en 1614. dans la Nouvelle Angleterre, une Syrène d'une grande beauté, qui ne le cédoit en rien aux plus belles femmes. Des cheveux d'un noir bleuâtre flottoient sur ses épaules; mais la partie inférieure, en commençant à la région ombilicale, ressembloit à la queue d'un poisson.

CHAPITRE LXXXI.

Témoignage de Monconys.

MONCONYS fait mention (*) de ces hommes marins semblables aux poissons par la partie inférieure de leur corps, & aux hommes par la partie supérieure, à la reserve des mains dont les doigts sont unis ensemble par une membrane, comme les pieds des oies ou les aîles des chauves-souris. Nous avons vu cette forme dans quelques bimanes.

(*) Dans son Voyage d'Egypte.

CHAPITRE LXXXII.

Cinq hommes Marins, & une femme marine.

Sous le Pontificat d'Eugène IV, on prit un homme marin. Sous l'Empereur Maurice, on vit dans le Nil un homme marin & une femme marine qui se laissèrent voir pendant trois ou quatre heures hors de l'eau jusqu'au nombril.

En 1526. on prit en Frise un homme marin qui avoit beaucoup de barbe & de cheveux.

Un autre fût pris en 1531. dans la Mer Baltique, & envoyé à Sigismond, Roi de Pologne: il vêcut trois jours à sa Cour.

On en prit encore un autre jeune près de la Racca de Sintra (*).

CHAPITRE LXXXIII.

Deux femmes marines.

Il parut en 1669. auprès du port de Coppenhague, une Syrène qui fut apperçue du rivage par plusieurs personnes dignes de foi (†); quoiqu'elles ne fussent pas d'accord sur la couleur de ses cheveux, toutes convinrent qu'elle avoit le visage d'un homme sans barbe & la queue fourchue (§).

Lucas-Jacob Debes (§§) dit qu'en 1670. sur la côte

(*) Dictionnaire des Animaux.

(†) Thomas Bartholin en parle.

(§) Ephémerides des curieux de la Nature; Mêlanges d'Histoire Naturelle.

(§§) Curiosités Naturelles observées dans les Isles de Féroé.

méridionale de Suderoé, plusieurs habitans du village de Qualbré virent une femme marine. Elle resta près de trois heures élevées au dessus de la surface de l'eau, tenant en sa main un poisson qui avoit la tête en bas. Sa longue chevelure descendoit jusqu'à la partie du corps qui étoit plongée dans la mer. On la voyoit à découvert jusqu'au nombril. Les habitans de Suderoé virent aussi ce monstre, & Debes dit tenir ce fait d'un d'eux qui étoit à Coppenhague lorsqu'il le lui raconta.

CHAPITRE LXXXIV.

Poisson-femme, appellé par les Espagnols Pece-muger.

REDI parle d'un poisson, assez commun dans les mers du Brésil, que les Espagnols appellent *Pece muger*, parce qu'il a la face d'une femme. On dit que ses os ont la vertu d'arrêter toute espece d'hémorragie (*). Mais cette proprieté n'est pas aussi bien constatée que l'existence du poisson même dont nous allons donner une déscription plus détaillée d'après Ruysch.

En certains temps de l'année, on pêche dans la mer des Indes Orientales, proche des Isles Visaies, qui sont sous la domination des Espagnols, un poisson anthropomorphe c'est-à-dire poisson à figure humaine, que les Espagnols appellent *Pece muger* & les étrangers *Duyon*. Il a la tête ronde, collée immédiatement sur les épaules, sans cou; ses oreilles, faites comme celles de l'homme, ont la conque tournée à peu près de la même façon, avec l'ouverture beaucoup plus grande. Ses yeux couverts de leurs paupières ressemblent pour

(*) Redi, Experimenta Naturalia, &c.

Planche VI. Page 110.

J. V. Schley, del et sculp.

la couleur & pour la manière dont ils sont placés, non aux yeux d'un poisson, mais à ceux d'un homme. Il a le nez plat, les levres comme les nôtres. Ses dents pleines & très blanches sont rangées comme dans l'homme & non comme dans les poissons. Il a la poitrine large, blanche, délicate, les mammelles rondes & fermes comme les ont les vierges & non pendantes comme les nourrices: elles sont pleines d'un lait très blanc. Enfin ses bras sont plus larges & plus gros que longs, propres à nager, & les coudes peu marqués: les mains portent de petits doigts pointus qui tiennent les uns aux autres par une membrane (*Voyez Planche VI.*) Le mâle & la femelle ont les parties sexuelles semblables à celles de l'homme & de la femme. Le reste du corps finit en queue de poisson. On ne sera pas fâché de trouver ici le passage entier rapporté par Ruysch, que je viens de traduire en m'attachant plus à la figure qu'à la lettre.

Capitur certis anni temporibus in mari Orientali Indiæ ad Insulas Vissajas quas Insulas Pictorum vocant, sub Hispanorum dominio, piscis quidam ἀνθρωπομορφος, *id est humana prorsus figura, quam ideo Pece muger vocant, ab indigenis Duyon. Caput habet rotundum, nulla colli intercarpedine trunco conpactum. Extremæ aurium fibræ, quæ & auricula noncinantur, ex cartilaginea carne eleganter vestita, quarum interior pars ampliſſimis formata anfractibus, veram hominis refert aurem; oculos suis ornatos palpebris, situque & colon non piscis sed hominis judicares; naso non nihil aberrat: malam inter utramque non usquequaque eminet, sed levi tramite bipartitur; sub eo vero labra magnitudine specieque nostris simillima. Dentium non quales insunt piscium generi serratilium, sed plenorum & candidissimorum continua series. Pectus alba cute contectum, hinc atque hinc paulò latius quam pro corpore in mammas extuberans; neque eas ut fœminis pendiculas, sed quales virginibus globosas, plenas lactis candidissimi. Brachia non longa sed lata ad natandum apta, nullis tamen ipsa cubitis, ulnis, manibus, articulisve distincta. In adminiſtris soboli propagandæ membris in utro-*

que sexu nulla ab humanis distinctio: post hæc in piscem cauda desinit (*).

CHAPITRE LXXXV.

Homme marin & Femme marine desséchés.

En 1755 on montroit à la foire Saint-Germain à Paris deux poissons desséchés, l'un mâle l'autre femelle, qui ressembloient à un homme & à une femme par le haut du corps jusqu'à la ceinture, ayant la tête, le visage, le sein & les mains semblables aux nôtres: ils sentoient la marée. Celui qui les faisoit voir les appelloit Triton & Syrène.

CHAPITRE LXXXVI.

Description d'une femme marine que l'on voyoit vivante à Paris en 1758.

Quelques années après (†) on vit à la même foire une autre femme marine vivante que l'on conservoit dans un grand bassin d'eau plein d'eau où elle paroissoit se plaire beaucoup. Elle étoit vive & agile. Elle avoit deux pieds de long. Elle plongeoit & sautoit dans l'eau avec beaucoup de dexterité; lorsqu'elle étoit tranquille, son attitude ordinaire étoit d'avoir le corps droit élevé sur la surface de l'eau jusqu'au dessous du sein. On lui donnoit du pain & de petits

(*) Kircher. Art. Magnet. Lib. VI. p. 675. Ruysch de Piscibus Tit. III. Cap. 1.

(†) En l'année 1758.

petits poiſſons qu'elle mangeoit, ſe ſervant de ſes mains pour les porter à ſa bouche. Elle regardoit les ſpectateurs, les hommes ſurtout, avec une attention qui annonçoit la curioſité & le deſir, & qui ne pouvoit être que l'effet du pur inſtinct. Elle avoit la peau rude au toucher, la tête nue à l'exception de quelques apparences écailleuſes derrière la tête vers la nuque, les oreilles longues & larges, le viſage très laid, le cou épais & honnêtement long, la main droite mal formée, auſſi ſe ſervoit-elle plus ordinairement de la gauche, la poitrine large les mammelles grandes pleines & arrondies. A l'égard du ſexe, un clitoris fort gros ſortoit de la vulve de la longueur d'un demi-pouce. Elle avoit deux eſpeces de nageoires aux aînes, qui pouvoient ſe fermer & couvrir en ſe fermant les parties ſexuelles. Elle avoit la moitié inférieure du corps en queue de poiſſon couverte d'écailles. Une nageoire compoſée de ſix rayons deſcendoit en diminuant de grandeur & d'épaiſſeur depuis la vulve juſques vers l'extrémité de la queue. Cette queue ſe terminoit d'une maniere particulière qui, lorſqu'elle étoit ouverte ou épanouie, ne reſſembloit pas mal au calice d'une fleur. Elle étoit formée d'une ſeule membrane de la même ſubſtance que les nageoires, & attachée ſur dix rayons. Une moitié pouvoit s'abattre ſur l'autre, & cette queue ainſi fermée reſſembloit à un double éventail. Six portions de la membrane, ſavoir trois portions correſpondantes de chaque côté, portoient une marque extérieure. La première du côté gauche étoit un point blanc ſurmonté d'un petit arc de même couleur. Les deux autres étoient compoſées chacune de deux arcs blancs qui ſe regardoient, & dont l'inférieur, c'eſt-à-dire le plus éloigné du bord de la queue, étoit plus petit que l'autre. Les trois taches du côte droit étoient à peu près ſemblables. Tel étoit cet animal ſingulier. Mr. Gautier, ſi connu par ſes planches anatomiques colorées, le vit & le deſſina dans le temps; c'eſt d'après ſon deſſin que nous en donnons la figure (*Planche V. Fig.* 4.)

Cette femme marine differe en plusieurs points de celle dont parle Kircher; celle-là n'avoit point de cou; celle ci en avoit un épais & assez long L'une avoit une nageoire sur chaque hanche & les hanches étoient grosses & bien marquées; l'autre avoit les hanches presque effacées, deux nageoires vers les aînes, & une plus longue sous la queue. La conformation des oreilles, des mains, du sexe, & de l'extrémité de la queue différoit dans l'une & dans l'autre, ainsi que le derrière de la tête qui portoit de petits cheveux dans la première, & des apparences écailleuses dans la seconde. Le corps n'avoit pas la même délicatesse de peau dans les deux.

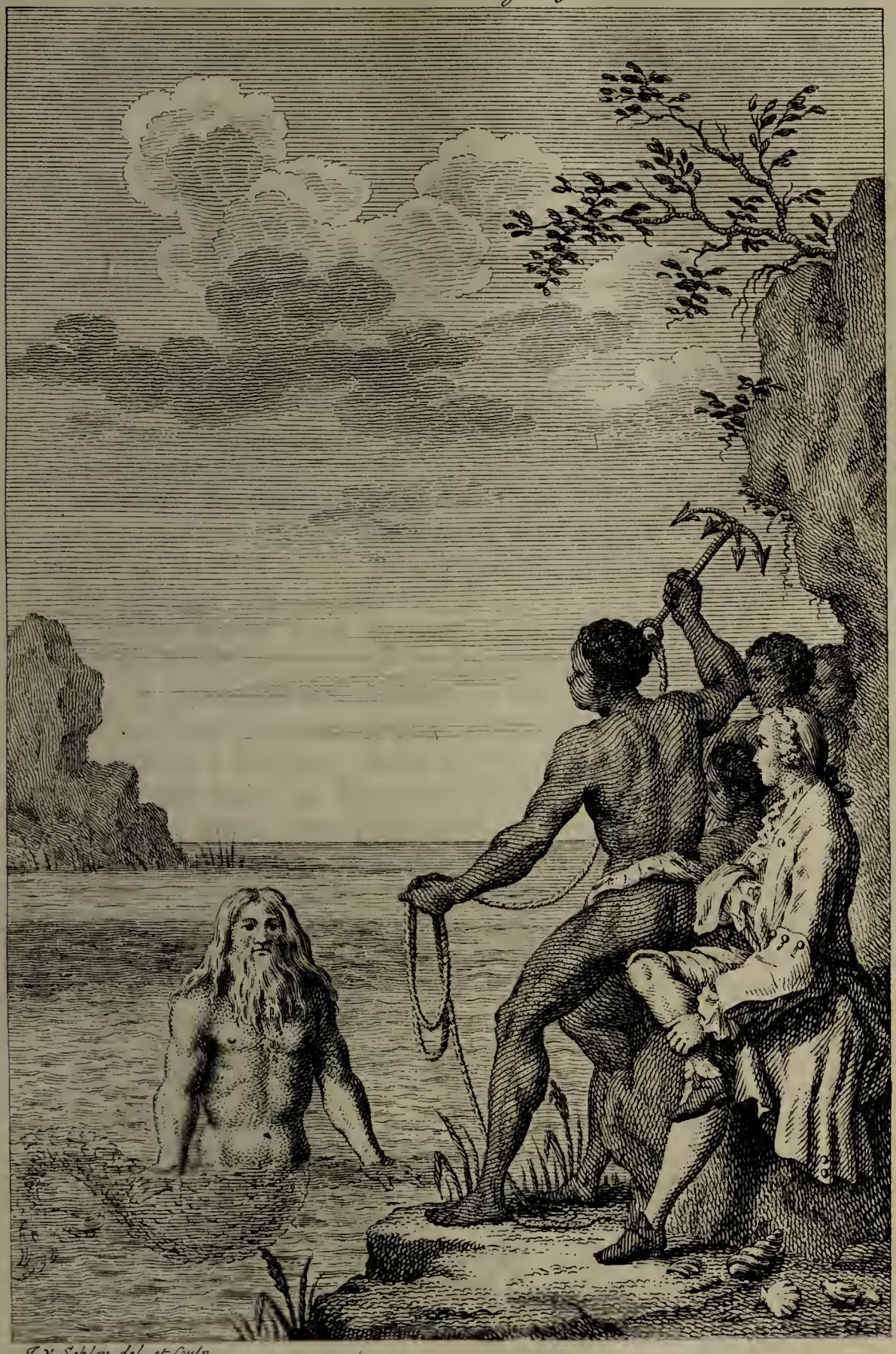
CHAPITRE LXXXVII.

Homme marin vu par Mr. Glower.

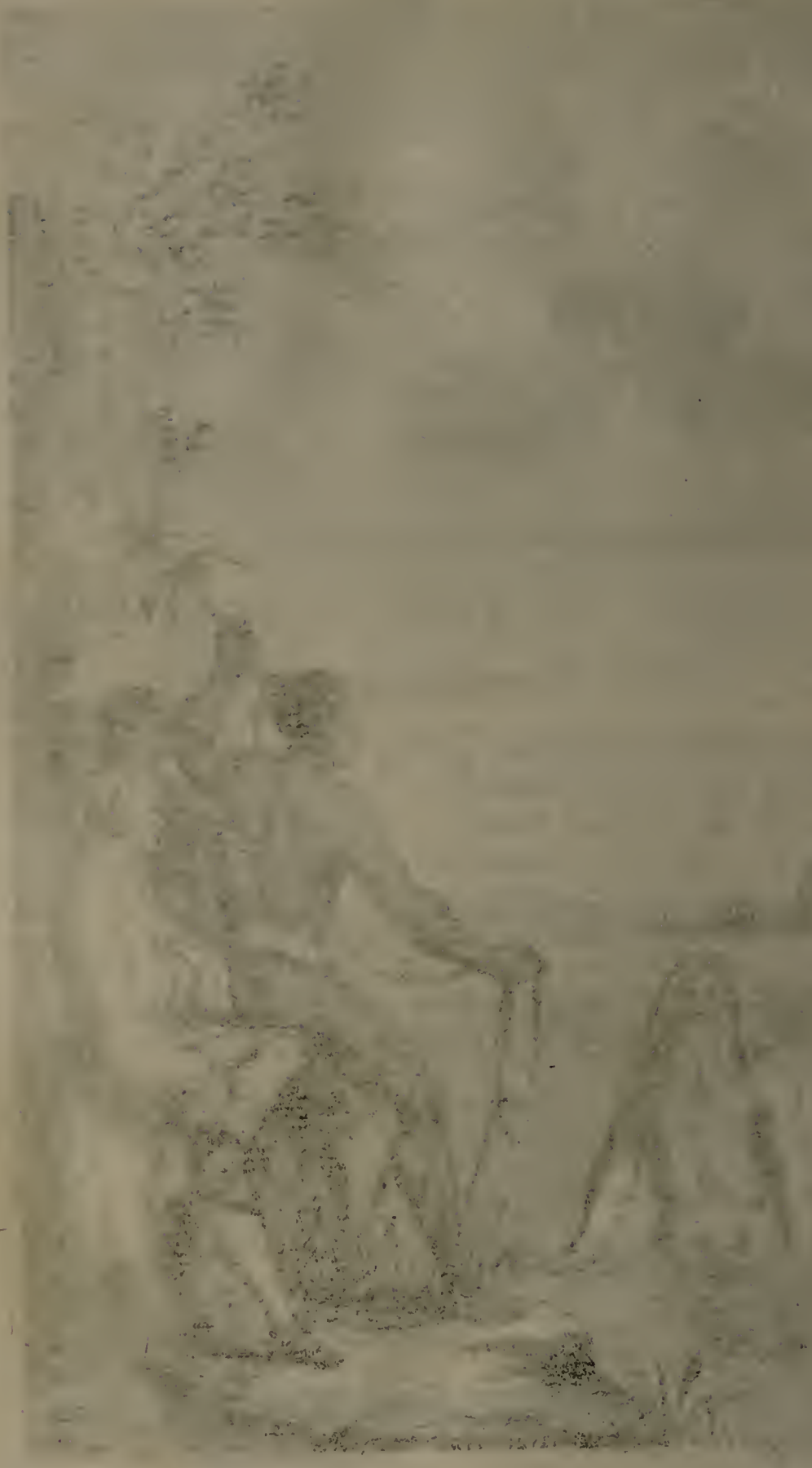
Mr. Glower en parlant du climats & des productions de la Virginie (*), dit qu'il y a peu de pays au monde où il y ait un si grand nombre de fleuves, que l'on y voit souvent des montres marins, qu'il en a vu un qui parut comme il descendoit sur un de ces fleuves; que ce monstre avoit une figure humaine, avec la tête, les bras, l'air & le visage d'un Indien; que son regard terrible jetta la terreur dans l'âme de tous ceux qui étoient dans son batteau, jusqu'à ce que plongeant dans l'eau il fit voir sa queue de poisson qui étoit cachée, tandis qu'il se tenoit debout, la tête & la moitié du corps élevées au-dessus des eaux.

(*) Transactions Philosophiques, & Journal des Savans an. 1676.

Planche VII. Page 115.



J. V. Schley, del. et sculp.



CHAPITRE LXXXVIII.

Extrait d'une Lettre écrite de la Martinique, par Mr. CHRÉTIEN, *à un Licentié de Sorbonne, contenant la Relation d'un homme marin qui a paru aux côtes de cette Isle le* 23 *de Mai* 1671. (*Planche VII.*)

» LE diamant est un grand rocher situé au sud de
» la Martinique & séparé de l'Isle par un détroit d'u-
» ne lieue. Les rus des marées contraires qui cou-
» rent furieusement entre les pointes des montagnes
» voisines, le rendent presque inaccessible. Les oi-
» seaux s'y retirent comme dans un lieu où les dan-
» gers de la mer & les précipices les rassurent contre
» les courses des chasseurs. Il y en a en si grande
» quantité qu'ils font comme de grands nuages au-
» dessus des batteaux qui en approchent; & ceux qui
» ont la hardiesse de monter au haut de ce rocher,
» rempliſſent souvent de grands canots de petits, qu'ils
» prennent à la main, dans les trous & dans les her-
» bes d'alentour: de sorte que la stérilité de ce desert
» produit, avec une fécondité admirable, le grand
» nombre d'oiseaux qui peuplent nos bois; & qui
» font une partie de notre nourriture. Mr. le Géné-
» ral de Baas, ayant sagement remarqué que les ha-
» bitans des côtes voisines enlevoient les œufs & les
» petits, & ruinoient la chasse de l'Isle par ce pillage,
» a défendu à toutes sortes d'habitans d'aborder cette
» Isle durant le temps que les oiseaux y couvent leurs
» petits; & le Sieur de la Paire, Capitaine Comman-
» dant de ce quartier, a pris un soin particulier de
» faire observer cette ordonnance si utile au Public,
» jusqu'au 23 Mai, qu'il commanda un canot pour
» reconnoître la fécondité de ce petit desert. Le Maî-
» tre du canot, s'étant acquitté de sa commission, re-
» tourna sur une pointe avancée de dix ou douze pas

„ dans la mer, élevée de huit ou dix pieds au deſſus
„ de l'eau, où un autre François & quatre Negres,
„ qui compoſoient ſon équipage, l'attendoient. Ils
„ demeurèrent ſur cette pointe juſqu'à une heure a-
„ vant le ſoleil couchant (c'eſt environ cinq heures
„ & un quart, à la fin de mai, dans les Iſles), pour
„ attendre que le vent d'eſt, contraire à leur retour,
„ s'abaiſſât comme il a coûtume de faire tous les ſoirs.
„ Ils ſe divertiſſoient, lorſqu'un jeune François effrayé
„ fit un grand cri qui leur fit auſſi-tôt tourner la tête
„ de ſon côté, pour apprendre le ſujet de ſa crainte;
„ & tous enſemble voyant en même temps un hom-
„ me marin à huit pas d'eux, qui avoit la moitié du
„ corps hors de l'eau, ils furent ſaiſis d'un etonne-
„ ment qui, partageant leurs eſprits entre la crainte
„ & l'admiration, les arrêtoit ſans ſavoir s'ils devoient
„ fuir, ou conſidérer à loiſir ce monſtre. Il avoit la
„ figure d'homme depuis la tête juſqu'à la ceinture,
„ la taille petite telle qu'ont les enfans de quinze ou
„ ſeize ans; la tête proportionnée au corps; les yeux
„ un peu gros, mais ſans difformité; le nez un peu
„ large & camus; le viſage large & plein; ſes cheveux
„ gris mêlés de blancs & de noirs étoient plats & ar-
„ rangés comme s'ils euſſent été peignés, & lui flot-
„ toient ſur le haut des épaules; une barbe griſe, éga-
„ lement large partout, lui pendoit ſept ou huit pou-
„ ces ſur l'eſtomac qui étoit couvert de poil gris com-
„ me aux Vieillards, le viſage, le cou & le reſte du
„ corps étoit médiocrement blanc; on n'a rien remar-
„ qué de particulier au cou, aux bras, aux mains,
„ aux doigts, ni au reſte du corps qui ſortoit de l'eau,
„ ſi ce n'eſt qu'il n'étoit pas couvert d'écailles, ou de
„ poil, & qu'il paroiſſoit avoir la peau aſſez délicate.
„ La partie inférieure depuis la ceinture, que l'on
„ voyoit entre deux eaux, étoit proportionnée au
„ reſte du corps & ſemblable à un poiſſon, & elle ſe
„ terminoit par une queue large & fourchue, comme
„ vous le voyez dans la figure ici jointe (*Planche VII*)
„ L'étonnement que cette vue cauſa d'abord aux

„ François & aux Negres, ne leur permit pas de la
„ bien distinguer la première fois; mais s'étant remis
„ de ce premier trouble, & le monstre s'étant montré
„ sur l'eau plusieurs fois, & fort longtemps, ils eu-
„ rent le loisir de remarquer distinctement toutes les
„ parties dont il étoit composé. Le plus jeune des
„ François, à qui les dangers continuels ont appris à
„ ne rien craindre, se familiarisant peu à peu avec
„ lui, l'appella en le sifflant, comme on appelle les
„ chiens. Un des Negres voulut jetter une grosse li-
„ gne pour le prendre. Il se montra la première fois à
„ huit pas du rocher. Il se montra plus près la se-
„ conde fois, & vint ensuite tout proche de la poin-
„ te, où les François & les Negrès étoient assis; &
„ puis se retirant vers l'est le long d'un herbage qui
„ est au pied de ce rocher, il se tourna plusieurs fois,
„ & s'arrêta longtemps sur l'eau, comme s'il eût pris
„ plaisir à voir & à être vu, sans s'effaroucher ni té-
„ moigner aucun étonnement; & enfin il disparut au
„ commencement de la nuit.

„ Ce recit ayant été fait premiérement à un Pere
„ Jésuite, qui faisoit mission dans les côtes du voisi-
„ nage, où la mort de Mr. Rozel très-fervent Eccléi-
„ siastique, a laissé une Eglise de plus de mille per-
„ sonnes sans pasteur; & ensuite la même chose ayant
„ été rapportée au Sieur de la Paire Capitaine de ce
„ grand Quartier; sa nouveauté la leur rendit su-
„ specte, & les obligea d'en faire une information avec
„ toute l'exactitude que peut donner la crainte d'être
„ publiquement trompé. Ils prétendoient au com-
„ mencement en détromper le peuple qui a toûjours
„ trop d'inclination à croire les choses extraordinai-
„ res, & qui peuvent servir d'entretien; mais ayant
„ vu que les témoins répondoient à cent questions
„ qu'on leur faisoit, sans se contredire, ils furent à
„ la fin obligés de croire ce recit comme veritable,
„ qu'ils n'avoient considéré d'abord que comme une
„ fable. Le Sieur de la Paire fit recevoir juridiquement
„ leurs dépositions par un Notaire, en présence des

„ Officiers & des Perſonnes les plus conſidérables du „ quartier (*).

„ Il ſeroit difficile de faire une recherche plus ri- „ goureuſe. Un Religieux & un Capitaine de méri- „ te, à qui pluſieurs campagnes ont donné de l'ex- „ périence, y ont employé toute leur adreſſe, en ſé- „ parant les témoins les uns des autres, pour les in- „ terroger, en leur faiſant des demandes concertées „ entre eux pour les faire couper. Auſſi Mr. le Gé- „ néral de Baas, à qui l'eſprit, l'expérience, & la „ lecture donnent une merveilleuſe vivacité pour ju- „ ger des choſes, n'a pas cru qu'on y dût rien ajou- „ ter pour la rendre plus autentique.

„ Le témoignage de deux François eſt conſidéra- „ ble, en ce qu'ils n'ont rien qui les oblige de fauſſer „ le ſerment ſolemnel qu'ils ont fait de dire la vérité. „ Mais ce qui doit rendre, cette hiſtoire encore plus „ certaine, eſt le témoignage de quatre Negrès qui, „ étant ſéparés les uns des autres, ont tous conſtam- „ ment dépoſé la même choſe. Ceux qui connoiſſent „ leur naïveté & leur ſtupidité, jugeront aiſément „ qu'ils ne pourroient convenir dans le même témoi- „ gnage, s'ils n'avoient vu la même choſe; & qu'ayant „ aſſez peu de mémoire, il leur ſeroit impoſſible d'ap- „ prendre en ſi peu de temps à feindre une ſi longe „ hiſtoire. De plus ce n'eſt pas une viſion paſſagère, „ & d'un moment, ou confuſe & de nuit; ils ont vu „ ce monſtre en plein jour, & pendant une heure; „ ils l'ont conſidéré à loiſir; ils s'en ſont entretenus, „ & ont diſtinctement remarqué toutes ces particula- „ rités qu'ils ont dépoſées. Ajoutez à cela que ce „ n'eſt pas le premier homme marin qui a paru .... „ (†). Celui qui parut il y a quelques années aux „ côtes de Bretagne, proche de Belle-Iſle, étoit tout

---

(*) On en trouvera le procès-verbal à la fin de cette Relation.

(†) Ici Mr. Chrétien cite quelques-uns des hommes marins dont nous avons parlé ci-deſſus.

„ ſemblable à celui qui s'eſt fait voir cette année dans „ l'Amérique.

„ On s'eſt informé ſi les bras étoient proportionnés „ au corps, s'ils étoient plats, & ſi les doigts de la „ main étoient attachés enſemble; s'ils avoient des aî- „ lerons, comme on a ſouvent remarqué en ces ſor- „ tes de monſtres, qui avec cela ſont plus propres à „ nager. Mais les témoins n'ayant pas fait ces ré- „ flexions, n'ont pu ſatisfaire la curioſité de ceux qui „ les interrogeoient; ils ont tous aſſuré qu'ils l'avoient „ oui ſouffler du nez, & qu'ils lui avoient vu paſſer „ la main ſur le viſage & ſur le nez, comme pour s'eſ- „ ſuyer & ſe moucher. Il n'a fait aucun bruit de la „ bouche qui ait pu faire connoître s'il avoit de la „ voix (*).

„ Il eſt croyable que ce monſtre s'étant ſouvent vu „ dans l'eau, comme dans un miroir, ou en ayant „ vu d'autres ſemblables dans les mers, regardoit ceux „ qui compoſoient l'équipage du canot, avec un plai- „ ſir que la reſſemblance fait naître. Les témoins lui „ trouvèrent le viſage farouche; mais peut-être qu'un „ reſte de frayeur le leur faiſoit paroître plus fier qu'il „ n'étoit en effet.

„ On laiſſe aux curieux à conjecturer ſi c'eſt un „ monſtre, ou une eſpece féconde; & ſuppoſé que ce „ ſoit un monſtre de quelle manière il a pu être en- „ gendré. Nicolas Rimber rapporte que la famille „ des Marinis en Eſpagne eſt venue d'un Triton & „ d'une fille dont il eut la compagnie. Mais de ſavoir „ s'il eſt auſſi ſemblable à l'homme dans les parties „ intérieures que dans les traits du viſage, s'il peut „ vivre & engendrer dans l'eau; c'eſt aux ſavans à „ decider ces queſtions, & à nous à rapporter fidéle- „ ment ce que nous en avons appris (†)."

(*) Les hommes marins ont une ſorte de voix, ou de cris, & ſe plaignent, au rapport de quelques modernes: ce que les anciens, n'ont par ignoré, comme on le lit dans Pline.

(†) Journal des Savans Année 1672.

Nous allons joindre à cette Relation la copie du Procès-verbal qui en atteſte la vérité. Quoiqu'il ſoit déja rapporté dans d'autres ouvrages (*). Nous croyons qu'il eſt eſſentiellement néceſſaire ici: c'eſt pourquoi nous ne faiſons aucune difficulté de le répéter.

CHAPITRE LXXXIX.

COPIE *d'un Verbal fait à la Martinique de l'apparition d'un homme marin ſur les bords de l'Iſle du Diamant.*

„ CEJOURD'HUI 31. jour de Mai 1671. nous Pierre „ Luce Sieur De Lapaire, Capitaine commandant les „ quartiers du Diamant; ſur l'avis qui nous a été don- „ né par le Sieur le Gras, Enſeigne de notre Com- „ pagnie, que les gens que nous avions envoyés à l'Iſle „ du Diamant auroient vu apparoître & diſtingué vé- „ ritablement un monſtre marin en figure d'homme, „ lequel ſe ſeroit arrêté pluſieurs fois auprès d'eux, & „ regardé fixèment, ce qui les auroit obligés, n'ayant „ aucune arme, de ſe rembarquer dans leur canot „ qui les avoit portés aux Iſles du Diamant, pour re- „ venir à la grande anſe d'où ils étoient partis; ce „ qui nous auroit obligés de partir du quartier de la „ Rivière-Pilote pour nous rendre au quartier de la „ grande anſe du Diamant, auquel lieu étant arrivés, „ nous aurions rencontré le R. Pere Julien-Simon, „ très-digne Religieux de la Compagnie de Jeſus, pour „ faire la miſſion ordinaire de temps en temps, lequel „ nous auroit auſſi dit qu'il en avoit été pareillement „ averti, & qu'il ſeroit à propos d'en faire une exacte „ inquiſition pour en ſavoir la pure & ſincère vérité. „ Pour à quoi vaquer nous aurions appellé auprès

(*) Telliamed, ou Entretiens d'un Philoſophe Indien ſur la diminution de la mer avec un Miſſionnaire François.

„ de nous Me. Pierre de Beuille Notaire des quartiers
„ de notre Compagnie, & le dit Sieur le Gras, & en
„ préſence du R. P. Julien-Simon, après avoir fait
„ venir Cyprien Poyer habitant au dit quartier, Ju-
„ lien Vattemar auſſi habitant, André Negre du Sieur
„ Desforges auſſi habitant du quartier, Abraham Ne-
„ gre du nommé Alexandre Deſchamps, & Pierre
„ Negre d'un nommé Noël le Moulle dit la Rozière,
„ tous enſemble étant ceux qui avoient vu la dite ap-
„ parition, & les ayant ſéparément & à part ouis,
„ d'eux pris ſerment de dire vérité, ont dit,

PREMIÉREMENT.

„ CYPRIEN POYER, natif de Rozé en Caux, a
„ dit & dépoſé ce qui ſuit: Qu'étant arrivé le matin
„ aux Iſles du Diamant ſur les ſept à huit heures du
„ matin, le ſamedi vingt-troiſiéme du mois préſent,
„ & voulant s'en retourner ſur le ſoir, environ une
„ heure avant ſoleil couché, le temps, étant clair &
„ ſerein, il auroit vu diſtinctement un monſtre ma-
„ rin ayant la figure d'homme depuis la tête juſqu'à
„ la ceinture, & depuis la ceinture juſques en-bas la
„ figure d'un poiſſon, terminé par une queue four-
„ chue ſemblable à celle d'une Carangue. Et ayant
„ été interrogé des particularités, il a dépoſé ce qui
„ ſuit: la tête étoit ſemblable à celle d'un homme,
„ les yeux, la bouche de même, le nez camus, le
„ viſage large & plein, la barbe griſe mêlée de blanc
„ & de noir, pendante d'environ ſept à huit pouces
„ & fort large, les cheveux gris, pendans ſur l'extré-
„ mité des épaules, & fort plats, unis comme s'ils
„ avoient été peignés, la gorge & le reſte du corps
„ médiocrement blancs, où il n'a remarqué aucunes
„ particularités, la poitrine poilue à la façon des vieil-
„ lards, la taille petite & comme d'un jeune homme
„ de ſeize à dix-ſept ans: il s'eſt montré trois fois; la
„ première, environ à huit pas du rocher; la ſeconde
„ environ à quatre pas; & la troiſiéme à trois pieds

„ près d'eux, ſe tournant pour le regarder, qui étoit
„ tout près dudit Iſlet, ſortant moitié du corps hors
„ de la mer, ayant la mine fière, portant la main
„ pluſieurs fois ſur le nez & ſur le viſage comme pour
„ s'eſſuyer; ce qui épouvanta le dit dépoſant & ſes
„ Compagnons, lequel n'ayant point d'armes, ſe rem-
„ barqua après avoir vu ledit monſtre s'écarter vers
„ la Savane dudit Iſlet, & les regarder diſtinctement
„ les uns après les autres; après quoi il ſe plongea en
„ mer, ſans qu'ils l'aient revu. C'eſt tout ce que le
„ dit Dépoſant a dit ſçavoir, & a poſé ſa marque,
„ déclarant ne ſavoir écrire ni ſigner; de ce enquis
„ ſuivant l'ordonnance, après Lecture à lui faite, a
„ perſiſté: & ſur la minute eſt appoſée une croix,
„ marque ordinaire du dit Cyprien Poyer.

SECONDEMENT.

„ JULIEN VATTEMAR, âgé de dix-ſept ans, a dé-
„ poſé en préſence de ſon père, ce qui ſuit: Qu'étant
„ ſur le dit Iſlet avec le dit Dépoſant, il a vu un
„ monſtre marin ayant la figure d'homme juſqu'à
„ moitié corps, le reſte en façon de poiſſon. Il n'a
„ pas diſtingué la queue; la tête, le viſage, les joues,
„ les mains, la poitrine n'ont rien de différent de la
„ figure humaine; le nez étoit gros, la barbe grisâ-
„ tre, longue partout également; ſe tenant non fort
„ loin de la terre: ſes oreilles étoient fort larges. Le
„ dit dépoſant appella le monſtre en ſifflant, & diſant
„ *tais, tais*, comme à un barbet, & s'étant appro-
„ ché par trois fois, ſe retira tournant ſouvent la tê-
„ te pour les regarder; & quand il lui entroit de l'eau
„ dans le nez, il la ſouffloit, comme un chien qui
„ reniffle. Ce ſont tous les propos tenus & dont le dit
„ dépoſant s'eſt ſervi; & tout vis-à vis la Savane alla
„ au fond ſans qu'il l'ait revu. C'eſt tout ce que le
„ dépoſant a dit ſavoir, & a mis ſa marque en pré-
„ ſence de ſon père, à qui il a ſouvent fait la même
„ déclaration; & ſous la dépoſition, à la minute eſt

„ apposé un J. & un V. marque ordinaire du dit ju-
„ lien Vattemar, & signé Vattemar.

TROISIÉMEMENT.

„ ABRAHAM, Negre du dit Alexandre Deschamps,
„ d'environ dix-neuf ans, a déposé ce qui suit: Qu'il
„ a vu un homme bâti comme un homme, la tête
„ grosse comme une Personne, les cheveux gris & la
„ barbe grise, large, & le nez gros, la poitrine poil-
„ lue de poil gris, la queue large & fendue comme
„ une carangue. Il les regardoit entre deux yeux;
„ le Déposant voulut le prendre avec une ligne, ayant
„ pourtant bien peur, se tenant sur les rochers pour
„ le regarder. Il a renifflé comme une personne; il
„ a fait trois plongeons, & ils ne l'ont plus vu, la
„ mer étant devenue trouble, ils ne l'ont point vu
„ depuis; c'est la manière dont il a fait sa deposition;
„ à quoi il n'a rien voulu changer.

QUATRIÉMEMENT.

„ ANDRÉ, Negre du Sieur Desforges, a déposé ce
„ qui suit: j'ai vu bête faite comme homme dans la
„ mer; cheveux longs, épaules, un poil gris; barbe
„ ly gris, large comme main; par devant le corps
„ tout de-même comme homme, le cou blanc, poil
„ gris sur le sein, la queue tout de même comme ca-
„ rangue: ly veny trois fois sur l'eau, & gardé nous
„ toûjours avec ses gris yeux; my teny mouche per
„ ly faire; autre Negre coury après ly pour prendre
„ comme ligne, luy cacher dans la mer, & puis pu
„ voir lui.

CINQUIÉMEMENT.

„ PIERRE, Negre du dit Noël le Moulle de la Ro-
„ zière, a déposé ce qui s'ensuit, & dit: moi miré
„ un homme en mer du Diamant, moi miré lui trois

„ fois; lui teny tête, bon visage de ly comme mon-
„ de; ly teny grand barbe gris, ly sorty hors de
„ l'eau, regardé nous. Je vous moi prendre lui dans
„ ains pour prendre lui, moi teny petit peur, non
„ pas grand, non; & puis lui, & puis lui caché: lui
„ souvent gardé nous, & pourtant lui teny queue
„ comme poisson. Ce sont les termes du dit Dépo-
„ sant.

„ Et Pierre, Negre du dit Sr. le Gras, âgé d'envi-
„ ron 22 ou 23 ans, a dépose & dit: Moi miré bête,
„ lui teny yeux, teny barbe, teny mains, teny
„ épaules tout comme homme, teny cheveux & bar-
„ be grise, non pas blanc: moi non pas miré bien lui,
„ parce que lui étoit dans l'yau, lui sembloit pour-
„ tant poisson, moi teny peur, autre dire, c'est un
„ ange monde; lui regardé plusieurs fois; lui allé con-
„ tre Savanne, & puis lui caché dans l'yau, & moi
„ non miré lui davantage: & c'est la manière de par-
„ ler du dit Déposant.

„ Ce sont les dépositions de tous ceux qui étoient
„ dans le dit Canot, qui ont persisté plusieurs jours dans
„ leurs dépositions; savoir depuis le vingt-trois du dit
„ présent mois jusques à ce jour.

„ Fait à la grande anse du Diamant le jour & an
„ que dessus, en présence des témoins ci-dessus sig-
„ nés. Ainsi signé sur la minute, Julien-Simon de la
„ Compagnie de Jesus, la Paire, le Gras, J. Gasteau,
„ Alex. Barbier, Claude Barbe, Martin de J. N. Du-
„ puy, & de Beuille avec paraphe, Gressier.

„ Collationné sur la minute par le Notaire Royal,
„ en cette Isle de la Martinique soussigné, ayant celle
„ des précédens Notaires du quartier du Diamant &
„ autres quartiers circonvoisins. Delivré ces présen-
„ tes à M. de Hauterive, au Diamant de ladite Isle,
„ Etude du dit Notaire soussigné, le 6 Juin 1722. *Signé*
„ GOGUET."

CHAPITRE XC.

Homme marin pêché en 1737, *près d'Exeter en Devonshire.*

Extrait du Wonderfal Magazine for September 1764.

En 1737, des pêcheurs jettant leurs filets près d'Exeter, furent surpris en le retirant, d'en voir sortir une espece d'animal à figure humaine qui resauta dans l'eau aussi-tôt & se mit à nager. Les pêcheurs lui donnèrent la chasse à force de rame; & ne pouvant le prendre vif, ils lui portèrent plusieurs coups de perche, & le prirent à-demi-mort: il soupiroit comme un homme. Ils avoit deux especes de pieds antérieurs, ou de mains, dont les doigts étoient unis ensemble par une membrane comme les pattes d'un canard. Du reste il avoit les yeux, le nez & la bouche parfaitement ressemblants à ceux de l'homme: seulement il avoit le nez écrasé & aplatti. La partie inférieure de son corps se terminoit en une queue semblable à celle d'un saumon. La longueur de ce poisson-homme étoit de quatre pieds depuis l'extrémité de la queue jusqu'au sommet de la tête.

CHAPITRE XCI.

Extrait des Dialogues faits à l'imitation des Anciens par Oratius Tubero (Lamotte-le-Vayer), *au ſujet des hommes marins: Dialogue II. intitulé*, le Banquet Sceptique.

„ Les Portugais ont trouvé aux Indes Orientales „ leur Peſcadomuger (*) ſi reſſemblant à la femme, „ qu'ils lui en ont donné toutes les fonctions. C'eſt „ le même poiſſon avec lequel les Negres du Mozam- „ bique diſent ſe raffraîchir grandement, en en abuſant „ même étant mort Ce qui me fait encore douter „ qu'il pourroit être auſſi le même qu'Agatarchides „ appelle *Æthiops* (†), & lequel au commencement „ les pêcheurs ne vouloient ni vendre ni manger, à „ cauſe de ſa forme & reſſemblance humaine. A quoi „ les Syrènes & Néréïdes des Anciens (‡) ſemblent „ pouvoir être rapportées; & peut-être ce que Ni- „ colò Conti nous conte, qu'en la rivière qui paſſe à „ Cochin, il ſe trouve des poiſſons de forme ſi hu- „ maine, qu'étant pris, comme ils ſont ſouvent, on „ y remarque juſqu'à la difference du ſexe aux mâles „ & aux femelles, toute pareille à la nôtre; ajoutant „ qu'ils ont bien l'induſtrie, ſortant de l'eau la nuit, „ de tirer du feu des cailloux qu'ils trouvent, & en „ allumer du bois, à la lueur duquel ils prennent les „ autres poiſſons qui accourent.

„ Les Uros d'Acoſta (§), qui habitent la grande „ Lagune Titicaca, ſe diſoient n'être pas hommes,

(*) Poiſſon-femme.
(†) Apud Photium.
(‡) Plin. Hiſt. Nat. Lib. IX. Cap. V. Ce paſſage eſt rapporté en entier dans le Chapitre ſuivant.
(§) Liv. III. Chapitre XVIII.

„ mais Uros seulement; & à la vérité il nous les dé-
„ crit, comme une différente espece d'hommes aqua-
„ tiques. Sur quoi je ne puis me tenir de vous ex-
„ poser ici la pensée d'un des plus sublimes & méta-
„ physiques esprits de ce temps (*), qui s'étoit per-
„ suadé que le genre humain étoit originaire de quel-
„ ques Tritons ou femmes marines; soit qu'il eût
„ égard à l'opinion de Thalès qui tenoit l'eau pour le
„ seul élément de toutes choses.

Ὠκεανόν τε Θεῶν γένεσιν καὶ μητέρα τηθύν.
Oceanum Divum genesim Tethymque parentem.
Homer.

„ Soit qu'il regarde les cataclismes & déluges univer-
„ sels, après lesquels ne restant plus que les animaux
„ aquatiques, il crut que par succession de temps, ils
„ se faisoient amphibies, & puis après terrestres tout-
„ à fait: son opinion se trouvant aussi fort authorisée
„ de celle des Egyptiens dans Diodore de sicile, (†),
„ qui tenoient l'homme, *lacustre animal & paludibus*
„ *cognatum.*"

CHAPITRE XCII.

Extrait du neuvième Livre de l'Histoire Naturelle de Pline.

ENFIN les anciens n'ont pas ignoré l'existence des hommes marins & des femmes marines. Ce sont leurs Tritons, leurs Syrènes, leurs Néréïdes, & quoiqu'ils aient mêlé beaucoup de fables à ce qu'ils en ont dit, le tout n'est pas sans fondement.

(*) D. Polo.
(†) Lib. I.

On lit dans Pline ce qui ſuit: „ Du regne de l'Em-
„ pereur Tibère, ceux de Lisbonne lui envoyèrent
„ des Ambaſſadeurs exprès, pour l'avertir qu'en leur
„ côte de mer on avoit découvert un Triton jouant
„ du cornet en une caverne, & qu'il étoit tel qu'on
„ les dépeint ordinairement. Quant aux Néréïdes ou
„ Syrènes, elles ont véritablement le corps tel qu'on
„ les dépeint: hormis qu'elles ſont apres & écaillées,
„ ès parties eſquelles elles retirent à la figure humaine;
„ car on en a vu en la même côte & plage; & même
„ les gens du pays en ont oui plaindre une de loin
„ lorſqu'elle mourut.

„ D'ailleurs le Gouverneur des Gaules a certifié à
„ l'Empereur Auguſte par lettres expreſſes qu'on avoit
„ trouvé ſur la plage pluſieurs Néréïdes mortes. *Item*,
„ j'ai pour témoins pluſieurs hommes d'armes Ro-
„ mains, gens d'honneur & de crédit, qui m'ont af-
„ firmé avoir vu en la côte d'Eſpagne un homme
„ marin, ayant entiérement forme d'homme, & di-
„ ſoient qu'il ſe jettoit de nuit dans les fuſtes & bri-
„ gantins, & qu'il étoit ſi peſant & ſi actif qu'il les
„ faiſoit enfoncer la part où il étoit.

„ Du temps de l'Empereur Tibère, ès côtes de Bre-
„ tagne, la mer ſe retirant laiſſa ſur la greve, en une
„ certaine Iſle, plus de 300 bêtes marines, de gran-
„ deur & varieté admirables, & on en trouva quaſi
„ autant ès côtes de Saintonge ſur la Rochelle: en-
„ tr'autres bêtes on y trouva des éléphans & des be-
„ liers qui avoient les cornes comme les terreſtres,
„ hormis qu'elles étoient blanches, & même y avoit
„ pluſieurs Néréïdes (*)."

CHA-

(*) Traduction de Dupinet.

CHAPITRE XCIII.

Homme marin & femme marine vus dans le Nil en 592.

IL s'en faut bien que j'aie épuiſé toutes les relations des hommes marins & des femmes marines. En voici encore quelques-unes auſſi-bien conſtatées que les précédentes.

„ En l'année 592. le 18 du mois de Mars, un Officier d'une des villes du Delta, ou de la Baſſe-Egypte, ſe promenant le ſoir avec quelques-uns de „ ſes amis ſur les bords du Nil, ils apperçurent aſſez „ proche du rivage un homme marin ſuivi de ſa femelle, le mâle s'élevant ſouvent ſur l'eau juſqu'à „ ſes parties naturelles, & la femelle ſeulement juſqu'au nombril. L'homme avoit l'air féroce & le „ regard affreux, les cheveux roux & un peu hériſſés, la peau brune; il étoit ſemblable à nous par „ les parties que l'on appercevoit. Au contraire l'air „ du viſage de la femme étoit doux; elle avoit les „ cheveux longs, noirs & flottans ſur les épaules, le „ corps blanc, les mammelles enflées. Ces deux monſtres reſtèrent près de deux heures à portée de la „ vue de cet Officier, de ſes amis, & de tous ceux du „ voiſinage accourus au bruit d'un fait ſi extraordinaire. Ils parurent une heure avant le coucher du „ ſoleil; & il n'y eût que les ténèbres de la nuit qui „ les dérobèrent aux yeux des ſpectateurs. On en „ dreſſa une atteſtation ſignée de l'Officier & de pluſieurs autres témoins; & elle fut envoyée à l'Empereur Maurice qui régnoit alors à Conſtantinople (*).

La deſcription de la femme marine s'accorde fort bien avec celle du *Puce muger* dont il a été parlé ci-deſſus

(*) Telliamed, Tome II.

(*): une figure douce, un corps blanc, des mammelles larges, pleines & enflées. Seulement celle-ci avoit de longs cheveux noirs & flottans sur ces épaules, comme celle que vit le Capitaine Schmidt en 1614 (†), au lieu que celle dont Redi, Kircher & Ruysch font mention les avoit plus courts.

Du reste ces deux poissons à figure humaine se montrèrent une heure avant le coucher du soleil, ainsi que l'homme marin vu sur les bords de l'Isle du Diamant.

CHAPITRE XCIV.

Homme marin vu par le Sr. Larcher, habitant du Fort-Royal.

J'AJOUTERAI un fait notoire à la Martinique, & postérieur de plus de trente ans à celui de 1671. que j'ai rapporté.

„ Le Sr. Larcher, habitant du lieu, revenant un „ jour au Fort-Royal de l'habitation qu'il avoit aux „ trois Isles, & étant dans son canot armé de huit „ Negres, la tête tournée à la mer d'un côté, & les „ Negres de l'autre, ceux-ci s'écrièrent tous à la „ fois: *Un Bequet à la mer;* ce qui dans leur langage „ signifie, *un homme blanc à la mer.* A ce cri, le Sr. „ Larcher ayant tourné la tête vers eux, n'apperçut „ plus que le bouillonnement des flots à l'endroit où „ le monstre avoit disparu. Les huit Negres attestèrent „ séparément qu'ils avoient vu un homme tel „ que les blancs élevé sur la mer, de la ceinture en „ haut, & les regardant; ajoutant qu'il s'étoit enfon-

(*) Chapitre LXXXIV.
(†) Voyez ci-dessus Chapitre LXXX.

„ cé dans la mer au moment qu'ils avoient crié, *un* „ *Bequet* (*)."

CHAPITRE XCV.

Une femme & une fille marines.

APRÈS cette multitude de témoignages & de relations au ſujet des hommes & des femmes aquatiques, on voit que „ ces exemples ne ſont pas auſſi rares „ qu'on pourroit ſe l'imaginer; & s'il ſe rencontre „ de ces hommes marins dans les mers les plus fré- „ quentées, n'eſt-il pas vraiſemblable qu'ils doivent „ ſe rencontrer encore en plus grand nombre dans „ celles qui baignent des côtes deſertes ?

„ On lit dans l'Hiſtoire de Portugal & dans les Re- „ lations des Indes Orientales, que s'étant fait un jour „ une pêche à la pointe de l'Inde d'une troupe de „ Tritons, ou hommes marins, on ne put en faire „ parvenir au Roi Dom-Emmanuel qui régnoit alors, „ qu'une femme & une fille, tous les autres au nom- „ bre de quinze étant morts, ou auſſi-tôt après leur „ ſortie de la mer, ou dans le trajet des Indes à Lis- „ bonne. Cette femme & cette fille étoient d'une „ triſteſſe extrême: rien ne pouvoit les rejouir; & el- „ les mangeoient ſi peu qu'elles diminuoient à vue „ d'œil. Le Roi touché de leur état, & peut-être „ pouſſé d'un eſprit de curioſité, ordonna qu'après les „ avoir attachées d'une chaîne lègere, on leur lais- „ ſât la liberté de retourner à la mer dans quelque „ endroit de peu de fond. On ne les eut pas plûtôt „ miſes en état de le faire, qu'elles s'y jettent avec „ empreſſement, & que, s'y étant plongées, elles jouè- „ rent enſemble, & firent dans l'eau, où on les re-

(*) Telliamed, Tome II.

„ marquoit parfaitement, cent tours qui témoignoient
„ leur ſatisfaction & leur joie. On les y laiſſa plus de
„ trois heures, ſans que jamais dans cet intervalle
„ elles s'élevaſſent au deſſus de l'eau pour reſpirer.
„ Depuis ce jour-là, où le Roi & toute la Cour eu-
„ rent la ſatisfaction d'être témoins d'un ſpectacle ſi
„ nouveau, on continua de les mener tous les jours
„ au même rivage, & de les laiſſer jouir du même
„ plaiſir, à la faveur duquel elles vécurent encore
„ quelques années. Mais jamais elles ne purent ap-
„ prendre à articuler une ſeule parole (*)."

Ainſi les ſavans de Harlem entreprirent inutilement de faire parler la Syrène priſe en Weſtfriſe, laquelle conſerva auſſi un inſtinct marqué pour l'eau, comme les deux dont on vient de parler.

CHAPITRE XCVI.

Homme marin conduiſant une petite barque.

„ Le fait que je vais rapporter eſt d'une autre eſ-
„ pece, & encore plus ſingulier. Sur la fin du ſiécle
„ dernier, un vaiſſeau Anglois de la ville de Hull,
„ ſituée à ſoixante milles de Londres ſur la côte ſep-
„ tentrionale d'Angleterre, étant à la pêche de la ba-
„ leine dans les mers de Groenland, à cent cinquante
„ lieues de terre, ſe trouva environné vers le midi
„ de ſoixante ou quatre-vingts petites barques, dans
„ chacune deſquelles il y avoit un homme. On ne
„ les eut pas plûtôt découvertes, que les chaloupes du
„ vaiſſeau firent force de rames pour en joindre quel-
„ ques unes; mais ceux qui montoient ces barquettes,
„ qu'ils conduiſoient avec deux petites rames, s'en
„ etant apperçus, & voyant que les chaloupes les
„ gagnoient, plongèrent tous à la fois dans la mer avec

(*) Là-même.

„ leurs barques, sans que de tout le jour il en reparut „ une seule. Celle-ci revint sur l'eau un instant après, „ parce qu'en plongeant une de ses rames s'étoit cassée. „ Après quatre heures de chasse, & cent nouveaux „ plongeons que faisoit la barquette à mesure que les „ chaloupes approchoient, elle fut prise enfin avec ce- „ lui qui la conduisoit. On le mena à bord du vaisseau, „ où il vecut vingt jours, sans jamais avoir voulu pren- „ dre aucune nourriture, & sans jetter aucun cri, ni „ pousser aucun son qui pût donner à connoître qu'il „ eût l'usage de la parole, soupirant pourtant sans „ cesse, & les larmes coulant de ses yeux. Il étoit „ fait comme nous avec des cheveux & une barbe as- „ sez longue; mais de la ceinture en bas son corps „ étoit tout couvert d'écailles.

„ A l'égard de la barquette elle avoit huit à neuf „ pieds de longueur, & étoit fort étroite surtout aux „ extremités. Les membres en étoient d'os de pois- „ son, jusqu'au siége sur lequel l'homme étoit placé. „ Elle étoit couverte en dedans & en dehors de peaux „ de chien marin bien cousues les unes aux autres. „ Cette espece d'embalage étoit ouvert au milieu de „ la grandeur nécessaire pour y introduire le rameur; „ & cette ouverture étoit garnie d'une espece de bour- „ se ou de sac de la même peau, dont l'homme in- „ troduit dans la barque jusqu'à mi-corps se ceignoit „ si parfaitement avec des bandes aussi de peau de „ chien marin, que l'eau ne pouvoit y entrer. De- „ vant lui étoient deux morceaux de la même peau „ attachés sur la couverture, où ils formoient deux „ especes de poches. Dans l'une on trouva des lignes „ & des hameçons faits aussi d'os de poisson; & dans „ l'autre des poissons qui paroissoient avoir été pris „ depuis peu. A côté du rameur étoient deux peti- „ tes rames, attachées au batteau ou panier par deux „ bandes faites aussi de peau de chien marin. Tout „ cet attirail, avec l'homme desséché, se voit encore „ aujourd'hui à Hull dans la salle de l'Amirauté; & „ le Procès-verbal de cette découverte, dûment atte-

„ ſtée par le Capitaine du vaiſſeau & par tout l'Equi-
„ page, ſe trouve dans les archives de cette Juris-
„ diction."

Quoique la relation de cet homme marin ne diſe point que la partie inférieure de ſon corps fût terminée en queue de poiſſon, on peut raiſonnablement le conjecturer d'après ces paroles, que *de la ceinture en bas ſon corps étoit tout couvert d'écailles*, leſquelles m'autoriſent à le mettre au nombre des bimanes, & à le croire de la même eſpece que le monſtre vu ſur les bords de l'Iſle du Diamant. J'avoue néanmoins que ſans cette circonſtance, celle du procès-verbal, & l'exiſtence des piéces conſervées encore aujourd'hui à Hull dans la ſalle de l'Amirauté, je ſerois tenté de prendre cet homme marin pour un pêcheur, de ceux dont il eſt parlé dans l'Hiſtoire Naturelle & morale des Iſles Antilles, par le Sr. de Rochefort, dont nous allons donner un extrait. La forme & la matière des batteaux de ces pêcheurs ſont abſolument les mêmes que la forme & la matière de la barquette de cet homme marin; & quant au grand éloignement de terre, on ſait que ces pêcheurs font des courſes conſidérables. La crainte d'en impoſer au Lecteur dans la moindre choſe, & de mêler des récits faux ou douteux à des faits avérés m'oblige de tranſcrire ce qui ſuit.

CHAPITRE XCVIII.

Extrait de l'Hiſtoire Naturelle & morale des Iſles Antilles, par le Sr. de Rochefort, Livre I. Chapitre XVII.

„ UN Capitaine étant parti de Zelande ſur la fin
„ du printemps de l'an 1656, en intention de décou-
„ vrir quelque nouveau commerce dans les terres du
„ Nord, arriva ſur la fin du mois de Juin dans le *Dé-*

„ *troit de Davis*, d'où étant entré dans une rivière
„ qui commence au ſoixante quatriéme degré & dix
„ minutes de la Ligne en tirant vers le Nord, il fit
„ voile juſques au ſeptante-deuxiéme....

„ Dès que les habitans du pays qui étoient à la pê-
„ che eurent apperçu le Navire, ils le vinrent recon-
„ noître avec leurs petits eſquifs qui ne ſont faits que
„ pour porter une ſeule perſonne. Les premiers, qui
„ s'étoient mis en ce devoir, en attirèrent tant d'au-
„ tres après eux, qu'ils compoſerent en peu de temps
„ une eſcorte de ſoixante & dix de ces petits vaiſſeaux
„ qui n'abandonnèrent point ce navire étranger, jus-
„ ques à ce qu'il eût mouillé à la meilleure rade, où
„ ils lui témoignèrent par leurs acclamations, & par
„ tous les ſignes de bienveillance, qu'on peut atten-
„ dre d'une nation ſi peu civiliſée, la joie extraordi-
„ naire qu'ils avoient de ſon arrivée. Ces petits vais-
„ ſeaux ſont ſi admirables, ſoit qu'ils ſoient conſidé-
„ rés en leur matière, ſoit qu'on ait égard à la mer-
„ veilleuſe induſtrie dont ils ſont façonnés, ou à la
„ dextérité incomparable avec laquelle ils ſont con-
„ duits, qu'ils méritent bien de tenir le premier rang
„ dans les deſcriptions que cette agréable digreſſion
„ nous fournira.

„ Ils ſont compoſés de petits bois déliés, deſquels
„ la plûpart ſont fendus en deux comme des cercles.
„ Ces bois ſont attachés les uns aux autres avec de
„ fortes cordes qui ſont faites de boyaux de poiſſons,
„ qui les tiennent en arrêt, & leur donnent la figure
„ qu'ils doivent avoir, pour être propres aux uſages
„ auxquels ils ſont deſtinés. Ils ſont couverts en de-
„ hors de peaux de chien marin, qui ſont ſi propre-
„ ment couſues enſemble, & ſi ſoigneuſement endui-
„ tes de reſine à l'endroit des coutures, que l'eau ne
„ les peut aucunement pénétrer.

„ Ces petits bâteaux ſont ordinairement de la lon-
„ gueur de quinze à ſeize pieds, & ils peuvent avoir
„ par le milieu où ils ont plus de groſſeur, environ
„ cinq pieds de circonférence. C'eſt auſſi dès cet en-

„ droit qu'ils vont en diminuant, deſorte que les ex-
„ trémités aboutiſſent en pointes, qui ſont munies
„ d'os blancs, ou de dépouilles de Licornes. Le des-
„ ſus eſt tout plat & couvert de cuir de-même que le
„ reſte, & le deſſous a la forme du ventre d'un gros
„ poiſſon: de ſorte qu'ils ſont très-propres à couler
„ ſur les eaux. Ils n'ont qu'une ſeule ouverture qui
„ eſt directement au milieu de tout l'édifice. Elle eſt
„ rélevée tout à l'entour d'un bord de côte de ba-
„ leine, & elle eſt faite à proportion, & de la gros-
„ ſeur du corps d'un homme. Quand les ſauvages qui
„ ont inventé cette ſorte de petits vaiſſeaux s'en veu-
„ lent ſervir, ſoit pour aller à la pêche, ou pour ſe
„ divertir ſur la mer, ils paſſent par cette ouverture
„ leurs jambes & leurs cuiſſes, & s'étant mis ſur leur
„ ſéant, ils lient ſi ſerrément la caſaque qui les cou-
„ vre avec le bord de cette ouverture, qu'ils ſemblent
„ être entés ſur cet eſquif, & ne faire qu'un corps
„ avec lui.

„ Voilà pour ce qui concerne la figure & la matière
„ de ces petits vaiſſeaux: Conſidérons à-préſent l'é-
„ quipage des hommes qui les gouvernent. Quand
„ ils ont deſſein d'aller ſur mer, ils ſe couvrent par
„ deſſus leurs autres habits d'une Caſaque laquelle
„ n'eſt deſtinée à aucun autre uſage. Cet habit de
„ mer eſt compoſé de pluſieurs peaux, dénuées de
„ leur poil, qui ſont ſi bien préparées & unies enſem-
„ ble, qu'on le croiroit être fait d'une ſeule piéce. Il
„ les couvre depuis le ſommet de la tête juſques au
„ deſſous du nombril. Il eſt enduit partout d'une
„ gomme noirâtre, laquelle ne ſe diſſout point dans
„ l'eau, & qui l'empêche de percer. Le capuchon,
„ qui couvre la tête ſerre ſi bien ſous le cou & ſur le
„ front, qu'il ne leur laiſſe rien que la face à décou-
„ vert. Les manches ſont liées au poignet, & le bas
„ de cette caſaque eſt auſſi attaché au bord de l'ou-
„ verture du vaiſſeau, avec tant de ſoin, & avec une
„ telle induſtrie, que le corps qui eſt ainſi couvert,
„ ſe trouve toûjours à ſec au milieu des flots qui ne

„ peuvent mouiller avec tous leurs efforts que le vi-
„ ſage & les mains.

„ Encore qu'ils n'aient ni voiles, ni mât, ni gou-
„ vernail, ni compas, ni ancre, ni aucune des piéces de tout ce grand attirail qui eſt requis pour
„ rendre nos navires capables d'aller ſur la mer; ils
„ entreprennent néanmoins de longs voyages, avec
„ ces petits vaiſſeaux ſur leſquels ils ſemblent être cou-
„ ſus. Ils ſe connoiſſent parfaitement bien aux étoi-
„ les, & ils n'ont beſoin d'autre guide pendant la
„ nuit. Les rames, dont ils ſe ſervent, ont une lar-
„ geur à chaque bout en forme de palette; & afin
„ qu'elles puiſſent couper plus aiſément les flots, &
„ qu'elles ſoient de plus grande durée, ils les enrichiſ-
„ ſent d'un os blanc qui couvre les extrémités du bois,
„ ils en garniſſent auſſi les bords des palettes, & ils y
„ attachent cet ornement avec des chevilles de corne
„ qui leur ſervent au lieu de clous. Le milieu de ces
„ rames, eſt embelli d'os, ou de corne précieuſe, de-
„ même que les bouts, & c'eſt par-là qu'ils les tien-
„ nent de peur qu'elles ne leur coulent des mains. Au
„ reſte, ils manient ces doubles rames avec tant de
„ dextérité & de vîteſſe, que leurs petits vaiſſeaux
„ devancent aiſément les Navires qui ont deployé
„ toutes leurs voiles, & qui ont le vent & la marée fa-
„ vorable. Ils ſont ſi aſſurés dans ces petits eſquifs,
„ & ils ont une ſi grande adreſſe à les conduire, qu'ils
„ leur font faire mille caracoles, pour donner du di-
„ vertiſſement à ceux qui les regardent. Ils s'eſcri-
„ ment auſſi quelquefois contre les ondes avec tant
„ de force & d'agilité, qu'ils les font écumer, com-
„ me ſi elles étoient agitées d'une rude tempête, &
„ pour lors on les prendroit plûtôt pour des monſtres
„ marins qui s'entrechoquent que pour des hommes.
„ Et même pour montrer qu'ils ne redoutent point
„ les dangers, & qu'ils ſont en bonne intelligence avec
„ cet élement qui les nourrit & les careſſe, ils font
„ le moulinet, ſe plongeans & roulans en la mer,

„ par trois fois consécutives, de sorte qu'ils peuvent „ passer pour de vrais amphibies.

„ Quand ils ont dessein de faire quelques voyages „ plus longs que les ordinaires, ou quand ils appré- „ hendent d'être jettés bien avant en pleine mer par „ quelque tempête, ils portent dans le vuide de leur „ vaisseau, une vessie pleine d'eau douce pour étan- „ cher leur soif, & du poisson séché au soleil ou à la „ gelée, pour s'en nourrir à faute de viandes fraîches. „ Mais il arrive rarement qu'ils soient réduits à re- „ courir à ces provisions: car ils ont certaines fleches „ en forme de petites lances qui sont attachées sur „ leurs bateaux & lesquelles ils savent darder si vive- „ ment sur les poissons qu'ils rencontrent, qu'il n'ar- „ rive presque jamais qu'ils soient sans ces rafraîchis- „ semens. Ils n'ont pas besoin de feu pour cuire leurs „ viandes, parce que sur la mer & sur la terre, ils „ sont accoûtumés à les manger toutes crues; ils por- „ tent aussi certaines dents de gros poissons, ou des „ broches d'os fort pointues qui leur tiennent lieu de „ couteaux, car ils s'en servent pour éventrer & tran- „ cher les poissons qu'ils ont pris. Au reste il ne peut „ point y avoir de débats dans ces vaisseaux, puis- „ qu'un seul homme en est le maître, le matelot, le „ pourvoyeur, & le pilote, qui le peut arrêter quand „ bon lui semble, ou l'abandonner au gré du vent & „ de la marée, lorsqu'il veut prendre le repos qui lui „ est nécessaire pour réparer ses forces. En ce cas il „ accroche sa rame à des courroies de cuir de cerf qui „ sont préparées à cet usage, & qui sont attachées par „ bandes au dessus de ce batteau; ou bien il la lie à „ une boucle laquelle pend au devant de sa casaque."

Si le récit du Chapitre précédent n'est point une altération de celui-ci, la comparaison de ces deux faits rapproche l'homme marin de l'homme sauvage non seulement pour la figure extérieure, mais, ce qui est plus singulier, pour l'industrie, & les mœurs. Ces hommes marins, vus à cent-cinquante lieues de terre, avoient du pourtant y construire leurs barquettes, &

prendre le bois néceſſaire pour faire les rames dont ils ſe ſervoient. Il étoit encore néceſſaire qu'ils raccommodaſſent leurs petites barques dans les lieux où ils les avoient conſtruites: ils avoient par conſéquent des connoiſſances pour retourner dans ces mêmes lieux, ſoit qu'ils les tiraſſent de la diſpoſition des étoiles, comme les ſauvages pêcheurs dont nous venons de parler, ou du fond des mers ſous leſquelles ils pouvoient reſter, & où peut-être ils avoient leurs femelles & leur famille. Mais ces circonſtances ne ſont pas de mon ſujet actuel (*).

CHAPITRE XCVIII.

Quelques animaux marins, de l'eſpece des cétacées, à la fois bimanes & bipedes.

Le veau marin: paſſage des Cétacées aux Quadrupedes.

Le veau marin marque le paſſage des cétacées aux quadrupedes. Les autres cétacées, preſque tous bimanes, ont la portion inférieure de leur corps terminée en queue de poiſſon, c'eſt même la forme des hommes marins & des femmes marines. Dans le veau marin, cette queue partagée en deux parties égales & digitées à leur extrêmité, eſt ainſi transformée en deux pieds oſſeux & charnus. La croupe eſt même tout-à-fait ſemblable à celle d'un quadrupede, les jambes ſont raccourcies, & le pied eſt terminé par quatre doigts articulés, & liés enſemble par une membrane épaiſſe & ſouple. Les cuiſſes & les jambes allongées, ſerrées & collées l'une contre l'autre, adhèrent enſemble & la ſéparation ne commence qu'un peu au deſſus des pieds:

(*) Voyez Telliamed, Tome II.

ce qui indique assez visiblement que dans l'espece supérieure, elle formoient une queue de poisson. Les bras cachés sous la peau ne laissent voir que les mains qui n'ont, comme les pieds, que quatre doigts articulés. Ces mains ne sont pas si parfaites que celles de quelques-uns des cétacées dont nous avons fait mention ci-dessus; comme si la Nature occupée à travailler les pieds, avoit négligé les membres antérieurs. Cependant les doigts des mains sont séparés, sans membrane qui les unisse ensemble, comme ceux des pieds. Cet animal n'a aucune apparence de nageoire; mais il porte une queue longue d'un peu plus d'un pouce, qui ne tient rien de la queue d'un poisson, mais fort semblable à celle d'un cerf. La peau dure & épaisse est garnie d'un poil court très ressemblant à celui du veau terrestre. La tête a quelque ressemblance avec celle du veau surtout par le museau. Cet animal est amphibie.

CHAPITRE XCIX.

Espece particulière de Poisson à pieds humains.

Je trouve dans le supplément à la Description de 300 animaux, publiée en Anglois à Londres, il y a plusieurs années, la figure d'une espece particulière de poisson beaucoup plus homme par la partie inférieure de son corps que par la partie supérieure La grandeur & la proportion du corps sont celles d'un petit homme de quatre pieds & demi : la peau est blanche & polie, sans poil ni écailles. La tête n'a rien d'humain : elle est grosse portée sur un cou court, gonflé & fortement musclé. Les épaules sont chargées chacune d'une nageoire épaisse en forme d'aîle de Cherubin: les hanches ont aussi chacune une nageoire plus petite, dont les sommets ne sont ni aussi marqués ni aussi élevés que ceux des nageoires supérieu-

res. La queue auſſi grande que tout le corps y compris la tête, reſſemble à celle du Dauphin. Tout cela n'a preſque aucun rapport avec la figure humaine; mais immédiatement au deſſous des petites nageoires, les hanches ſe prolongent, prennent la forme de cuiſſes, auxquelles ſont attachées deux petites jambes terminées chacune par un pied d'homme, auſſi bien fait qu'il puiſſe l'être, ayant un talon, & une forme tout-à-fait ſemblable à nos pieds, excepté qu'on n'y remarque à l'extérieur aucune apparence de doigts; mais ces doigts ſont cachés ſous la peau, & on les ſent au toucher. Le ſexe, tant du mâle que de la femelle, n'eſt pas entiérement ſemblable à celui de l'homme & de la femme, quoiqu'il en approche beaucoup. Le ventre & la poitrine ont auſſi quelque choſe d'humain dans l'un & dans l'autre. Cet animal peut ſe tenir élevé au-deſſus de l'eau à mi-corps, comme les hommes marins & les femmes marines dont nous avons fait mention; il eſt auſſi vivipare.

Voilà une eſpece très particulière de triton & de ſyrène, qui nous offre un poiſſon enté ſur la partie inférieure d'un homme, au lieu que les autres nous ont montré un homme enté ſur la queue d'un poiſſon.

La Nature n'eſt pas parvenue tout d'un coup à cette grande perfection des pieds. Le poiſſon que les Anglois nomment *Kingſtone* eſt une ébauche du *Mermaid*, nom qu'ils donnent à la femelle du poiſſon à pieds humains. Le Kingſtone a deux prolongemens oſſeux & charnus au même endroit, c'eſt-à-dire ſous les nageoires inférieures; ce ſont deux eſpeces de membres informes, à peu près de la même groſſeur dans toute leur longueur, ſans diſtinction de cuiſſes ni de jambes, & ſurtout ſans apparence de pied, mais terminés en pointe fort obtuſe.

ONZIEME PARTIE.

CHAPITRE C.

Des Quadrupedes. 1. *Les Solipedes.*

Les quadrupedes rempliſſent l'intervalle qu'il y a des bimanes aux quadrumanes. Les mains, que le prototype avoit acquiſes par tant de changemens & de métamorphoſes, ſe reſſerrent; les doigts s'uniſſent: la matière des ongles ſurabonde, ſe durcit, s'étend, & ſe gonfle; ainſi ſe forment le ſabot & le pied du Cheval. Sous cette enveloppe groſſière, l'anatomie a retrouvé les os du carpe & du métacarpe; & en remontant plus haut elle a reconnu l'analogue du poignet de l'homme, puis le bras qui répond à l'avant-bras humain, & enfin l'humerus & l'omoplate qui compoſent l'épaule du cheval, & répondent au bras & à l'épaule de l'homme: le coude eſt placé en arrière, comme dans l'homme. Les pieds antérieurs du cheval & des autres ſolipedes ſont donc les mains des bimanes altérées ou dégénérées, auxquelles on a donné le nom de pieds, parce que l'étrange altération qu'elles ont ſoufferte par le prolongement de certaines parties, le raccourciſſement de quelques autres, & ſurtout par l'union des doigts en un ſeul, & le renflement exceſſif de la ſubſtance des ongles, leur a fait perdre leur ancien uſage, deſorte que dans cet état l'animal ne peut plus s'en ſervir qu'à marcher.

Les jambes de derrière du cheval comparées à celles de l'homme offrent des ſimilitudes auſſi frappantes. La feſſe du cheval qui renferme le fémur, correſpond à la cuiſſe de l'homme; ce qu'on appelle la cuiſſe dans le cheval, ſavoir cette partie de la jambe de derrière,

la première qui ſoit détachée du corps, laquelle depuis le bas des feſſes juſqu'au jarret, correſpond à la jambe de l'homme, auſſi elle a une partie charnue qui eſt l'analogue du gras de notre jambe, & qu'on nomme pour cela le graſſet. Le jarret eſt la jointure qui eſt au bas de la cuiſſe: cette articulation a rapport au coude-pied de l'homme, c'eſt-à-dire au tarſe. La partie du jarret qui eſt en arrière, & que l'on appelle la pointe du jarret, eſt proprement le talon: ce que l'on appelle vulgairement le gros nerf du jarret, qui ſe termine à la pointe du jarret, eſt un tendon qui correspond au tendon d'Achille, attaché au talon de l'homme. Au deſſous du jarret on trouve le canon dont les os repréſentent ceux du metatarſe de l'homme.

Ce ne ſont pas-là les ſeules reſſemblances du ſquelette du cheval avec celui de l'homme. Qu'on liſe l'excellente Deſcription que Mr. Daubenton a faite de cet animal, & dont j'ai extrait ce que je viens de dire, on y verra que le baſſin y eſt compoſé des mêmes os que celui de l'homme, ſeulement avec des proportions & une ſituation différente qu'exigeoit l'attitude du cheval: par exemple, les os des Iles ou des hanches ſont en avant, les os pubis en deſſous, & les os iſchions en arrière; on verra que la tête du cheval eſt compoſée à peu près du même nombre d'os que celle de l'homme, que ces os ſe correſpondent & ont beaucoup de reſſemblance par leur figure & leur poſition dans l'un & dans l'autre, quoiqu'il y ait de grandes différences dans leurs proportions, & dans la figure totale qui réſulte de leur aſſemblage; on ſera frappé de la vérité des rapports & de leur multitude, l'on s'étonnera que la première eſpece des quadrupedes réuniſſe déja tant de formes humaines; on remarquera „ dans les parties même qui contribuent le plus à la „ varieté de la figure exterieure, une prodigieuſe reſ„ ſemblance qui nous rappelle néceſſairement l'idée „ d'un premier deſſein ſur lequel tout ſemble avoir „ été conçu: le corps du cheval, qui du premier coup „ d'œil paroît ſi different du corps de l'homme, lors-

„ qu'on vient à le comparer en détail & partie par
„ partie, au lieu de ſurprendre par la différence, n'é-
„ tonne plus que par la reſſemblance ſingulière & pres-
„ que complete qu'on y trouve: en effet prenez le
„ ſquelette de l'homme, inclinez les os du baſſin, ac-
„ courciſſez les os des cuiſſes, des jambes & des bras,
„ alongez ceux des pieds & des mains, ſoudez en-
„ ſemble les phalanges, alongez les mâchoires en rac-
„ courciſſant l'os frontal, & enfin alongez auſſi l'épine
„ du dos, ce ſquelette ceſſera de repréſenter la dé-
„ pouille d'un homme, & ſera le ſquelette d'un che-
„ val; car on peut aiſément ſuppoſer qu'en allongeant
„ l'épine du dos & les mâchoires, on augmente en
„ même temps le nombre des vertebres, des côtes &
„ des dents, & ce n'eſt en effet que par le nombre de
„ ces os qu'on peut regarder comme acceſſoires, &
„ par l'alongement, le raccourciſſement ou la jonction
„ des autres, que la charpente du corps de cet ani-
„ mal differe de la charpente du corps humain. On
„ vient de voir dans la deſcription du cheval ces faits
„ trop bien établis pour pouvoir en douter ; mais
„ pour ſuivre ces rapports encore plus loin, que l'on
„ conſidere ſeparément quelques parties eſſentielles à
„ la forme, les côtes, par exemple, on les trouvera
„ dans tous les quadrupedes, dans les oiſeaux, dans
„ les poiſſons, & on en ſuivra les veſtiges juſque dans
„ la tortue, où elles paroiſſent encore deſſinée par
„ les ſillons qui ſont ſous ſon écaille; que l'on conſi-
„ dere, comme l'a remarqué Mr. Daubenton, que le
„ pied d'un cheval, en apparence ſi différent de la
„ main de l'homme, eſt cependant compoſé des mê-
„ mes os, & que nous avons à l'extrémité de chacun
„ de nos doigts le même oſſelet en fer à cheval qui
„ termine le pied de cet animal; & l'on jugera ſi cette
„ reſſemblance cachée n'eſt pas plus merveilleuſe que
„ les différences apparentes, ſi cette conformité con-
„ ſtante & ce deſſein ſuivi de l'homme aux quadru-
„ pedes, des quadrupedes aux cétacés, des cétacés
„ aux oiſeaux, des oiſeaux aux reptiles, des reptiles

„ aux

„ aux poiſſons, &c. dans leſquels les parties eſſentiel-
„ les, comme le cœur, les inteſtins, l'épine du dos,
„ les ſens, &c. ſe trouvent toûjours, ne ſemblent pas
„ indiquer qu'en créant les animaux, l'Être ſuprême
„ n'a voulu employer qu'une idée, & la varier en
„ même temps de toutes les manières poſſibles, afin
„ que l'homme pût admirer également, & la magni-
„ ficence de l'exécution & la ſimplicité du deſ-
„ ſein (*)".

Paſſons à de nouvelles variations de cet exemplaire original.

CHAPITRE CI.

2. *Des Quadrupedes pieds-fourchus.*

LA claſſe des pieds-fourchus eſt beaucoup plus nombreuſe que celle des ſolipedes. Ceux-ci n'ont qu'un ſeul doigt: les pieds-fourchus en ont deux; mais la dernière phalange de chacun de ces doigts eſt encore enveloppée d'une matière de corne, comme dans les ſolipedes, deſorte, par exemple, que le taureau a réellement deux ſabots à chaque pied, quoiqu'on leur donne vulgairement le nom d'ongles, puiſqu'ils renferment la dernière phalange de chaque doigt, au lieu que les ongles véritables n'en couvrent que la partie ſupérieure dans tous les animaux.

Dans quelques eſpeces de pieds-fourchus, comme dans le taureau, les ergots n'ont que deux oſſelets qui répondent à deux phalanges des doigts; mais dans le cerf, autre pied-fourchu, les ergots ont trois petits os attachés bout à bout comme les trois phalanges des doigts. Cette particularité indique les nuances par leſquelles la Nature transforme le pied-fourchu en

(*) Hiſtoire naturelle de l'âne par Mr. de Buffon.

fiſſipede : car cet ergot articulé eſt l'annonce d'un troiſiéme doigt.

Le cochon eſt une autre nuance du paſſage des pieds-fourchus aux fiſſipedes, & qui approche encore plus de ceux-ci que le cerf. On l'a mis au rang des animaux à pied-fourchu, dit Mr. Daubenton (*), parce qu'il n'a à chaque pied que deux doigts qui touchent la terre, que la dernière phalange de chacun des doigts eſt enveloppée dans une ſubſtance de corne, & que, ſi l'on n'obſerve les pieds du cochon qu'à l'extérieur, ils paroiſſent très reſſemblans à ceux du taureau, du bélier, du bouc, &c. mais dès qu'on a enlevé la peau, on les trouve très différens ; car il y a quatre os dans le métacarpe & dans le métatarſe ; & quatre doigts dont chacun eſt compoſé de trois phalanges bien formées. Les deux doigts du milieu ſont plus longs que les autres, & ont chacun un ſabot qui porte ſur la terre : les deux autres ſont beaucoup plus courts, & leur dernière phalange eſt revêtue d'une corne pareille à celle des ſabots, mais elle ſe trouve placée plus haut à l'endroit où ſont les ergots des animaux de l'eſpece du taureau, du belier, du bouc, &c. On peut dire que ce ſont deux doigts véritables, comme les autres, quoique plus imparfaits qu'eux.

Le cochon qui tient, aux pieds-fourchus par la poſition des inteſtins, & par les parties extérieures de la génération, s'en éloigne pour ſe rapprocher des fiſſipedes par la forme des jambes, par l'habitude du corps, & par le produit nombreux de la génération : car on ſait que de tous les quadrupedes les fiſſipedes ſont ceux qui produiſent le plus (†).

(*) Deſcription du Cochon,
(†) Hiſtoire Naturelle du Cochon, par Mr. de Buffon.

CHAPITRE CII.

3. *Des Fissipedes.*

Les fissipedes ont les pieds divisés en quatre ou cinq doigts, & quelques-uns, même dans les plus petites especes, ont des mains très ressemblantes à celles de l'homme: telle est la taupe & d'autres. Les premières especes des fissipedes, comme le tigre, le lion, le léopard, le loup, le renard, &c. sont de véritables quadrupedes, en ce que leurs pieds antérieurs ne peuvent leur servir de mains, quelle qu'en soit la forme; mais il y a aussi un grand nombre de fissipedes, qui se servent de leurs pieds de devant comme de mains pour saisir & porter à leur gueule: tels sont les ours, les écureuils, les marmottes, les agoutis, & plusieurs autres. Cette seconde classe de fissipedes, compose une suite de quadrupedes ambigus qui conduit aux quadrumanes dont nous parlerons bientôt.

Parmi ces fissipedes, il faut encore distinguer, ceux qui aiment à se tenir le corps élevé, assis ou accroupis sur leurs fesses qui peuvent même, quoique plus difficilement, se tenir & marcher sur les deux pieds de derrière seulement. Ce sont autant de nuances qui nous marquent les perfectionnemens gradués de l'animal prototype. En suivant ces gradations, on voit la Nature déformer le squelette du solipede, redresser peu-à-peu les os du bassin, alonger les os des cuisses, des jambes & des bras, & au contraire raccourcir ceux des pieds & des mains, diviser des piéces unies, articuler des piéces soudées ensemble, resserrer l'épine, supprimer des vertebres & des côtes, & le rapprocher ainsi graduellement de la charpente du corps humain.

Si dans les opérations la marche de la Nature nous paroît quelquefois incertaine & mal-assurée; s'il nous

ſemble qu'elle opere en tâtonnant, par une voie détournée, ambigue, c'eſt une fauſſe apparence qui ne vient que de notre ignorance & de nos préjugés, Nous oublions qu'elle ne doit & ne peut laiſſer échapper aucune nuance, aucune variation ſans le réaliſer: nous ne voyons point les différences trop ſubtiles des formes contiguës: nous ſaiſiſſons mal les rapports de celles qui ſont plus éloignées: nous ne connoiſſons point aſſez la génération des formes pour juger de ce qu'il falloit préciſément pour en amener une particulière, & de ce que celle-ci doit produire néceſſairement & immédiatement. Si nous ne voyons par pourquoi les mains des bimanes deviennent des pieds antérieurs dans les quadrupedes; pourquoi les doigts déja developpés & diviſés, ſe reſſerrent, & s'uniſſent dans les ſolipedes, pour ſe développer & ſe rediviſer de nouveau dans les fiſſipedes, pourquoi ils perdent leur uſage dans cette métamorphoſe pour le reprendre dans une autre; s'il nous ſemble bizarre qu'à des bimanes ſuccedent des quadrupedes, & qu'à des quadrupedes ſuccedent des quadrumanes; ſi nous jugeons plus ſimple que la Nature, ayant une fois atteint une forme, celle des mains par exemple, l'eût conſervée dans toutes les eſpeces ſuivantes ſans la déguiſer, l'altérer, la déformer pour la rétablir enſuite avec de nouveaux fraix, gardons-nous de prononcer ſur ces conjectures hazardées, vains phantômes de notre eſprit, qui ne repréſentent point la réalité des choſes. La Nature ne fait rien d'inutile: ſa marche eſt nuancée, & chaque nuance eſt néceſſaire dans le plan total. Les formes que nous prenons ſi mal-à-propos pour des irrégularités, des redondances, des inutilités, rentrent dans l'ordre infini des Etres, & rempliſſent une place qui ſeroit vuide ſans elles.

DOUZIEME PARTIE.

CHAPITRE CIII.

Les Quadrumanes.

C'EST ici la dernière grande diviſion des animaux, qui par des gradations très fines doit nous conduire juſqu'à l'homme. Les extrêmités des quatre membres des quadrumanes ont la forme de mains, d'où leur vient le nom qui leur a été donné par les modernes. Le gros doigt de pied qui répond à l'orteil dans l'homme eſt très court & fort éloigné des quatre autres doigts: c'eſt un véritable pouce; & les quatre autres doigts ſont auſſi ceux d'une main plûtôt que d'un pied: outre qu'ils en ont la forme & les proportions reſpectives, la partie, qui répond à la plante du pied eſt encore la paume d'une main allongée & reſſerrée.

Les premiers quadrumanes, c'eſt-à-dire les plus bas dans l'échelle, ſont ceux qui ont un muſeau mince & alongé, une queue auſſi longue ou plus longue que le corps, les mahis, les loris, les ſapujous, les ſagoins, &c. A meſure que l'on remonte les échellons ſupérieurs, cette longue queue ſe raccourcit: ce n'eſt qu'un petit bout de peau dans le magot, & il n'y en a plus aucun veſtige dans le gibbon; le muſeau ſe reſſerre auſſi, & la face s'applatit graduellement dans les eſpeces de quadrumanes, à meſure qu'elles s'élevent vers l'homme. Le ſarigue a le muſeau long & pointu, le magot l'a plus large, & relevé comme celui du dogue, le pitheque a la face plate.

Toutes ou preſque toutes les femelles des quadrumanes ſont ſujettes à un écoulement périodique du

ſang, comme les femmes. Nous aurions déja du remarquer plus haut que la chaleur des chiennes ſe manifeſte par un écoulement ſemblable.

La plûpart des quadrumanes peuvent marcher à quatre ou à deux mains, quoiqu'ils n'aient pas tous une égale aptitude pour ces façons de marcher. Il y en a qui ne peuvent ſe tenir que difficilement ſur leurs deux mains de derrière, deſorte que le marcher à quatre mains ſemble leur être ſeul naturel: obſervation confirmée par l'inclinaiſon des os du baſſin. D'autres paroiſſent marcher plus aiſément à quatre, quoiqu'ils puiſſent auſſi marcher à deux mains ſans beaucoup de gêne. Quelques eſpeces ſemblent marcher de l'une & l'autre manière avec une égale facilité, & une agilité ſemblable. Dans les eſpeces les plus élevées les os du baſſin redreſſés, & les cuiſſes alongées donnent à l'individu beaucoup plus d'aptitude à marcher à deux qu'à quatre mains. Enfin les quadrumanes les plus voiſins de l'eſpece humaine, ne marchent jamais que ſur les mains de derrière, & auſſi droits que l'homme marche ſur ſes pieds: ce qui eſt atteſté par ceux qui ont vu des jockos & des pitheques.

A ces remarques générales faiſons ſuccéder des détails plus particuliers en contemplant le plus parfait des quadrumanes.

(*) Voici, la deſcription de cette jeune femelle de la petite eſpece, celle du grand mâle eſt détaillée dans le texte.

Animalis rarioris, Chimpanſée dicti, ex Regno Angola Londinum advecti brevior deſcriptio.

Spectandum in Tabulâ, quam hic adjecimus, Lectori noſtro exhibetur miri & valdè tetrici adſpectus, formæ & ſtaturæ humanam referentis, naturæ ferociſſimæ, animal, vix ulli civium noſtrorum viſum unquam, auditum forte pauciſſimis. Patriam agnoſcit Angolam, Africanum Regnum, a cujus incolis nomen Chimpanſée accepit. Ex illis oris allatum eſt anni 1738 menſe Auguſto Londinum ab *Henrico Howero*, Magiſtro navis *Speaker* dictæ. Sexus eſt fœminei, altum pedes duos quatuor pollices, incedens, corpore erecto, aliqua membrorum parte hirſutum, cætera robuſtum & muſculoſum. Ex ſtercore ſuo alimenta petit;

G. V. Scalley, sculp.

CHAPITRE CIV.

L'Orang-Outang, le Pongo, l'homme des bois, le Satyre, le Barris, le Chimpancée, le Jocko, l'homme de nuit, le Troglodite, &c.

TOUS ce noms désignent le même quadrumane, & lui ont été donnés par différens voyageurs ou naturalistes. C'est celui que l'on voit représenté à la *Planche VIII.* ayant à côté de lui une petite femelle de la même espece, qui n'a encore que quelques poils fort rares sur les hanches (*).

L'Orang-Outang n'est pas véritablement un homme, mais il en approche de très près. Il n'est pas non plus un singe, ou une guenon, car il en differe beaucoup plus qu'il ne differe de l'homme. On peut donc le prendre pour une espece intermédiaire qui remplit le passage du singe à l'homme, & c'est ainsi que nous l'envisageons.

Un des plus savans & des plus célèbres Naturalistes de ce siécle vient de recueillir avec beaucoup de soin & de discernement ce que les voyageurs les plus véridiques & les anatomistes les plus exacts ont écrit sur

---

sed amat etiam potum Theæ, quam hominum more ex vasculo bibit. Horum præterea somnum imitatur, nec prorsus ingenio caret, ipsa etiam voce garrulitatem humanam exprimens. Mares, cum ad ætatem adultam venerunt, fœminas humanas stupro petunt, & viros etiam armatos ad pugnam provocant. Idem sæpissime ab hujus, in ære expressi matre, pedum quinque altitudinem æquante, factum, quam nisi telo sustulisset Maurus quidam, vix in ejus unquam manus fœtus hic venisset. Hujus, mensis unum & viginti nati, imaginem Londini affabre in ære insculpsit Scotinus, artifex peritus, consilium si recte suspicamur, secutus *Joannis Sloanii*, Regiæ scientiarum Societatis præsidis, cujus etiam nomini, quicquid est peregrini hujus monstri, inscriptum videmus. Cujus imaginis nuper exemplum nacti, ut regni etiam animalis historia hinc lucem acciperet, eam dextra quadam manu repetendam hic curavimus. *Nova acta eruditorum anno 1739 publicata Lypsiæ. Mens. Septemb. pag.* 564 & 565.

l'extérieur & l'intérieur de cet animal; nous ne saurions mieux faire que d'en rapporter ici le résultat. Ainsi c'est d'après Mr. de Buffon que nous allons exposer en abregé les différences qui distinguent cette espece de l'espece humaine, & les conformités qui l'en approchent.

L'Orang-outang differe de l'homme à l'extérieur par le nez, qui n'est pas proéminent, par le front qui est trop court, par le menton qui n'est pas relevé à la base; il a les oreilles proportionnellement trop grandes, les yeux trop voisins l'un de l'autre, l'intervalle entre le nez & la bouche est aussi trop étendu: ce sont là les seules différences de la face de cet animal avec le visage de l'homme, & l'on voit combien elles sont légères.

Le corps & les membres diffèrent en ce que les cuisses sont relativement trop courtes, les bras trop longs, les pouces trop petits, la paume des mains trop longue & trop serrée, les pieds plûtôt faits comme des mains que comme des pieds humains: nous verrons bientôt que cette dernière différence souffre quelque modification.

Les parties de la génération du mâle ne sont différentes de celles de l'homme qu'en ce qu'il n'y a point de frein au prépuce; les parties de la femelle sont à l'extérieur fort semblables à celles de la femme. Une particularité remarquable c'est que le mâle desire aussi ardemment la compagnie des femmes que de la femelle. Ces animaux tachent de surprendre les negresses, & s'ils en peuvent attraper, ils les gardent pour en jouir, les nourissant bien & ne leur faisant aucun mal.

A l'intérieur cette espece differe de l'espece humaine par le nombre des côtes: l'homme n'en a que douze, l'orang outang en a treize; il a aussi les vertebres du cou plus courtes, les os du bassin plus serrés, les hanches plus plates, les orbites des yeux plus enfoncées; il n'y a point d'apophyse épineuse à la première vertebre du cou; les reins sont plus ronds que ceux de

l'homme, & les uretères ont une forme différente, auſſi bien que la veſſie & la veſicule du fiel qui ſont plus étroites & plus longues que dans l'homme.

Toutes les autres parties du corps, de la tête & des membres, tant extérieures qu'intérieures, ſont ſi parfaitement ſemblables à celles de l'homme, qu'on ne peut les comparer ſans admiration; & ſans être étonné que d'une conformation ſi pareille & d'une organiſation qui eſt abſolument la même, il n'en réſulte pas les mêmes effets. Par exemple, la langue & tous les organes de la voix ſont les mêmes que dans l'homme, & cependant l'Orang-outang ne parle point; le cerveau eſt abſolument de la même forme & de la même proportion, & il ne penſe pas. Il faut convenir néanmoins que la penſée & la parole que nous refuſons à cet animal ſingulier, lui ſont accordées par Mr. Linnæus d'après Kjoep & quelques autres voyageurs. Ce ſavant Naturaliſte Suédois dit expreſſément que l'Orang-outang penſe, qu'il parle & s'exprime en ſifflant:

Homo nocturnus. Homo ſilveſtris Orang-Outang *Boutii. Corpus album, inceſſu erectum, pili albi contortuplicati, oculi orbiculati, iridi pupillaque aurea. Palpebræ antice incumbentes cum membrana nictitante. Viſus naturalis, nocturnus. Die cœcutit; noctu videt, exit, furatur. Loquitur ſibilo, cogitat, credit ſui cauſâ factam tellurem, ſe aliquando iterum fore imperantem, ſi fides peregrinatoribus... habitat in Javæ, Amboinæ, Ternatæ ſpeluncis* (*).

L'Orang-Outang a des feſſes & des mollets, comme l'homme, & par conſéquent il eſt fait pour marcher debout comme nous: il a la poitrine large, les épaules applaties, & les vertebres conformées comme nous: il a le cerveau, le cœur, les poumons, le foie, la rate, le pancreas, l'eſtomac, les boyaux abſolument pareils aux nôtres: il a auſſi une appendice vermicu-

(*) Lin. Syſtema Naturæ Edit. X. p. 24.

laire au cœcum; enfin l'orang-outang reſſemble plus par le phyſique à l'homme qu'à aucun des animaux, plus même qu'aux babouins & aux guenons, non-ſeulement par toutes les parties que je viens d'indiquer, mais encore par la largeur du viſage, la forme du crâne & des mâchoires, par la forme & le nombre des dents, par les autres os de la tête & de la face, par la groſſeur des doigts & du pouce, par la figure des ongles, par le nombre des vertebres lombaires & ſacrées, par celui des os du coccix, & enfin par la conformité dans les articulations, dans la grandeur & la figure de la rotule, dans celle du ſternum, &c.; en ſorte qu'en comparant cet animal avec ceux qui lui reſſemblent le plus, comme avec le magot, le babouin ou la guenon, il ſe trouve encore avoir plus de conformité avec l'homme, qu'avec ces animaux dont les eſpeces cependant paroiſſent être ſi voiſines de la ſienne qu'on les a toutes déſignées par le même nom de ſinge, mais dont nous jugeons que l'Orang-Outang doit être diſtingué, comme formant une eſpece intermédiaire entre elles & l'eſpece-humaine. Si l'on devoit le réunir à quelqu'autre eſpece, ſa forme extérieure lui mériteroit un rang parmi les hommes; & les Indiens ſont excuſables de l'avoir aſſocié au genre humain par le nom d'orang-outang, homme-ſauvage, puiſqu'il reſſemble à l'homme par le corps plus qu'il ne reſſemble aux autres ſinges ou à aucun autre animal: ce nom a été adopté par les voyageurs & les Naturaliſtes qui l'ont nommé *homo nocturnus*, *homo ſilveſtris*, *l'homme des bois*, *the man of the woods*; & pour le moins, il mérite tout autant commencer l'eſpece humaine, que l'homme mérite de terminer l'eſpece des quadrupedes à la tête de laquelle on ſait que Mr. Linnæus l'a placé.

L'Orang-Outang a la face plate, nue & bazanée, les oreilles, les mains, les pieds, la poitrine & le ventre auſſi nus; il a des poils ſur la tête qui deſcendent en forme de cheveux des deux côtés des tempes, du poil ſur le corps & ſur les lombes, mais en petite quan-

Planche IX. Page 155.

G. D. Schley sculp.

tité; & il y a des hommes qui en ont beaucoup plus que lui. Il a cinq ou ſix pieds de hauteur, avec un corps auſſi bien proportionné que celui de l'homme. Quoiqu'il ſoit conformé pour marcher debout, comme les doigts de ſes pieds ſont fort longs & que ſon talon poſe plus difficilement à terre que celui de l'homme, il court plus facilement qu'il ne marche, & il auroit beſoin de talons artificiels, plus élevés que ceux de nos ſouliers, ſi l'on vouloit le faire marcher aiſément & longtemps.

On peut inferer de ces détails que les ſeules différences eſſentielles entre le corps de cet animal & celui de l'homme, ſe rédu ſent à deux, ſavoir, la conformation des os du baſſin & la conformation des pieds; ce ſont-là les ſeules parties conſidérables par leſquelles l'orang-outang reſſemble plus aux autres ſinges qu'il ne reſſemble à l'homme. Encore la dernière différence n'eſt-elle pas auſſi marquée & auſſi conſtante qu'on pourroit le croire par l'inſpection de quelques individus ſeulement. Elle eſt très ſenſible dans le Jocko dont on voit la figure dans *l'Hiſtoire Naturelle générale & particulière avec la Deſcription du Cabinet du Roi.* Elle l'eſt également dans la petite femelle que l'on voit ici (*Planche VIII.*) Mais le pongo ou grand Orang-Outang, celui qui eſt égal en ſtature à l'homme, a le gros doigt de pied plus ſemblable à l'orteil du pied humain, & le talon plus bas. Je puis aſſurer avoir vu le pied déſſeché d'un pongo dont les doigts reſſembloient encore plus à ceux du pied de l'homme, qu'on ne le voit ici ſur la figure, quoique déja ce pied ne ſoit plus celui du jocko, ou orang outang de la petite eſpece. Je reçus auſſi en 1762. de la côte d'Angole un fœtus-pongo que l'on voit à la *Planche IX.* & dont les pieds ſont tout-à-fait humains. Le front y paroît moins court que dans le jocko, le menton eſt un peu plus relevé, les oreilles relativement moins grandes, & mieux à leur place, les cuiſſes & les bras plus proportionnés; deſorte que le pongo, qui reſſemble plus à l'homme par la ſtature & la gran-

deur que le jocko, lui reſſemble auſſi davantage par les formes & les proportions particulières de la face & des membres. La longueur des cuiſſes indiqueroit peut-être que les os du baſſin y ont plus de conformité avec ceux du ſquelette humain, que les os du baſſin du petit orang-outang.

Si ces obſervations étoient ſuffiſamment confirmées par la vue & l'anatomie de pluſieurs pongos, on auroit un preſqu'homme qu'il ſeroit difficile de diſtinguer, par la forme extérieure, de l'homme véritable; & le grand vuide du ſinge à l'homme paroîtroit rempli. On auroit après les, ſagoins, les ſapujous & les guenons qui ont de longues queues, les babouins à queue courte; puis le magot qui n'a qu'une apparence de queue, le grand & le petit gibbons, avec le pitheque qui n'ont point du tout de queue, & qui marchent à deux mains, le corps droit; enſuite le jocko ou petit Orang-outang; le pongo ou le grand Orang outang; & enfin l'homme, dont nous allons diſtinguer pluſieurs races, ſinon pluſieurs eſpeces.

CHAPITRE CV.

D'une eſpece particuliere d'homme-marin, peut-être quadrumane.

AVANT que de parler de l'homme & de ſes variétés, je vais rapporter le relation d'un nouveau monſtre marin.

„ EN l'année 1720. le 8 Août, jour de jeudi, les „ vents variables étant à l'eſt-ſud-eſt, à vingt-huit ou „ trente braſſes d'eau, ſept navires en vue mouillant „ ſur le banc de Terre-neuve, il parut ſur les dix „ heures du matin à bord d'un vaiſſeau François nom- „ mé la Marie de grace, commandé par Olivier Mo- „ rin, un homme marin qui premièrement ſe mon- „ tra à bas-bord ſous le theux ou baril du Contre-

„ Maître, appellé Guillaume l'Aumone. Auſſi-tôt
„ celui-ci prit une gaffe pour le tirer à bord; mais le
„ Capitaine l'en empêcha, de crainte qu'il ne l'en-
„ traînât avec lui. Par cette raiſon, il lui en donna
„ ſeulement un coup ſur le dos ſans le piquer.

„ Lorſque le monſtre ſe ſentit frapper, il prêta le
„ viſage, au Contre-Maître, comme un homme en
„ colère qui eût voulu faire un appel. Malgré cela il
„ ne laiſſa pas de paſſer dans les lignes en nageant,
„ pour faire le tour du vaiſſeau. Quand il fut derrière
„ il prit le gouvernail avec ſes deux mains: ce qui
„ obligea l'équipage de mettre deux palans, de peur
„ qu'il ne fît quelque dommage. Il repaſſa enſuite
„ par ſtribord, nageant toûjours comme eût pu faire
„ un homme véritable; & lorſqu'il fut à l'avant du
„ vaiſſeau, il s'arrêta à regarder la figure qui étoit
„ celle d'une très-belle femme. Après l'avoir long-
„ temps conſiderée il prit la ſoubarbe du Beaupré, &
„ s'éleva hors de l'eau pour tâcher, à ce qu'il ſem-
„ bloit, de faire tomber la figure. On attacha une mo-
„ ruë à une corde, & on la laiſſa pendre à côté du
„ vaiſſeau. Il la prit & la mania, ſans la rompre.

„ Il nagea enſuite au vent du vaiſſeau environ la
„ longueur d'un cable; & paſſant par derrière, il prit
„ de nouveau le gouvernail. Le Capitaine ayant fait
„ préparer un harpon, eſſaya lui-même de le har-
„ ponner; mais parce que le cordage n'étoit pas paré,
„ il manqua ſon coup. Le manche frappa ſeulement
„ ſur le dos de l'homme marin, qui à ce coup prêta
„ long-temps le viſage au Capitaine, comme il avoit
„ fait au Contre-Maître, & avec les mêmes geſtes.
„ Après cela le monſtre paſſa à l'avant du Navire, &
„ s'arrêta encore à conſidérer la figure: ce qui enga-
„ gea le Contre-Maître à ſe faire apporter le harpon.
„ Mais craignant que cet homme Marin ne fût la viſion
„ d'un matelot nommé *la Commune*, qui l'année précé-
„ dente le 18 du mois d'Août s'étoit défait à bord du
„ même vaiſſeau, ſa main tremblante adreſſa mal le
„ coup; en ſorte que pour la troiſiéme fois le monſtre

„ ne fut frappé que du bâton auquel le harpon étoit
„ attaché Alors il préſenta encore le viſage d'un air
„ menaçant, comme il avoit fait les deux premières
„ fois. Cela ne l'empêcha pourtant pas de ſe rappro-
„ cher encore davantage du bord, & de prendre une
„ ligne avec laquelle pêchoit un matelot nommé Jean
„ Marie; après quoi il nagea de nouveau au vent en-
„ viron la portée d'un coup de fuſil.

„ Il revint enſuite à bord très-proche, & s'éleva
„ encore hors de l'eau juſqu'au nombril; enſorte que
„ tout l'équipage remarqua parfaitement qu'il avoit
„ le ſein auſſi plein que celui d'aucune fille ou femme,
„ quoique ce fût un mâle, comme on le vit auſſi-tôt.
„ Car il ſe renverſa enſuite ſur le dos, & prit avec
„ ſes mains ſes parties naturelles, d'une groſſeur &
„ d'une figure pareilles à celles d'un cheval entier,
„ après quoi il fit de nouveau le tour du navire, &
„ prit encore le gouvernail. De-là nageant lente-
„ ment, il s'éleva hors de l'eau, & tournant le dos,
„ il fit ſes immondices tout contre le vaiſſeau. Après
„ cela il s'éloigna de ſorte qu'on le perdit de vue.

„ Ce manege avoit duré depuis dix heures du ma-
„ tin juſqu'à midi, le monſtre ayant toûjours été
„ pendant ce temps-là proche du vaiſſeau, ſouvent à
„ deux ou trois pieds de diſtance; en ſorte que l'é-
„ quipage compoſé de trente-deux-hommes eut le
„ plaiſir & la commodité de remarquer les particula-
„ rités ſuivantes: qu'il avoit la peau brune & baſa-
„ née, ſans écailles; tous les mouvemens du corps,
„ depuis la tête juſqu'aux pieds, tels que ceux d'un
„ véritable homme; les yeux fort bien proportion-
„ nés; la bouche médiocre eu égard à la longueur du
„ corps, qui fut eſtimée par tout l'équipage, de huit
„ pieds; le nez fort camard, large & plat; les dents
„ larges & blanches; la langue epaiſſe; les cheveux
„ noirs & plats, le menton garni d'une barbe mouſ-
„ ſeuſe, avec des mouſtaches de-même ſous le nez;
„ les oreilles ſemblables à celles d'un homme; les pieds
„ & les mains pareils, excepté que les doigts étoient

„ joints par une pellicule telle qu'il s'en voit aux pat-
„ tes des oies & des canards. En général c'étoit un
„ corps d'homme auſſi bien fait qu'il s'en voie ordi-
„ nairement.

„ Ce détail eſt tiré d'un procès-verbal qui en fut
„ dreſſé par un nommé Jean Martin Pilote de ce vais-
„ ſeau, ſigné du Capitaine & de tous ceux de l'équi-
„ page qui ſavoient écrire, & qui fut envoyé de
„ Breſt par Mr. d'Hautefort à Mr. le Comte de Mau-
„ repas le 8 Septembre 1725 (*)."

Je ſoupçonne que cet homme-marin, plus grand que l'homme ordinaire, pouvoit être auſſi quadrumane, en ce que les doigts de ſes pieds étant unis par une membrane comme ceux de ſes mains, ils devoient être beaucoup plus longs que ceux du pied de l'homme, s'étendre & s'écarter comme ceux de la main pour ſervir de rame & faciliter l'action de nager. Il eſt probable auſſi que le talon devoit être fort élevé, peut-être entièrement effacé & ces formes devoient donner naturellement à un tel pied, la figure d'une main marine.

Quoi qu'il en ſoit de ces conjectures, ce fait ſuffiſamment atteſté nous montre dans la mer un presqu'homme qui répond à l'Orang-outang terreſtre, & mérite d'être placé à côté de lui dans l'échelle des Etres, comme un animal très-voiſin de l'homme véritable.

(*) Telliamed, Tome II.

TREIZIEME PARTIE.

CHAPITRE CVI.

De l'Homme & des differentes races humaines.

1. *Les Hommes à queue.*

A la vue de l'Orang-outang on eſt tenté de demander, que lui manque t-il pour être un homme? En voyant certaines races d'hommes, on oſeroit preſque dire, quels animaux ſont-ce-là? Le pongo n'a point de queue; le gibbon & le pitheque, eſpeces inférieures au pongo, n'ont point de queue. Ce ſuperflu, prolongement exceſſif de l'épine, paroît un caractère diſtinctif de la brute; & dès qu'il manque, on voit l'animal prototype prendre la forme humaine. Cependant il y a des hommes, reconnus pour tels, qui ont une queue. La marche de la Nature ſeroit-elle retrogade? non: mais elle eſt finement nuancée. Le pongo tient à l'eſpece humaine par une infinité de reſſemblances: l'homme devoit tenir, par d'autres traits, à des eſpeces fort au deſſous du pongo.

On trouve dans l'Iſle de Manille des noirs qui vivent dans les rochers & les bois, menant une vie de brutes; on en a vu pluſieurs qui avoient des queues de quatre à cinq pouces, comme les Inſulaires dont parle Ptolémée. (*) Le Voyageur qui rapporte ce ce fait, dit que les femmes de ces Satyres accouchent dans les bois, comme les chevres, & vont auſſi-tôt ſe laver

(*) Gemelli Caveri, Voyage du Tour du Monde, Tome V. Paris 1727. page 65. 66.

laver & leur fruit auſſi dans les premières rivières, ou autre eau froide: ce qui feroit mourir une femme d'Europe. Il ajoute que des Miſſionnaires jéſuites, dignes de foi, lui ont aſſuré que les Manghiens qui habitent le cœur de l'Iſle de Mindoro voiſine de Manille ont auſſi une queue de quatre à cinq pouces, qu'ils n'ont aucune forme de gouvernement, qu'ils vont nuds, qu'ils ſe nourriſſent de fruits ſauvages; que quelques-uns pourtant du territoire de Nauhan ont embraſſé la foi catholique (*).

Jean Struys (†) dit avoir vu de ſes propres yeux dans l'Iſle Formoſe, un homme qui avoit une queue longue de plus d'un pied, toute couverte d'un poil roux, & fort ſemblable à celle d'un bœuf; cet homme à queue aſſuroit que ce défaut, ſuppoſé que c'en fût un, venoit du climat, & que tous ceux de la partie méridionale de cette Iſle avoient des queues comme lui. Cette queue eſt fort différente pour la forme & les dimenſions de celle que portent les noirs de Manille, les habitans de Mindoro, de Lambry, &c. Il pourroit donc y avoir pluſieurs races différentes d'hommes à queue, qui différaſſent par la longueur de cette partie, comme nous avons diſtingué les guenons & les ſapajous à longue queue, des babouins à queue courte.

„ Les hommes qui ont des queues peuvent-ils être „ les fils de ceux qui n'en ont point? Comme les „ ſinges à queue ne deſcendent certainement point de „ ceux qui ſont ſans queue, ne ſeroit-il pas naturel „ de penſer de-même, que les hommes qui naiſſent „ avec des queues ſont d'une eſpece différente de ceux „ qui n'en ont jamais eu? Auſſi ſont-ils encore ca„ractériſés par des qualités fort différentes. Je ſais „ que bien des gens ſe perſuadent ou qu'il n'y a point „ d'hommes avec des queues, ou que s'il s'en trouve

(*) Page 87.
(†) Voyages de Jean Struys, Rouen 1719. Tome I. p. 100.

„ quelques-uns, c'eſt une erreur de la Nature, ou
„ bien un effet de l'imagination des mères. Mais ceux
„ qui penſent de la ſorte ſe trompent certainement
„ en ſuppoſant que les hommes & les femmes de cette
„ eſpece, ou bien n'exiſtent point, ou du moins ſont
„ fort rares. Il eſt vrai que la turpitude attachée à
„ cette difformité, le caractère farouche & de peu
„ d'eſprit de tous ceux qui y ſont ſujets, leur piloſité
„ naturelle, les oblige à ſe cacher des autres hommes
„ avec leſquels ils vivent. Ils prennent le même ſoin
„ pour leurs enfans; & ceux-ci inſtruits par leurs pa-
„ rens, en uſent de-même à l'égard de leur poſtérité.
„ Du reſte il eſt conſtant que cette race d'hommes à
„ queue eſt beaucoup plus nombreuſe qu'on ne ſe l'i-
„ magine; & que ce proverbe ſi commun parmi
„ vous (*). *Homines caudati*, pour déſigner des gens
„ ſans eſprit, n'eſt nullement métaphorique. Il eſt
„ fondé ſur la vérité. Il y a beaucoup de ces hom-
„ mes en Ethiopie: il y en a aux Indes, en Egypte,
„ en Angleterre, ſurtout en Ecoſſe; toutes vos rela-
„ tions en font foi. On en trouve même en France,
„ où j'en ai vu pluſieurs. Mais je me contenterai ſur
„ cet article de quelques faits récens & aſſez voiſins
„ de vous pour que vous ſoyez à portée de les vé-
„ rifier.

„ Le Sr. Cruvillier de la Croutat qui fit avec ſuccès
„ & avec courage la courſe contre les Turcs & qui
„ périt en Caramanie dans un vaiſſeau qu'un des Of-
„ ficiers de ſon bord, pour ſe venger de ſon Capi-
„ taine, fit ſauter en l'air en mettant le feu aux pou-
„ dres, a été auſſi connu par la queue avec laquelle
„ il étoit né, que par ſes actions de valeur. Il n'étoit
„ encore qu'Ecrivain d'un vaiſſeau marchand, lors-
„ qu'un jour ce vaiſſeau mouillant au port d'Alexan-
„ drie, un Bacha qui paſſoit au Caire, & qui fut in-
„ ſtruit des exploits de ce jeune homme, lui fit pro-

(*) Il faut ſe ſouvenir que c'eſt un Philoſophe Indien qui parle à un Miſſionnaire François.

„ poſer de lutter contre un noir qu'il avoit à ſon ſer-
„ vice, & lui promit trente ſequins s'il ſortoit victo-
„ rieux de ce combat. Ce noir avoit tué quinze ou
„ ſeize hommes dans cet exercice. Quoique le Sr. Cru-
„ villier en fût bien informé il accepta la propoſition
„ du Bacha, & ſe rendit à la lutte ſans aucune pré-
„ paration. Le noir au contraire ſe preſenta le corps
„ frotté d'huile, & nud, ainſi que le pratiquoient les
„ anciens athlétes, n'ayant qu'une ſimple ſerviette
„ pour couvrir ſa nudité. Ils ſe meſurèrent d'abord
„ l'un & l'autre pendant quelque temps, avant de
„ s'aborder. Enfin après quelques feintes, le noir ſe
„ jetta tout-à-coup ſur le Sr. Cruvillier dans la ré-
„ ſolution de le ſaiſir; mais celui-ci qui avoit les bras
„ tendus, dans l'eſperance de l'en empêcher, lui en-
„ fonça ſi rudement de part & d'autre ſes doigts au dé-
„ faut des côtes, qu'ils entrèrent dans le corps du
„ noir, comme s'il eût été de beurre. Par-là il lui
„ ôta la reſpiration & la force; & le ſerrant entre ſes
„ mains il l'étouffa. Enſuite, l'élevant de terre, il
„ le jetta par deſſus ſa tête avec tant de force, que
„ la tête du noir, entra toute entière dans le ſable.
„ le Bacha témoin avec tout le peuple & tous les étran-
„ gers, qui ſe trouvoient à Alexandrie, d'une force ſi
„ extraordinaire, quoique touché de la perte de ſon
„ noir, ne laiſſa pas de faire compter au Sr. Cruvil-
„ lier les trente ſequins, qu'il lui avoit promis. Ce Cru-
„ villier, lorſqu'il étoit en courſe, & qu'il s'agiſſoit d'ap-
„ pareiller, laiſſoit à ſon équipage le choix, ou de le-
„ ver les ancres tandis qu'il hauſſeroit les humiers,
„ ou de hauſſer ceux-ci, tandis qu'il leveroit ſeul les
„ ancres. Il avoit un frère d'une force égale à la ſien-
„ ne. Celui-ci étoit à Tripoli de Barbarie, où les
„ Turcs l'obligèrent de ſe faire Mahometan. On pré-
„ tend qu'il avoit auſſi une queue.

„ Lorſque je paſſai dans cette dernière ville, au
„ commencement de ce ſiécle, je vis un noir nommé
„ Mahammed, d'une force extraordinaire. Il me-
„ noit ſeul une groſſe chaloupe à l'aide de deux ra-

„ mes, avec plus de vîteſſe que vingt autres n'au-
„ roient pu faire. D'une ſeule main, il renverſoit
„ deux à trois hommes, & portoit des fardeaux d'u-
„ ne peſanteur étonnante. Il étoit velu & couvert
„ de poil contre l'ordinaire des noirs, & avoit une
„ queue d'un demi-pied de longueur qu'il me montra.
„ Je m'informai de ſon pays, il me dit qu'il étoit du
„ côté de Borneo. Il m'aſſura que ſon père avoit une
„ queue comme lui, ainſi que la plûpart des hommes
„ de ſa contrée, qui vont tout nuds, & chez leſquels
„ cette queue n'a rien de deshonorant, comme en
„ Europe.. Les Marchands de Tripoli qui trafiquent
„ en eſclaves noirs, m'aſſurèrent auſſi que ceux de ce
„ pays étoient plus farouches, plus forts & plus diffi-
„ ciles à dompter que ceux de tout autre; qu'ils a-
„ voient preſque tous des queues, les femmes com-
„ me les hommes; & qu'il leur en paſſoit pluſieurs
„ par les mains qu'on vendoit bien à la côte de Ca-
„ ramanie, où ils étoient employés à couper des bois.

„ Il n'eſt point honteux à un Naturaliſte d'appro-
„ fondir des faits qui peuvent l'inſtruire des ſecrets
„ de la Nature, & le conduire à la connoiſſance de
„ certaines vérités. Etant à Piſe en l'année 1710, je
„ fus informé qu'une Courtiſane s'étoit vantée d'avoir
„ connu un étranger qui y avoit paſſé trois ans aupa-
„ ravant, & qui étoit de l'eſpece de ces hommes à
„ queue dont je parle. Cela me donna la curioſité de
„ la voir, & de la queſtionner ſur cette avanture.
„ Elle n'avoit pas encore alors plus de dix-huit ans,
„ & étoit fort belle. Elle me conta que revenant de
„ Livourne à Piſe en 1707 dans un bateau de voitu-
„ re, elle y rencontra trois Officiers François, dont
„ un devint amoureux d'elle. Cet homme étoit grand
„ & bien fait, & pouvoit avoir trente-cinq ans. Il
„ étoit fort blanc de viſage, ayant la barbe noire &
„ épaiſſe, les ſoucis longs & garnis. Il paſſa la nuit
„ avec elle, & approcha fort de ce travail, par lequel
„ Hercule n'eſt pas moins fameux dans la fable que
„ par ſes autres exploits. Il étoit ſi velu que les ours

„ ne le ſont pas davantage; le poil dont il étoit tout
„ couvert, avoit près de demi-pied de longueur.
„ Comme cette femme n'avoit jamais rencontré d'hom-
„ me de cette eſpece, la curioſité qui lui fit porter les
„ mains de tous côtés ſur le corps de celui-ci, les lui
„ ayant fait étendre ſur ſes feſſes, elle y trouva une
„ queue de la groſſeur du doigt, & de la longueur
„ d'un demi-pied, qu'elle empoigna en lui deman-
„ dant ce que c'étoit. Cette queue étoit velue com-
„ me le reſte du corps. Cet homme répondit d'un
„ ton bruſque & chagrin, que c'étoit un morceau de
„ chair qu'il portoit de naiſſance, par le deſir que ſa
„ mère avoit eu, étant groſſe de lui, de manger d'une
„ queue de mouton; & depuis ce moment elle remar-
„ qua qu'il ne lui témoigna plus le même amitié.
„ L'odeur de ſa ſueur etoit ſi forte & ſi particulière,
„ elle ſentoit tellement le ſauvage, que cette femme
„ fut plus d'un mois à en perdre le ſentiment, qu'elle
„ s'imaginoit trouver par-tout.

„ Une perſonne de votre pays m'a aſſuré que feu
„ Mr. de Barſabas & ſa ſœur Religieuſe, tous deux
„ fameux par pluſieurs traits qui marquent en eux
„ une force extraordinaire, avoient une queue.

„ J'ai connu à Paris une Limonadière qui en avoit
„ une, que cinquante autres perſonnes ont vue: auſſi
„ avoit-elle l'air hommaſſe & les bras fort velus.

„ Je vis à Orléans, lorſque j'y paſſai, un homme qui
„ avoit une queue. Il étoit auſſi très-fort & très-
„ velu. J'ai ſu depuis qu'ayant voulu faire couper
„ cette queue, il mourut de cette opération, dont le
„ Mercure du mois de Septembre 1718 fait mention.

„ Il y a à Aix, dans la rue Courtiſſade une fem-
„ me du peuple, nommée Louiſe Martine, qui à
„ l'âge de trente-cinq ans fut attaquée de la conta-
„ gion, lorſqu'elle affligea cette ville. Ceux qui la
„ ſoignoient dans ſa maladie découvrirent qu'elle a-
„ voit une queue, & la firent voir à diverſes autres
„ perſonnes, enſorte que l'hiſtoire en devint publique.
„ Cette femme qui a du poil au menton, groſſe &

„ puiſſante, ayant les ſoucils & les cheveux fort
„ noirs, a une force extraordinaire & porte ſur ſes
„ épaules deux ſacs de bled, comme une autre pour-
„ roit porter un fagot. Un jour elle donna un ſouf-
„ flet à un homme qu'elle étendit par terre du coup,
„ lequel reſta demi-heure évanoui. Il y a encore à
„ Aix un certain Bernard, procureur, nommé *Queue-*
„ *de-porc*, parce qu'il eſt connu pour avoir réellement
„ une queue, qu'on lui a vue lorſqu'il ſe baignoit é-
„ tant enfant. Il ne le nie pas lui-même. Mais il
„ n'eſt pas de forte complexion, comme cette femme
„ dont je viens de parler. Il a cependant une phy-
„ ſionomie particulière, & un viſage ſemé de beau-
„ coup de rouſſeurs.

„ A ces faits qui ſont à portée d'être approfondis
„ des curieux, je pourrois en ajouter beaucoup d'au-
„ tres des régions éloignées; mais j'eſpère qu'ils ſuffi-
„ ront pour vous perſuader que les hommes à queue
„ qu'on découvre de temps en temps ne ſont pas nés
„ avec ces queues par un effet du hazard & de l'ima-
„ gination de leur mère. Ce ſont probablement des
„ hommes d'une eſpece auſſi différente de la nôtre,
„ que l'eſpece des ſinges à queue eſt différente de cel-
„ le des ſinges qui n'en ont point. La férocité des
„ hommes qui ont des queues, leur force extraordi-
„ naire, leur piloſité, la communication de ces queues
„ des pères aux enfans, ſemblent être des preuves
„ certaines d'une différente eſpece. Si cette férocité
„ & cette piloſité extraordinaires ne ſont pas toûjours
„ égales dans les ſujets de cette race, cette variété ne
„ procede que de ce que cette eſpece mêlée avec la
„ nôtre perd ſans-doute quelques unes de ſes pro-
„ priétés, & que l'une ſe conſerve dans un ſujet pro-
„ duit de ce mêlange, tandis que les autres s'affoi-
„ bliſſent ou ſe cachent pour quelque temps. Ainſi
„ un fils né d'un pere qui a une queue, & d'une mè-
„ re qui n'en a point, peut être ſans queue; & ce
„ fils peut avoir d'une femme qui n'aura point de
„ queue, un enfant qui reſſemblera par-là à ſon aïeul.

„ Il peut être velu & n'avoir point de queue, ou a-
„ voir une queue & n'être pas velu."

Comme la queue des ſinges, très longue dans les premières races, diminue dans les ſuivantes, pour diſparoître entièrement dans les races ſupérieures; il ſe peut que la queue de certaines races d'hommes, longue d'un pied, comme celle des ſauvages de l'Iſle Formoſe dont parle Struys, n'ait qu'un demi-pied dans d'autres races dont étoit le noir Mahammed de Borneo; puis ſeulement quatre pouces, comme dans les noirs de Manille & de Mindoro; & qu'elle s'efface tout-à-fait dans la ſuite des générations. Toutes les formes animales changent & ſe perdent de-même graduellement & ſucceſſivement, par la variation néceſſaire des produits de la Nature. Puiſqu'elle ne ſe répete point; chaque géneration doit amener quelques différences, & ces différences ſans ceſſe multipliées & accumulées doivent produire des altérations conſidérables dans le modele prototype: elles doivent ſupprimer d'anciennes parties, ou les multiplier, en engendrer de nouvelles, transformer les combinaiſons, varier les réſultats, & rendre à la fin ce modele original très-différent de lui-même. Elles peuvent déguiſer certaines parties, les envelopper, les cacher, pour les remontrer ſous une autre face dans de nouveaux produits. Après tout, cette queue, qui nous paroît ſi étrange, n'eſt que la multiplication des vertebres & le prolongement de la peau du dos: elle n'a rien de plus ſingulier que ce ſixiéme doigt commun à preſque toute une famille de Berlin (*), quoiqu'il diſparoiſſe dans quelques individus.

(*) Jacob Ruhe, Chirurgien à Berlin, né avec ſix doigts à chaque main & à chaque pied, tient cette ſingularité de ſa mère Eliſabeth Ruhen qui la tenoit de ſa mère Eliſabeth Hortsmann, de Roſtock. Eliſabeth Ruhen la tranſmit à quatre enfans de huit qu'elle eut de Jean Chriſtian Ruhe qui n'avoit rien d'extraordinaire aux pieds ni aux mains. Jacob Ruhe, l'un de ces enfans ſexdigitaires, épouſa à Dantſic en 1733. Sophie Louiſe de Thungen qui n'avoit rien d'extraordinaire: il en a eu ſix enfans; deux

CHAPITRE CVII.

2. *Les Negres.*

Il y a des Negres à queue: nous venons d'en voir pluſieurs exemples. Cependant la plus grande partie des races negres n'en ont point. Cette large bande qui ceint le globe terreſtre d'orient en occident, n'eſt preſque toute habitée que par des peuples noirs qui ont des nez larges & écraſés, de groſſes levres, de la laine au lieu de cheveux, & un eſprit très borné qui s'éleve à peine de quelques degrés au deſſus de l'inſtinct de la brute. Mr. de Buffon ne compte parmi les véritables noirs que ceux de Nubie, du Sénégal, du Cap-Verd, de Gambie, de Sierra-liona, de la côte des Dents, de la côte d'Or, de celle de Juda, de Congo, d'Angola, & de Benguale juſqu'au Cap-Negre. Les plus laids & les plus ſtupides ſont ceux d'Angola, qui eſt auſſi le pays des Orang-outangs. Outre leur difformité & leur ſtupidité, ils ont encore la force en partage, & ils ſentent ſi mauvais lorſqu'ils ſont échauffés, que l'air des endroits par où ils ont paſſé en eſt infecté pendant plus d'un quart-d'heure.

Les Negres n'ont pas tous la même laideur, ni la même teinte de noir, ni la même ſtature. Ceux d'Angola & de Congo ſont les plus noirs, les plus laids, les plus petits, les plus dégoûtans. Ceux du Cap-verd ſont bien auſſi noirs, mais ils ont le corps mieux fait, les traits du viſage moins durs, le naturel moins ſtupide & moins féroce. Les Sénégallois ſont peut-être les mieux faits de tous, & les plus aiſés à diſcipliner, mais

garçons ont été ſexdigitaires. L'un d'eux, Jacob Erneſt, à ſix doigts au pied gauche & cinq au droit, il avoit à la main droite un ſixiéme doigt, qu'on lui a coupé; à la gauche il n'a à la place du ſixiéme doigt qu'une verrue. *Oeuvre de Maupertuis, Tome II.*

ils ſont moins forts que les autres. Les Bambaras ſont les plus grands, & les Negres créoles les plus ſpirituels & les plus adroits. Pour la couleur, les Jaloſes qui habitent le bord méridional de la rivière du Sénégal ſont tous fort noirs, au Nord du même fleuve, on en trouve qui ne ſont que d'un brun foncé; ceux des Iſles du Cap-verd ſont plûtôt jaunâtres que noirs. Les Negres de Serra-Liona ne ſont pas tout-à fait auſſi noirs que ceux du Senégal, mais ils le ſont plus que ceux du Cap-Verd. En étudiant les variétés de la couleur des races negres, on y trouvera toutes les teintes intermédiaires du noir au brun; en comparant leurs traits, leur taille, les proportions de leurs membres, on verra la Nature perfectionnant ſans ceſſe, mais lentement, l'eſpece humaine en multipliant les générations, réformant chaque fois quelque trait. Combien lui a-t-il fallu de ſiécles pour laver la peau du Sénégallois, je ne dis pas par le mêlange avec le ſang du Blanc, mais par la gradation néceſſaire des formes qui embraſſe également la couleur des ſurfaces & la texture des parties (*)?

CHAPITRE CVIII.

3. *Les Hottentots.*

„ ON ne connoît guere les peuples qui habitent „ les côtes & l'intérieur des terres de l'Afrique depuis

(*) „ Le Blanc avec la Noire, ou le Noir avec la Blanche „ produiſent également un Mulâtre dont la couleur eſt brune, „ c'eſt-à-dire mêlée de blanc & de noir, ce Mulâtre avec un Blanc „ produit un ſecond Mulâtre moins brun que le premier; & ſi ce „ ſecond Mulâtre s'unit de même à un individu de race blanche, „ le troiſiéme Mulâtre n'aura plus qu'une nuance légère de brun „ qui diſparoîtra tout-à-fait dans les générations ſuivantes: il ne „ faut donc que cent-cinquante ou deux cens ans pour laver la

„ le Cap-Negre juſqu'au Cap des Voltes, ce qui fait
„ une étendue d'environ quatre cens Lieues: on ſait
„ ſeulement que ces hommes ſont beaucoup moins
„ noirs que les autres Negres, & ils reſſemblent aſſez
„ aux Hottentots, deſquels ils ſont voiſins du côté du
„ midi. Ces Hottentots au contraire ſont bien con-
„ nus, & preſque tous les voyageurs en ont parlé:
„ ce ne ſont pas des negres, mais des Caffres qui ne
„ ſeroient que baſanés s'ils ne ſe noirciſſoient pas la
„ peau avec des graiſſes & des couleurs. M. Kolbe
„ qui a fait une deſcription ſi exacte de ces peuples,
„ les regarde cependant comme des Negres, il aſſure
„ qu'ils ont tous les cheveux courts, noirs, friſés &
„ laineux comme ceux des Negres (†), & qu'il n'a
„ jamais vu un ſeul Hottentot avec des cheveux
„ longs: cela ſeul ne ſuffit pas, ce me ſemble, pour
„ qu'on doive les regarder comme de vrais Negres;
„ d'abord ils en different abſolument par la couleur.
„ M. Kolbe dit qu'ils ſont couleur d'olive, & jamais
„ noirs, quelque peine qu'ils ſe donnent pour le de-
„ venir; enſuite il me paroît aſſez difficile de pronon-
„ cer ſur leurs cheveux, puiſqu'ils ne les peignent ni
„ ne les lavent jamais, qu'ils les frottent tous les jours
„ d'une très grande quantité de graiſſe & de ſuie mê-
„ lées enſemble, & qu'il s'y amaſſe tant de pouſſière &
„ d'ordure que ſe colant à la longue les uns aux au-

„ peau d'un Negre par cette voie du mêlange avec le ſang du
„ Blanc, mais il faudroit peut-être un aſſez grand nombre de ſié-
„ cles pour produire ce même effet par la ſeule influence du cli-
„ mât. Depuis qu'on tranſporte des Negres en Amérique, c'eſt-
„ à-dire depuis environ deux cens cinquante ans, l'on ne s'eſt
„ pas apperçu que les familles noires qui ſe ſont ſoutenues ſans
„ mêlange, aient perdu quelques nuances de leur teinte originelle:
„ il eſt vrai que ce climât de l'Amérique méridionale étant par
„ lui-même aſſez chaud pour brunir ſes habitans, on ne doit pas
„ s'étonner que les Negres y demeurent noirs: pour faire l'expé-
„ rience du changement de couleur dans l'eſpece humaine, il fau-
„ droit tranſporter quelques individus de cette race noire du Sé-
„ négal en Dannemarck, où l'homme ayant communément la peau
„ blanche, les cheveux blonds, les yeux bleus, la différence du
„ ſang & l'oppoſition de couleur eſt la plus grande. Il faudroit

„ tres, ils reſſemblent à la toiſon d'un mouton noir
„ remplie de crotte (*). D'ailleurs leur naturel eſt
„ différent de celui des negres; ceux-ci aiment la pro-
„ preté, ſont ſedentaires, & s'accoûtument aiſément au
„ joug de la ſervitude; les Hottentots au contraire ſont
„ de la plus affreuſe mal-propreté, ils ſont errans, indé-
„ pendans & très jaloux de leur liberté; ces différen-
„ ces ſont, comme l'on voit, plus que ſuffiſantes pour
„ qu'on doive les regarder comme un peuple diffé-
„ rent des Negres que nous avons décrits.

„ Gama, qui le premier doubla le Cap de Bonne-
„ Eſperance & fraya la route des Indes aux Nations
„ Européennes, arriva à la baie de Sainte-Helene le
„ 4 Novembre 1497. il trouva que les habitans étoient
„ fort noirs, de petite taille & de fort mauvaiſe mine
„ (†), mais il ne dit pas qu'ils fuſſent naturellement
„ noirs comme les Negres, & ſans doute ils ne lui ont
„ paru fort noirs que par la graiſſe & la ſuie dont ils
„ ſe frottent pour tâcher de ſe rendre tels; ce voya-
„ geur ajoute que l'articulation de leur voix reſſem-
„ bloit à des ſoupirs, qu'ils étoient vêtus de peaux
„ de bêtes, que leurs armes étoient des bâtons dur-
„ cis au feu, armés par la pointe d'une corne de
„ quelque animal, &c. (†). Ces peuples n'avoient
„ donc aucun uſage des arcs en uſage chez les Negres.

„ cloîtrer ces Negres avec leurs femelles, & conſerver ſcrupuleu-
„ ſement leur race, ſans leur permettre de la croiſer: ce moyen
„ eſt le ſeul qu'on puiſſe employer pour ſavoir combien il fau-
„ droit de temps pour réintégrer à cet égard la Nature de l'hom-
„ me; & par la même raiſon combien il en a fallu pour la chan-
„ ger du blanc au noir." En tentant l'expérience inverſe, on pourroit connoître combien il faudroit de temps pour noircir la peau des races blanches par la ſeule influence du climât, ou des autres cauſes naturelles.

(*) Deſcription du Cap de Bonne-Eſperance par M. Kolbe, Amſterdam 1741. page 95.

(†) Idem, pag. 92.

(*) Voyez l'Hiſtoire générale des Voyages, par M. l'Abbé Prevôt, Tome I. p. 22.

(†) Ibidem.

„ Les voyageurs Hollandois disent que les Sauva-
„ ges qui sont au Nord du Cap, sont des hommes
„ plus petits que les Européens, qu'ils ont le teint
„ roux-brun, quelques-uns plus roux & d'autres
„ moins, qu'ils sont fort laids & qu'ils cherchent à se
„ rendre noirs par de la couleur qu'ils s'appliquent
„ sur le corps & sur le visage, que leur chevelure est
„ semblable à celle d'un pendu qui a demeuré quel-
„ que temps au gibet (*). Ils disent dans un autre
„ endroit que les Hottentots sont de la couleur des
„ mulâtres, qu'ils ont le visage difforme, qu'ils sont
„ d'une taille médiocre, maigres & fort légers à la
„ course; que leur langage est étrange, & qu'ils glous-
„ sent comme des coqs d'Inde (†). Le Pere Tachard
„ dit que, quoiqu'ils aient communément les che-
„ veux presqu'aussi cotonneux que ceux des Negres,
„ il y en a cependant plusieurs qui les ont plus longs
„ & qui les laissent flotter sur leurs épaules, il ajoute
„ même que parmi eux il s'en trouve d'aussi blancs
„ que les Européens, mais qu'ils se noirciſſent avec
„ de la graisse & de la poudre d'une certaine pierre
„ noire dont ils se frottent le visage & tout le corps;
„ que leurs femmes sont naturellement fort blanches,
„ mais qu'afin de plaire à leurs maris elles se noir-
„ cissent comme eux (§). Ovington dit que les Hot-
„ tentots sont plus basanés que les autres Indiens,
„ qu'il n'y a point de peuple qui ressemble tant aux
„ Negres par la couleur & par les traits, que cepen-
„ dant ils ne sont pas si noirs, que leurs cheveux ne
„ sont pas si crêpus, ni leur nez si plat (§§).

„ Par tous ces témoignages il est aisé de voir que
„ les Hottentots ne sont pas de vrais Negres, mais des

(*) Voyez le Recueil des Voyages de la Compagnie de Hollande. p. 218.

(†) Idem, Voy. le Voyage de Spitzberg. p. 443.

(§) Voyez le premier Voyage du P. Tachard, Paris 1686, p. 108.

(§§) Voyez le Voyage de Jean Ovington. Paris 1725, p. 194.

„ hommes qui dans la race des noirs commencent à „ ſe rapprocher du blanc, comme les Maures dans „ la race blanche commencent à s'approcher du noir; „ ces Hottentots ſont au reſte des eſpeces de Sauva- „ ges fort extraordinaires; les femmes ſurtout qui ſont „ beaucoup plus petites que les hommes, ont une „ eſpece d'excroiſſance ou de peau dure & large qui „ leur croît au-deſſous de l'os pubis, & qui deſcend „ juſqu'au milieu des cuiſſes en forme de tablier (*). „ Thevenot dit la même choſe des femmes Egyp- „ tiennes, mais qu'elles ne laiſſent pas croître cette „ peau & qu'elles la brûlent avec des fers chauds: je „ doute que cela ſoit auſſi vrai des Egyptiennes que „ des Hottentotes; quoi qu'il en ſoit, toutes les fem- „ mes naturelles du Cap ſont ſujettes à cette mon- „ ſtrueuſe difformité, qu'elles découvrent à ceux qui „ ont aſſez de curioſité ou d'intrépidité pour deman- „ der à la voir, ou à la toucher. Les hommes de „ leur côté ſont tous à-demi-eunuques, mais il eſt „ vrai qu'ils ne naiſſent pas tels & qu'on leur ôte un „ teſticule ordinairement à l'âge de huit ans & ſou- „ vent plus tard....

„ Tous les Hottentots ont le nez fort plat & fort „ large, ils ne l'auroient cependant pas tel ſi les mè- „ res ne ſe faiſoient un devoir de leur applattir le nez, „ peu de temps après leur naiſſance, elles regardent „ un nez proéminent comme une difformité, ils ont „ auſſi les levres fort groſſes, ſurtout la ſupérieure, „ les dents fort blanches, les ſoucils épais, la tête „ groſſe, le corps maigre, les membres menus; ils ne „ vivent guere paſſé quarante ans &c. (†)."

Voilà un fort vilain peuple dont l'Aſpect hideux prouve que la Nature, qui en s'éloignant de l'equateur a éclairci le noir des races negres, en a pourtant

---

(*) Voyez la Deſcription du Cap. par M. Kolbe Tome I. page 91. Voyez auſſi le Voyage de Courlai, page 291.

(†) Hiſtoire Naturelle générale & particulière avec la Deſcription du Cabinet du Roi. Tome VI. Edit. in-12. page 245 & ſuiv.

chargé la laideur dans les Hottentots. Cette excroissance de la peau du pubis, particulière aux femmes, & beaucoup plus étrange que la queue des Negres de Manille & de Mindoro, leur ſtature petite & mal proportionnée, leur malpropreté, leur ſtupidité, leur naturel indiſciplinable, leurs groſſes levres, leur nez plat & large qu'ils s'efforcent d'aplattir encore davantage, leur vie plus courte de moitié que celle de l'homme, & leur voix ſemblable au cri du coq d'Inde ou à des ſoupirs, qui paroît faire la nuance du cris des jockos à la voix humaine; tout cela rapproche les Hottentots des brutes. On a dit que l'Orang outang étoit un animal. Sous un maſque humain. On pourroit dire qu'un Hottentot eſt un homme déguiſé ſous les traits, la voix & les mœurs d'un animal.

CHAPITRE CIX.

4. *Des autres Caffres.*

La nouvelle Hollande nous offre des races Hottentotes aſſez ſemblables pour la couleur & la figure à celles que nous venons de décrire. Les Caffres de la côte orientale d'Afrique, par exemple, ceux de la terre de Natal, de Soffala, du Monomotapa, de Moſambique, de Melinde, de Madagaſcar & des Iſles voiſines; ainſi que les habitans des Maldives, de Ceylan, de la pointe de la preſqu'iſle de l'Inde, de Sumatra, de Malaca, des Philippines, *&c.* ſont un peu débarbouillés. Ils ſont plus grands, moins laids & moins mal-propres, que les Hottentots: ils ont en général le nez mieux proportionné, les membres moins menus, & quelques-uns ont une mine aſſez agréable quoiqu'ils ſoient extrêmement bruns. Ainſi les traits de l'humanité s'adouciſſent ſenſiblement & prennent de la regularité, en remontant vers l'orient: c'eſt tout le contraire vers le nord.

CHAPITRE CX.

5. *Les Lappons d'Europe, les Samoïedes d'Asie, les Sauvages du Détroit de Davis en Amérique.*

Au Nord de l'Europe, de l'Asie & de l'Amérique, on trouve des hommes que l'on prendoit volontiers pour une race d'avortons contrefaits, tant ils sont petits & laids! Leur face est-celle de l'Orang-outang, si elle n'est pas plus difforme: Un visage large & plat, un nez si peu proéminent qu'il ne s'éleve presque pas au dessus de l'os de la machoire supérieure, une bouche extrêmement grande, des joues très élevées, un menton étroit & presque entièrement effacé, l'ouverture des yeux petite & retirée vers les temples, une grosse tête, des cheveux presque aussi durs que des crins, des oreilles grandes & rehaussées, enfin l'iris de l'œil jaune & le teint d'un brun jaunâtre: que l'on compare ce portrait à celui de l'Orang-outang, & que l'on décide lequel est le plus difforme (*). Pour achever cette caricature, figurez-vous un cou extrêmement court, un corps dur & nerveux, de quatre pieds de hauteur, quelquefois moins, une structure large & quarrée, des membres courts, gros & trapus: une voix grêle, peut-être semblable au sifflement que Mr. Linnæus donne à l'homme-des-bois; du reste passant toute sa vie sous terre ou dans des cabanes enterrées dans les tenebres d'une nuit de plusieurs mois, & connoissant peu les maladies qui affligent l'humanité. Est-ce-là un homme?

Afin que l'on ne soit pas tenté de m'accuser d'avoir chargé les traits de ce portrait, je vais appuyer ce que je dis de quelques autorités respectables.

(*) Voyez ci-devant Chapitre CIV.

On trouve en Laponie & ſur les côtes ſeptentrionales de la Tartarie, dit Mr. de Buffon d'après des relations autentiques, une race d'hommes de petite ſtature, d'une figure bizarre, dont la phyſionomie eſt auſſi ſauvage que les mœurs. Ces hommes paroiſſent avoir dégénéré de l'eſpece-humaine, ajoûte ce ſavant Naturaliſte. Tous ces peuples, ſavoir les Lappons, les Samoïedes, les Tartares ſeptentrionaux, les Groenlandois, & le ſauvages au Nord des Eſquimaux, ont le viſage large & plat (*), le nez camus & écraſé, l'iris de l'œil jaune-brun & tirant ſur le noir (†), les paupières retirées vers les temples (§), les joues extrêmement élevées, la bouche très grande, le bas du viſage étroit, les levres groſſes, & relevées, la voix grêle, la tête groſſe, les cheveux noirs & liſſes, la peau baſanée; ils ſont très-petits, trapus quoique maigres; la plûpart n'ont que quatre pieds de hauteur, & les plus grands n'en ont que quatre & demi. Cette race eſt comme l'on voit, bien différente des autres, il ſemble que ce ſoit une eſpece particulière dont tous les individus ne ſont que des avortons (c'eſt toûjours Mr. de Buffon qui parle); car s'il y a des différences parmi ces peuples, elles ne tombent que ſur le plus ou le moins de difformité; par exemple, les Borandiens ſont encore plus petits que les Laiſſons, ils ont l'iris de l'œil de la même couleur, mais le blanc eſt d'un jaune plus rougeâtre, ils ſont auſſi plus baſanés, ils ont les jambes groſſes, aulieu que les Lappons les ont menues. Les Samoïedes ſont plus trapus que les Lappons, ils ont la tête plus groſſe, le nez plus large, & le teint plus obſcur, les jambes plus courtes, les genoux plus en dehors, les cheveux plus longs & moins de barbe.

(*) Voyage de Renard Tome I. de ſes Oeuvres, p. 169. Voyez auſſi il Genio Vagante del conte Aurelio degli Anzi in Parma 1691. & les Voyages du Nord faits par les Hollandois.

(†) V. Linnæi Fauna Suecia 1746. p. 1.

(§) Voyez la Martinière. page 39.

de barbe. Les Groenlandois ont encore la peau plus basannée qu'aucun des autres, ils sont couleur d'olive foncée; on prétend même qu'il y en a parmi eux d'aussi noirs que les Ethiopiens. Chez tous ces peuples, les femmes sont aussi laides que les hommes, & leur ressemblent si fort qu'on ne les distingue pas d'abord; celles de Groenland sont de fort petite taille, mais elles ont le corps bien proportionné, elles ont aussi les cheveux plus noirs & la peau moins douce que les Samoïedes; leurs mammelles sont molles & si longues qu'elles donnent à teter à leurs enfans par dessus l'épaule, le bout de ces mammelles est noir comme du charbon, & la peau de leur corps est couleur olivâtre très-foncée. Quelques voyageurs disent qu'elles n'ont de poil que sur la tête & qu'elles ne sont pas sujettes à l'évacuation périodique qui est commune à leur sexe; nous verrons bientôt ce qui a donné lieu à cette mépriſe. Elles ont le visage large, les yeux petits, très-noirs & très-vifs, les pieds courts aussi-bien que les mains, & elles ressemblent pour le reste aux femmes Samoïedes. Les Sauvages qui sont au Nord des Esquimaux, & même dans la partie septentrionale de l'Isle de Terre-neuve, ressemblent à ces Groenlandois; ils sont, comme eux de très-petite stature, leur visage est large & plat, ils ont le nez camus, mais les yeux plus gros que les Lappons (*).

Les Samoïedes, dit un savant qui en a vu plusieurs (†), sont pour la plûpart d'une taille au dessous de la moyenne: ils ont le corps dur & nerveux, d'une structure large & quarrée, les jambes courtes & menues, les pieds petits, le cou court & la tête grosse à proportion du corps, le visage applati, les yeux noirs & l'ouverture des yeux petite, mais alongée, le nez

(*) Voyez le Recueil des Voyages du Nord 1716. Tome I. p. 130 & Tome III. p. 6.

(†) Mémoire sur les Samoïedes & les Lappons. „ Quant à l'é-„ tymologie du nom de *Samoïedes*, dit l'Auteur de ce Mémoire, „ ceux qui en ont écrit sont peu d'accord entre-eux. Les uns

tellement écrasé que le bout en est à peu près au niveau de l'os de la mâchoire supérieure qu'ils ont très forte & élevée, la bouche grande & les levres minces; leurs cheveux noirs comme le jais, mais extrêmement durs & forts, leur pendent comme des chandelles sur les épaules; leur teint est d'un brun fort jaunâtre, & ils ont les oreilles grandes & rehaussées.

Les hommes, continue le même observateur aussi exact que judicieux, n'ont que fort peu ou presque point de barbe, & ils ont ceci de commun avec leurs femmes, que non plus qu'elles ils n'ont du poil sur aucune partie de leur corps, excepté à la tête. Cependant il reste encore à examiner si c'est par un défaut naturel qu'ils se trouvent sans poil, ou plûtôt par une qualité particulière à leur race, ou bien par le soin que prennent les deux sexes de se l'arracher partout où il pourroit en paroître, y attachant peut-être quelque idée de honte & de difformité. Ce qu'il y a de certain, c'est que les femmes ont un intérêt tout particulier à n'en point avoir, quand même la Nature leur en donneroit, puisqu'un mari, suivant les usages de ces peuples, seroit en droit de rendre à ses parens la fille qu'il auroit prise pour femme, & de leur demander la restitution de ce qu'il leur en auroit donné, s'il lui trouvoit un poil sur d'autres endroits du corps que sur la tête. Cependant, c'est là un cas qui,

---

„ croient que ce nom-là répond à celui d'*anthropophages*, & qu'on „ le leur a donné à l'occasion de ce qu'on les a vu manger de la „ chair crue que l'on a prise pour de la chair humaine; d'où l'on „ avoit inféré qu'ils mangeoient les corps morts de leurs propres „ gens, aussi-bien que ceux de leurs ennemis, à la façon des „ Cannibales. Mais il y a long-temps que l'on est revenu de cette „ opinion; & l'on sait même, par la tradition de ces peuples, „ que pareil usage n'eut jamais lieu parmi eux. D'autres disent „ que le mot de *Samoïe* signifie en leur langue un *Habitant*, & „ que c'est delà que leur nom tire son origine. Cette dérivation „ seroit, ce semble, la plus naturelle, si la supposition sur la- „ quelle elle repose, n'étoit pas destituée de fondement. Mais „ comme il est certain, qu'il ne se trouve guere dans toute leur „ langue de mot qui approche de celui de Samoïe, & qu'ils se „ donnent eux-même dans leur propre langue le nom de *Ninez*

ſuivant les apparences exiſte fort rarement, quand même la Nature ne les auroit pas elle-même garantie à cet égard, parce que les Samoïedes ont coûtume de les épouſer fort jeunes, dès l'âge de dix ans. La Phyſionomie des femmes reſſemble parfaitement à celle des hommes, excepté qu'elles ont les traits tant ſoit peu plus ſubtils, le corps plus mince, les jambes plus courtes, & les pieds très-petits: d'ailleurs il eſt fort difficile de diſtinguer les deux ſexes par la phyſionomie. Ceux qui ont prétendu que les femmes Samoïedes ne ſont point ſujettes aux évacuations périodiques, ſe ſont trompés; c'eſt une particularité ſur laquelle j'ai pris des informations exactes: cependant il eſt vrai qu'elles ne les ont que très-foiblement & en petite quantité. Une autre particularité également conſtatée, c'eſt qu'elles ont toutes les mammelles plates & molles en tout temps, lors-même qu'elles ſont encore pucelles, & que le bout en eſt noir comme du charbon, ce qui leur eſt commun avec les Lapponnes.

Quant aux ſauvages qui habitent les terres du Détroit de Davis ils ſont fort ſemblables aux Lappons d'Europe & aux Samoïedes d'Aſie. Ils ſont petits, trapus, d'un teint olivâtre: ils ont des jambes courtes & groſſes. Les Sauvages de Terre-neuve ſont auſſi de petite taille, comme on l'a dit plus haut, ils n'ont

---

„ & celui de *Chaſowe*, on voit bien que c'eſt-là une étymologie „ chimérique comme tant d'autres. Il vaudra donc mieux, à mon „ avis, en chercher une qui ait du rapport avec la langue des „ nations voiſines. Et comme il eſt certain que les Finnois ont „ habité dans les temps reculés la plus grande partie des contrées „ du Nord, le mot de *Sooma*, qui ſignifie en langue Finnoiſe un „ *Marais* peut bien avoir ſervi d'origine au nom de Samoïede, „ comme il eſt vraiſemblablement auſſi l'étymologie du nom de „ *Samalantſch* que les Lappons ſe donnent dans leur propre langue, & encore celle du nom de *Somameïes* que les Careliens „ affectent à leur Nation. Dans les Chanceleries Ruſſiennes, les „ Samoïedes portent le nom de *Siroguesszi* qui déſigne des gens „ qui mangent des choſes crues. Voilà tout ce que j'ai pu découvrir de moins incertain ſur la dérivation du nom de ces „ peuples."

que peu ou point de barbe, leur visage est large & plat, leurs yeux gros, & ils sont généralement assez, camus. Le voyageur qui en donne cette description dit qu'ils ressemblent assez bien aux sauvages du continent septentrional & des environs du Groenland (*). On en peut conclure que tous les habitans du Nord tant de l'Europe que de l'Asie & de l'Amérique, sont les plus miserables, les plus laids & les plus stupides de toute l'espece. Ces peuples si grossiers, menant une vie dure, triste & presque toute souterraine, parviennent néanmoins à une très grande vieillesse.

CHAPITRE CXI.

6. *Sauvages au corps & au visage velus.*

QUE le prototype a de peine à quitter les formes hideuses de la brute pour revêtir les belles formes de l'homme! Les Sauvages de la baie d'Hudson & du Nord de la terre de Labrador, ainsi que ceux du pays d'Yeço au Nord du Japon dans l'ancien continent, ressemblent aux Lappons d'Europe & d'Amérique en ce qu'ils sont laids, petits & malfaits comme eux; en ce qu'ils passent l'hiver sous terre, & l'été sous des tetes faites de peaux de bêtes, en ce qu'ils couchent tous pêle-mêle sans distinction comme eux, en ce qu'ils se nourrissent de chair crue ou de poisson cru, & qu'ils vivent longtemps comme eux; mais ils en diffèrent en ce que les Lappons & les Samoïedes n'ont que peu ou point de barbe, au lieu que ces sauvages-ci ont non-seulement une barbe très épaisse, mais encore presque tout le visage & le corps aussi velus, qu'un ours. Cette par-

(*) Voyez le Recueil des Voyages au Nord. Rouen 1716. Tome III. page 7.

ticularité les fait regarder, avec raiſon, comme une race ſéparée des autres.

CHAPITRE CXII.

7. *Les Oſtiaques & les Tonguſes.*

Les Oſtiaques & les Tonguſes ſont la nuance entre les Lappons dont on vient de parler, & les Tartares dont il ſera queſtion dans le Chapitre ſuivant. Les Samoïedes & les Lappons ſont environ ſous le 68 ou 69me degré de latitude; les Oſtiaques & les Tonguſes ſous le 60me degré; les Tartares au 55me degré le long du Volga. Les Oſtiaques quoique petits & mal faits, ſont peut-être un peu moins raccourcis & un peu moins laids que les Samoïedes. Les Tonguſes ſont un tant ſoit peu moins petits & moins laids. Ils vivent de poiſſon ou de viande crue, ils mangent la chair de toutes les eſpeces d'animaux ſans aucun apprêt, ils boivent plus volontiers du ſang que de l'eau. Ils ſont errans, groſſiers, ſtupides & brutaux (*).

CHAPITRE CXIII.

8. *Les Tartares.*

La Nation Tartare priſe en général, occupe des „ pays immenſes en Aſie, elle eſt répandue dans toute

(*) Hiſtoire Naturelle générale & particulière, &c. Tome VI. Edit. in-12.

„ l'étendue de terre qui eſt depuis la Ruſſie juſqu'à „ Kamtſchatka, c'eſt-à-dire, dans un eſpace de onze „ ou douze cens lieues en longueur, ſur plus de ſept „ cens cinquante lieues de largeur, ce qui fait un „ terrein plus de vingt fois plus grand que celui de „ la France. Les Tartares bordent la Chine du côté „ du Nord & de l'Oueſt, les royaumes de Boutan, „ d'Ava, l'empire du Mogol & celui de la Perſe juſ- „ qu'à la mer Caſpienne du côté du Nord, ils ſe ſont „ auſſi répandus le long du Volga & de la côte occi- „ dentale de la mer Caſpienne juſqu'au Dagheſtan, „ ils ont pénétré juſqu'à la côte ſeptentrionale de la „ mer noire, & ils ſe ſont établis dans la Crimée & „ dans la petite Tartarie près de la Moldavie & de „ l'Ukraine.

„ Tous ces peuples ont le haut du viſage, fort large „ & ridé, même dans leur jeuneſſe, le nez court & „ gros, les yeux petits & enfoncées (*), les joues „ fort élevées, le bas du viſage étroit, le menton long „ & avancé, la machoire ſupérieure enfoncée, les „ dents longues & ſéparées, les ſourcils gros qui leur „ couvrent les yeux, les paupières épaiſſes, la face „ plate, le teint baſanné & olivâtre, les cheveux noirs; „ ils ſont de ſtature médiocre, mais très-forts & très- „ robuſtes, ils n'ont que peu de barbe, & elle eſt par „ petits épis comme celle des Chinois, ils ont les „ cuiſſes groſſes & les jambes courtes; les plus laids „ de tous ſont les Calmuques dont l'aſpect à quelque „ choſe d'effroyable: ils ſont tous errans & vaga- „ bonds, habitans ſous des tentes de toile, de feutre, „ de peaux; ils mangent de la chair de cheval, de „ chameau, &c. crue, ou un peu mortifiée ſous la „ ſelle de leurs chevaux, ils mangent auſſi du poiſſon „ deſſéché au ſoleil. Leur boiſſon la plus ordinaire „ eſt du lait de jument fermenté avec de la farine de

(†) Voyez les Voyages de Rubruſquis, de Marc-Paul, de Jean Struys, du Père Avril, &c.

„ millet; ils ont preſque tous la tête raſée, à l'excep-
„ tion du toupet qu'ils laiſſent croître aſſez pour en
„ faire une treſſe de chaque côté du viſage. Les fem-
„ mes, qui ſont auſſi laides que les hommes, portent
„ leurs cheveux, elles les treſſent & y attachent de
„ petites plaques de cuivre & d'autres ornemens de
„ cette eſpece....

„ Pour reconnoître les différences particulières qui
„ ſe trouvent dans cette race Tartare, il ne faut que
„ comparer les deſcriptions que les voyageurs ont
„ faites de chacun des différens peuples qui la com-
„ poſent. Les Calmuques, qui habitent dans le voi-
„ ſinage de la mer Caſpienne, entre les Moſcovites &
„ les grands Tartares, ſont, ſelon Tavernier, des
„ hommes robuſtes, mais les plus laids & les plus dif-
„ formes qui ſoient ſous le ciel; ils ont le viſage ſi plat
„ & ſi large que d'un œil à l'autre il y a l'eſpace de
„ cinq ou ſix doigts, leurs yeux ſont extraordinaire-
„ ment petits, & le peu qu'ils ont de nez eſt ſi plat
„ qu'on n'y voit que deux trous au lieu de narines,
„ ils ont les genoux tournés en dehors & les pieds en
„ dedans. Les Tartares du Dagheſtan ſont, après les
„ Calmuques, les plus laids de tous les Tartares: les
„ petits Tartares ou Tartares Nogais, qui habitent
„ près de la mer noire, ſont beaucoup moins laids
„ que les Calmuques, mais ils ont cependant le viſa-
„ ge large, les yeux petits & la forme du corps ſem-
„ blable à celle des Calmuques. Les Tartares Vagoliſtes
„ en Sibérie ont le viſage large comme les Calmúques,
„ le nez court & gros, les yeux petits, & quoique
„ leur langage ſoit différent de celui des Calmuques,
„ ils ont tant de reſſemblance qu'on doit les regarder
„ comme étant de la même race. Les Tartares Bra-
„ tski ſont, ſelon le Père Avril, de la même race que
„ les Calmuques. A meſure qu'on avance vers l'o-
„ rient dans la Tartarie indépendante, les traits des
„ Tartares ſe radouciſſent un peu, mais les caractères
„ eſſentiels à leur race reſtent toûjours; & enfin les
„ Tartares Mongoux qui ont conquis la Chine, &

„ qui de tous ces peuples étoient les plus policés, ſont „ encore aujourd'hui ceux qui ſont les moins laids & „ les moins malfaits, ils ont cependant, comme tous „ les autres, les yeux petits, le viſage large & plat, „ peu de barbe, mais toûjours noire ou rouſſe (*), „ le nez écraſé & court, le teint baſanné mais moins „ olivâtre. Les peuples du Thibet & des autres pro- „ vinces meridionales de la Tartarie, ſont, auſſi bien „ que les Tarares voiſins de la Chine, beaucoup moins „ laids que les autres (†)."

CHAPITRE CXIV.

9. *Les Chinois & les Japonnois, &c.*

LES Chinois deſcendent peut-être des Tartares auxquels ils reſſemblent par pluſieurs traits marqués. Les Chinois ont en général le viſage large, les yeux petits, les ſourcils grands, les paupières plates & élevées, le nez camus, quelques épis de barbe à chaque levre & fort peu au menton. Ils ont aſſez ordinairement la taille épaiſſe, le teint baſanné & la ſtature commune: les femmes chinoiſes ſont mieux faites que les hommes, au rapport des voyageurs, la taille plus dégagée, mais le nez également écraſé & les autres traits du viſage à la Chinoiſe.

Les Japonnois ſont aſſez, ſemblables aux Chinois: ſeulement ils ſont plus jaunes, ou plus bruns; mais du reſte, ils ont la taille ramaſſée, un viſage large & plat, le nez écraſé, de petits yeux, & peu de barbe.

Nous mettrons ici les Cochinchinois, les Tunquinois, les Siamois, les Péguans, les habitans d'Aracan, de Laos,

(*) Voyez Palafox, p. 444.

(†) Hiſtoire Naturelle générale & particulière &c. Tome VI. Edit. in-12.

& autres contrées voiſines, qui ont tous des figures chinoiſes un peu variées; les Cochinchinois & les Tunquinois n'ont pas le viſage auſſi plat, ni le nez auſſi camus que les Chinois. Les Siamois ont le corps mieux fait, mais leur front ſe rétrécit ſubitement & ſe termine autant en pointe que leur menton: ils ont auſſi de petits yeux placés obliquement. Les habitans des Royaumes de Pégu & d'Aracan ont la forme du corps & la phyſionomie chinoiſes, ils ſont ſeulement plus noirs.

CHAPITRE CXV.

10. *Les Indiens. Hommes à groſſes jambes.*

Les peuples qui habitent la preſqu'iſle de l'Inde ſont tous plus ou moins olivâtres ou jaunes. A cela près ils reſſemblent aſſez aux Européens pour la taille & les traits du viſage. Les corps y ſont peut-être plus petits, ſur tout dans les femmes, mais pour dédommagement les jambes & les cuiſſes ſont fort longues.

Je dois pourtant diſtinguer parmi les Indiens, les habitans de Calicut qui forment comme deux races particulières, différentes entre elles, & différentes des autres races Indiennes. Les Naires de Calicut, qui ſont les nobles, ſont bien faits: ils ont une taille élevée; mais on voit parmi eux de certains hommes & de certaines femmes qui ont les jambes auſſi groſſes que le corps d'un autre homme. Cette difformité n'eſt point une Maladie, dit Mr. de Buffon (†), elle leur vient de naiſſance; il y en a qui n'ont qu'une jambe & d'autres qui les ont toutes les deux de cette groſſeur monſtrueuſe; la peau de ces jambes eſt dure & rude comme une verrue: avec cela ils ne laiſſent pas d'être

(*) Au même endroit.

fort disposé. Voilà un étrange écart de la Nature dans le temps qu'elle commence à donner une plus belle forme à l'espece humaine. On trouve encore des hommes à grosses jambes à Ceylan. Pour les Moucois, qui sont les Bourgeois de Calicut, ils semblent être d'une race inférieure à celle des autres Indiens: car ils sont, hommes & femmes, plus laids, plus jaunes, plus malfaits & plus petits (*).

CHAPITRE CXVI.

II. *Les Persans, les Arabes, les Egyptiens, les Maures.*

TOUS ces peuples sont des nuances intermédiaires entre les Indiens & les habitans des climats les plus tempérés où sont les plus beaux hommes. Du vingtiéme degré de latitude septentrionale, au trente-cinquiéme, les corps, quoique d'une couleur brune & basannée, sont beaux & bienfaits: ils preparent par degrés le beau teint & les belles proportions. On trouve chez les Maures des femmes d'une extrême blancheur, d'un teint de lys & de roses, d'une taille grande & dégagée.

(*) Voyages de François Pyrard. Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la compagnie des Indes de Hollande. Voyage de Jean Huguens.

CHAPITRE CXVII.

12. *Les Eſpagnols, les Portugais, les François, les Anglois, les Hollandois, les Allemands, les Suédois, les Polonois, les Danois.*

CES peuples Européens ſont bienfaits, ils ont les traits réguliers, les membres bien proportionnés, mais ils ne nous offrent point encore le chef-dœuvre de la Nature, cette beauté noble & ſublime, qui plaît par elle-même, & non par les mignardiſes de l'art, ni par la reſſource des paſſions, ni même par le preſtige des graces, le ſupplément de la beauté. Ce qui marque la marche graduée & variée de la Nature, ce qui prouvé d'une manière ſenſible par combien de nuances elle s'éleve lentement au ſuprême degré de la beauté, c'eſt que tous ces peuples ont un air nationnal qui fait que chacun eſt différent des autres, & eſt auſſi aiſé à diſtinguer par la phyſionomie, que par le langage ou l'habillement. Les Eſpagnols tiennent beaucoup des habitans de la Barbarie par une taille maigre & aſſez petite, par un teint jaune & baſanné; cependant ils ont une belle tête & de beaux yeux. Aux environs de Bidaſſou ils ont les oreilles d'une grandeur exceſſive. Les Portugais tiennent des Eſpagnols. Les François, les Anglois, les Hollandois & les Allemands ſont plus blancs que les Eſpagnols & les Portugais, ils ont auſſi une taille plus avantageuſe. Ils ſont encore éloignés de la perfection de l'eſpece humaine. En comparant les individus, on trouve que la plûpart ſont audeſſous de la beauté médiocre. On rencontre partout des traits à demi-ébauchés, les nez aplatis, ou aquilins, des têtes communes, des figures qui ne ſignifient rien, des membres mal-aſſortis, des corps grêles ou trop chargés de chair, des ſtatures raccourcis, des jambes maſſives, des mains groſſièrement tournées; dans quelques pro-

vinces de la France & ailleurs près de la motié de l'espece eſt contrefaite. Chez tous ces Européens, on compte les beaux hommes & les belles femmes: encore ce ne ſont que des beautés nationales, c'eſt-à-dire des beautés ſuivant les idées qu'ont produites les plus belles formes du pays (*) parmi leſquelles on en trouveroit bien peu qui fuſſent dignes de ſervir de modeles aux peintres du vrai beau. Les Danois ſont les plus blancs de tous les peuples. Mais ce blanc de lait trop éblouïſſant n'eſt pas favorable à la beauté: il eſt fade: il devroit être légérement bruni. Auſſi, tout le reſte égal, une blonde n'eſt pas auſſi belle qu'une brune.

CHAPITRE CXVIII.

13. *Les Italiens, les Turcs, les Grecs, les Circaſſiens & les Géorgiens.*

Au centre des différentes nations nommées dans les deux Chapitres précédens, on trouve les Italiens, les Turcs, les Grecs, les Circaſſiens & les Géorgiens. Ces peuples ſont, ſans contredit, les plus belles races de l'eſpece humaine. Ils jouiſſent de tous les avantages naturels. C'eſt chez eux qu'il faut aller contempler le chef-d'œuvre de la Nature, les plus belles formes & la ſtructure la plus excellente ſous le plus beau ciel.

Dans les belles Provinces d'Italie, dit Mr. Winckelmann, on voit peu de ces figures ignobles que l'on rencontre à chaque pas au delà des Alpes. Les traits

(*) Ces idées de la beauté nationale ſont ſi fortement empreintes dans l'eſprit des Artiſtes que Rubens même, après avoir demeuré pluſieurs années en Italie, n'a pu leur en ſubſtituer de plus parfaites, & a toûjours deſſiné ſes figures comme s'il n'eût jamais vu que les formes de ſon pays.

y ſont partout nobles & bien marqués; la forme du viſage y eſt ordinairement grande & pleine, & parfaitement proportionnée dans toutes ſes parties. Cette beauté de forme eſt frappante juſques dans le bas peuple. La tête du dernier artiſan pourroît-être placée dans les compoſitions héroïques; & il ne ſeroit pas difficile de trouver parmi les femmes de la dernière claſſe du peuple, même dans les villages les moins conſidérables, un modele pour faire une Junon. Naples, qui jouit, plus que les autres provinces d'Italie, d'un ciel doux & tempéré, produit en quantité de ces formes dignes de ſervir de modele au beau ideal, c'eſt-à-dire au beau naturel, épuré, élevé juſqu'à la perfection divine (*). Si les Italiens, dit un Anglois, ſont ſeuls capables, parmi les modernes, de peindre la beauté, c'eſt qu'ils ont la baſe de ce talent dans les belles figures qu'ils ont continuellement ſous les yeux: cette contemplation aſſidue du beau naturel fait qu'ils le copient avec tant de vérité (†). On voit peu de viſages grêlés en Italie.

C'eſt dans leur propre pays que les Artiſtes Grecs prirent les modeles de ces ſtatues dont nous admirons les fragmens, & qui, toutes mutilées qu'elles ſont, ſerviront éternellement de regle pour les belles proportions. Dans l'ancienne Grece, il y avoit des jeux publics où les jeunes-hommes venoient diſputer le prix de la beauté. Les prêtres de pluſieurs Dieux, ne pouvoient être que des adoleſcens qui euſſent mérité ce prix (§). Il y avoit de ſemblables fêtes inſtituées pour les jeunes filles à Sparte, à Lesbos, à Paros. Polybe dit qu'aucune Nation ne pouvoit être égalée aux Grecs pour la beauté (§§). Le ſang des Grecs modernes quoique fort melangé eſt encore renommé pour ſa beauté.

(*) Hiſtoire de l'Art chez les Anciens, Tome I. Traduction Françoiſe.
(†) Là-même.
(§) Pauſanias Lib. VII. & IX.
(§§) Polyb. Lib. V.

On ne trouve point parmi eux de nez écraſé, celui de tous les défauts qui défigure le plus un viſage. Un célèbre Anatomiſte a obſervé que les têtes des Grecs & des Turcs ont la forme de l'ovale d'une plus belle proportion que les têtes des Allemands & des Flamands (*). Les Artiſtes Grecs fixèrent les idées de la beauté d'après les modeles de leur nation, & ces idées ont été univerſellement adoptées partout où les arts ont fleuri. On en retrouve les traits dans les mêmes contrées, ainſi que dans la Circaſſie & la Géorgie. On y retrouve le profil Grec, le premier caractère de la beauté du viſage, qui n'admet qu'un enfoncement très doux & très léger entre le front & le nez; on y retrouve les ſourcils des Graces, ce ſont ceux des femmes Circaſſiennes, qui, par la fineſſe & la ſubtilité des poils, ne ſemblent être qu'un filet de ſoïe recourbé; ce front moderément grand, poli, & également courbe dans tous les points qui ſe répondent; les yeux & les mains de la Pallas de Phidias; la taille riche & noble de la Venus Grecque; cette ſublime harmonie de toutes les parties du corps qui frappe dans l'Antinoüs & dans Niobé. Un trait de beauté remarquable dans les femmes Georgiennes, Circaſſiennes & Turques, c'eſt la rondeur pleine du menton ſans apparence de foſſette. Cette foſſette n'eſt en effet qu'un agrément accidentel qu'on ne trouve ni dans Niobé, ni dans ſes filles, ni dans la Pallas que poſſede le Cardinal Albani, ni dans l'Apollon du Belvedere (†).

Le ſang de Géorgie eſt ſi univerſellement beau qu'on ne trouve pas un laid viſage dans ce pays, & la Nature a répandu ſur la plûpart des femmes des graces qu'on ne voit pas ailleurs, elles ſont grandes, bienfaites, extrêmement déliées à la ceinture, elles ont le viſage charmant (‡). Les hommes ſont auſſi fort

(*) Veſal. de Corp. hum. fabrica. Lib. I. Cap. V.
(†) Hiſtoire de l'Art chez les Anciens, par Mr, Winckelmann.
(‡) Voyages de Chardin: Hiſtoire Naturelle générale & particulière &c.

beaux (§). Les femmes, dit Struys, ſont fort belles & fort blanches en Circaſſie, & elles ont le plus beau teint & les plus belles couleurs du monde; le front grand & uni, les yeux grands, doux & pleins de feu, le nez bienfait, les levres vermeilles, la bouche riante & petite, & le menton comme il doit être pour achever un parfait ovale; elles ont le cou & la gorge parfaitement bienfaits, la taille grande & aiſée, les cheveux du plus beau noir: Il eſt rare de trouver en Turquie des boſſus ou des boiteux; les hommes y ſont auſſi beaux que les Géorgiens ou les Circaſſiens, les femmes y ſont belles bienfaites & ſans défaut. Il n'y a femme de Laboureur ou de payſan en Aſie, dit Belon, qui n'ait le teint frais comme une roſe, la peau delicate & blanche, ſi polie & ſi bien tendue qu'il ſemble toucher du velours. Cette peau douce, ſatinée & tranſparente eſt un don précieux de la température du climat. Les femmes Grecques ſont peut être encore plus belles que les Turques; ou plûtôt il faudroit avoir des idées bien pure de la beauté pour décider laquelle de ces nations mérite la pomme. Les habitans de Iſle de l'Archipel partagent auſſi les avantages de la beauté avec leurs voiſins.

CHAPITRE CXIX.

14. *Les Patagons, ou Géants.*

A l'extrémité auſtrale de l'Amérique j'apperçois une nouvelle race d'hommes. Leur taille eſt le double de la nôtre, & leur corps a plus de huit fois le volume du nôtre.

(§) Il genio vagante del Conte Aurelio degli Anzi.

„ En 1522. Magellan étant proche du détroit ap-
„ pellé de ſon nom, fit deſcendre au port nommé de-
„ puis Saint-Julien, divers ſoldats & matelots. Ceux-
„ ci étant entrès fort avant dans les terres, trouvè-
„ rent une maiſon, ſéparée en deux logemens. Dans
„ l'une étoient trois hommes de la hauteur de dix
„ pieds, & dans l'autre leurs femmes & leurs enfans.
„ Ils amenèrent par adreſſe un de ces hommes à bord ;
„ les deux autres ſe ſauvèrent. Ce Géant avoit le
„ goſier ſi large qu'il y faiſoit entrer une fleche de la
„ longueur d'un pied & demi. Il étoit ſi fort qu'il
„ fallut huit hommes pour le lier. Il mangeoit une
„ corbeille de biſcuit, & buvoit un ſceau de vin.
„ Cette terre fut appellée terre des Géants ou des Pa-
„ tagons & conſerve encore aujourd'hui ce nom.
„ Magellant trouva que les côtes de l'un & de l'autre
„ côté du détroit étoient habitées par des peuples
„ giganteſques ; voici comment l'Auteur s'en ex-
„ plique.

„ Les habitans de l'un & de l'autre rive ſont ex-
„ ceſſivement grands, preſque tous de douze à treize
„ pieds, même davantage. Ils ont la couleur blanche
„ de-même que nos peuples ſeptentrionaux, & la
„ voix ſi groſſe & ſi horrible, qu'ils ſemblent plûtôt
„ meugler comme les bœufs & les éléphans, que for-
„ mer une voix humaine. Ils ſont ſi vifs & ſi agiles
„ à la courſe, qu'ils devancent les cerfs ; ce qui eſt
„ cauſe que difficilement nos arquebuſes peuvent les
„ attraper & atteindre, ſi ce n'eſt qu'ils cheminent
„ en troupe, ou qu'ils ſoient pris à l'improviſte. Une
„ marque de leur grande force, eſt qu'un ſeul hom-
„ me leve & porte un tonneau de vin dans les bat-
„ teaux, & que trois ou quatre pouſſent à la mer un
„ bâtiment qu'à-peine trente de nos hommes peuvent
„ remuer. Ils ont des arcs très-grands dont les cor-
„ des ſont de boyaux de bêtes ſauvages de la groſſeur
„ du pouce. Le même Hiſtorien parlant des peuples
„ du Chili voiſins des Patagons dit qu'ils égalent ceux-

„ ci en

„ ci en groſſeur & en grandeur, & qu'ils ſont de douze „ pieds (*).

C'eſt à l'extrémité du Chili, vers les Terres Magellaniques, dit Mr. de Buffon, que ſe trouve, à ce qu'on prétend une race d'hommes dont la taille eſt giganteſque. Mr. Frezier dit avoir appris de pluſieurs Eſpagnols qui avoient vu quelques-uns de ces hommes, qu'ils avoient quatre varres de hauteur, c'eſt-à-dire neuf ou dix pieds; ſelon lui, ces Géants, appellés Patagons, habitent le côté de l'eſt de la côte deſerte dont les anciennes relations ont parlé.... En 1709 les gens du vaiſſeau le Jaques, de Saint-Malo, virent ſept de ces Géants dans la baie Grégoire, & ceux du vaiſſeau le Saint-Pierre, de Marſeille, en virent ſix dont ils s'approchèrent pour leur offrir du pain, du vin & de l'eau-de-vie qu'ils refuſèrent quoiqu'ils euſſent donné à ces matelots des fleches, & qu'ils les euſſent aidés à échouer le canot du Navire (†).

Mr. de Buffon paroît douter qu'il exiſte en effet une race d'hommes toute compoſée de Géants, & il regarde toute grandeur au delà de ſix pieds comme un accident, & non une différence conſtante dans l'eſpece humaine. Pluſieurs ſavans ont nié tout-à-fait l'exiſtence des Géants, c'eſt-à-dire d'homme de dix à douze pieds (§).

Mr. de Maupertuis diſoit, dans ſa lettre ſur le progrès des Sciences, que cette terre des Patagons ſituée à l'extrémité auſtrale de l'Amérique méritoit d'être examinée. Tant de Relations dignes de foi, ajoutoit-

---

(*) Hiſtoire Univerſelle des Indes Occidentales par Witfliet; Tellamed, Tome II.

(†) Voyez le Voyage de Mr. Frezier, Paris 1732. page 75 & ſuiv. Hiſtoire Naturelle générale & particulière &c. Tome VI. Edit. in-12.

(*) Au 1er. Livre de Moïſe Chap. III. vers 1. On lit. La „ 14me Année Kedorlaomer vint avec les Rois ſes alliés, & il „ défit les *Rephaïms* dans le Pays *d'Aſtharoth*, les *Zuzimes* dans „ le pays de *Ham*, & les *Emimes* dans le pays de *Kiriathaïm*." L'Interprète grec prend la liberté de traduire ainſi la fin du

il, nous parlent de ces Géants qu'on ne sauroit guère raisonnablement douter qu'il n'y ait dans cette region des hommes dont la taille est fort differente de la nôtre. Les Transactions Philosophiques de la societé Royale de Londres parlent d'un crâne qui doit avoir appartenu à un de ces Géants, dont la taille par une comparaison très-exacte de son crâne avec les nôtres, devoit être de dix ou douze pieds (*). A examiner philosophiquement la chose, on peut s'étonner qu'on ne trouve pas entre tous les hommes que nous connoissons la même varieté de grandeur que l'on observe dans plusieurs autres especes: pour ne s'écarter que le

---

verset, & *il défit les Géants qui étoient dans le pays d'Astarot.* On est étonné de trouver des Géants dans la version Grecque, des Géants dont l'Original ne dit mot. Les Interprétations, que les Rabbins font des noms *Rephaïm*, *Zusim*, *Nephilim*, *Enakim*, *Emim*, ne prouve nullement que ce fussent des peuples de Géans, mais seulement des hommes courageux, cruels, intrépides, forts & robustes, qui avoient l'air menaçant & l'œil ardent comme le Lion, ainsi qu'il est écrit au Chap XII. de Nombres.

Les Espions que Moïse envoya à la découverte de la terre promise rapportèrent „ qu'ils avoient vû les peuples de *Nephèlim*, „ issus des anciens *Onakims*, & que les Israëlites auprès d'eux „ n'étoient que des Cigales."

Supposons que la taille des Israëlites étoit audessous de cinq pieds, & que celle des peuples de *Nephilim* fut de cinq piés cinq pouces; il n'en faut pas davantage pour qu'ils parussent des Géans aux yeux d'un espion lache & timide à qui la fraieur grossit les objets. Les peuples du pays de Canaan étoient par rapport au peuple Juif, comme aujourd'hui. Ceux de la Zone tempérée par rapport à ceux de la Zone glaciale ou de la Zone torride: comme les germains que Tacite appelle *homines immensæ procéritatis*, à l'égard des Lappons qui ne sont auprès d'eux que des Cigales.

Il y a dans chaque nation des hommes extraordinaires en force & en hauteur à Paris on vit en 1756. un homme de 7 pieds 5 pouces 6 lignes. Tel étoit Goliath parmi les Philistins l'histoire sainte nous a laissé la mesure exacte de sa taille: il avoit 6 coudées & trois palmes de haut. La palme étoit la largeur de quatre doigts. La Coudée revient à peu près au pié de Roi. Goliat avoit donc environ 6 piés huit pouces, taille assez extraordinaire pour le peuple Juif qui n'avoit guère plus de cinq piés.

Le Chevalier Hans Sloane donna le 10 Decembre 1727 une dissertation Critique, imprimée dans les memoires de l'Academie des Sciences de Paris ou il fait voir que les dents & les os des

moins qu'il eſt poſſible de la nôtre, d'un Sapajou à un gros Singe, il y a plus de différence que du plus petit Lappon au plus grand de ces Géants dont les voyageurs nous ont parlé.

Ces hommes mériteroient ſans doute d'être connus, continue Mr. de Maupertuis : la grandeur de leurs corps ſeroit peut-être la moindre choſe à obſerver : leurs idées, leurs connoiſſances, leurs hiſtoires, ſeroient bien encore d'une autre curioſité (†).

On ne tardera peut-être pas long-temps à être à même de faire ces recherches. Les derniers vaiſſeaux Anglois, qui ont paſſé le détroit de Magellan, ont en-

---

prétendus géants ne ſont en effet que les dents & les os des Eléphans, des Baleines, de l'Hipopotame ou d'autres bêtes ſemblables. Il en eſt de même des ſquelettes de 12 de 20, de 30 coudées dont parle Philoſtrate, celui de 46 coudées qu'on trouva ſelon Pline dans la Caverne d'une montagne en Eréte ; celui de 60 Coudées dont parle Strabon, qui fut trouvé en Mauritanie ; & qu'on prit pour le ſquelette d'Anthée. Tel eſt encore le ſquelette Eléphantin qui fut trouvé près de Trapani en Sicile, & qu'on prit pour Poliphéme lui-même.

En 1630. Un Gentilhomme de Tunis aiant découvert un ſquelette d'une grandeur prodigieuſe, en envoya une dent au ſavant M. Peyreſch : tous ceux à qui il la montra la prirent pour la dent d'un Géant. Quelque tems après un Elephant en vie aiant été montré à Toulon, Mr. Peyreſch donna ordre de l'amener à ſa maiſon de Campagne, dans le deſſein d'en examiner à loiſir les dents, dont il fit prendre l'impreſſion en cire, & trouva que la pretenduë dent de Géant qui lui avoit été envoyée de Tunis, étoit la dent molaire d'un Elephant.

En 1678. On envoya de Conſtantinople à Vienne une dent que l'on diſoit avoir été trouvée aux environs de Jeruſalem dans une caverne ſouterraine fort ſpacieuſe, ou il y avoit le tombeau d'un Géant avec cette inſcription en caractères Caldaïques, *Ci git le Géant Hog.* d'où l'on conjecturoit que c'avoit été la dent de Hog Roi de Baſan qui fut defait avec tout ſon peuple les Rephaims par Moïſe : Mais on trouva que c'étoit la dent d'un Elephant. L'Empereur a qui on vouloit la vendre deux mille écus la fit renvoyer à Conſtantinople.

Voilà à peu près tout ce qu'on a dit pour prouver qu'il n'y a point de Géants ; mais ces raiſonnemens ne peuvent rien contre la réalité des faits.

(*) Tranſact. Philoſ. No. 168 & 169.

(†) Lettre ſur le progrès des Sciences, dans les Oeuvres de Mr. de Maupertuis Tome II.

fin reconnu la verité de ce qu'on n'avoit juſqu'ici regardé que comme douteux ou ſeulement vraiſemblable. On n'a pas vu ſeulement quelques uns de ces Géants, on en a vu une horde de plus de trois cens. On en a amené en Europe; & nous ſommes à la veille de découvrir bien des particularités concernant les terres auſtrales & ces grands hommes qui les habitent. L'exiſtence d'un nombre auſſi conſidérable étant une fois conſtatée, on ne peut plus dire que leur grandeur extraordinaire eſt un ſimple accident. Ce doit être une varieté conſtante dans l'eſpece. Une ſimple différence individuelle ne pourroit pas porter la grandeur de l'homme au double, & ſon corps à un volume huit fois plus conſidérable que le volume ordinaire.

QUATORZIEME PARTIE.

CHAPITRE CXX.

Les Monſtres.

Il manqueroit quelque choſe au Traité de la gradation naturelle de l'Etre, ſi j'oubliois de parler de certaines formes particulières, que nous appellons monſtrueuſes parce qu'elles ſemblent s'éloigner de la régularité & de l'uniformité des autres productions naturelles. Ces combinaiſons biſarres des élémens de l'animalité, que l'on attribue aſſez communément à des accidens, ſont diſtribués le long de la chaîne des Etres, & me ſemblent entrer dans le plan général. Ces variations de la forme prototype, qui, en comparaiſon des autres, admettant un excès, un défaut, une difformité ou un déplacement de parties, n'ont point la conſtance des autres formes: elles ne ſont ſouvent que ſe montrer & diſparoître, ſans engendrer des formes analogues. Car ſi la monſtruoſité eſt à un certain degré, c'eſt-à-dire, ſi elle apporte de tels changemens dans l'organiſation du ſujet qu'elle affecte, que cet individu ait plus de traits de différence, que de rapports de conformité avec les autres Etres, il ſe trouve iſolé, ſans pareil auquel il puiſſe s'unir avec ſuccès, & conſéquemment incapable de produire. Mais la difformité ne va pas toûjours juſqu'à ce point, & lorſqu'elle ne ſe trouve que dans les extrémités, ou avec un tel tempérament qu'elle n'occaſionne point de deſordre conſidérable dans l'économie organique, loin de nuire à la génération, elle ſe perpétue, elle ſe transmet de proche en proche, quelquefois avec des caprices & des changemens qui ont quelque choſe d'é-

trange. La famille des ſexdigitaires, dont nous avons parlé plus haut, en eſt une preuve ſuffiſante.

Les Pierres, les plantes & les animaux ont leurs monſtres. c'eſt-a-dire des individus qui s'éloignent des formes ordinaires, ſelon l'idée que nous nous en ſommes faite: car le mot de *monſtre*, comme celui *d'eſpece*, exprime un ſimple rapport qui n'a d'exiſtence que dans notre façon de concevoir. Après avoir circonſcrit les œuvres de la Nature dans de certaines bornes de régularité & d'uniformité, nous appellons monſtre tout ce qui s'en écarte; tout comme après avoir diviſé ſes productions, nous appellons eſpece différente chaque collection d'Etres que produit cette diviſion de l'enſemble. Etendons la ſphère de nos idées: ne formons point de petits ſyſtèmes dans un grand. Croyons que les formes les plus bizarres en apparence, à quelque degré qu'elles le ſoient, appartiennent néceſſairement & eſſentiellement au plan univerſel de l'Etre; que ce ſont des métamorphoſes du prototype auſſi naturelles que les autres, quoiqu'elles nous offrent des phénomènes différens; qu'elles ſervent de paſſage aux formes voiſines; qu'elles préparent & amenent les combinaiſons qui les ſuivent, comme elles ſont amenées, par celles qui les précédent; qu'elles contribuent à l'ordre des choſes, loin de troubler. Ce n'eſt peut-être qu'à force d'êtres que la Nature parvient à produire des Etres plus réguliers, & d'une organiſation plus ſymmétrique. Qui nous répondra qu'au commencement il n'y a pas eu beaucoup plus de ces produits monſtrueux, que de formes plus régulièrement organiſées? Si c'eſt le contraire aujourd'hui, c'eſt que ces monſtres manquent des facultés néceſſaires pour ſe reproduire, la faculté générative étant attachée à une certaine combinaiſon d'organes plus régulières, ils ont du périr, & laiſſer la place aux Etres mieux organiſés. Les formes néanmoins n'en ſont pas tout-à-fait perdues, & nous en voyons reparoître quelques-unes de temps à autre. Ce n'eſt point un vice dans la Nature, que dans la multitude infinie des combinaiſons

de la matière il y en ait qui ne doivent que se montrer & disparoître, parce qu'elles ne sauroient subsister par elles-mêmes.

Les Etres éloignés dans l'échelle sont des monstres les uns par rapport aux autres, parce que leur forme est très dissemblable soit pour le nombre, l'espece ou la situation des parties. Sans comparer des Etres éloignés, prenons des individus de la même espece, mais de race différente: un homme à queue de Borneo, ne seroit-il pas un monstre à Paris? Une femme Hottentote avec son tablier de chair ne seroit-elle pas un monstre dans un sérail de Constantinople? Il y a des races d'hommes dont la tête est si enfoncée entre les épaules, qu'elle semble occuper la place de la poitrine il y en a d'autres dont une jambe grosse comme le corps, fait disparoître l'autre qui est grêle & menue, de sorte que ces hommes semblent n'avoir qu'une jambe & un pied. Toutes ces conformations monstrueuses ne le sont que comparativement & suivant les idées que nous nous sommes forgées d'après les formes qui se présentent le plus communément à nos yeux, & que nous voyons se succéder avec le plus d'uniformité.

Peut être que, dans quelques-uns des mondes qui roulent sur nos têtes, les Etres qui sont réputés informes dans le nôtre, composent des races constantes parmi lesquelles nous serions des monstres. On n'y voit pas de contradiction.

CHAPITRE CXXI.

Des Monstres fossiles.

On ne peut guère douter que parmi les pierres & les métaux, il n'y ait de ces Etres bizarres & ambigus qui s'écartent de la conformation ordinaire de leur

eſpece. Il peut y en avoir parmi les ſels, dans le regne aqueux. Mais comme le plan des premières combinaiſons de la matière, eſt moins régulier dans ſes proportions relativement aux Etres ſupérieurs, les monſtres foſſiles doivent nous être moins ſenſibles: ce qui fait que nous ne ſommes pas en état d'en juger. Ces concrétions pierreuſes, les ſtalactites, les prétendues petrifications ne ſeroient-elles point autant de developpemens monſtrueux des germes lapidifiques, ou de combinaiſons vicieuſes des élémens des pierres?

CHAPITRE CXXII.

Des conformations monſtrueuſes parmi les végétaux.

LES monſtres ne ſont pas rares parmi les végétaux: ils le ſeroient encore moins, ſi l'on y faiſoit plus d'attention. Un citron qui en renferme un autre; une poire qui en enfante un ſeconde, & celle-ci jettant par ſa tête une branche & pluſieurs feuilles; une autre poire dont la partie ſupérieure porte preſqu'au milieu du calice un bouton duquel ſortent deux petites feuilles & cinq fleurons auprès des feuilles, garnis chacun de leurs étamines & piſtils; une roſe du centre de laquelle s'éleve une branche de roſier, telle que les nouvelles pouſſes ou bourgeons des roſiers; trois roſes qui s'élevent graduellement l'une ſur l'autre le long de la même tige (*), ſont autant de productions végétales où le cours ordinaire de la Nature paroît dérangé & même renverſé.

(*) Voyez les Mémoires de l'Academie Royale des Sciences de Paris. Le Journal des Savans, an. 1679. Les Nouveaux Commentaires de l'Académie Impériale de Petersbourg. Tome VI. & le Livre intitulé: *de La Nature* Tome IV.

CHAPITRE CXXIII.

Animaux Monſtrueux.

Quatre eſpeces de Monſtres.

ON diviſe les Monſtres en quatre eſpeces ſuivant la nature de leur difformité qui peut ſe rapporter à quatre chefs principaux.

Première eſpece.

La première eſpece comprend les monſtres qui le ſont par la conformation extraordinaire de quelques-unes de leurs parties, quoique du reſte le nombre & la place de ces parties ſoient comme dans les autres individus.

Seconde eſpece.

On met dans la ſeconde eſpece des monſtres tous ceux qui ont quelque partie déplacée, eût-elle d'ailleurs la conformation qu'elle doit avoir.

Troiſiéme eſpece.

La troiſiéme eſpece de monſtres renferme ceux à qui il manque quelque partie ſoit extérieure, ſoit interne; & on les nomme *monſtres par défauts.*

Quatriéme eſpece.

Les monſtres de la quatriéme claſſe ſont ceux qui ont plus de parties que l'état naturel ne le comporte, qui, par exemple ont deux têtes ſur un corps, ou deux corps ſous un tête, ſix doigts à une main, ou à un pied, ou aux deux mains & aux deux pieds, &c. On nomme ceux-ci *Monſtres par excès.*

Il y a des monſtres qui n'appartiennent qu'à une de ces quatre claſſes; il y en a auſſi qui appartiennent à deux claſſes, à trois claſſes, ou même aux quatres, ayant des traits de difformité de pluſieurs ou de tous les genres: car il y en a qui ont quelques parties d'une conformation monſtrueuſe, qui ont d'autres parties déplacées, qui manquent de certains membres, & qui en ont d'autres ſuperflus.

En Géomètrie, entre deux figures regulières, telles que le triangle équilatéral & le quarré ou le cercle, il y un très-grand nombre de figures irrégulières. C'eſt la même choſe dans les formes de l'Etre; & ceux qui ont regardé les monſtres comme des intermédiaires entre les productions plus régulières, par où le prototype a du paſſer avant que de revêtir des formes mieux ordonnées, ont ſoutenu un ſentiment très-conforme à la marche de la Nature, qui a du remplir toutes les nuances, & conſéquemment faire bien des monſtres tant par défaut que par excès, tant par la conformation extraordinaire que par le déplacement de leurs parties, avant que de produire des ſyſtèmes organiques auſſi bien ſymmétriſés que ceux qui nous ont fourni la matière de cet ouvrage. Combien d'eſſais ont du précéder le juſte nombre & la proportion exacte des parties, qui nous frappent dans les œuvres de la Nature?

CHAPITRE CXXIV.

Monſtres qui ſont tels par la conformation extraordinaire de quelques-unes de leurs parties, ſoit intérieures ou extérieures.

Les premiers monſtres de cette eſpece ſont les mulets dont la conformation totale s'éloigne plus ou moins de celles des deux individus dont ils proviennent. Le

mulet ne reſſemble ni à l'âne ni au cheval, & n'eſt réellement ni âne ni cheval, quoiqu'il participe de la nature de l'un & de l'autre. Le mulet provient ou d'un cheval & d'une ânesſe, ou d'un âne & d'une cavalle, ou d'un onagre & d'une jument. Le mulet provenu d'un âne & d'une cavalle, reſſemble beaucoup à l'âne par la forme du corps, la longueur des oreilles & la brieveté de la crinière, mais il reſſemble plus à la cavalle par la grandeur. Comme l'âne, il a une queue longue qui n'a de crins qu'à ſon extrémité. Sa couleur la plus ordinaire eſt le noir, ou un brun noirâtre. Il braie comme l'âne, & comme lui, il a ſur le dos une croix d'une couleur plus foncée que celle du reſte du corps (*).

Il eſt très rare que le mulet & la mule engendrent, quoiqu'ils ſoient fort chauds & ardens pour l'accouplement: cependant on vit en 1703 une mule à Palerme, en Sicile; qui à l'âge de trois ans engendra un poulain; elle le nourrit de ſon lait dont elle avoit une aſſez grande abondance (†).

Le mulet qui provient de l'accouplement du coq avec la femelle d'un canard, eſt une eſpece de Canard qui a les pieds parfaitement reſſemblans à ceux du coq.

On peut mettre au nombre des mêmes monſtres les deux œufs ſuivans qui n'avoient d'autre monſtruoſité que les marques ſingulières empreintes ſur leur coque. Le ſoir du Lundi 2 Decembre 1680. lorſque la comete ſe voyoit au ciel, une poule qui n'avoit point encore fait d'œufs, après avoir chanté d'une façon & d'un ton plus aigu qu'à l'ordinaire, & fait beaucoup de bruit, fit un œuf d'une groſſeur au-delà de la groſſeur naturelle, marqué non d'une comete, mais de pluſieurs étoiles. Quelques années auparavant on avoit montré à Mr. Caſſini à Boulogne une coque d'œuf

(*) Dictionnaire d'Hiſtoire Naturelle au mot *Mulet*.
(†) Là-même, & Mémoires de Trévoux Octobre 1703. p. 82.

ſur laquelle étoit empreint en relief un ſoleil parfaitement bien formé, & on l'aſſura que cet œuf avoit été pondu tel pendant le temps d'une éclipſe de ſoleil (*).

On doit ranger encore dans la même claſſe un enfant aſſez bien conformé à l'extérieur mais à qui toutes les articulations manquoient. Tous ſes os étoient ſoudés enſemble, deſorte qu'ils ne formoient qu'un ſeul os continu (†).

CHAPITRE CXXV.

Monſtres qui ſont tels par le déplacement de quelques-unes de leurs parties, tant externes qu'intérieures.

NOUS ne rapporterons que trois exemples de cette ſeconde eſpece de monſtres. 1. Un enfant dont la partie inférieure du corps étoit tournée à contre-ſens, c'eſt-à-dire le devant derrière, & le derrière devant. L'épine du dos étoit contournée de telle ſorte que la face, la poitrine, & le ventre étoient vus par devant, tandis que les parties extérieures de la génération, les genoux & les pieds ſe trouvoient tournés vers le derrière du corps. 2. Un Soldat invalide, mort à 72 ans, dont toutes les parties internes de la poitrine & du bas-ventre étoient tranſpoſées, celles du côté droit étant ſituées au côté gauche, & celle du côté gauche occupant le côté droit, mais ſans aucune confuſion. Ce déplacement ne nuiſit en rien aux fonctions vitales: ce qui prouve que cette tranſpoſition eſt indifférente en elle-même. Peut-être que ce Soldat l'avoit héritée de ſon père, & qu'il l'auroit tranſmiſe à ſes enfans s'il en avoit eu. Cet homme avoit donc le cœur à

(*) Journal des Savans An. 1681.
(†) Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris, An. 1716.

droite & le foie à gauche. Ce Soldat fut disséqué à Paris en 1688 par Mr. Lemery. On avoit vu dans la même ville en 1650 une transposition de parties semblables dans le meurtrier qui tua un Gentilhomme croyant tuer le Duc de Beaufort, & dont le corps après avoir été roué fut ouvert & disséqué par Mr. Bertrand, Chirurgien. Le Cadavre du Sr. Audran, Commissaire du Régiment des Gardes à Paris, ouvert après sa mort en 1657. offrit un déplacement pareil des viscères. Frederic Hoffmann, avoit eu aussi occasion d'observer ce phénomène dans un sujet qu'il avoit disséqué. Ces exemples font voir que la situation ordinaire de ces parties n'est pas absolument nécessaire à la vie, & que la situation contraire ne s'observe si rarement que par le petit nombre des dissections que l'on fait. D'ailleurs ces monstres peuvent engendrer, & en se multipliant perpétuer leur conformation singulière (*). 3. Un fœtus monstrueux qui avoit le cœur en dehors, pendu au cou. Voilà un déplacement des plus bisarres que l'on puisse voir.

CHAPITRE CXXVI.

Monstres par défaut.

Agneau fœtus, sans tête, sans poitrine, sans vertebres & sans queue: il avoit seulement une espece de ventre au bout duquel étoient les cuisses, les jambes & les pieds de derrière.

A Quimper-Corentin en Basse-Bretagne, en 1683. nâquit un petit monstre fort singulier: un chien de la longueur & de la grosseur d'une belette, avec des pieds de taupe, sans gueule & sans yeux. La Nature n'avoit rien fait pour suppléer au défaut de ceux-ci;

(*) Là-même, Année 1733.

mais à la place de la gueule, elle lui avoit donné une eſpece de petite trompe pour ſuccer, & ſe nourrir à la façon des inſectes qui ont une trompe. Il vecut trois jours (*).

Un autre chien n'avoit qu'un œil, & point de nez ni de gueule. Sa tête difforme n'étoit qu'une maſſe à peu près ronde ou oblongue, ſans autre accompagnement que deux oreilles & un œil. Le reſte du corps n'avoit rien de monſtrueux.

Nous avons parlé d'hommes à ſix doigts à chaque main & à chaque pied. Un autre homme n'avoit à chaque main que le ſeul doigt index, ſans qu'il parût aucun veſtige de tous les autres doigts, excepté une portion du pouce que l'on ſentoit ſous la peau en touchant ces mains difformes (†).

Un enfant venu à terme, bien formé & bien nourri, mourut preſque en naiſſant, il fut ouvert: on trouva qu'il n'avoit que la baſe du crâne, & point de cerveau ni de cervelet. C'étoit une fille. Un autre enfant mâle vecut douze ou quinze heures, quoiqu'il n'eût aucune trace de cerveau ni de cervelet, mais ſeulement un grand eſpace vuide à leur place. Un fœtus monſtrueux n'avoit ni cervelle ni cervelet, ni moëlle épinière. Un enfant venu à terme, n'ayant auſſi ni cerveau ni moëlle épinière, a pourtant vecu 21 heures. Mr. de Littre diſſéqua en 1701 un fœtus monſtrueux qui avoit vecu huit mois dans le ſein de la mère où elle l'avoit ſenti, remuer juſqu'à ce temps. Il n'avoit que la baſe du crâne. Cette baſe étoit couverte d'une membrane qui étoit double, d'un tiſſu fort ſerré, & qui ne contenoit dans ſa duplicature aucun veſtige de moëlle, mais ſeulement les nerfs & les vaiſſeaux ſanguins, qu'on trouve ordinairement à la baſe du crâne. Les nerfs avoient ſenſiblement leur commencement à la ſuperficie inférieure de la partie

(*) Journal des Savans, An. 1683.

(†) Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris, an. 1733.

ſupérieure de la membrane qui les renfermoit & ils faiſoient trois lignes de chemin dans la duplicature, avant que de ſortir de la baſe du crâne pour s'aller diſtribuer aux autres parties du corps. Enfin le canal de l'épine de ce fœtus monſtrueux, étoit ouvert par derrière dans toute ſa longueur, de la largeur de neuf lignes. Il étoit tapiſſé de la même membrane que la baſe du crâne; elle étoit de même vuide de moëlle & contenoit ſeulement les nerfs, & les vaiſſeaux ſanguins particuliers à l'épine. Ses deux parties étoient tellement colées enſemble ou avec les vaiſſeaux qui étoient dans ſa duplicature, qu'il ne reſtoit entre elles aucune apparence de canal (*).

En 1709. Mr. Mery reçut d'un Medecin Danois la deſcription d'un fœtus à terme monſtrueux par la tête. Elle étoit plus petite qu'à l'ordinaire, & la face preſque toute couverte de poils avoit quelque choſe d'affreux. Au milieu du front, il y avoit une petite protubérance charnue, & directement au-deſſous un œil de figure triangulaire, revêtu de ſes paupières garnies de leurs cils; mais la ſupérieure n'avoit point de ſourcils. Ce fœtus n'avoit que ce ſeul œil dont on diſtinguoit parfaitement bien la conjonctive, la cornée tranſparente & la prunelle. Il n'avoit ni bouche, ni nez; de-là vient, dit-on, qu'il ne pouvoit pas reſpirer, ce qui lui a cauſé la mort peu de jours après être ſorti du ſein de ſa mère. Les oreilles occupoient la place du menton, mais elles n'avoient point de conduit extérieur. Nous avons dit que ce petit monſtre n'avoit point de nez; il ne faut pas oublier auſſi qu'il n'avoit point de nerf olfactif, & que l'os ethmoïde étoit ſans trous; il auroit donc été privé de l'odorat s'il eût vécu (†).

Un autre fœtus ſans nez, & avec un ſeul œil placé au milieu du front, offre des circonſtances un peu

(*) Hiſtoire de l'Académie Royale des Sciences de Paris.
(†) Là-même, An. 1709.

différentes. La place du nez, étoit unie, plate & de niveau avec le reſte de la face: la peau n'en étoit percée d'aucune ouverture; le deſſous de cette peau étoit ſolide, n'ayant point les creux néceſſaires pour former les deux foſſes naſales, & pour loger les lames oſſeuſes avec la membrane qui les tapiſſe; auſſi tout cela manquoit, & on n'en obſervoit aucun veſtige. Le viſage portoit un ſeul œil placé au centre de la partie inférieure du front, comme on nous depeint celui des Cyclopes. Il y avoit pourtant deux ſourcils qui avoient conſervé leur place ordinaire ainſi que les deux paupières denuées de cils. Le globe de l'œil étoit rond à l'ordinaire, & compoſé de la conjonctive, de la ſclérotique & d'une cornée de figure ovale. Au travers de cette cornée on diſtinguoit deux petits corps ronds. Le globe ouvert, on n'y vit point de choroïde, mais on reconnut que les deux petits corps ronds étoient les deux yeux renfermés ſous une même enveloppe & poſés l'un à côté de l'autre. Quoiqu'ils n'euſſent qu'un globe commun, ils avoient chacun ſon nerf optique, ſa rétine, ſes ligamens ciliaires, ſon iris, ſon humeur vitrée, ſon cryſtallin. Il n'y avoit que l'humeur aqueuſe qui leur fût commune. Toutes leurs parties étoient fort petites, excepté les deux cryſtallins qui, à peu de choſe près, avoient leur grandeur naturelle (*).

En 1716. une femme accoucha d'un enfant mort qui n'étoit ni garçon ni fille, car il ne paroiſſoit ſur ſon corps, aucune marque de ſexe, & il n'y avoit au dedans aucune des parties néceſſaires à la génération. Il n'avoit point auſſi d'anus; & les feſſes avoient la même rondeur en devant que par derrière. Il ſortit du ſein de ſa mère avec une exomphale où le foie, la rate, l'eſtomac & tous les inteſtins étoient renfermés.

Les

(*) Là-même.

Les feſſes n'étoient ſéparées en devant & en derrière que par une petite ligne peu profonde (†).

Le même Académicien de Paris, que je viens de nommer dans l'inſtant, vit & diſſéqua en 1720 un monſtre humain parfait en défaut. C'etoit une fille qui vint à ſix mois, ſans tête, ſans bras, ſans cœur, ſans poumons, ſans eſtomac, ſans reins, ſans inteſtins grêles, ſans foie, ſans veſicule du fiel, ſans ratte, ſans pancréas. Une autre fille nâquit avec elle du même accouchement: elles étoient toutes deux enveloppées dans les mêmes membranes, & n'avoient à elles deux qu'un ſeul placenta, d'où ſortoit un cordon unique qui, dans le milieu de ſa longueur ſe diviſoit pour s'aller terminer au nombril de chaque fœtus.

Je ne puis me diſpenſer de parler encore d'un autre fœtus monſtrueux par défaut dans le même genre. Celui-ci étoit un petit mâle ſans tête, ſans poitrine, ſans bras, n'ayant que le bas-ventre, les lombes, les hanches, les cuiſſes, les jambes & les pieds, en un mot n'ayant qu'environ la moitié inférieure d'un corps humain. La hauteur de ce demi-corps n'étoit que de ſept pouces, mais ſa groſſeur étoit énorme. Le haut ou le ſommet en étoit arrondi & couvert également par la continuation uniforme de la même peau qui en couvroit tout le reſte, & qui étoit partout à l'ordinaire, ſans aucune altération extérieure. Les plantes des pieds étoient tournées l'une vers l'autre, les talons en-haut & les orteils en-bas. Environ à la diſtance d'une ligne & demie au deſſus du nombril, il y avoit une petite éminence cutanée, en forme de bouton mollaſſe, inégal, & garni par en-haut de petits poils clair-ſemés. Sur un des bords ſaillans de ce bouton, on voyoit une autre petite eminence cutanée plate, peut-être ſemblable à une très petite oreille informe, ſans ouverture. Immédiatement au deſſous

(*) Là-même. Année 1716.

de la portion inférieure de la circonférence du bouton; étoit un petit enfoncement en forme d'embouchure, dont la largeur & la profondeur n'etoient pas tout-à-fait d'une ligne. Voilà tout l'équivalent d'une tête, des bras, & de toute la partie supérieure du corps qui manquoit à ce fœtus (*).

CHAPITRE CXXVII.

Monstres par excès.

On lit dans le Journal des Savans du Lundi 23 Juin 1681. la Relation suivante sous ce tître.

„ *Le Poulet de Mr. Hevin Avocat au parlement de Bretagne, envoyé à l'Auteur du Journal avec une Relation exacte de son Histoire.*

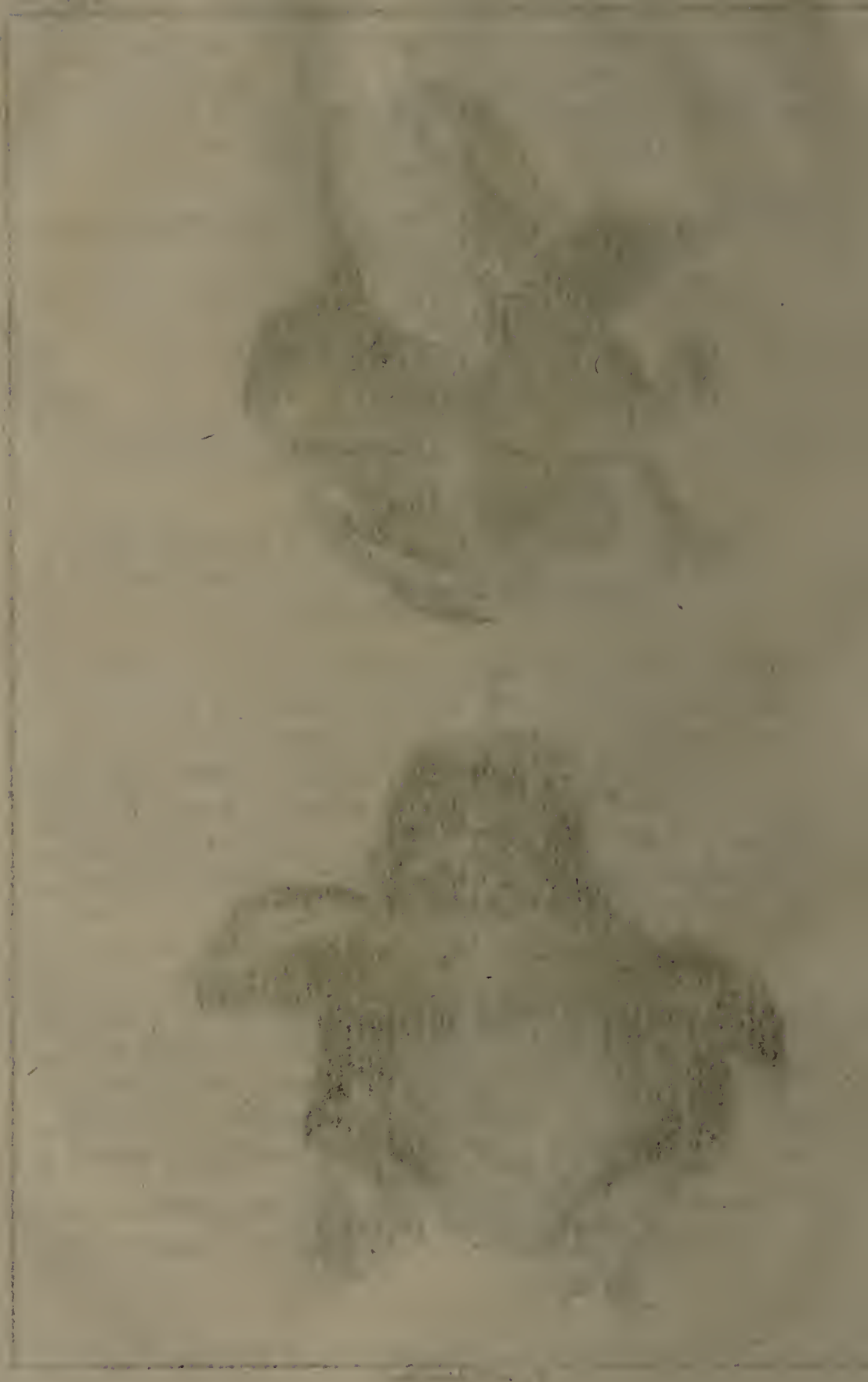
„ Parmi plusieurs poulets qui furent éclos sur la fin
„ de l'été dernier dans un village à trois lieues de Ren-
„ nes, il s'en trouva un d'une forme extraordinaire
„ ayant quatre pieds & quatre aîles. Le payſan chez
„ qui ce petit monstre parut, eut le plaisir de la voir
„ courir & manger, avec les autres poulets pendant
„ quelque temps; mais un jour la poule frappée plus
„ qu'à l'ordinaire à la vue des pieds qu'elle voyoit en-
„ haut en ce petit poulet, & s'imaginant sans-doute
„ qu'il étoit renversé par terre & hors d'état de se re-
„ lever, le tourna plusieurs fois de part & d'autres
„ sens dessus-dessous; mais voyant des pieds & des
„ aîles de tous les côtés, comme si l'horreur du mon-
„ stre l'eût emporté sur la tendresse maternelle, elle
„ le tua à grands coups de bec. Un Médecin de vil-

(*) Histoire & Mémoire de l'Académie Royale des Sciences.

Fig. 1.

2

B. de Bakker fecit



„ lage ayant eu la curioſité d'arracher le gizier pour „ voir s'il étoit double (ce qui ne ſe trouva pas) rom- „ pit par malheur le croupion, en introduiſant le „ doigt dans le corps.

„ Mr. Hevin l'ayant reçu de la part de Madame de „ Launay Commat ſa fille à qui le payſan l'avoit lui- „ même apporté à ſa Maiſon de Campagne qui n'eſt „ pas bien éloignée de ce village, il fit appeller le Sr. „ Morcau, l'un des plus célèbres Chirurgiens de Ren- „ nes, pour l'ouvrir. On vuida le ventre, & on ne „ laiſſa dans le corps du poulet que le cœur, le foie „ & les poumons attachés. Mr. Hevin vuida enſuite „ la tête & mit le poulet dans de l'eſprit de vin, où „ il s'eſt parfaitement bien conſervé, à la réſerve du „ plumage, car étant de l'eſpece de ceux que l'on ap- „ pelle en Bretagne, de la grand' race, dont le plu- „ mage eſt gris moucheté, il eſt devenu d'un roux „ fort pâle."

Le poulet monſtrueux, conſervé dans de l'eſprit de vin, accompagnoit cette Relation envoyée à l'Auteur du journal des Savans. Il paroît que ce poulet n'avoit d'autre monſtruoſité, que ſes quatre pattes & ſes quatre aîles. Celui dont je vais parler, que j'ai vu & poſſédé, avoit d'autres difformités, comme on le voit *Planche X. fig.* 1 & 2.

En 1763. un payſan demeurant à une lieue, ou environ d'Amſterdam, du côté de porte d'Utrecht, apporta ce poulet à un Chirurgien de la ville, en lui diſant qu'il avoit vecu cinq jours entiers, & que le ſixiéme la poule l'avoit tué à coups de bec. Il ſe tenoit ſur deux pattes, marchant avec peine & d'une manière mal-adroite. Ce Chirurgien l'acheta le mit dans de l'eſprit de vin, & me le vendit quelques jours après. Ce petit monſtre a quatre pattes bien formées, deux de chaque côté: deux ſont à leur place ordinaire, les deux autres ſont plus haut, preſque ſous les aîles, une de chaque côté. Il n'a que deux aîles ſans aucune monſtruoſité. Le corps eſt extrêmement gros à pro-

portion du reſte. Il n'y a qu'une tête, mais elle ſemble compoſée de trois têtes; auſſi on remarque trois becs très-ſenſibles & très diſtincts quoique fort près les uns des autres, & preſque ſur la même ligne horizontale: ſeulement celui du milieu eſt un peu plus bas que les deux autres: on voit auſſi trois yeux, l'un eſt ouvert & placé au milieu de la tête, au deſſus du bec le plus bas auquel il répond: les deux autres yeux, couverts de leurs paupières, ſont placés de chaque côté de la tête. Voilà ce que cet animal a de plus monſtrueux à l'extérieur. Comme il n'a point été ouvert, & qu'il eſt paſſé aujourd'hui en des mains étrangères, je ne puis rendre compte de la conformation des parties internes.

La *Figure* 1. fait voir le poulet par derrière; la *Fig.* 2. Le montre par devant.

A l'occaſion de ces deux poulets monſtrueux, je rapporterai un fœtus poulet bien plus étrange que ceux-là. J'en trouve encore la Relation dans le Journal des Savans du Lundi 28 Juillet 1681. où l'on peut en voir la figure.

Extrait d'une Lettre contenant l'hiſtoire & la deſcription d'un petit Monſtre, écrite d'Avignon le 22 *du mois de Juillet* 1681.

„ Il y a deux jours qu'un chirurgien de cette ville
„ qui nourrit chez lui des poules avec un coq, en-
„ tendant ſur les onze heures du matin un bruit de
„ cris extraordinaires que faiſoient enſemble & tout-
„ à-la fois le coq & les poules, eut la curioſité d'aller
„ voir le ſujet de leurs cris. Il trouva tous ces ani-
„ maux perchés ſur des piéces de bois. Il les chaſſa
„ d'abord, & puis cherchant quel pouvoit être l'ob-
„ jet qui les avoit déterminés à crier ſi fort, il trou-
„ va en cet endroit un œuf de la grandeur ordinaire
„ de ceux des poules. Cet œuf n'avoit point de co-
„ que, & le Chirurgien, l'ayant conſidéré au jour,

„ s'apperçut qu'il n'avoit point de jaune. Il ſe fit ap-
„ porter une aſſiette, & ayant percé l'enveloppe ou
„ membrane qui contenoit la ſubſtance de l'œuf, il
„ la verſa ſur l'aſſiette, & vit d'abord avec ſurpriſe au-
„ lieu du jaune de l'œuf une ſubſtance glaireuſe aſſez
„ ſolide de la couleur d'une chair morte, & dans
„ cette ſubſtance la figure de la tête d'un petit hom-
„ me. Je l'ai vue & examinée fort ſoigneuſement.

„ On y diſtingue parfaitement le front, la cavité
„ des deux yeux, ſans que j'aie pu appercevoir les
„ yeux. Le nez y paroît diſtinctement, & avec une
„ grande lentille de verre on le voit boutonné. La
„ levre d'en-haut eſt à proportion plus grande que
„ celle d'en bas, la bouche fort fendue, & enfin on
„ y voit le menton au deſſous duquel il n'y a plus de
„ matière: tout ce viſage n'eſt point une figure, mais
„ un vrai relief.

„ Je conſiderai fort ſoigneuſement le deſſus de la
„ tête où l'on diſtingue fort bien & ſans peine une
„ ſubſtance ſemblable à une cervelle; dont une partie
„ ſur le milieu a la forme d'un triangle. J'ai apperçu
„ des fibres dans ce cerveau qui eſt à découvert.

„ Toute cette tête eſt de la grandeur pour le moins
„ d'une petite noix, & le viſage à peu près comme
„ une piéce de quatre ſols. C'eſt une Relation *de viſu*
„ que je vous envoie. On doit tenter la diſſection de
„ cette petite tête. Si je puis m'y trouver, je vous
„ en ferai ſavoir le ſuccès. En attendant il ne faut
„ pas oublier de vous dire que cette tête avoit deux
„ aſſez grands lobes de glaire figée, l'un à droite &
„ l'autre à gauche (*)."

(*) Journal des Savans an. 1681. Tome IX. page 278. Edit. de Hollande.

Diſſection de ce Monſtre.

„ .. Dans le deſſein d'embaumer ce petit monſtre „ on refuſa d'abord de le laiſſer ouvrir. Mais trois „ jours après on le donna enfin à diſſéquer, parce „ qu'ayant été expoſé au ſoleil pendant ce temps-là, „ bien loin d'y mieux diſtinguer toutes choſes comme „ on l'avoit cru, la chaleur avoit liquefié aſſez toute „ cette matière pour la rendre méconnoiſſable.

„ Mr. Luſſin le fils, chirurgien & très habile Ana- „ tomiſte, fit donc cette diſſection en preſence de Mr. „ Guiſony, Chardon, & Olivier le fils, Médecins „ d'Avignon. Il ſépara d'abord la première glaire qui „ paroiſſoit & qui étoit fort viſqueuſe, après laquelle „ il s'en trouva encore une deuxiéme intérieure jau- „ nâtre, telle qu'on la voit dans un œuf couvé. On „ découvrit alors cinq petites cavités dans l'endroit „ où l'on déſignoit le cerveau, dont l'entrée de cha- „ cune réſiſtoit à la pointe d'une lancette. Le Long „ de la prétendue épine du dos on remarquoit plu- „ ſieurs petits cercles, comme ceux qui dans les vers „ tiennent lieu de vertebres. Mais à la fin on trouva „ une membrane qui enveloppoit généralement le „ tout, dans laquelle ces Meſſieurs ayant fait ſouffler „ avec une paille, on vit s'élever une peau qui for- „ ma une cavité aſſez conſidérable à l'endroit ou doit „ être l'abdomen, dans laquelle on diſtinguoit une „ ſorte de matière graiſſeuſe; & tout cela ſe terminoit „ en une queue ou petit cordon.

„ La délicateſſe d'un ſi petit ſujet ne permit pas à „ ces curieux d'en obſerver davantage, même avec „ les inſtrumens qui groſſiſſent les objets, dont ils s'é- „ toient précautionnés (*)."

On ne ſe ſeroit guère attendu à trouver un eſſai de la figure humaine dans un œuf de poule: ce qui eſt auſſi

(*) Là-même, page 330.

étrange, c'eſt ce qu'ajoute Mr. Guiſony Auteur de la Relation précédente, au ſujet du coq de ce poulailler. Ce coq ayant été ſacrifié à la haine publique & à la ſuperſtition parce qu'il fut regardé comme la cauſe prochaine de ce prodige monſtrueux, on en fit diſſéquer les bas-ventre où l'on trouva ſur la région des lombes un teſticule unique de la groſſeur de celui d'un homme; & l'on a aſſuré que jamais on ne l'avoit vu cocher les poules dont l'une avoit pondu un œuf ſi extraordinaire (*).

Je me ſouviens d'avoir vu dans le livre de Fortunio Licetis ſur les Monſtres, la repréſentation d'un œuf qui contenoit une petite maſſe à figure humaine à la place du jaune (†).

Une femme d'un petit village à trois quarts de lieue de Rumilly, ville de Savoie, tira le 13 Mai 1683 d'une chevre qui venoit de faire un chevreau bien conformé, un ſecond chevreau qui étoit monſtrueux. Il avoit le muſeau & un des pieds de derrière d'un chien, & à ce pied répondoit un pied de chevre tourné comme ſi l'animal dût marcher en arrière. Ces deux pieds étoient accompagnés de huit autres, dont il y en avoit deux la moitié plus petits que le reſte. Ce monſtre avoit auſſi deux anus & deux queues, dont la ſupérieure étoit placée au lieu ordinaire au deſſus du premier anus; & la ſeconde fort au deſſous du ſecond anus ſortoit d'entre les deux dernières jambes, ſans qu'on vît à l'extérieur aucune partie ſexuelle. Le reſte du corps ne différoit de celui des autres animaux de cette eſpece, qu'en ce qu'il étoit un peu plus gros & que le poil reſſembloit aſſez à celui du chien (§).

On prit à Ulm, dans le dernier ſiécle, un lièvre monſtrueux qui fut preſenté au Duc d'Hanovre. Il

(*) Là-même, page 335.

(†) Fortunii Liceti de Monſtrorum Cauſis, natura & differentiis, cum Iconibus, Petavii, 1634.

(§) Journal des Savans, an. 1683.

avoit deux têtes, quatre oreilles, huit pieds, & ressembloit à deux lièvres collés l'un sur l'autre dos à dos. Mais, ce qu'il y avoit de plus plaisant & de plus curieux. C'est que, si l'on en croit l'histoire, quand il étoit poursuivi, & qu'il étoit las de courir d'un côté, il se tournoit adroitement de l'autre & couroit ainsi sur nouveaux frais. Sans-doute l'honneur de tomber entre les mains de ce Prince le flatta si fort qu'il négligea en cette occasion de se servir d'un avantage qui devoit le mettre à couvert des poursuites de tous les chasseurs (*).

Au mois d'Août 1683. une femme de Bourg en Bresse accoucha de deux jumeaux au terme ordinaire de neuf mois. Le premier enfant qui vint au monde étoit parfaitement bien formé & proportionné dans tous ses membres. Mais il ne vecut que fort peu de temps. Le second étoit monstrueux. Le Chirurgien le tira mort du ventre de la mère. Il y a des enfans qui naissent coëffés: celui-ci nâquit tout habillé; car il avoit une espece de peau en forme de tégument ou de membrane qui lui couvroit tout le corps, & ressembloit à une espece de robe charnue, travaillée par la Nature, mouvante & plissée par dessus la chair jusqu'aux extrémités des mains & des pieds. Le visage seul étoit découvert; & les traits étoient plûtôt ceux d'un vieillard décrépit & raccourci, que d'un enfant qui vient de naître. Les plis de la membrane étoient surtout sensibles sur le corps, & même très amples sur les bras, à peu près comme les manches d'une chemise; ils étoient moindres sur les fesses, les cuisses & les pieds: ce qui ne donnoit que plus de ressemblance à cette membrane avec des bas & des caleçons. La peau de l'enfant, sous ce tégument, étoit lisse & polie partout à l'ordinaire. Mais ce qu'il y avoit de plus

(*) Voyez la figure & la description de ce monstre dans les Ephémérides d'Allemagne.

ſingulier, eſt que cet enfant portoit une forme de capuce de la même nature que la membrane qui pouvoit être ou abattue ſur le dos, ou relevée ſur la tête pour la couvrir, comme le capuchon d'un moine. Cet enfant étoit de la moitié plus petit que ſon frère jumeau, & néanmoins ſa tête garnie de cheveux & quatre dents très apparentes, avec leſquelles il vint au monde, font conjecturer qu'il pouvoit avoir plus de neuf mois, & que la Nature avoit employé à l'habiller la matière propre à ſon accroiſſement.

Une femme accoucha en 1706 de deux enfans mâles joints enſemble par la partie inférieure du ventre. Leurs corps juſques-là n'avoient rien d'extraordinaire. La partie moyenne du ventre qu'on nomme ombilicale n'avoit point de nombril; & au lieu que ces deux jumeaux en devoient avoir chacun un, il n'y en avoit qu'un ſeul pour tous les deux; il étoit préciſément au milieu de la partie la plus baſſe du ventre, laquelle leur étoit auſſi commune. Ces enfans n'avoient point d'anus, & de l'endroit où il eſt ordinairement, on voyoit ſortir les verges dont l'une étoit tournée d'un côté, & l'autre de l'autre. A chaque côté de ces parties on voyoit un repli de peau qui repréſentoit aſſez bien la moitié d'un ſcrotum vuide & applati. Ces enfants vecurent ſept jours.

On lit dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris qu'un fœtus venu à ſept mois & demi, & mort en naiſſant, avoit deux têtes très-bien formées, poſées chacune ſur ſon cou, & auſſi groſſes que s'il n'y en avoit eu qu'une. Intérieurement il avoit deux eſophages, deux eſtomacs, deux trachées, deux poumons, les deux ſexes, deux épines, mais ſéparées par une troiſiéme eſpece d'épine, un cœur unique à une ſeule oreillette & un ſeul ventricule. On prétend qu'il y a quelques exemples de monſtres humains à deux têtes qui ont vecu pluſieurs années. S'il s'en preſentoit de nouveaux exemples, une recherche également curieuſe & intéreſſante ſeroit d'obſerver

la différence des penſées & des volontés ou leur conformité dans chaque tête, d'examiner comment le monſtre total ſe prendroit à les accorder, ou à ſacrifier les unes aux autres en cas de contrarieté, où reſideroit l'individualité d'un tel Etre & en quoi elle conſiſteroit.

Le 19 du mois de Mai de l'Année 1677. le Sr. Deschamps Maître Chirurgien à Bonneval près de Chartres, accoucha à 10 heures du matin la femme d'un laboureur nommé Chaudegrin, demeurant à Migrandi Paroiſſe de S. Maurice. L'enfant étoit un monſtre. Il avoit une tête à deux viſages l'un devant, l'autre derrière: l'un avoit la face humaine, l'autre avoit quelque choſe d'affreux & approchant de la face d'un lion. Il avoit deux bras de chaque côtés attachés à une même ſouche depuis la tête juſqu'au deſſous des omoplates. Depuis ces parties juſqu'au dos, il n'y avoit nulle ſéparation; mais le bas de l'épine ſembloit ſe partager en deux, pour former deux corps diſtincts & adoſſés derrière contre derrière, avec deux jambes à chaque corps, oppoſées les unes aux autres. Le père s'étant oppoſé à l'ouverture de ce monſtre, le Chirurgien ne put obſerver les parties internes.

On rapporte pluſieurs exemples de monſtres humains compoſés de deux corps avec toutes les parties doubles, tel que ce monſtre formé de deux filles dont les corps bien diſtincts & bien conformés étoient joints l'un à l'autre poſtérieurement depuis les épaules juſqu'aux feſſes (*). Mais ordinairement un des deux corps eſt defectueux. Un Italien d'environ dix-huit ans avoit au deſſous du cartilage de la troiſiéme côte, du côté gauche, une autre tête beaucoup plus petite que la ſienne (†): Il reſſentoit les Impreſſions faites ſur cette tête lorſqu'on la touchoit: ce qui prouve

(*) Hiſtoire & Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris, an. 1724.

(†) Là-même.

qu'il y a une communication du ſentiment du toucher entre deux corps joints enſemble d'une manière monſtrueuſe. On diſoit à Paris en 1733. qu'une fille âgée de douze ans avoit deux corps

Mr. Winſlow la vit & l'examina. Elle avoit réellement à la région épigaſtrique; un peu vers le côté gauche, la moitie inférieure d'un corps plus petit à proportion, qu'on prenoit auſſi pour celui d'une fille. On n'appercevoit dans le petit corps aucun veſtige de tête, ni de bras, ni de poitrine, excepté une rangée de vertebres, dont la portion ſupérieure étoit comme ſoudée à la moitié inférieure du ſternum du grand corps. Le reſte s'avançoit peu-à-peu ſur le devant en s'éloignant de plus en plus du corps entier, de ſorte que les deux bas-ventres étoient entiérement ſéparés l'un de l'autre & tournés l'un vers l'autre, avec les baſſins & les extrémités inférieures. D'ailleurs la conformation du bas-ventre, des cuiſſes, des jambes & des pieds du corps ſurnuméraire étoit très-naturelle. Ces parties quoiqu'elles ne donnaſſent aucune marque de mouvement, paroiſſoient bien nourries, graſſes & dans un état ordinaire d'embonpoint. La peau dont elles étoient couvertes, étoit comme la continuation de celle du grand corps.

Nous terminerons-là cette liſte de monſtres: elle ſuffit pour donner une idée des formes irrégulières de l'Etre. Ne pourroit-on pas les regarder comme des eſſais que la Nature ne ceſſe de faire encore aujourd'hui, & qui annoncent des nouvelles eſpeces compoſées de plus ou de moins de piéces que les animaux ordinaires? Suivant cette conjecture, que le lecteur appréciera, les monſtres ſeroient des degrés par leſquels le prototype s'élève inſenſiblement à de nouvelles métamorphoſes qui n'acquéreront leur perfection que dans les âges futurs, ſelon l'ordre immuable des manifeſtations.

CHAPITRE CXXVIII.

Les Hermaphrodites humains.

LA Nature eſt parvenue à produire un hermaphrodiſme aſſez parfait dans certaines eſpeces animales; elle l'a fait même avec une magnificence qui annonce ſa fécondité, & l'aiſance de ſes productions (*). Nous la voyons s'étudier ſans ceſſe à produire le même phénomène dans l'eſpece humaine; & les eſſais, qu'elle a donnés juſques ici tout imparfaits qu'ils ſont, en marquant ſon but, nous promettent quelque choſe de mieux pour la ſuite.

Si tout ce que l'on rapporte des Hermaphrodites étoit ſuffiſamment conſtaté, on pourroit compter quatre eſpeces d'Hermaphrodiſmes réels, ſavoir celui des ſujets qui ont un ſexe parfait dont ils peuvent uſer avec ſuccès, avec l'autre ſexe imparfait; celui des ſujets qui ont quelque choſe des deux ſexes & qui ne ſont puiſſans ni dans l'un ni dans l'autre; celui des individus qui ont les deux ſexes aſſez parfaits pour produire comme mâles ou comme femelles, ſans néanmoins pouvoir produire ſeuls, ſans s'unir à un autre mâle ou à une autre femelle; enfin l'hermaphrodiſme le plus parfait de tous, celui de ceux qui, pouvant s'unir efficacement à un mâle ou à une femelle, peuvent encore engendrer ſeuls par l'union des deux ſexes qu'ils poſſedent. Il n'y a guere que la première & la ſeconde eſpeces dont nous ayons des exemples bien prouvés, & la ſeconde eſt la plus commune de toutes.

(*) Voyez ci-devant Chapitre LII.

Première espece d'Hermaphrodites.

On voit quelques individus humains qui, ayant un sexe dominant & assez bien conformé pour s'en servir utilement, ont encore une ébauche informe de l'autre sexe. Ces especes d'hermaphrodites peuvent être de deux sortes: mâles ou femelles, mâles lorsque le sexe masculin est dominant; & femelle, lorsque le sexe feminin est le parfait. C'est peut-être le premier pas de la Nature vers l'hermaphrodisme; elle commence par unir à un sexe parfait quelques appartenances simulées de l'autre. Les loix Romaines font mention de ces hermaphrodites manqués & décident qu'il faut les regarder comme appartenant au sexe qui domine dans eux (*). Dans les temps plus reculés ils étoient rejettés de la societé, ou même jugés indignes de voir le jour (†). Les Naturalistes, qui ont eu occasion d'observer plusieurs de ces conformations, en ont cherché la cause; mais ils n'ont point été assez heureux pour percer ce mystère naturel (§).

Seconde espece d'hermaphrodites.

Les hermaphrodites de la seconde espece, loin d'avoir les deux sexes, n'en ont véritablement aucun: ils ont quelque chose de l'un & de l'autre, mais dans un tel état d'imperfection, qu'ils ne peuvent engendrer ni comme mâles ni comme femelles. Ces Etres stériles, trop & trop-peu avantagés de la Nature, ne pouvant ni agir ni permettre, sont un mêlange combiné des deux sexes, dans lequel l'un nuit réciproquement à l'autre. On voit errer de ces sujets d'un sexe mi-parti, qui vont de ville en ville, de pays en pays, montrer aux curieux l'inutile prodigalité de la Nature

(*) Plin. Hist. Natur. Lib. VII. Cap. III.
(†) L. X, ad Dig. de Statu hominum.
(§) Voyez Graaf & Bartholin, &c.

envers eux; je dis inutile, en ce qu'elle ne produit rien dans les individus qui poſſedent ces apparences trompeuſes. Du reſte ce ſont des chaînons eſſentiels dans la chaîne univerſelle des Etres. Il eſt à croire que ces eſſais ſe perfectionneront avec les générations. J'ai vu pluſieurs de ces hermaphrodites, & j'ai obſervé qu'en général la verge n'eſt point percée à l'extrémité, de ſorte que, quoiqu'elle ſoit capable d'une érection voluptueuſe, elle ne peut cependant répandre aucune ſemence. Tel étoit l'hermaphrodite dont il eſt fait mention dans les Mémoires de l'Academie Royale des Sciences de Paris & que Mr. Morand examina: tel étoit celui que je vis à Amſterdam en 1764. Tel eſt celui dont le mariage fut déclaré abuſif par arrêt rendu en la chambre de la Tournelle du Parlement de Paris, le 10 Janvier 1765. La vulve étoit, dans ces trois ſujets, un petit trou entre la verge & l'anus, dans lequel on auroit pu à peine introduire le petit doigt, & qui n'avoit une apparence extérieure de vulve qu'autant que l'on rapprochoit les chairs des deux côtés pour en former deux eſpeces de levres. Du reſte ils avoient plus de gorge qu'un homme n'en a ordinairement, & moins qu'une femme, une peau-aſſez délicate & une voix d'eunuque. Ni les uns ni les autres n'étoient ſujets aux évacuations périodiques, n'éprouvoient rien en preſence des femmes, & leur inclination dominante étoit pour les hommes. J'en ai vu qui n'avoient preſque pas de poil même aux parties ſexuelles, & d'autres qui avoient des jambes fort velues & de la barbe comme un homme, mais tous avoient une gorge aſſez délicate & point de poil ſur l'eſtomac.

Les Artiſtes Grecs ſe ſont exercés dans un genre de beauté mélangée de celle des deux ſexes; & le temps en a épargné quelques modeles; telle eſt la figure connue ſous le nom d'*hermaphrodite*, & les Antiquaires en citent d'autres exemples. Une opération cruelle forma cette beauté en privant de jeunes hommes des

appanages de la virilité. Ce que l'art ne put faire que par une privation, la Nature l'exécute par la voie contraire. Les hermaphrodites réuniſſent les qualités du tempérament de l'homme & de celui de la femme. Ils les réuniſſent imparfaitement, parce que ce ſont des hermaphrodites très-imparfaits; quand la Nature ſera parvenue au point d'allier dans un même individu les organes parfaits des deux ſexes, ces nouveaux Etres réuniront avec avantage la beauté de Venus à celle d'Apollon: ce qui eſt peut-être le plus haut dégré de la beauté humaine.

Troiſiéme eſpece d'hermaphrodites.

Un célèbre Médecin rapporte qu'une homme avoit épouſé une femme hermaphrodite dont il eut des enfans, tant mâles que femelles (*). Voilà donc un hermaphrodite de la troiſiéme eſpece, qui avoit les deux ſexes, & pouvoit engendrer comme homme & comme femme. On dit qu'à Surate au Mogol, il y a beaucoup de ces hermaphrodites, qui, avec des habits de femme portent le turban pour faire connoître qu'ils ont les deux ſexes. Si ce fait étoit bien avéré, l'ouvrage de la Nature, ſeroit beaucoup plus avancé qu'on n'oſe le croire, faute de témoignages ſuffiſans.

Quatriéme eſpece d'hermaphrodites.

On parle d'un moine qui s'engroſſa lui-même. Ce fait a été traité de fable, & pourroit bien en être une. Mais il y auroit de la témérité à aſſurer qu'une pa-

(*) Viro nupſerat cui filios aliquot & filias peperit; nihilominus tamen ancillas comprimere, & in his generare ſolebat. *Schenck Obſerv.*

reille fécondation eſt impoſſible. Un hermaphrodite, qui auroit les organes des deux ſexes dans un tel degré de perfection, & dans une telle ſituation qu'il pourroit ſe féconder lui-même, ſeroit un Etre fort étrange, ſelon les idées vulgaires; j'en conviens. Cet Etre eſt-il impoſſible? Je le demande envain aux Naturaliſtes : la Nature eſt ſeule capable de décider la queſtion.

Je m'étois propoſé d'étudier la gradation naturelle des formes de l'Etre. Je cede la plume à un plus habile que moi.

FIN.

TABLE

TABLE ANALYTIQUE DES CHAPITRES.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE I. *Tous les Etres ont été conçus & formés d'après un seul dessein primitif dont ils sont des variations graduées à l'infini. Du prototype, & de ses métamorphoses considerées comme autant de progrès vers la forme la plus excellente de l'Etre, qui est la forme humaine.* . . page 1

Marche nuancée de la Nature : enchaînement universel des Etres. Acte unique dans la Nature : sa permanence. Dessein unique, exemplaire original de tous les Etres. L'homme le plus parfait de tous, formé comme les autres, d'après ce premier modele perfectionné dans une infinité de variations. Bipedes, bimanes, quadrupedes, solipedes pieds-fourchus, fissipedes, quadrumanes, l'homme seul animal bimane & bipede. Le magot. L'Orang-outang plus ressemblant à l'homme qu'à aucun autre animal. On appelle prototype le dessein unique d'après lequel tous les Etres ont été conçus & formés. Chaque variation de l'enveloppe du prototype considérée comme une étude de la forme humaine. La Nature occupée à travailler ces études ou ébauches de l'homme. Rapports du prototype avec l'homme. Du principe de continuité, fondement de la nouvelle manière de contempler la Nature & ses productions.

CHAPITRE II. *Où l'on recherche si c'est la matière ou la force qui constitue le fond de l'Etre.* . 4

Problême universel que la Nature avoit à resoudre & dont elle a donné une infinité de solutions. Matières & activité. Etres inférieurs où la matière domine. Etres mitoyens où la ma-

tière & l'activité ſemblent ſe diſputer l'empire, & l'emporter tour-à-tour. Etres ſupérieurs où la matière n'eſt que l'acceſſoire, l'organe par lequel le principe actif déploie ſes facultés. Gradation de la puiſſance active. Conjectures ſur cette gradation. Cette activité, ou force, conçue comme une tendance à un changement en mieux, qui s'exerce ſans ceſſe néceſſairement. Monde matériel, pur aſſemblage de phénomènes. Monde inviſible, ſujet ou ſoutien du monde viſible. Ce monde inviſible eſt la collection de toutes les forces. Génération de ces forces. Prototype compoſé de la force prototype jointe à la forme prototype. Particularités à obſerver dans la progreſſion univerſelle de l'Etre, qui font ſentir la raiſon pourquoi, dans la partie inférieure de l'échelle, les Etres ſemblent tenir plus de la matière que de la force, tandis que c'eſt le contraire dans la partie ſupérieure.

CHAPITRE III. *De la première ébauche de la Forme Humaine dans les Foſſiles.* . . . 12

Comparaiſon tirée de la marche & des progrès de l'Art. Ses foibles commencemens. Trente Idoles adorées en Gréce, ſans aucuns traits de la figure humaine. C'étoient des blocs irréguliers, des pierres quarrées ou des colomnes. Têtes groſſièrement ébauchées miſes ſur ces pierres ou colonnes. La partie inférieure de ces maſſes ſéparée en deux pour indiquer les cuiſſes & les jambes. Par combien d'ébauches l'Art s'éleva de ces formes groſſières aux belles formes de la Venus Grecque, de l'Apollon du Vatican, du Génie aîlé de la Vigne Borgheſe, modèles éternels du vrai beau. Différens ſtyles : leur ſucceſſion. Perfection de l'Art dans Praxiteles, Lyſippe & Apelles.

Application à la marche de la Nature dans la production des Etres. Premières réaliſations du Prototype par leſquelles la Nature préparoit de loin ſon chef-d'œuvre. Corps foſſiles premières ébauches de la machine en tant que compoſés de ſolides & de fluides. Premiers types du tronc ou corps de l'homme, du cœur & des poumons. Dégradation de ces parties eſſentielles. Inſectes ; polype ; plantes ; minéraux. Economie vitale de ceux-ci. De quelle fineſſe & de quelle ſimplicité ne doivent pas être les organes d'une vie ſi ſimple dans des Etres auſſi purs que l'or & le Diamant ? Ces organes, quelque forme qu'ils aient, ſont un progrès de l'Etre vers la forme de leurs analogues dans les végétaux, dans les inſectes, dans les grands animaux, & finalement dans l'homme.

CHAPITRE IV. *Des Lithocardites & Boucardites. Des Anthropocardites ou pierres qui ont la figure d'un cœur humain.* . . 19

On connoît un grand nombre d'especes différentes de Lithocardites. Description & figure d'une Anthropocardite rare & singulière.

CHAPITRE V. *Des Encephaloïdes ou Encephalithes, pierres qui imitent le Cerveau humain.* . . 20

Espece particulière rapportée par le Dr. Plott & qu'il dit avoir vue.

CHAPITRE VI. *Carnioïdes ou pierres qui représentent le crâne humain.* . . . . ibid.

Sentiment du Dr. Leyel sur une de ces pierres, refuté par un autre fossile dont parle le même Auteur. Espece de Carnioïdes mentionnée par Scheuchzer & dont on trouve quantité aux environs de Basle. Autre espece, crue mal-à-propos un crâne pétrifié. Hyppocephaloïdes ou pierres qui représentent la tête d'un cheval. On en donne la figure & la description.

CHAPTIRE VII. *Pierres qui représentent la Mâchoire humaine.* 22

CHAPITRE VIII. *Os humains fossiles.* . . ibid.

CHAPITRE IX. *Andropodites, ou pierres qui imitent le Pied humain.* 23

1. *Première espece.*

Celle que le Dr. Plott a trouvée dans une carrière au pied du mont Shotover, qui représente le pied humain coupé un peu au dessus de la cheville. Les doigts n'y sont point marqués. On en donne la figure.

2. *Seconde espece.*

Le *pes humanus saxeus* dont parle Wormius, qui représente le pied gauche d'un jeune homme avec les articulations, les doigts & l'os de la jambe.

3. *Troisiéme espece.*

Celle-ci représente la figure d'un pied humain, au point d'y reconnoître les rotules & les petits os.

CHAPITRE X. *Pierre de Rein.* . . . 24

Voyez la Deſcription & la figure de cette pierre ſingulière dont parle le Dr. Brookes dans ſon Hiſtoire Naturelle.

CHAPITRE XI. *Olites ou pierres Auriculaires.* ibid.

Elles repréſentent la forme extérieure de l'oreille de l'homme.

CHAPITRE XII. *Pierres qui repréſentent un œil.* 25

1. *Première eſpece.*

Le *Leucophtalmos* de Pline. Sa deſcripion. Mépriſe de Mr. Dargenville au ſujet de cette pierre.

2. *Seconde eſpece.*

L'*Ocyophtalmos* ou *Acyophtalmos* qui fait voir un petit œil ſaillant & pointu.

3. *Troiſième eſpece.*

La pierre nommée *Triophtalmos* qui porte la figure de trois yeux.

4. *Quatrième eſpece.*

Celle dont on donne la figure, qui repréſente un œil chargé d'une taie ou cataracte. C'eſt peut-être l'œil de Belus, *Oculus Beli*, mentionné par Boot.

5. *Cinquième eſpece:*

Une belle Onyx qui repréſente deux yeux, nommée pour cela *Diophtalmos.*

CHAPITRE XIII. *Pierres Mammillaires.* . 26

Elles repréſentent la mammelle d'une femme.

1. *Première eſpece.*

Celle dont on donne ici la figure & la deſcription. C'eſt la plus reſſemblante.

2. *Seconde eſpece.*

Celle dont parle le Dr. Brookes dans ſon Hiſtoire Naturelle.

CHAPITRE XIV. *Pierre nommée.* Lapis Chiri-tes, *représentant une Main humaine.* . . 27

Elle représente la paume de la main avec des formes de doigts & d'ongles de couleur de chair.

CHAPITRE XV. *Pierres qui représentent un Muscle.* ib.

1. *Première espece.*

C'est la grande espece : elle est allongée & un peu applatie d'un côté.

2. *Seconde espece.*

La petite espece dont l'ovale n'est point applati.

CHAPITRE XVI. *Pierres qui représentent le Nerf olfactoire.* 28

On en donne la figure & la description.

CHAPITRE XVII. *Des pierres appellées.* Orchis, Diorchis & Triorchis. - - ibid.

Réflexions sensées d'un Auteur moderne sur la fausse délicatesse des personnes qui s'imaginent qu'on fait une insulte à leur modestie en leur présentant des descriptions anatomiques & des figures des parties nobles de l'homme & de la femme, appellées aussi parties honteuses par une bizarre contradiction. On n'en trouve ici que des modeles fossiles.

1. *Orchis.*

Cette pierre représente un testicule de l'homme ou d'un animal quelconque.

2. *Diorchis.*

Celle-ci représente les deux testicules. Diorchis d'une grosseur extraordinaire.

3. *Triorchis.*

On la nomme ainsi, parce qu'elle représente trois testicules.

CHAPITRE XVIII. *De la pierre nommée* Scrotum humanum.

Elle repréſente le *Scrotum* ou la bourſe contenant les teſticules.

CHAPITRE XIX. *Des Priapolites, Colites & Phalloïdes.*

1. *Première eſpece.*

Elle repréſente. Le membre viril enflé, avec les teſticules: *Priapolites Saxonicæ* cum *appenſis teſtibus.* On en donne la figure.

2. *Seconde eſpece.*

Celle-ci eſt un ſimple cylindre allongé imitant le membre viril, mais ſans teſticules.

3. *Troiſiéme eſpece.*

C'eſt une variation de la précédente qui n'en diffère que par la couleur.

On ne peut s'empêcher de faire ici une réflexion ſur les foſſiles des trois derniers Chapitres. On y voit la Nature travailler d'abord ſéparément les teſticules, les loger enſuite dans la bourſe ou Scrotum, puis les ſuſpendre ainſi à la racine de la verge.

CHAPITRE XX. *Pierre nommée* Hiſterapetra. 33

Cette Pierre repréſente la vulve de la femme: Voyez la figure & la deſcription.

CAAPITRE XXI. *De l'*Hiſterolithos, *ou* Diphys, *ou* Diphrys. ibid.

C'eſt un foſſile qui repréſente d'un côté la partie naturelle de la femme, & de l'autre côté les parties de l'homme. Eſt-ce un type des hermaphrodites?

CHAPITRE XXII. *Caillou connu ſous le nom de* Puer in faſciis. 34

Il repreſente la figure bleuâtre d'un enfant en maillot.

CHAPITRE XXIII. *Autre caillou repréſentant les feſſes d'un enfant.* 35

CHAPITRE XXIV. *Figures humaines empreintes sur des Agathes & autres pierres.* . . 35

Portrait naturel dans la manière de Rembrant. Deux petits portraits de Negres. Autres pierres, rapportées par Wormius & Bartholin, représentant le corps humain avec toutes ses parties.

CHAPITRE XXV. *D'un Rocher appellé* le Moine pendu. 36

CHAPITRE XXVI. *Conclusion des Chapitres précedens.* . . . . . ibid.

Cette quantité de pierres que l'on vient d'exposer sous les yeux du Lecteur, suffit pour faire voir que la Nature, en travaillant les fossiles, modéloit véritablement les différentes formes du corps humain. Elle les préparoit même dans les Etres inférieurs aux pierres.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE XXVII. *De l'intérieur des fossiles considéré comme un type de l'organisation* . . 38

Les fossiles sont des tissus de fibres & de veines, lesquelles sont très sensibles dans plusieurs especes. Ces veines & ces fibres sont des organes. Raisons sur lesquelles est appuyé le système qui refuse une vie particulière aux fossiles, une vie convenable à leur espece. Réfutation de ces raisons. Preuves directes qu'il y a dans les pierres un fluide qui nourrit les parties solides. Eau qui distille des voutes des grottes. Pierres qui augmentent de poids & de volume dans l'eau. Pierres grasses & huileuses au toucher. Pierres qui donnent plus ou moins de liqueur à la distillation. Pierres dont le poids diminue & dont la surface devient concave après la fusion. D'où vient la couleur des pierres précieuses. Pierres qui semblent des éponges pleines du fluide électrique. Destination des fibres & des veines. Analogie des fibres pierreuses & métalliques avec les fibres animales. La structure des pierres est plus ou moins uniforme. Gradation d'appareil fibrillaire dans les fossiles.

CHAPITRE XVIII. *Passage des Minéraux aux Plantes.* 42

Ce paſſage eſt rempli par les pierres ſenſiblement fibreuſes dont il eſt queſtion dans les Chapitres ſuivans.

CHAPITRE XXIX. *Les Mica.* . . page 43

Les caractères de ces pierres. On compte ici huit eſpeces ſuivant la figure, la conſiſtance & l'arrangement de leurs parties.

1. *Première eſpece: Mica roide;* Mica rigida,

2. *Seconde eſpece: Mica ſlexible, blanc argenté;* mica flexilis argentea.

3. *Troiſiéme eſpece: Mica écailleux à lames pointues;* mica particulis tenuioribus acuminatis.

4. *Quatriéme eſpece: Mica brillant;* mica ſemi-pellucida.

5. *Cinquiéme eſpece: Verre de Moſcovie;* vitrum Moſcovitum.

6. *Sixiéme eſpece: Mica ſtrié;* mica particulis oblongis.

7. *Septiéme eſpece: Mica demi-ſphérique;* mica hæmiſpherica.

8. *Huitiéme eſpece: Mica irrégulier;* mica ſquammulis inordinatè mixtis.

CHAPITRE XXX. *Les Talcs.* . . . 45

Plus on compare la ſtructure des mica & des talcs à celle des os, plus on ſe convainc que l'une eſt une étude de l'autre.

CHAPITRE XXXI. *Des Pierres Ollaires.* ibid.

Caractères & ſtructure de ces pierres.

CHAPITRE XXXII. *Les Roches de corne.* 46

La ſubſtance de ces pierres eſt cornée, ce qui les a fait appeller roches de corne.

CHAPITRE XXXIII. *Les Amiantes,* . page 46

Paſſage de Mr. Wallerius, dans lequel le Naturaliſte reconnoît l'analogie des amiantes avec les ſubſtances des règnes végétal & animal.

1. *Première eſpece: Amiante de Chypre, lin ou laine foſſile;* lana montana.

2. *Seconde eſpece: Cuir foſſile;* corium montanum.

3. *Troiſiéme eſpece: Chair foſſile;* caro montana.

Rapport de la ſtructure des amiantes avec les chairs.

CHAPITRE XXXIV. *Les Asbeſtes.* . 48

Les asbeſtes ont avec les nerfs & les muſcles, les mêmes rapports organiques que les amiantes ont avec les chairs. Asbeſte mûr; asbeſte qui n'eſt pas encore mûr.

CHAPITRE XXXV. *Si les Amiantes & les Asbeſtes doivent être mis au rang des minéraux, ou des végetaux?* . . . ibid.

La queſtion eſt bientôt décidée ſi l'on conſidere que les amiantes & les asbeſtes participent plus de la Nature & des propriétés de végétaux que de celles des minéraux.

TROISIEME PARTIE.

CHAPITRE XXXVI. *Sommaire des rapports organiques de la Plante avec l'Homme.* . 50

Truffe, noſtoch, champignons, lichens, plantes herbacées, arbriſſeaux, grands arbres. Multitude immenſe des plantes; variété infinie de leurs figures. Rapports organiques de la plante avec l'homme. Diſtinction de ſexes. Parties ſexuelles. Etamines ſurmontées de gouſſes ſpermatiques, analogues à la verge & aux teſticules. La baſe du piſtile, ſes conduits & ſon ſommet, qui répondent à la matrice, à ſes trompes, & à la vulve de la femme. Fœtus plante, ſes filets ombilicaux, ſon double placenta, ſes enveloppes, & la manière dont ils ſe nourrit. Diviſion de la plante en tronc & extrémités, comme celle de l'homme. Parties ſolides de deux ſortes dans un arbre comme dans un homme. Ecorce de l'arbre compoſée de trois mem-

branes, comme la peau humaine. Deux fluides généraux dans l'économie végétale & dans l'économie animale. La seve est le sang des plantes; une liqueur, visqueuse particulière, leur tient lieu de lymphe. Nutrition de la plante & assimilation des parties propres: excrétion des parties hétérogènes. Ses poumons & sa respiration. Sa transpiration. Son temps de veille & de sommeil. Ses maladies.

CHAPITRE XXXVII. *De la circulation de la Seve dans les Plantes.* 54

Système de Mr. Grew sur la circulation de la seve dans les plantes, extrait de son Anatomie des Plantes. Système de Mr. Dedu extrait de son Traité de l'Ame des Plantes. Il n'y a point de circulation proprement dite dans les Plantes, il n'y en a qu'un essai.

CHAPITRE XXXVIII. *Navet singulier représentant une femme nue, assise sur ses pieds, & ayant les bras croisés au dessous de la poitrine.* . 58

CHAPITRE XXXIX. *Champignon représentant six figures humaines.* 59

Il y en a une, dont la tête de profil fait voir un œil, le nez la bouche, le menton aussi exactement dessinés que l'auroit pu faire une main habile. Les cinq autres figures ne montrent que le dos.

CHAPITRE XL. *Mandragore représentant la figure d'une femme.* 60

CHAPITRE XLI. *Rave ayant la forme d'une main humaine.* . . . . ibid.

CHAPITRE XLII. *Les Zoophytes, ou Plantes animales. Insectes aquatiques.* . . . 61

Zoophytes rapportés par Aldrovande & après lui par Ruysch. Division de ces animaux selon la Méthode de Mr. Linnæus. Division de Mr. Donati. Nature & organisation des Zoophytes. Leur analogie avec les plantes. Zoophytes branchus ou rameux, dont l'intérieur n'offre que les viscères tels à peu près qu'ils sont dans les végétaux. Autres especes dans qui la Nature a supprimé les extrémités, & qui ont une organisation intérieure plus avancée vers celle des grands animaux.

QUATRIEME PARTIE.

CHAPITRE XLIII. *De quelques formes du corps humain ébauchées dans les Zoophytes. La main de mer:* Manus marina. . . 64

C'eſt l'Alcyonium rameux, mou, dont les ramifications ſont en forme de doigts, & qui eſt entièrement étoilé. *Alcyonium ramoſo-digitatum, molle, aſteriſcis undique ornatum.*

CHAPITRE XLIV. *Le Poumon marin, ainſi nommé parce qu'il reſſemble à nos poumons tant par ſa forme externe que par ſa ſtructure interne.* ibid.

CHAPITRE XLV. *Le Rein de mer.* . 65

CHAPITRE XLVI. *Des Holothuries ou Verges marines; en Latin* Holothurium. . ibid.

1. *Première eſpece.* Mentula marina. *Sa deſcription.*

2. *Seconde Eſpece.* Epipetrum. *C'eſt la plus belle. Sa deſcription.*

3. *Troiſiéme eſpece.* Mentula alata piſcatorum.

CHAPITRE XLVII. *Champignon marin, dont la partie ſupérieure repréſente la vulve d'une femme.* 66

CINQUIEME PARTIE.

CHAPITRE XLVIII. *Les Inſectes terreſtres.* 67

Rapports des vers d'eau douce avec les vers de terre. Analogie des inſectes avec les plantes, qui préſente une image figurative de la métamorphoſe d'une plante en inſectes. L'intérieur, l'enveloppe, les formes ſaillantes. Chenilles épineuſes, eſpece de buiſſons ambulans. Les aîles, la tête, les yeux: leur nombre & leur ſtructure. Leeuwenhoek a calculé qu'il y en avoit 3181 ſur une ſeule cornée d'un ſcarabée, & qu'il y en avoit plus de 800 ſur chacune de celles d'une mouche. Mobilité de la tête des inſectes. Leurs organes de la génération. Digreſſion en forme de note ſur les hommes prétendus acéphales.

CHAPITRE XLIX. *Les Coquillages.* . 71

Les coquillages ne ſont, aux yeux de pluſieurs Naturaliſtes, que des vers de mer, de rivière, ou de terre, logés dans des coquilles univalves, bivalves, ou multivalves.

CHAPITRE L. *Buccin de mer appellé Oreille de mer.* Auris marina. . . 72

On en donne la figure & la deſcription.

CHAPITRE LI. *Conque de Venus.* Concha Venerea.

Elle repréſente la vulve d'une femme d'une manière beaucoup plus parfaite que les deux autres modeles rapportés dans les Chapitres XX. & XLVII. On en donne la figure & la deſcription.

CHAPITRE LII. *De l'Hermaphrodiſme de quelques coquillages.* . . . 73

Il y a trois eſpeces d'hermaphrodiſme dans les coquillages. 1. Celui auquel on n'apperçoit aucunes des parties de la génération, ſoit mâles, ſoit femelles ; & qui, ſans aucune eſpece d'accouplement, produit ſon ſemblable : il eſt particulier aux conques. 2. Celui qui, reuniſſant en ſoi les deux eſpeces de parties ſexuelles, ne peut ſe ſuffire à lui-même ; mais a beſoin du concours de deux individus qui ſe fécondent réciproquement & en même temps, l'un ſervant de mâle à l'autre, pendant qu'il fait à ſon égard les fonctions de femelle : cet hermaphrodiſme ſe voit dans les limaçons terreſtres. 3. Celui qui, poſſédant les deux eſpeces de parties génitales, a beſoin de la jonction de deux individus, mais qui ne peuvent ſe féconder en même temps, à cauſe de l'éloignement de leurs organes. Cette ſituation deſavantageuſe les oblige de monter les uns ſur les autres pendant l'accouplement. Si un individu fait à l'égard de l'autre la fonction de mâle, ce mâle ne peut-être en même temps fécondé par ſa femelle quoique hermaphrodite ; il ne le peut-être que par un troiſiéme individu qui ſe met ſur lui vers les côtes en qualité de mâle.

SIXIEME PARTIE.

CHAPITRE LIII. *Paſſage des Animaux Teſtacés aux Cruſtacés.* . . . 76

La Cancre nommé vulgairement. Le Soldat ou Bernard l'Hermite. Cancellus macrouſus, cauda molli teſta cochleæ incluſa, chela dextra majore. Linn. Syſt. Nat.

Les Animaux cruſtacés ſont auſſi des inſectes marins ou fluviatiles, recouverts d'une enveloppe moins dure que celle des teſtacés. Parallèle autre les uns & les autres. Les écailles, les coquilles & les croutes ſont les os des inſectes terreſtres & des inſectes aquatiques. Ils ont donc leurs os à l'extérieur comme les grands animaux les ont à l'intérieur. Premiers traits du ſquelette des grands animaux.

CHAPITRE LIV. *Les Serpens.* 78

On tâche d'expliquer d'une manière naturelle le paſſage des cruſtacés aux Serpens, par la ſuppreſſion graduée des parties ſaillantes, le déplacement des os de l'extérieur à l'intérieur. Squelette du ſerpent première ébauche du ſquelette humain.

CHAPITRE LV. *Serpent des Indes Orientales, appellé par les Portugais* Cobra de Capello, *portant ſur le dos un maſque ou une figure humaine.* 79

Sa Deſcription. Conjecture ſur les Serpens à Lunette.

CHAPITRE LVI. *Réflexions ſur les animaux qui n'ont point de membres, & ſur leur diſtribution dans l'échelle des Etres.* 80

Il s'agit d'expliquer pourquoi la Nature, toutes les fois qu'elle veut donner une forme neuve aux extrémités, elle commence par les ſupprimer peu-à-peu, & que, quand elle eſt parvenue à les faire évanouir, elle produit quelques Etres intermédiaires qui n'en ont point du tout, auxquels ſuccedent enſuite les animaux avec de nouveaux membres. Comparaiſon de la métamorphoſe continuelle de l'Etre univerſel avec la métamorphoſe ordinaire des inſectes aîlés. Différence entre l'une & l'autre métamorphoſe.

SEPTIEME PARTIE.

CHAPITRE LVII. *Les Poiſſons. L'Ophidion.* 82

Serpens marins, les congres, & les murenes. Les petits allerons de quelques eſpeces annoncent les nageoires. Deſcription abrégée de l'Ophidion. Combien l'action de nager a de rapport avec l'action de ramper ou ſerpenter. Quelques Auteurs penſent que c'eſt parler plus juſte de dire que les poiſſons rampent que de dire qu'ils nagent. Ils s'autoriſent d'un paſſage de la Geneſe I. 20.

CHAPITRE LVIII. *Poiſſons Anthropomorphes.* page 83

Carpe à figure humaine. Cyprinus Anthropomorphos.

Deſcription de cet animal ſingulier. Première carpe à figure humaine apportée ſur le marché public de Lyon où elle fut vue de tout le peuple, au rapport de Rondelet. Seconde carpe ſemblable priſe en 1554. dans l'étang de Nozeret, envoyée par Gilbert Voiſin à Geſner qui en parle. Troiſiéme carpe ſemblable priſe dans le lac de Conſtance en 1545. Quatriéme carpe de la même eſpece préſentée à Charles V. à Ausbourg.

CHAPITRE LXI. *Poiſſon d'Amboine, fort rare, nommé.* Anac laſet jang terbougkoes, *c'eſt-à-dire l'Enfant de mer emmailloté.* . . . 84

Il a véritablement la figure d'un enfant dans ſon maillot, avec les bras & les mains ſortis.

CHAPITRE LX. *Poiſſon dans le corps duquel il s'engendre une pierre qui a la figure d'une tête humaine.* . . . 85

Il eſt de la grandeur de notre merlu ou merluche. On le nomme poiſſon de St. Pierre.

CHAPITRE LXI. *Le Poiſſon volant.* . 86

C'eſt l'exocet. Il y en a pluſieurs eſpeces qui ne different pourtant que par leurs aîles & les couleurs de leur robe: car pour le corps elles ont toutes la forme d'un hareng.

HUITIEME PARTIE.

CHAPITRE LXII. *Les Oiſeaux, ou Bipedes aîlés.* 88

Oiſeaux aquatiques palmipedes. Oiſeaux terreſtres ou aëriens fiſſipedes.

CHAPITRE LXIII. *L'Autruche.* . page 89

Comme nous nous attachons particuliérement à ce qui a quelque rapport avec l'homme, nous remarquerons dans l'autruche ſes yeux preſque ſemblables à ceux de l'homme.

CHAPITRE LXIV. *La Chauve-Souris. La Rouſſette.* . . . . ibid.

La Chauve-Souris mâle a la verge pendante & détachée, ce qui ne lui eſt commun qu'avec le ſinge & l'homme. La femelle a deux mammelles ſur la poitrine, comme la femme.
En quoi la rouſſette diffère de la chauve-ſouris.

CHAPITRE LXV. *Ecureuil volant. Singe volant. Chat volant.* 91

L'écureuil volant a de petites oreilles arrondies & tournées comme celles du ſinge & de l'homme.
L'exiſtence du ſinge volant dont parlent quelques Auteurs n'eſt pas bien conſtatée : ils pourroient bien avoir pris un ſinge pour un écureuil.
Le Chat volant femelle a ſur la poitrine deux tettes grandes & rondes, ſemblables aux mammelles d'une femme.

CHAPITRE LXVI. *Le Lézard volant ou petit Dragon aîlé.* 92

Deſcription de ce nouvel eſſai de quadrupede volant.

CHAPITRE LXVII. *Obſervation ſur le paſſage des Oiſeaux aux Quadrupedes.* . . . 23

On demande pourquoi, dans ce paſſage, la Nature n'a point ſupprimé dans quelques eſpeces intermédiaires les membres qu'elle transforme, comme elle les a ſupprimés en paſſant des plantes aux inſectes, des inſectes terreſtres aux cruſtacés, des cruſtacés aux poiſſons.

NEUVIEME PARTIE.

CHAPITRE LXVIII. *Les Cétacés.* . . 95

Le Renard marin.

Les cétacés ſont de grands animaux marins qui ont le corps nud & allongé, garni de membres charnus. Ils reſſem-

blent beaucoup aux quadrupedes, quoiqu'ils ſoient pour la plûpart des eſpeces de bimanes. On les nomme cétacées, parce que les Naturaliſtes les ont rangés dans la claſſe de la baleine nommée *cete*.

Le Renard marin a deux nageoires auprès de la tête qui repréſentent aſſez bien les aîles d'un oiſeau plumé. Ces aîles oſſeuſes & charnues, très obtuſes par les bords, ſemblent deſtinées à former des doigts dans les bimanes.

CHAPITRE LXIX. *Les Bimanes.* . page 96

Première ébauche des mains très groſſière. Elles ont quelquefois juſqu'à ſept ou huit doigts. Celles d'une eſpece de baleine-cachalot en ont ſept: celles d'une eſpece de Diable-de-mer en ont huit. Celles du lamentin & du ſinge de mer n'en ont que quatre. Doigts exceſſivement courts, doigts monſtrueuſement longs. Raiſon de toutes ces différences.

CHAPITRE LXX. *La Baleine.* . 97

Il eſt conſtant que la baleine eſt bimane. Elle a, aulieu de nageoires, des os articulés, figurés comme ceux de la main & des doigts de l'homme, revêtus de muſcles & de beaucoup de chair tendineuſe & recouverts d'une peau épaiſſe ſemblable à celle qui enveloppe le reſte du corps, leur maſſe énorme les déguiſe & les a fait appeller des bras, des aîles, des nageoires; leur figure veritable de mains n'a pourtant pas échappé à ceux qui l'ont vue & conſiderée de près.

CHAPITRE LXXI. *Le Diable de mer.* . 98

Pluſieurs poiſſons portent ce nom. Le Diable de mer dont il s'agit ici eſt un cétacée de douze pieds de long & davantage, qui a deux mains ſous le ventre, compoſées chacune de cinq doigts articulés.

Diable de mer échoué au fort de Kermoryan à quatre lieues de Breſt.

Autre Diable de mer échoué dans la rade de Breſt, décrit par Mr. Savary.

CHAPITRE LXII. *Le Lion marin.* . 95

On trouve dans l'Iſle de Juan Fernandez un amphibie appellé. *Lion marin.* Deſcription de cet animal, extraite des voyages du Lord. Anſon.

La baleine, le Diable de mer & le lion marin pourroient être appellés des bimanes eſtropiés. Leurs mains ſont comme jointes immédiatement aux omoplates. Dans la balei-

baleine & le diable de mer ont ne voit ni l'humerus ni l'avant-bras; la partie qui répond à la main de l'homme sort immédiatement de la potrine, les deux autres sont enfermées & cachées dans le corps, sous la peau. Dans le lion marin, une portion de l'avant-bras se montre au dehors. Le bras sortira en entier dans les bimanes qui suivent.

CHAPITRE LXXIII. *Le Lamentin.* . page 102

La Nature supprimant les nageoires, les cornes & la queue des autres cétacées, a formé une masse vivante de près de dix-huit pieds, qui n'a d'autres membres que deux bras courts & ramassés, auxquels sont attachées deux petites mains qui n'ont chacune que quatre doigts courts & gonflés. C'est le lamentin. Cet animal à les yeux petits: sa peau est épaisse, ridée en quelques endroits, & parsemée de quelques petits poils. Il a deux mammelles sur la poitrine qui est peut-être un caractère des cétacées bimanes. Il s'accouple à la manière de l'homme. Ses bras sont flexibles: la femelle s'en sert à tenir & porter ses petits, à-peu-près comme les singes tiennent les leurs. On en donne la figure.

CHAPITRE LXXIV. *Le Singe de mer Danois* Simia marina Danica. . . 104

Le singe de mer a deux mains & surtout deux bras que l'on prendroit pour des bras humains s'ils étoient sur un autre corps.

CHAPITRE LXXV. *L'Ambize.* . 105

Cet animal, qu'il faut bien distinguer de l'homme marin à deux bras fort courts, avec des mains qui peuvent se courber un peu, mais qui ne se ferment point comme celles de l'homme: les doigts qui ont une certaine longueur sont joints par une membrane, *&c.*

DIXIEME PARTIE.

CHAPITRE LXXVI. *L'Homme marin.* . 106

Tant de temoignages autentiques constatent l'existence des poissons-hommes & des poissons-femmes par la moitié supérieure du corps, qu'il y auroit plus que de l'opiniatreté à en douter.

CHAPITRE LXXVII. *Homme marin pêché à Oxford, dans le Duché de Suffolck.* . . . ibid.

Sa figure étoit si conforme à celle de l'homme, qu'il sembloit ne lui manquer que la parole. Le gouverneur le garda six mois; mais un jour s'étant échappé, il se replongea dans la mer, & on ne le revit plus.

CHAPITRE LXXVIII. *Espece de Sirene pêchée en Westfrise.* . . . page 107

C'est cette fille marine dont il est parlé dans les Delices de la Hollande, qui se laissa habiller, apprit à filer, usa de nos alimens, de pain & de lait & qui ne put jamais apprendre à parler.

CHAPITRE LXXIX. *Sept hommes marins & neuf femmes marines.* . . . ibid.

Ils furent pris près de l'Isle de Manar dans les Indes. Dimas Bosquez, de Valence, Medecin du Vice-roi de Gea en fit l'ouverture & trouva toutes leurs parties intérieures & extérieures très conformes à celles de l'homme & de la femme.

CHAPITRE LXXX. *Sirene d'une grande beauté.* 108

Cette belle sirene fut apperçue en 1614, par le Capitaine Schmidt dans la nouvelle Angleterre. Elle ne le cédoit en rien aux plus belles femmes par la partie supérieure de son corps, mais la moitié inférieure, en commençant à la région ombilicale, ressembloit à la queue d'un poisson.

CHAPITRE LXXXI. *Témoignage de Monconys.* ibid.

CHAPITRE LXXXII. *Cinq hommes marins, & une femme marine.* 109

Homme marin pris sous le Pontificat d'Eugene IV.

Homme marin & femme marine vus dans le Nil sous l'Empereur Maurice.

Homme marin pris en Frise en 1526.

Homme marin pris en 1531, *dans la Mer Baltique.*

Jeune homme marin pris près de la Racca de Sintra.

CHAPITRE LXXXIII. *Deux femmes marines.* pag. 109

L'une se montra en 1669. auprès du port de Coppenhague; l'autre sur la côte méridionale de Suderoé.

CHAPITRE LXXXIV. *Poisson-femme appellé par les Espagnols* Pece-muger. . 110

Ce poisson a la tête ronde, collée immédiatement sur les épaules, sans cou; ses oreilles faites comme celles de l'homme ont la conque tournée à-peu près de la même façon avec l'ouverture beaucoup plus grande. Ses yeux couverts de leurs paupieres ressemblent pour la couleur & pour la manière dont ils sont placés, non aux yeux d'un poisson, mais à ceux d'un homme. Il a le nez plat, les levres comme les nôtres. Ses dents très blanches sont rangées comme dans l'homme. Il a la poitrine large, blanche, délicate, les mammelles rondes & fermes. Enfin ses bras sont plus larges & plus gros que longs, propres à nager: les mains portent de petits doigts pointus qui tiennent les uns aux autres par une membrane. Le mâle & la femelle ont les parties sexuelles semblables à celles de l'homme & de la femme. Le reste du corps finit en queue de poisson. On en donne la figure.

CHAPITRE LXXXV. *Homme marin & femme marine desséchés.* 112

On les montroit aux curieux en 1755. à la foire Saint-Germain à Paris.

CHAPITREL LXXXVI. *Description d'une femme marine que l'on voyoit vivante à Paris en* 1758. . . . . ibid.

Elle avoit la peau rude au toucher, la tête nue à l'exception de quelques apparences écailleuses derrière la tête vers la nuque, les oreilles longues & larges, le visage très-laid, le cou épais & honnêtement long; la main droite mal formée, la poitrine large, les mammelles grandes pleines & arondies. A l'égard du sexe, un Clitoris fort gros sort it de la vulve de la longueur d'un demi-pouce. Elle avoit deux especes de nageoires aux aînes, qui pouvoient se fermer & couvrir en se fermant les parties sexuelles. Elle avoit la moitie inférieure du corps en queue de poisson couverte d'écaille. Description de cette queue Comparaison de cette Sirene avec celle dont on a donné la Description au Chapitre LXXXIV.

CHAPITRE LXXXVII. *Homme marin vu par Mr. Glower.* . . . page 114

Ce monſtre avoit une figure humaine, avec la tête, les bras, l'air & le viſage d'un Indien, avec une queue de poiſſon.

CHAPITRE LXXXVIII. *Extrait d'une Lettre écrite de la Martinique, par Mr. Chretien, à un Licentié de Sorbonne contenant la Relation d'un homme marin qui a paru aux côtes de cette Iſle le 23. de mai 1671.* 115

Le 23 du mois de mai 1671, deux François & quatre négres étant allés le matin aux Iſles du Diamant avec un bateau pour pêcher, & voulant s'en revenir un peu avant le coucher du ſoleil, ils apperçurent près du bord d'une petite Iſle où ils étoient, un monſtre marin ayant la figure humaine de la ceinture en haut, & ſe terminant par le bas en poiſſon. Sa queue étoit large & fendue comme celle d'une Carangue, poiſſon fort commun dans cette mer. Il avoit la tête de la groſſeur & de la forme de celle d'un homme ordinaire, avec des cheveux unis, noirs, mêlés de gris, qui lui pendoient ſur les épaules; le viſage large & plein, le nez gros & camus, les yeux de forme accoutumée, les oreilles larges; une barbe de-même pendante de ſept à huit pouces, & mêlée de gris comme les cheveux; l'eſtomac couvert de poil de la même couleur; les bras & les mains ſemblables aux nôtres, avec leſquelles, lorſqu'il ſortoit de l'eau, il paroiſſoit s'eſſuyer le viſage, en les y portant à pluſieurs repriſes, & reniflant au ſortir de l'eau comme font les chiens barbets. Le corps qui s'élevoit au deſſus de l'eau juſqu'à la ceinture étoit delié comme d'un jeune-homme de quinze à ſeize ans: il avoit la peau médiocrement blanche, & la longueur de tout le corps pouvoit être d'environ cinq pieds, ſon air étoit farouche. Cet homme ſe montre à quatre pas, de ſorte qu'il ne peut pas y avoir d'illuſion des yeux dans cette Relation. On en donne la figure.

CHAPITRE LXXXIX. *Copie d'un Verbal fait à la Martinique de l'apparition d'un homme marin ſur les bords de l'Iſle du Diamant.* . 121

Dépoſition de Cyprien Roger natif de Rozé en Caux.

Dépoſition de Julien Vattemar, âgé de dix-ſept ans.

Dépoſition d'Abraham, Negre du Sr. Alexandre Deschamps.

Dépoſition d'André, Negre du Dr. Desforges.

Déposition de Pierre, Negre du Sr. Noël le Moulle de la Rozière.

Ce procès-verbal dans la meilleure forme atteste le vérité de ce qu'on vient de lire dans le Chapitre précédent.

CHAPITRE XC. *Homme marin pêché en 1737 près d'Exeter en Devonshire. Extrait du Wonderfut Magazine pour Septembre* 1764. . page 125

Cet homme marin pris à demi-mort, soupiroit comme une personne. Il avoit deux mains dont les doigts étoient unis ensemble par une membrane comme les pattes d'un canard. Du reste, il avoit les yeux, le nez & la bouche parfaitement ressemblans à ceux de l'homme: seulement il avoit le nez écrasé & aplatti. La moitié inférieure de son corps se terminoit en une queue semblable à celle d'un saumon.

CHAPITRE XCI. *Extrait des Dialogues faits à l'imitation des Anciens par Oratius Tubero* (La motte-le-Vayer), *au sujet des hommes marins: Dialogue II. intitulé*, le Banquet Sceptique. 126

Poisson-femme avec lequel les Negres du Mozambique disent se rafraichir grandement en en abusant même étant mort. Syrenes & Néréides des anciens. Hommes marins & femmes marines de la riviere qui passe à Cochin. Les Vros d'Acosta, qui habitent la grande Lagune Titicaca, autre espece d'hommes aquatiques. Sentiment d'un moderne qui a pensé que le genre humain étoit originaire de quelques Tritons & femmes marines. Les Egyptiens estimoient l'homme un animal aquatique.

CHAPITRE XCII. *Extrait du neuviéme livre de l'Histoire Naturelle de Pline.* - - 127

Triton vu sous l'Empereur Tibere par les habitans de Lisbonne.

Plusieurs Néréides mortes trouvées sur la plage par le Gouverneur des Gaules, sous Auguste.

Homme marin vu sur la côte d'Espagne.

Néréides jettées par la mer sur la greve, aux côtes de Bretagne sous l'Empereur Tibere.

CHAPITRE XCIII. *Homme marin & femme marine vus dans le Nil en* 592. - page 129

L'homme s'élevoit ſouvent ſur l'eau juſqu'à ſes parties naturelles, la femelle ſeulement juſqu'au nombril. L'homme avoit l'air feroce & le regard farouche, les cheveux roux & un peu hériſſés, la peau brune; il étoit fait comme nous par les parties que l'on appercevoit. Au contraire l'air de la femme étoit doux; elle avoit les cheveux longs, noirs, & flottans ſur les épaules, le corps blanc, les mammelles enflées.

CHAPITRE XCIV. *Homme marin vu par le Sieur Larcher, habitant du Fort-Royal.* - 130

CHAPITRE XCV. *Une femme & une fille marines.* 131

On lit dans l'Hiſtoire de Portugal & dans les Relations des Indes Orientales, que, s'étant fait un jour une pêche à la pointe de l'Inde d'une troupe de Tritons, ou hommes marins, on ne put en faire parvenir au Roi Dom Emmanuël qui régnoit alorsqu'une femme & une fille vivantes, tous les autres, au nombre de quinze, étant morts, ou auſſi-tôt après leur ſortie de la mer, ou dans le trajet des Indes à Lisbonne. Deſcription de cette femme & de cette fille marines.

CHAPITRE XCVI. *Homme marin conduiſant une petite barque.* - - - 132

Deſcription de cet homme marin. De la ceinture en bas ſon corps étoit tout couvert d'écailles; du reſte il reſſembloit à un homme ordinaire.

Deſcription de la petite barque qu'il conduiſoit & dans laquelle il fut pris. Cette barque & l'homme deſſéché, ſe voient encore aujourd'hui à Hall dans la Salle de l'Amirauté; & le procès-verbal de cette découverte, duement atteſté par le Capitaine & par tout l'équipage du vaiſſeau qui le prit, ſe trouve dans les archives de cette Juriſdiction.

CHAPITRE XCVII. *Extrait de l'Hiſtoire Naturelle & Morale des Iſles Antilles, par le Sr. de Rochefort, Livre I. Chapitre XVII.* - 134

Petit eſquif ou bateau fait pour porter ſeulement une perſonne. Deſcription de ce bateau de pêcheur; dimenſions, forme & matiere. Deſcription de l'équipage du pêcheur qui gouverne ce petit eſquif. Comparaiſon du pêcheur & de ſa barque avec l'homme marin conduiſant une petite barque, dont il eſt parlé dans le Chapitre précédent.

CHAPITRE XCVIII. *De quelques animaux marins, de l'espece des cétacées, à la fois bimanes & bipedes.* - - - - page 139

Le veau marin : passage des Cétacées aux Quadrupedes.

Le veau marin marque le passage des cétacées aux quadrupedes. Les autres cétacées, presque tous bimanes, ont la portion inférieure de leur corps terminée en queue de poisson, c'est même la forme des hommes marins & des femmes marines. Dans le veau marin, cette queue partagée en deux parties égales & digitées à leur extrémité, est ainsi transformée en deux pieds osseux & charnus. La croupe est même tout-à-fait semblable à celle d'un quadrupede.

CHAPITRE XCIX. *Espece particuliere de Poisson à pieds humains.* - - - - 140

Cette espece particuliere de poisson n'a rien d'humain par la tête ni par la partie supérieure de son corps. Il a quatre nageoires, deux antérieures fort grandes & étendues en forme d'ailes, & deux postérieures plus petites : il a une queue de dauphin. Mais sous les deux petites nageoires, on voit deux hanches qui se prolongent & prennent la forme de cuisses, auxquelles sont attachées deux petites jambes terminées chacune par un pied d'homme aussi bien fait qu'il puisse l'être, ayant un talon & une forme tout-à-fait semblable à nos pieds, excepté qu'on n'y remarque à l'extérieur aucune apparence de doigts ; mais ces doigts sont cachés sous la peau, & on les sent au toucher. Voilà un poisson enté sur la partie inférieure d'un homme, comme nous avons vu un homme enté sur la queue d'un poisson. La femelle de ce poisson est appellée par les Anglois *Mermaid*. Le Kingstone, autre poisson, est une ébauche du *Mermaid*.

ONZIEME PARTIE.

CHAPITRE C. *Des Quadrupedes.* I. *Les Solipedes.* - - - - - 142

Les quadrupedes rempliſſent l'intervalle qu'il y a des bimanes aux quadrumanes. Les pieds antérieurs des solipedes sont les mains des bimanes, altérées ou dégénérées, auxquelles on a donné le nom de pieds, parce que l'étrange altération qu'elles ont soufferte par le prolongement de certaines parties, le raccourciſſement de quelques autres, & surtout par l'union des doigts en un seul,

& le renflement exceſſif de la ſubſtance des ongles, leur a fait perdre leur ancien uſage, deſorte que dans cet état l'animal ne peut plus s'en ſervir qu'à marcher. Rapports du ſquelette du cheval à celui de l'homme.

CHAPITRE CI. 2. *Des Quadrupedes pieds-fourchus.* - - - page 145

Le taureau, le cerf, le cochon.

On obſerve les progrès du prototype dans la ſuite des pieds-fourchus.

CHAPITRE CII. 3. *Les Fiſſipedes.* - 147

Les fiſſipedes ont les pieds diviſés en quatre ou cinq doigts, & quelques-uns, même dans les plus petites eſpeces, ont des mains très-reſſemblantes à celles de l'homme: telle eſt la taupe & d'autres. Les premières eſpeces de fiſſipedes, comme le tégre, le lion, le liopard, le loup, *&c.* ſont de veritables quadrupedes en ce que leurs pieds antérieurs ne peuvent leur ſervir de mains. D'autres fiſſipedes, ſavoir les ous, les écureuils, les agoutis & autres, ſe ſervent de leurs pieds de devant comme de mains pour ſaiſir & porter à leur gueule: ce ſont des quadrupedes ambigus qui forment le paſſage aux quadrumanes. Il faut encore diſtinguer parmi ces derniers fiſſipedes ceux qui aiment à ſe tenir le corps élevé, aſſis ou accroupis ſur leurs feſſes, qui peuvent même, quoique plus difficilement ſe tenir & marcher ſur les deux pieds de derrière ſeulement. Ce ſont autant de nuances qui nous marquent les perfectionnemens gradués de l'animal prototype. En ſuivant ces gradations, on voit la nature reformer le ſquelette du ſolipede, redreſſer peu-à-peu les os du baſſin, alonger les os des cuiſſes, des jambes & des bras, & au contraire raccourcir ceux des pieds & des mains, diviſer des pieces unies, articuler des pieces ſoudées enſemble, reſſerrer l'épine, ſupprimer des vertebres & des côtes, & le rapprocher ainſi graduellement de la charpente du corps humain.

DOUZIEME PARTIE.

CHAPITRE CIII. *Les Quadrumanes.* 149

Les extrémités des quatre membres des quadrumanes ont la forme de mains, d'où vient le nom qui leur a été donné par les modernes. Gradation des quadrumanes.

Quadrumanes au muſeau mince & alongé, & à queue longue.

Quadrumanes à queue courte & au muſeau large & aplatti.

Quadrumanes ſans queue.

Toutes ou preſque toutes les femelles des quadrumanes ſont ſujettes à l'écoulement périodique du ſang, comme les femmes.

Autre diviſion des Quadrumanes par rapport à la manière de marcher.

CHAPITRE CIV. *L'Orang-Outang, l'homme des bois, le Satyre, le Barris, le Chimpanſée, le Jocko, l'homme de nuit, le Troglodite, &c.* 151

L'Orang-outang n'eſt pas véritablement un homme, mais il en approche de très près. Il n'eſt pas non plus un ſinge, ni une guenon, car il en diffère beaucoup plus qu'il ne diffère de l'homme. On peut donc le prendre pour une eſpece intermédiaire qui remplit le paſſage du ſinge à l'homme, & c'eſt ainſi que nous l'enviſageons.

Différences qui diſtinguent cette eſpece animale de l'eſpece humaine, & conformités qui l'en approchent, tant pour les parties extérieures que pour l'organiſation interne.

Deux eſpeces d'Orang-Outang, ſavoir la petite eſpece & la grande: celle-ci eſt plus voiſine de l'homme que l'autre.

D'après les obſervations ſur les Quadrumanes on peut dreſſer en cette manière la table des eſpeces animales immédiatement au deſſous de l'homme.

Les Sagoins, les Sapajons & les Guenons qui ont de longues queues.

Les Babouins à queue courte.

Le Magot qui n'a qu'une apparence de queue.

Le Grand Gibbon, le petit Gibbon, & le Pitheque qui n'ont point du tout de queue & qui marchent à deux mains le corps droit.

Le Focke ou petit Orang-Outang.

Le Pongo ou le grand Orang-Outang dont les mains de derrière ſe rapprochent beaucoup des pieds de l'homme.

L'Homme dont il y a pluſieurs races.

CHAPITRE CV. *D'une eſpece particuliere d'homme marin peut-être quadrumane.* page 156

La relation de cet homme marin ſingulier porte qu'il avoit la peau brune & baſanée, ſans écailles; tous les mouvemens du corps, depuis la tête juſqu'aux pieds, tels que ceux d'un véritable homme; les yeux fort bien proportionnés, la bouche médiocre eu égard à la longueur du corps eſtimée de huit pieds; le nez fort camard, large & plat; les dents larges & blanches; la langue épaiſſe; les cheveux noirs & plats; le menton garni d'une barbe mouſſeuſe, avec des mouſtaches de-même ſous le nez, les oreilles ſemblables à celles d'un homme; les pieds & les mains pareils, excepté que les doigts étoient joints par une pellicule, telle qu'il s'en voit aux pattes des oies & des canards: ce qui fait croire que les doigts des pieds alongés leur donnoient la forme de mains marines.

TREIZIEME PARTIE.

CHAPITRE CVI. *De l'Homme & des différentes races humaines.*

1. *Les hommes à queue.*

Noirs de l'Iſle de Mainille qui ont une queue de quatre à cinq pouces de longueur.

Mangbiens habitans de l'Iſle de Mindoro, voiſine de Manille, qui ont une queue pareille.

Homme de l'Iſle formoſe qui avoit une queue longue de plus d'un pied, toute couverte d'un poil roux & fort ſemblable à celle d'un bœuf.

Il y a des hommes à queue en Ethiopie, aux Indes, en Egypte, en Angleterre & sur-tout en Ecosse.

Le Sr. Cruvilhier de la Cioutat né avec une queue, ainsi que son frère.

Noir nommé Mahammed, natif de Borneo qui avoit une queue d'un demi-pied de longueur. Il étoit fort velu contre l'ordinaire des negres.

Officier François qui avoit une queue.

Mr. de Barsabas & sa sœur Religieuse avoient chacun une queue.

Limonadiere de Paris qui avoit aussi une queue.

Homme d'Orléans qui, ayant voulu faire couper une queue qu'il avoit, mourut de cette opération.

Louise Martine, femme d'Aix, grosse & puissante, portant poil au menton, avoit une queue.

Procureur de la même ville, nommé Bernard & surnommé Queue-de-Porc, parce qu'il avoit réellement une queue.

Réflexions sur les races d'hommes à queue.

CHAPITRE CVII. 2. *Les Negres.* - page 158

Ces Peuples noirs qui ont des nez plats & écrasés, de grosses levres, de la laine sur la tête au lieu de cheveux, & un esprit très borné à peine de quelques degrés au-dessus de l'instinct des brutes, forment une race particulière très nombreuse. Les plus laids & les plus stupides sont ceux d'Angola; Angola est aussi la patrie des Orangs-outangs. Les Negres ne sont pas tous du même noir, ni de la même difformité. On trouve chez les races negres toutes les teintes intermédiaires du noir au brun.

CHAPITRE CVIII. 3. *Les Hottentots.* - 169

Les Hottentots ne sont pas des Negres, mais des Caffres, ils vivent errans & sont de la plus affreuse mal-propreté. Ils sont stupides, indisciplinables. Leurs visage est hideux, leurs levres grosses, leur nez plat & large, leur

voix ſemblable au cri d'un coq d'Inde, leur vie plus courte de moitié que celle de l'homme. Les femmes Hottentotes, beaucoup plus petites & plus laides que les hommes ont une excroiſſance monſtrueuſe de la peau qui couvre l'os pubis, laquelle deſcend en forme de tablier juſqu'au milieu des cuiſſes.

CHAPITRE CIX. 4. *Des autres Caffres.* page 174

Les autres Caffres ſont un peu moins laids que les Hottentots. Ainſi les traits de l'humanité s'adouciſſent ſenſiblement & prennent de la régularité en remontant vers l'orient. C'eſt le contraire vers le Nord.

CHAPITRE CX. 5. *Les Lappons d'Europe, les Samoïedes d'Aſie, les Sauvages du Détroit de Davis en Amérique.* - - 175

Les Lappons ont le viſage large & plat, le nez camus & écraſé, l'iris de l'œil jaune brune & tirant ſur le noir, les paupieres retirées vers les temples, les joues extrêmement élevées, la voix grêle, la tête groſſe, les cheveux noirs & liſſes, la peau baſanée; ils ſont trapus quoique maigres, & la plûpart n'ont que quatre pieds de hauteur, les plus grands n'ont que quatre pieds & demi. Les Lapponnes ſont auſſi laides que leurs maris.

Les Samoïedes ſont d'une taille au-deſſous de la moyenne; ils ont le corps dur & nerveux, d'une ſtructure large & quarrée, les jambes courtes & menues, les pieds petits, le cou court & la tête groſſe à proportion du corps, le viſage aplatti, les yeux noirs, & l'ouverture des yeux petite mais allongée, le nez tellement écraſé que le bout en eſt à-peu-près au niveau de l'os de la machoire ſupérieure qu'ils ont très forte & élevée, la bouche grande, & les levres minces; leurs cheveux noirs comme le jais, mais extrêmement durs & forts leur pendent comme des chandelles ſur les épaules; leur teint eſt d'un brun jaunâtre, & ils ont les oreilles grandes, & rehauſſées. Etymologies du nom de Samoïedes.

Les Sauvages, qui habitent les terres du détroit de Davis, ſont petits, trapus, d'un teint olivâtre; ils ont les jambes courtes & groſſes. Les Sauvages de Terre-neuve ſont auſſi de petite taille, & auſſi mal faits que les Groenlandois. Ainſi on peut conclure que tous les habitans du Nord tant de l'Europe que de l'Aſie & de l'Amérique, ſont les plus petits, les plus miſérables, les plus laids & les plus ſtupides de toute l'eſpece.

CHAPITRE CXI. 6. *Sauvages au corps & au visage velus.* - - - page 180

Les Sauvages de la baie d'Hudſon & du Nord de la terre de Labrador, ainſi que ceux du pays d'Yeço au nord du Japon dans l'ancien continent, reſſemblent aux Lappons d'Europe & d'Amérique en ce qu'ils ſont laids, petits & mal faits comme eux, mais ils en différent en ce qu'ils ont le corps & le viſage auſſi velu qu'un ours, au lieu que les Lappons & les Samoïedes n'ont que peu ou point de barbe & de poil ſur le corps.

CHAPITRE CXII. 7. *Les Oſtiaques & les Tonguſes.* - - - 181

Les Oſtiaques & les Tonguſes ſont la Nuance entre les Lappons dont nous avons parlé & les Tartares dont il ſera queſtion dans le Chapitre ſuivant.

CHAPITRE CXIII. 8. *Les Tartares.* - ibid.

Tous les peuples compris ſous le nom de Tartares ont le haut du viſage fort large & ridé, même dans leur jeuneſſe, le nez court & les yeux petits & enfoncés, les joues fort élevées, le bas du viſage étroit, le menton long & avancé, la mâchoire ſupérieure enfoncée, les dents longues & ſéparées, les ſourcils gros qui leur couvrent les yeux, les paupières épaiſſes, la face plate, le teint baſané & olivâtre, les cheveux noirs; ils ſont de ſtature médiocre, mais très forts & très robuſtes; ils n'ont que peu de barbe, & elle eſt par petits épis comme celle des Chinois, ils ont les cuiſſes groſſes & les jambes courtes. Ils ſont tous errans & Vagabonds. Diviſion des Tartares.

Les Calmuques, les plus laids de tous les Tartares, dont l'aſpect a quelque choſe d'effrayant.

Les Tartares du Dagheſtan.

Tartares Nogais, ou petits Tartares.

Tartares Vagoliſtes en Sibérie.

Tartares mongoux, qui ont conquis la Chine.

Peuples du Thibet & des autres provinces méridionales de la Tartarie, les moins laids de tous les Tartares.

CHAPITRE CXIV. 9. *Les Chinois & les Japonnois, &c.* . . . . page 184

Les chinois ont en général le visage large, les yeux petits, les sourcils grands, les paupieres plattes & élevées, le nez camus, quelques épis de barbe à chaque levre, & fort peu au menton. Ils ont assez ordinairement la taille épaisse, le teint basané & la stature commune. Les femmes sont peut-être un peu mieux faites, mais aussi laides de visage.

Les Japonnois sont assez semblables aux Chinois, seulement ils sont plus jaunes ou plus bruns, du reste, ils ont la taille ramassée & le nez écrasé. Suivent

Les Cochinchinois.

Les Tunquinois.

Les Siamois.

Les Peguans.

Les habitans d'Aracan, de Laos, & autres contrées voisines, qui ont des figures Chinoises un peu variées.

CHAPITRE CXVI. 10. *Les Indiens. Hommes à grosses jambes.* 185

Les Indiens sont tous plus ou moins, olivâtres ou jaunes: cette couleur ne se perd qu'en approchant des climats tempérés. A cela près ils ressemblent assez aux Européens pour la taille & les traits du visage.

Il faut pourtant distinguer parmi les Indiens les Nobles de Calicut, tant hommes que femmes, parmi lesquels on trouve des familles entières qui ont les jambes aussi grosses que le corps d'un autre homme. On trouve encore de ces hommes à grosses jambes à Ceylan. Les bourgeois de Calicut forment aussi une race particuliere d'hommes plus laids, plus petits & plus mal faits que les autres Indiens.

CHAPITRE CXVI. 11. *Les Persans, les Arabes, les Egyptiens, les Maures.* . . . 186

Tous ces peuples sont des nuances intermédiaires entre les Indiens & les Européens des climats tempérés.

CHAPITRE CXVII. 12. *Les Eſpagnols, les Portugais, les François, les Anglois, les Hollandois, les Allemands, les Suédois, les Polonois, les Danois.* . . . . page 187

Tous ces Peuples Européens ſont beaux & bien faits, mais ils ne nous offrent point le chef-d'œuvre de la Nature. Les Eſpagnols tiennent beaucoup des habitans de la Barbarie par une taille maigre & aſſez petite, par un teint jaune & baſané ; cependant ils ont une belle tête & de beaux yeux. Les Portugais tiennent des Eſpagnols. Les François, les Anglois, les Hollandois & les Allemands ſont plus blancs que les Eſpagnols & les Portugais ; ils ont auſſi une taille plus avantageuſe : ils ſont encore éloignés de la perfection de l'eſpece humaine. Les Danois, les plus blancs de tous les peuples, ne ſont pas pour cela les plus beaux.

CHAPITRE CXVIII. 13. *Les Italiens, les Turcs, les Circaſſiens & les Géorgiens.* 188

C'eſt dans les belles Provinces d'Italie, & dans l'Aſie mineure qu'il faut chercher les plus belles races humaines. C'eſt-là que la Nature après avoir paſſé par tous les degrés du froid & du chaud, a fixé la plus juſte température. C'eſt-là l'empire de la beauté. On y trouve à la fois le plus beau coloris, les plus exactes proportions, les formes les plus nobles & les plus élégantes. On y voit rarement des corps contrefaits, preſque point de laids viſages, ni de figures ignobles. Détails ſur les Italiens, les Grecs anciens & modernes, les Turcs, les Circaſſiens & les Géorgiens, qui prouvent que ce ſont les plus beaux hommes de la terre.

CHAPITRE CXIX. 14. *Les Patagons ou Géants.* 191

Première découverte des Patagons ou Géants à l'extrémité Auſtrale de l'Amérique. Leur force & leur grandeur extraordinaires.

Sept Géants vus dans la baie Grégoire, par les gens d'un Vaiſſeau Malouin, nommé le Jaques.

Six autres Géants vus par les gens d'un Vaiſſeau Marſeillois, nommé le Saint-Pierre.

Doutes de Mr. de Buffon ſur l'exiſtence des races d'hommes toutes compoſées de Géants.

Recherches proposées par Mr. de Maupertuis au sujet des Patagons.

Nouvelles découvertes de la Nation des Patagons faites par des Vaisseaux Anglois.

Note qui contient tout ce qu'on a dit jusques-ici pour prouver qu'il n'y a point de Géants.

Les raisonnemens ne peuvent rien contre les faits.

QUATORZIEME PARTIE.

CHAPITRE CXX. *Les Monstres.* page 197

Définition d'un monstre. Les monstres entrent dans le plan général de l'Etre. Monstres qui engendrent: autres qui n'ont pas la faculté générative. Raison de cette différence. Les pierres, les plantes & les animaux ont leurs monstres. Le mot de *Monstre* n'exprime qu'un rapport. Ce qu'on doit penser sur les Etres appellés monstrueux. Leur nécessité & leur utilité dans la chaîne universelle des productions naturelles. Les Etres éloignés dans l'échelle sont des monstres les uns par rapport aux autres. Il y a même des races entières qui semblent monstrueuses, comparées à d'autres races de la même espece. Tel est le Nègre à queue comparé à l'Européen, & la femme Hottentote comparée à une femme Turque. Peut-être qu'il y a des mondes ou les Etres reputés monstrueux dans le nôtre, composent des races constantes.

CHAPITRE CXXI. *Des Monstres fossiles.* . 199

Raison pourquoi ils semblent rares, & qu'ils nous sont peu sensibles.

CHAPITRE CXXII. *Des conformations monstrueuses parmi les végétaux.* . . 200

Citron qui en renferme un autre.

Poire qui en enfante une seconde, & celle-ci jettant par sa tête une branche & plusieurs feuilles.

Autre poire monstrueuse.

Roſe monſtrueuſe.

Autre roſe monſtrueuſe.

CHAPITRE CXXIII. *Animaux monſtrueux. Quatre eſpeces de Monſtres.* . . page 201

Premiere eſpece : Monſtres qui ſont tels par la conformation extraordinaire de quelques-unes de leurs parties, ſoit intérieures, ſoit extérieures.

Seconde eſpece : Monſtres qui ont quelque partie déplacée, ſoit à l'extérieur, ſoit dans l'intérieur.

Troiſieme eſpece : Monſtres auxquels il manque quelque partie : on les nomme Monſtres par défaut.

Quatrieme eſpece : Monſtres par excès, ou qui ont des parties ſurnuméraires.

CHAPITRE CXXIV. *Monſtres qui ſont tels par la conformation extraordinaire de quelques-unes de leurs parties, ſoit extérieures, ſoit intérieures.* 202

Le mulet qui provient ou d'un cheval & d'une ânesſe, ou d'un âne & d'une cavalle, ou d'un onagre & d'une jument.

Mulet qui provient de l'accouplement d'un coq avec la femelle du canard.

Oeuf monſtrueux dont la coque étoit marquée de pluſieurs étoiles.

Autre œuf monſtrueux qui portoit la figure d'un ſoleil en relief.

Enfant dont tous les os ſoudés enſemble ne formoient qu'un ſeul os continu.

CHAPITRE CXXV. *Monſtres qui ſont tels par le déplacement de quelques-unes de leurs parties, tant externes qu'intérieures.* 204

Enfant dont le corps étoit tourné à contre-ſens, le devant derriere, & le derriere devant.

Soldat qui avoit toutes les parties internes de la poitrine & du bas-ventre tranſpoſées.

Trois autres exemples d'une monſtruoſité ſemblable.

Fœtus qui avoit le cœur en dehors pendu au cou.

CHAPITRE CXXVI. *Monſtres par défaut.* page 205

Agneau fœtus ſans téte, ſans poitrine, ſans vertebres & ſans queue.

Petit chien ſans yeux, & ſans gueule, n'ayant à la place de la gueule qu'une petite trompe.

Homme qui n'avoit qu'un doigt à chaque main, ſavoir l'index.

Enfant qui n'avoit que la baſe du crâne, ſans cerveau, ni cervelet.

Autre fœtus monſtrueux à-peu-près ſemblable.

Fœtus humain qui n'avoit qu'un œil au milieu du front, ſans bouche, ni nez.

Autre fœtus ſans nez, & avec un ſeul œil.

Enfant ſans parties ſexuelles, ni à l'extérieur, ni à l'intérieur.

Monſtre ſans tête, &c. n'ayant que la moitié inférieure d'un corps : c'étoit une fille.

Autre monſtre mâle dans le même genre, & preſque ſemblable.

CHAPITRE CXXVII. *Monſtres par excès.* . 210

Poulet monſtrueux, ayant quatre pieds & quatre aîles.

Autre poulet monſtrueux, ayant quatre pattes, trois becs & trois yeux.

Figure d'une tête humaine, trouvée dans un œuf. Autre exemple ſemblable, rapporté par Fortunio Liceti.

Chevreau monſtrueux ayant dix pieds, deux anus & deux queues.

Lievre monſtrueux, ayant deux corps adoſſés, deux têtes & huit pieds.

Enfant tout habillé d'une eſpece de ſurpeau, en forme de tégument ou d'enveloppe.

Deux enfans mâles joints enſemble par la partie inférieure du ventre.

Fœtus humain à deux têtes, deux œſophages, deux eſtomacs, deux poumons, &c.

Autre monſtre humain ayant deux viſages & quatre pieds.

Deux filles jointes enſemble poſtérieurement, depuis les épaules juſqu'aux feſſes.

Italien d'environ 18 *ans, ayant une ſeconde tête plus petite que la ſienne au-deſſous.*

Fille âgée de 12 *ans qui avoit deux corps.*

CHAPITRE CXXVIII. *Les Hermaphrodites humains.* . . . . . page 220

Quatre eſpeces d'Hermaphrodites.

Premiere eſpece : ceux qui ont l'un des deux ſexes parfait & l'autre imparfait.

Seconde eſpece : ceux qui ont les deux ſexes imparfaits.

Troiſieme eſpece : ceux qui peuvent engendrer comme mâles & comme femelles, mais ſeulement avec un autre individu.

Quatrieme eſpece : ceux qui peuvent engendrer avec un autre individu comme mâles ou comme femelles, peuvent encore produire ſeuls par l'union des deux ſexes qu'ils poſſedent.

Concluſion.

FIN DE LA TABLE.

p 32 (ee) see Voltaires Homme aux Quarante Ecus. (Nouvelles Douleurs) —

Note the original argument in the opening chapter —

35 51

Notes in agate

Scap 51. je ne veux pas dire q'une plante puisse devenir un homme &c. "

Preface to Darwin

(See The Evolution Hypothesis in Bastian Contemporary Review March 1874)

32 (83)

See Museum Normanum. where there is a Hystrolithos. very decided in form & engraved —